

Université François Rabelais - Tours



UFR Arts et Sciences Humaines

Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation

Identité professionnelle et animation socioculturelle :

À la recherche d'un équilibre entre vocation, intégration et projet.

Présenté par : ***Julie DUMOND***

Sous la direction de : ***Sébastien PESCE, Chargé de cours***

En vue de l'obtention du :

Master Professionnel 2^{ème} année - Sciences de l'Éducation

Mention Professionnelle Ingénierie de la Formation

Fonction d'Accompagnement en Formation

Année Universitaire 2009-2010

SOMMAIRE

Sommaire	2
Introduction.....	3
I : Contexte : l'exercice d'un travail à la croisée des chemins	6
I-1 : L'association les Petits Débrouillards.....	6
I-2 : L'accompagnement au sein de l'association	8
I-3 : L'émergence des questions.....	11
II : Concepts : Éducation populaire et animation socioculturelle, une histoire qui contextualise l'identité professionnelle.....	14
II-1 : Histoire de l'Éducation populaire et de l'animation socioculturelle	14
II-2 : Les acteurs de l'animation socioculturelle.....	27
II-3 : Identité professionnelle et animation socioculturelle	36
III : Problématisation : des hypothèses de recherche bâties sur l'exploration conceptuelle	50
III.1 : Des concepts à la question de départ	50
III.2 : Introduction de la notion de valeurs	55
III.3 : Problématique	59
IV : Méthodologie : descriptif de ma méthode de recherche	67
IV-1 : Définition de la question de départ	67
IV-2 : Exploration thématique	68
IV-3 : Définition de la problématique.....	70
IV-4 : Méthode de recueil d'informations	71
IV-5 : Grille d'analyse	75
V : Analyse des entretiens	80
V-1 : Entretien de Fabien.....	80
V-2 : Entretien de Céline	85
V-3 : Entretien d'Antoine	88
V-4 : Entretien d'Hubert	91
V-5 : Analyse comparative des entretiens	96
VI : Interprétation : les éléments constitutifs de l'identité professionnelle dans le champ de l'animation socioculturelle, et leurs interactions.....	108
VI-1 : Identité et processus	108
VI-2 : Les éléments constitutifs de l'identité professionnelle	112
VI-3 : À la recherche d'un équilibre entre vocation, projet et intégration.....	123
Conclusion générale.....	126
Remerciements	128
Références et Index	129
Table des Figures	129
Références Bibliographiques	129
Table des Matières	132

Introduction

Dans les années 50, de nouveaux protagonistes sont apparus aux côtés des éducateurs bénévoles, militants de l'Éducation populaire, qui agissaient en faveur de l'accessibilité à l'éducation et à la culture, pour tous, à tous les âges de la vie : il s'agit des animateurs professionnels.

À une période de rupture, marquée par l'exode rural vers les banlieues naissantes, puis par une « crise éducative », des lieux spécifiques sont créés, consacrés à l'encadrement de la jeunesse, et vont nécessiter la présence constante de responsables. Cela représente un tournant important ; à partir de ce moment, *« la qualité de l'intervention sociale et culturelle n'est plus liée au seul facteur de la présence vocationnelle et volontaire des militants : il y faut des compétences expérientielles, héritées de pratiques organisées et de formations diplômantes, prenant en compte, non plus seulement la question des valeurs et du pourquoi de l'action, mais aussi celles des stratégies et du comment »*¹.

Le secteur de l'animation socioculturelle va progressivement se diversifier (domaines d'intervention, public, terrains de pratiques variés), connaître d'autres finalités et devenir un métier, ou plutôt « des métiers ». En effet, le mot animateur recouvre aujourd'hui des réalités bien différentes. Les auteurs² soulignent les difficultés de définition du métier d'animateur, de dénombrement des acteurs, tant les secteurs d'intervention, les publics, les techniques, les objectifs, les moyens et également les statuts sont multiples. Lebon³ définit le groupe professionnel des animateurs comme « un ensemble flou et incertain », possédant une identité « instable et faiblement instituée ». Tout ceci n'est évidemment pas sans poser de questions aux animateurs eux-mêmes sur leur identité sociale et professionnelle, ainsi qu'à ceux qui les observent.

J'ai vécu cette situation, après une expérience professionnelle de quatre années dans le champ de l'animation socioculturelle, au sein de l'association des Petits Débrouillards.

Mon poste de Coordinatrice d'Activités m'a amenée à exercer diverses fonctions : animatrice, formatrice, accompagnatrice, coordinatrice. Lorsque j'ai envisagé de changer

¹ Gillet, J.C. (2001). « Les héritiers de l'Éducation populaire », in *Vers l'Éducation Nouvelle* (revue des CEMEA), n°500, juin 2001, p.15 à 17 (en collaboration avec J.P. Augustin).

² Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. Paris : La découverte. 121p.

Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. 174 p.

³ Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. Paris : La découverte. p. 4

d'emplois, je me suis interrogée sur : « Quel métier est-ce que j'exerce ? » ; « Sur quels critères puis-je m'appuyer pour définir mon appartenance à tel ou tel métier ? Telle profession ? ».

C'est dans ce contexte qu'est né le travail de recherche sur la notion d'« identité professionnelle », avec l'émergence d'une question qui a guidé la suite de mes investigations : « Comment se construit l'identité professionnelle des acteurs du champ de l'animation socioculturelle ? ».

Pour répondre à cette question, j'ai cherché à savoir dans un premier temps si l'identité était une chose que l'on acquérait une fois pour toute, quels étaient les éléments entrant en jeu dans la construction identitaire et s'il existait des liens entre eux.

Les hypothèses principales que j'ai formulées sont qu'il s'agit d'un processus évolutif, qui se joue à la recherche d'un équilibre entre vocation, projet et intégration. Nous entendons par vocation l'intérêt intellectuel d'une personne pour son activité / projet professionnel⁴, englobant les notions d'engagement (militance), de valeurs et de représentations. Le projet est la capacité d'un individu à élaborer une production concrète, adaptée à une situation professionnelle⁵ et l'intégration, l'ensemble des interactions entre les membres, provoquant un sentiment d'identification au groupe et à ses valeurs⁶.

Nous allons par la présente étude éprouver ces hypothèses. Pour cela nous chercherons à identifier dans les entretiens (semi-directifs) réalisés, des marqueurs d'une temporalité, et les éléments entrant en jeu dans la construction de l'identité professionnelle.

Le travail s'organise de la façon suivante :

Une première partie où je présenterai le contexte (professionnel et personnel) qui m'a conduite au choix de ce sujet. Cette présentation sera suivie de l'exploration de trois notions : l'Éducation populaire, l'animation socioculturelle et l'identité professionnelle. Cette dernière constitue le cœur de notre étude ; si comme nous le pensons elle s'inscrit dans une dimension temporelle, alors il apparaît important de revenir sur les origines de l'animation socioculturelle, correspondant quant à elle au terrain de la recherche. De plus, nous faisons l'hypothèse que le métier, les pratiques et les valeurs sont des éléments

⁴ Calamel, Ch. Pesce, S. (2010). « Entre vocation, projet et intégration : le contrat de volontariat est-il un moyen d'inscription social pour l'artiste ? », in Gallibour, E. Raibaud, Y. (eds), *Transitions professionnelles dans le monde associatif et l'animation*. Paris : L'Harmattan.

⁵ Ibid.

⁶ Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : éditions du Seuil. p. 112

constitutifs de l'identité professionnelle ; il est donc nécessaire d'explorer ce champ, afin d'identifier ses caractéristiques et celles des acteurs qui œuvrent à l'intérieur de celui-ci. Ce sont également ces raisons qui nous amènent à traiter de l'Éducation populaire, pour arriver à discerner dans quel contexte est apparue l'animation socioculturelle et comprendre ce en quoi les animateurs du 21ème siècle peuvent « se sentir héritiers ».

L'exploration de ses notions, complétée par des éléments théoriques sur le concept des valeurs permettra ensuite au lecteur de se saisir de la problématique.

Dans une deuxième partie, je présenterai la méthode adoptée pour la réalisation de ce travail, le choix du public, puis l'analyse du corpus des entretiens retranscrits. Viendra enfin l'interprétation des résultats, qui s'appuiera sur le cadre théorique présenté en première partie, l'analyse réalisée et inévitablement la subjectivité de ma pensée, empreinte de ma compréhension et de mes valeurs.

I : Contexte d'un travail à la croisée de plusieurs fonctions

I-1 : L'ASSOCIATION LES PETITS DEBROUILLARDS

I-1.1/ Origines du mouvement

Le mouvement des Petits Débrouillards, né en 1984 en France, trouve son origine au Québec, grâce à deux passionnés d'animation scientifique et d'échanges internationaux : Jean-Marc Salomon et Jean-Claude Guiraudon. Avec un groupe d'une quinzaine de personnes composé d'animateurs, de chercheurs, d'enseignants et d'étudiants, ils décident de développer en France comme au Québec des animations peu coûteuses sur les sciences auprès de centres de loisirs, de bibliothèques, puis d'écoles primaires. Une autre activité est la diffusion de la revue québécoise « Je me petit débrouille », plus tard appelée « Les Débrouillards ».

Après quelques années, placé sous la tutelle de l'association PACTES (Promotion des Activités Techniques et Scientifiques), le mouvement des Petits Débrouillards se transforme en association loi 1901 en février 1985. Entre 1988 et la fin des années 90, d'autres associations se développent dans les régions, diversifiant les thèmes d'animation, les publics et les actions.

Aujourd'hui, après plus de vingt années d'existence et d'expériences diverses, le réseau des Petits Débrouillards regroupe environ 3000 adhérents et il est animé par 150 permanents et plus de 2000 animateurs et formateurs vacataires.

I-1.2/ Finalités, objectifs poursuivis par l'association

L'objectif poursuivi est de contribuer à développer les capacités des enfants de 4 à 16 ans à élaborer des connaissances à partir de faits d'expériences. Les enfants découvrent les sciences et techniques à travers des expériences simples et amusantes, en lien avec leur quotidien, réalisées avec du matériel d'usage ou peu coûteux.

En juin 2002, une charte est définie et votée lors du congrès de Brest. À partir de ce moment, le réseau des Petits Débrouillards va prendre des positionnements politiques en lien avec des préoccupations de société, avec par exemple des opérations de lutte contre le réchauffement climatique, des interventions régulières dans les quartiers sensibles, l'organisation de débats sur des questions d'actualité scientifique et de société, ou encore une ouverture volontariste sur l'Europe et sur le monde.

L'association entend « participer de manière significative aux débats de société sur l'éducation et la culture [...] elle contribue à former des citoyens actifs capables d'opinions réfléchies et critiques, acteurs de la construction du monde de demain »⁷.

I-1.3/ Les champs d'intervention

Ses actions sont guidées par le projet associatif 2006-2011, voté à l'Assemblée Générale de l'Association Française, au moment où elle fêtait ses 20 ans. Ce projet se présente à travers quatre axes : engagement, développement durable, sciences – société et solidarité⁸.

L'engagement se fait à trois niveaux :

- Tout d'abord, en tant que mouvement d'Éducation populaire, l'association s'engage dans la société avec plusieurs objectifs : le développement de l'esprit critique, la diffusion et l'appropriation des sciences.
- Elle met en œuvre des projets qui favorisent l'engagement et la participation, notamment des jeunes. Ces projets sont liés à des préoccupations sociales et environnementales auxquelles les sciences et les technologies peuvent apporter un éclairage et une contribution.
- Enfin, des personnes rejoignent le mouvement et s'engagent dans l'association : ce sont les membres. L'association s'engage de son côté à accompagner et former ces personnes.

Le développement durable : les Petits Débrouillards s'attachent à présenter objectivement les alternatives liées au développement durable pour faire émerger les débats et permettre aux citoyens de se questionner. Les activités et pratiques d'éducation au développement

⁷ Extrait de la Charte des « Petits Débrouillards » français, Brest, 2002

⁸ Plaquette de présentation de l'Association Française, juin 2009

durable auprès des jeunes constituent une contribution à l'émergence d'actions, de comportements et d'attitudes, individuels et collectifs respectueux de l'autre, de l'environnement, de la planète.

Sciences et société : l'association se positionne comme acteur et porteur de projets favorisant la participation et l'implication des jeunes dans les affaires de la cité. Des faits sont analysés au-delà de la simple perception et de l'émotion, par un regard critique, aiguisé et curieux, animé par le débat et l'échange. Il ne s'agit pas de dénigrer le progrès, mais de redonner sa place au citoyen, lui permettre de comprendre et de participer aux débats et choix de société sur des sujets aussi complexes et divers que le réchauffement climatique, les nouvelles technologies, la place des sciences dans la société, l'éducation, etc. Ainsi, les choix pourront être assumés et ils seront peut-être suivis d'actions.

La solidarité : il s'agit d'aller à la rencontre des publics les plus éloignés de la culture scientifique et technique, afin de participer à décroïsonner les savoirs, à se réapproprier la parole sur l'étude du monde et aussi les espaces de paroles. L'association a le respect des cultures et des savoirs, dans un souci de partage et de production commune. Au sein de son réseau, la solidarité se manifeste par l'échange des savoirs et des pratiques.

I-2 : L'ACCOMPAGNEMENT AU SEIN DE L'ASSOCIATION

I-2.1/ Les acteurs de l'association en région Centre

L'association des Petits Débrouillards du Centre est née en mai 1999 à Bourges. Elle est aujourd'hui composée de 13 salariés, répartis sur quatre antennes :

- une antenne régionale, avec un directeur, une secrétaire comptable et une coordinatrice formation ;
- trois antennes départementales à Bourges, Orléans et Tours, fonctionnant majoritairement avec un coordinateur départemental et un coordinateur d'activités.
- cinq animateurs permanents, répartis sur les antennes d'Indre-et-Loire et du Loiret, recrutés sur une durée déterminée dans le cadre de projets particuliers.

Pour ma part, j'ai occupé le poste de coordinatrice d'activités. J'ai exercé cette fonction au sein de l'association de janvier 2006 à juillet 2010.

L'association regroupe également 140 adhérents (environ). Une partie d'entre eux a le statut d'administrateurs. D'autres sont animateurs vacataires et/ou bénévoles ; ils animent une grande partie des ateliers proposés par l'association.

I-2.2/ Les missions du coordinateur d'activités

Le coordinateur d'activités est principalement en charge de la mise en place des projets d'activités sur le terrain et de l'accompagnement de l'équipe de vacataires et de bénévoles. Responsable de la qualité des animations mises en place sur son territoire, il accompagne l'ensemble des animateurs vacataires dans leurs parcours au sein de l'association, et s'assure de l'adéquation entre leur formation et les animations qu'ils encadrent.

Au sein de cette activité, il est chargé de la mise en œuvre des dispositifs d'accompagnement et d'évaluation des animations et des animateurs.

D'autre part, il détecte les besoins en formation au sein de l'équipe et propose au Responsable Régional de la formation des solutions pour répondre à ces besoins. Il est souvent chargé de la mise en œuvre de ces solutions sur le territoire, une fois celles-ci validées.

Il occupe ainsi une place centrale dans le développement de la vie associative bénévole, et est l'interlocuteur privilégié des militants, en particulier dans l'expression de leur désir d'évolution au sein de l'association.

Enfin, il est chargé des relations avec les partenaires opérationnels de l'association (centres de loisirs, centres sociaux, associations, etc.), pour tout ce qui concerne l'adéquation entre leurs objectifs pédagogiques et les propositions que nous pouvons leur faire dans le cadre des projets d'animation. Il est chargé de proposer, pour chaque animation, l'animateur le plus apte pour l'effectuer.

Globalement, il est responsable de la qualité de la démarche pédagogique mise en œuvre au sein des ateliers et donc de la pertinence éducative de l'association.

I-2.3/ L'accompagnement aux Petits Débrouillards : définition

Une procédure de suivi de l'animateur a été formalisée par les coordinateurs d'activités en juin 2005. Son but était d'organiser les étapes de suivi, de façon à rendre plus efficace le rôle du coordinateur. Elle consiste d'une part, à s'assurer que l'animateur respecte le contrat entre les Petits Débrouillards et la structure d'intervention, et sert d'autre part à mesurer les besoins et l'évolution de l'animateur au sein de l'association.

Il a fallu établir une distinction entre ce qui tient lieu du suivi et ce qui tient lieu de l'accompagnement. Le suivi a pour objectifs :

- de garantir l'adéquation entre la demande des structures mandataires et les projets mis en œuvre ;
- de s'assurer de la qualité des animations proposées ;
- de veiller au respect par les animateurs de leur contrat.

L'accompagnement quant à lui a pour objectif la formation de l'animateur.

Définition de l'accompagnement aux Petits Débrouillards, issue d'un séminaire interne sur l'accompagnement, organisé par le réseau en janvier 2008, intitulé « Carré Accompagnement Formateur des Animateurs » :

« L'accompagnement est un acte de formation qui vise l'émancipation et l'autonomie de l'animateur tout au long de son parcours au sein de l'association. Motivé par des finalités éducatives, et conduit par des objectifs pédagogiques, des méthodes et une démarche spécifique, le projet d'accompagnement est un outil au service du projet associatif qui tient compte de ses contraintes (financières, humaines et matérielles). »

Ainsi, l'accompagnement proposé par les Petits Débrouillards joue sur deux niveaux : accompagner l'animateur dans le développement de ses compétences techniques nécessaires à l'animation et dans l'enrichissement mutuel d'un projet personnel et collectif. Pour cela, nous cherchons à favoriser la prise de conscience et l'appropriation par l'animateur des valeurs sociales des Petits Débrouillards et du sens politique de leurs actions dans la société.

I-3 : L'EMERGENCE DES QUESTIONS

I-3.1/ La pluralité des missions et des postures

« Au sein de chaque fonction, sous le prétexte d'accompagner, chacun se retrouve à exercer une pluralité de tâches. » En effet, le champ sémantique du verbe accompagner comprend plusieurs termes qui correspondent à *« des registres de praxies renvoyant à des rôles spécifiques et donc à des compétences particulières [...] ». Chaque registre correspond à une posture qui lui est propre »*⁹.

Dans ses missions, le coordinateur d'activités occupe tour à tour et parfois même simultanément plusieurs « casquettes » : animateur, coordinateur, évaluateur, accompagnateur, formateur. Ceci lui demande de maîtriser un nombre conséquent de compétences variées avec lesquelles il doit jongler et qui l'amènent à changer régulièrement de postures. Mais comment trouver à chaque instant la place à occuper auprès de l'accompagné, et celle que je lui laisse?

I-3.2/ Le paradoxe de l'évaluation entre accompagnement et suivi

Trouver sa place n'est pas une chose aisée pour l'accompagnateur, mais en imaginant qu'il la trouve, le changement de posture à un moment « T » est-il suffisant pour qu'une seule et même personne puisse assumer des rôles différents? Pour le coordinateur d'activités Petits Débrouillards, la question se pose principalement sur les rôles d'évaluation et d'accompagnement : sont-ils compatibles?

L'évaluation des animateurs, telle qu'elle est souhaitée dans le cadre de l'accompagnement au sein de l'association est une évaluation formative, pour les raisons suivantes :

- elle ne donne pas lieu à une note ou à un jugement ;
- elle prend la forme d'échanges entre l'animateur et le coordinateur d'activités ;

⁹ Paul, M. (2003). « Quelles sont les ressources mobilisées pour accompagner ? », in *Les Cahiers de l'accompagnement*, n°42. 2002 : CARIF Poitou-Charentes. pp. 17-32.

- elle n'inventorie pas les lacunes et ne cherche pas à dresser un constat des carences, simplement un état des lieux de « là où en est l'animateur » ;
- l'animateur et le coordinateur recensent les capacités de l'animateur à l'aide d'un référentiel d'activités et planifient ensemble la marge de progression de l'animateur ;
- l'animateur met en place un tâtonnement instructif par une démarche d'essais, erreurs.

Cependant, malgré de réelles intentions d'un « co-travail » d'identification des besoins et des stratégies pouvant répondre à ces besoins, il ne faut pas oublier que le coordinateur d'activités est aussi garant de la qualité des animations mises en place sur son territoire et qu'il est chargé de l'attribution des animations. Dans le cadre de l'évaluation, les acteurs sont donc quand même placés au sein d'un système hiérarchisé.

Dans l'accompagnement tel que je le conçois et tel qu'il est défini aux Petits Débrouillards, l'accompagnateur et l'accompagné doivent se trouver dans une relation horizontale ; l'accompagnateur est à côté, derrière ou devant l'accompagné. Il peut éventuellement se trouver au-dessous, pour aider, soutenir, mais certainement pas au-dessus. Une relation de confiance doit s'élaborer entre les deux parties. Dans le cadre de l'évaluation, le seul accès possible sera l'accès à une confiance institutionnelle ou instituée, bien loin de celle recherchée dans l'accompagnement. Ainsi, il ne me paraît théoriquement pas possible pour une même personne d'allier les rôles d'évaluateur et d'accompagnateur.

I-3.3/ Glissement vers la notion d'identité professionnelle et formulation de la question de départ

Tout en continuant à chercher les postures adaptées à un équilibre entre ces fonctions théoriquement non compatibles, j'ai commencé à me projeter vers le futur et à imaginer mon avenir professionnel après l'expérience des Petits Débrouillards. Cette réflexion s'est accompagnée d'un travail de port folio réflexif de type existentiel. De nouvelles questions ont alors émergé : « Quel métier est-ce que j'exerce? Suis-je formatrice, accompagnatrice, animatrice-coordinatrice? Mais de qui? De quoi? Sur quels critères puis-je m'appuyer pour définir mon appartenance à tel ou tel métier? À telle ou telle profession? ».

C'est ainsi que j'ai identifié le concept d'identité professionnelle, puis formulé ma question de départ :

« Comment se construit l'identité professionnelle des acteurs du champ de l'animation socioculturelle? ».

J'ai ensuite bâti l'hypothèse que l'identité professionnelle est une construction complexe, qui s'élabore et se transforme au fil du temps, en fonction d'une part, de nos connaissances, compétences, savoir-faire, et d'autre part de notre identité vocationnelle¹⁰, nos aspirations, nos valeurs. Ceci m'a amenée à poser une nouvelle question :

« Pour opérer une transition professionnelle, vaut-il mieux savoir qui on est, ou ce que l'on sait faire? » et m'a orientée vers un travail sur le lien, les interactions entre métier(s), valeurs et pratiques : « Quelle est ma conception de l'individu ? Quelles sont mes finalités? Quelle conception ai-je de ce que je produis? Dans mon travail, quel est le problème de société auquel je veux répondre? À quel monde je veux contribuer? ».

¹⁰ Riverin-Simard, D. (1993). *Étapes de la vie au travail*. Montréal : éditions Saint Martin. pp. 228.

II : Concepts : Éducation populaire et animation socioculturelle, une histoire qui contextualise l'identité professionnelle

Suite à l'émergence des questions de départ, j'ai choisi dans un premier temps d'explorer trois concepts, qui à mon sens sont incontournables pour mener à bien cette recherche. Il s'agit de l'Éducation populaire, l'animation socioculturelle et l'identité professionnelle.

En effet, l'identité professionnelle constitue le cœur du sujet, puisque nous cherchons ici à identifier les éléments entrant en jeu dans la construction de celle-ci. Sur quels critères pouvons-nous nous appuyer pour définir notre appartenance à tel ou tel métier ? Pour opérer une transition professionnelle, vaut-il mieux savoir qui on est ou ce que l'on sait faire ?

L'animation socioculturelle constitue quant à elle le terrain de notre recherche. Si comme nous en faisons l'hypothèse, le métier, les pratiques et les valeurs sont des éléments constitutifs de l'identité professionnelle, alors il est nécessaire d'explorer ce champ afin d'identifier ses caractéristiques et celles des acteurs qui œuvrent à l'intérieur de celui-ci.

Ces raisons qui nous amènent également à traiter de l'Éducation populaire, pour arriver à discerner dans quel contexte est apparue l'animation socioculturelle et comprendre ce en quoi les animateurs du 21ème siècle peuvent « se sentir héritiers », car les réponses à certaines questions ne sont sans doute pas anodines : « Dans mon travail, quel est le problème de société auquel je veux répondre ? À quel monde je veux contribuer ? ».

II-1 : HISTOIRE DE L'ÉDUCATION POPULAIRE ET DE L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE

C'est entre le rapport de Condorcet à la Convention de 1792 et aujourd'hui que s'inscrit l'histoire de l'Éducation populaire. Elle a traversé les siècles en apparaissant sous des formes et avec des fortunes diverses. Mon propos n'est pas ici de rapporter chronologiquement les événements qui la constituent (cet exercice serait très incomplet et

de plus il a déjà été réalisé par un certain nombre d'auteurs), mais plutôt, de mettre en lumière ses principaux champs d'actions, qui sont le développement de l'esprit critique et de la citoyenneté, et la formation tout au long de la vie, auxquels vient s'ajouter la défense des valeurs qui fonde son action, que sont l'émancipation, la coopération, la solidarité et la justice. Ce travail a pour objectifs, comme nous l'avons souligné plus haut, de percevoir le contexte dans lequel est né l'animation socioculturelle et de ce dont elle a hérité.

Les faits, événements auxquels nous allons faire référence dans ce chapitre ont été (principalement) renseignés par la lecture Bourrieau (2003), Cacérès (1964) et Mignon (2007).

II-1.1/ Une définition de l'Éducation populaire

Il me semble important de donner ici quelques éléments de définition de l'Éducation populaire, afin de permettre au lecteur de se faire une idée, aussi large soit-elle, de ce qui constitue le contexte « originel » de cette recherche. Définir l'Éducation populaire est une entreprise compliquée, voir irréalisable aux yeux de certaines personnes comme Guy Saez¹¹, pour qui elle se présente comme « une réalité insaisissable ». Il existe en effet une pluralité de définitions ; d'ailleurs, comme le dit Jean Bourrieau¹², « L'Éducation populaire se moule dans les grandes questions de société de son temps. Elle s'éclaire par son époque. ».

Dénommée tantôt « mouvement d'idées », « ensemble de moyens », etc., elle se définit par son idéologie, ses acteurs, ses actions et ses publics. Pour moi, l'Éducation populaire ce sont avant tout des personnes, animées par des valeurs et des volontés communes d'agir (ensemble) pour construire une société où chaque être humain est en capacité de comprendre et d'agir sur le monde dans lequel il vit.

En 2003, un collectif d'associations de « jeunesse et d'Éducation populaire » réuni par le Comité pour les relations Nationales et internationales des Associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire (CNAJEP), a travaillé à l'élaboration d'une charte de l'Éducation populaire, parue en 2005, qui réaffirme un certain nombre d'idées communes. En voici un extrait :

¹¹ Cité par Bourrieau, J. (2001). *L'éducation populaire réinterrogée*. Paris : L'Harmattan. 349 p.

¹² Bourrieau, J. (2001). *L'éducation populaire réinterrogée*. Paris : L'Harmattan. 349 p.

« L'Éducation populaire concourt à la constante transformation de la société en contribuant à construire des alternatives éducatives, économiques, sociales et politiques dans lesquelles les individus soient co-auteurs de leur devenir. Son objectif est de fonder en actes une participation égale de chacun à une démocratie continuée qui soit le produit d'une vie en société riche et diversifiée. Elle proclame que seuls le débat et la négociation collectifs entre les savoirs particuliers produisant une connaissance partagée sont aptes à modifier réellement et durablement les rapports sociaux. »

Nous avons retenu ce passage parmi de nombreux écrits, car il nous semble important de donner un point de vue actuel, qui plus est émanant d'acteurs de terrain, tout en étant conscient du caractère global d'un travail collectif et des compromis qui ont dû être réalisés.

II-1.2/ Les grands pôles de l'Éducation populaire

II-1.2.1/ Démocratisation du savoir et développement de l'esprit critique

L'origine de l'Éducation populaire se situe généralement à la fin du 18^{ème} siècle, marquée par le rapport d'Antoine Caritat, Marquis de Condorcet, présenté en 1792 à l'Assemblée Législative dont il était le Président. Dans ce rapport intitulé « l'organisation générale de l'instruction publique », émerge déjà la volonté de développer l'esprit critique. La citation qui suit est toutefois à replacer dans le contexte de la Révolution, en particulier la dénonciation du rôle de l'Église ainsi que la prise de conscience tardive de la réalité de l'esclavage.

« Tant qu'il y aura des hommes qui n'obéiront pas à leur raison seule, qui recevront leurs opinions d'une opinion étrangère, en vain, toutes les chaînes auraient été brisées, en vain, toutes ces opinions de commande seraient d'utiles vérités ; le genre humain n'en resterait pas moins partagé entre deux classes : celles de hommes qui raisonnent et celle des hommes qui croient. »¹³

¹³ Bourrieau, J. (2003). *L'Éducation populaire réinterrogée*. Paris : L'Harmattan. p.13

Il affirme également que l'instruction doit se poursuivre à la sortie de l'école, tout au long de la vie, afin de permettre aux hommes de conserver leurs connaissances, d'en acquérir de nouvelles et aussi d'établir entre eux une égalité.

Ces idées vont être renforcées au cours du 19^{ème} et du 20^{ème} siècles, où, à la suite de certains événements, des hommes ont voulu « démocratiser le pouvoir, inséparable de la démocratisation du savoir »¹⁴. C'est ainsi par exemple que sont nées les Universités Populaires, grand mouvement d'éducation des adultes, au début du 20^{ème} siècle. Suite à l'affaire Dreyfus¹⁵, plusieurs écrivains et hommes politiques se réunissent avec l'ambition de rassembler ouvriers et intellectuels dans une démarche d'apprentissage mutuel. Sous les noms d' « Émancipation Intellectuelle » (Epernay), « Maison du Peuple » (Lisieux), etc., ces universités permanentes sont une vingtaine à se créer en 1900. Elles se développent rapidement ; il en existe 124 en 1901. Elles demeureront actives quelques années pendant lesquelles elles contribueront, malgré les difficultés et les contradictions rencontrées, à socialiser les femmes et les enfants, jusque-là exclus par une société masculine, et à démocratiser la culture en transmettant des savoirs.

Un autre moment fort illustre la volonté de développer l'esprit critique. En juillet 1940, alors que le pays est en guerre, l'attentisme était la position prise par le plus grand nombre des français. Cependant, en certains lieux, le désir de liberté et la volonté de construire en commun dans le partage culturel sont plus forts. Ainsi, dans la Résistance, dans le maquis, des hommes d'origines sociales et de niveaux d'instruction divers se sont révélés et ont acquis une culture qu'ils n'auraient pas pu soupçonner auparavant. Ces « transformations » se sont effectuées grâce aux actions par exemple des « équipes volantes » : trois par trois, des hommes transportant dans leur sac à dos des livres, des textes, allaient de camp en camp, pour informer les « maquisards » de l'évolution de la situation présente, et le soir, à la veillée, ils essayaient de partager un peu de culture. En somme, ils se battaient au jour le jour tout en préparant l'avenir.

¹⁴ Mignon, J.M. (2007). *Une histoire de l'Éducation populaire*. Paris : La découverte. 258 p.

¹⁵ Le capitaine Dreyfus, un officier juif, est accusé à tort d'avoir livré à l'Allemagne des secrets militaires et est condamné à la déportation à vie ; quelques années plus tard, des éléments sont découverts, montrant l'injustice du jugement et la machination mise en place au sein de l'armée.

II-1.2.2/ Instruction obligatoire, laïque et gratuite pour tous

Dès 1860, sont apparus des mouvements de lutte pour l'instruction primaire. Jean Macé a joué un rôle de premier plan dans ce combat avec la Ligue de l'Enseignement¹⁶. Il a mené de nombreuses actions de manifestations, de pétitions à destination des élus, etc., pour une instruction obligatoire, gratuite et laïque. Ces combats ont trouvé un appui au Parlement en la personne de Jules Ferry qui a concrétisé par des textes législatifs l'instruction de l'école laïque. Néanmoins, l'adoption de mesures ne s'est pas faite sans difficultés puisque celui-ci fut même accusé de « *tenter d'arracher Dieu du ciel* »¹⁷, en demandant le retrait des membres du Haut Clergé du Conseil Public. Après deux ans de lutte, la loi du 16 juin 1881, qui instituait en France l'école gratuite pour tous est votée. L'instruction primaire est obligatoire pour les enfants des deux sexes âgés de six à treize ans. Puis le 28 mars 1882, la loi sur l'obligation de la laïcité est promulguée.

II-1.2.3/ Formation

II-1.2.3.1/ Instruction technique et professionnelle des jeunes sortis du système scolaire

Après la lutte pour l'instruction primaire à la fin du 19^{ème} siècle, plusieurs mouvements, et notamment des mouvements de jeunesse se sont mobilisés dès 1918 en faveur de l'instruction des jeunes. À l'issue de la première guerre mondiale, certains jeunes maîtres se sont rassemblés et baptisés « les Compagnons de l'Université Nouvelle », avec comme idée-force l'école unique. Ils veulent que chacun puisse accéder à la culture sans autre considération que celle des aptitudes. Ils proposent de rendre l'enseignement technique et la formation professionnelle obligatoire pour tous les adolescents qui quitteront l'école unique et qui ne continueront pas leurs études. Ces adolescents devront fréquenter les cours professionnels jusqu'à l'obtention du certificat d'études professionnelles.

D'autres mouvements travailleront à l'instruction technique et professionnelle des jeunes, parmi lesquels on peut citer la Jeunesse Ouvrière Chrétienne qui crée ses premiers centres

¹⁶ Créée en 1866, elle agit pour mettre en place des bibliothèques, des cours publics, des sociétés ouvrières d'instruction, des centres d'enseignement pour les jeunes filles, tout en revendiquant la prise en charge par l'État de l'instruction publique ouverte à tous. Elle œuvre toujours auprès des habitants sur leur lieu de vie, dans les milieux populaires, à l'école, pour la reconnaissance et l'expression de la diversité culturelle et pour une citoyenneté qui s'exerce dans tous les espaces politiques.

¹⁷ Cacérés, B. (1964). *Histoire de l'Éducation populaire*. Paris : éditions du Seuil. 251 p.

de formation professionnelle en 1931, ou les Maisons Familiales Rurales, dont la première apparaît en 1935 avec l'objectif de s'adresser aux jeunes du monde rural, pour les amener, par une éducation adaptée à leur besoin, non pas systématiquement à devenir agriculteurs, mais à un libre choix de leur avenir.

Puis, au moment de la seconde guerre mondiale, le constat est fait d'une jeunesse livrée à elle-même, échappant à l'influence des mouvements et multipliant les actes illégaux. Henry Dhavernas, Commissaire National des Scouts de France décide de créer un mouvement nouveau, qui puisse encadrer les jeunes venant de tous les milieux sociaux à participer à la reconstitution matérielle et morale du pays, mais aussi à leur apprendre un métier. C'est ainsi que le mouvement des compagnons de France voit le jour au cours de l'été 1940.

II-1.2.3.2/ Formation tout au long de la vie pour les adultes, tant au niveau personnel que professionnel

L'histoire de l'Éducation populaire, c'est aussi la prise de conscience des problèmes redoutables que pose l'enseignement des adultes et ce à partir du 19^{ème} siècle. Le 28 juin 1833, alors que le nombre des illettrés est considérable (57%), une nouvelle loi est promulguée, soulignant l'importance de l'enseignement post-scolaire. Guizot, Ministre en charge de l'Instruction Publique à cette époque, déclare qu'il doit « *exister au-delà des écoles primaires, pour les jeunes gens ou pour les hommes faits qui n'ont pu en profiter, des établissements spéciaux où la génération laborieuse déjà engagée dans la vie active puisse recevoir l'instruction qui a manqué à son enfance, c'est-à-dire des classes d'adultes.* »¹⁸.

Les premiers essais d'enseignement au bénéfice de la classe ouvrière ont eu lieu avec « l'Association Polytechnique » en 1830 : les anciens élèves de Polytechniques s'improvisent précepteurs des ouvriers, en organisant des cours gratuits de mécanique, physique, géographie, et politique. Ces cours ne sont pas liés à une profession, mais plus à une compréhension du monde.

La question de l'éducation des adultes sera reprise tout au long de ce siècle par de nombreux mouvements. Nous citerons ici quelques exemples :

¹⁸ Cacérés, B. (1964). *Histoire de l'Éducation populaire*. Paris : éditions du Seuil. 251 p.

- 1840 : le sujet est récurrent dans la presse ouvrière. Dans des journaux comme « l'Atelier », on peut trouver de nombreuses interrogations :

« Que nous faut-il donc apprendre? À lire, à écrire, à calculer? D'abord, sans ces connaissances, nous allions presque dire sans ces outils, le travailleur, ilote volontaire, compte à peine comme citoyen : c'est un aveugle qu'il faut conduire. Ce qu'il nous faut donc étudier avant tout, c'est notre langue française, si belle que les hommes de toutes les nations se piquent de l'écrire, et qu'il n'est permis à personne de l'ignorer. Ne pas le savoir, c'est se priver de parler, c'est se priver de penser, c'est se priver de vivre! »¹⁹.

- 1848 : cette année voit naître « l'Association Philotechnique », axée sur l'instruction professionnelle.
- 1949 : un an plus tard, le champ d'apprentissage s'agrandit encore avec « l'Institut Populaire » qui propose la physique, la chimie, le droit, la géométrie, le chant, mais aussi des formations de bases telles que la lecture et l'écriture.
- 1862 : une délégation ouvrière, partie à l'Exposition Internationale de Londres écrit à son retour :

« Il serait à désirer qu'une chambre syndicale, nommée par le suffrage universel, fut instituée pour veiller à l'exécution du tarif et servir d'intermédiaire entre ouvriers et patrons : elle aurait pour mission aussi de signaler les besoins de la corporation et de sauvegarder les intérêts, elle pourrait aider également la formation d'une société professionnelle qui nous manque. »²⁰.

- Quelques années plus tard, des patrons organisent des cours pour adultes pour ouvriers : dans l'hiver de 1865, 7844 cours pour adultes réunissent près de 200.000 auditeurs.

À cette époque, c'est aux Conseils Généraux, aux Communes, aux particuliers agissant individuellement ou groupés en associations, qu'il appartient de subvenir aux besoins de l'enseignement post-scolaire.

- 1866 : Jean Macé fonde la Ligue de l'Enseignement.

¹⁹ Cacérés, B. (1964). *Histoire de l'Éducation populaire*. Paris : éditions du Seuil. 251 p.

²⁰ Cacérés, B. (1964). *Histoire de l'Éducation populaire*. Paris : éditions du Seuil. 251 p.

- 1871 : Apparition des bibliothèques populaires, où l'on peut assister à des conférences et emprunter des livres pour la lecture à domicile.
- 1898 : Début des Universités Populaires.

Les interrogations se poursuivent au 20^{ème} siècle, tant sur le champ de la formation personnelle que la formation professionnelle et de nouveaux problèmes (sur lesquels nous reviendront dans le chapitre suivant), font leur apparition. En effet, en 1936, on édite des ouvrages spéciaux pour les adultes qui veulent apprendre. Tous les moyens sont mis en œuvre pour arriver à ce but : théâtre, radio, stages, sessions d'études ; maisons de la Culture, Collèges du Travail, Institutions d'Éducation populaire se créent partout mais manquent d'animateurs préparés à cette tâche.

II-1.2.4/ Conquête du loisir et défense des droits des salariés

Un autre champ d'actions de l'Éducation populaire sur lequel nous ne pouvions pas nous permettre de faire l'impasse est celui de la conquête des loisirs et des droits de salariés. Entre le 19ème et la première moitié du 20ème siècle, la Société va faire un réel bon en avant, en ce qui concerne la durée du temps de travail et l'apparition des congés. De 75 heures par semaine en 1830, la durée du travail passe à 60 heures en 1900 avec la promulgation de la première loi limitant sa durée. Entre-temps, l'âge limite du travail dans les usines est fixé à douze ans en 1874. La journée de huit heures demandée par les travailleurs depuis 1876 sera accordée en 1919, au lendemain de la première grande guerre, (alors que le gouvernement redoute une révolution en France comme celle qui se déroule en Russie). Huit heures de travail, huit heures de sommeil et huit heures de loisirs vont donner aux travailleurs des possibilités de culture jusqu'alors inconnues. Mais il faudra attendre les événements de 1936, au moment de l'installation au pouvoir de Léon Blum, pour que les travailleurs bénéficient de la semaine de quarante heures et de 12 jours de congés payés, portés à trois semaines en 1957 et à quatre semaines par la loi du 16 mai 1969.

Au début du 20ème siècle, d'autres actions sont menées pour la défense des droits des salariés, tel Marc Sangnier avec le Sillon, qui souhaite la démocratisation et la réforme des entreprises : « *Tant que nous aurons la monarchie à l'usine, nous ne pourrons pas avoir la république dans la Société.* »²¹. Le Sillon encourage ses membres à entrer à la CGT et

²¹ Cacérés, B. (1964). *Histoire de l'Éducation populaire*. Paris : éditions du Seuil. 251 p.

réclame pour les travailleurs la possession d'instruments de travail, ainsi qu'une législation sociale sur les retraites ouvrières, l'organisation professionnelle, etc.

L'Éducation populaire sous toutes ses formes va connaître un essor encore jamais atteint. En effet, une soif de savoir s'empare des travailleurs. Pour y répondre, le gouvernement du Front populaire, va s'efforcer d'organiser les pratiques des loisirs. C'est une tâche à laquelle vont se consacrer de nombreuses Associations, Fédérations d'Éducation populaire avec le développement du sport, des activités de plein air, des Auberges de la Jeunesse, des loisirs culturels, des colonies de vacances, l'apparition de billets populaires de congés annuels (billets à tarif réduit qui donnaient les moyens de prendre ses congés et de voyager), etc. Aujourd'hui le loisir, étroitement lié à l'éducation, s'affirme comme un droit, mais aussi comme une valeur²².

II-1.2.5/ Luttres pour la défense de diverses causes dans les années 60-70

Comme nous l'avons indiqué jusqu'ici, l'Éducation populaire a accompli de grandes missions. Dans les années 60, une partie de celles-ci ont été instituées dans les lois et reprises par les administrations. « *L'enracinement de l'Éducation populaire dans le fond commun des Institutions Publiques fut le signe de son succès, mais l'obligea aussi à s'investir dans de nouveaux combats, pour ne pas s'étioler* »²³. Pendant la décennie qui suivit, de nombreux mouvements luttant pour des causes diverses, ont réalisé un travail d'Éducation populaire. Parmi eux, on peut citer les mouvements d'émancipation féminine, de protection de l'environnement, l'engagement des mouvements confessionnels auprès des habitants des bidonvilles. La question de l'insertion des personnes immigrées fut également une mission importante des organismes d'Éducation populaire au milieu des années 70.

²² Mignon, J.M. (2007). *Une histoire de l'Éducation populaire*. Paris : La découverte. 258 p.

²³ Mignon, J.M. (2007). *Une histoire de l'Éducation populaire*. Paris : La découverte. 258 p.

II-1.3/ De l'Éducation populaire à l'animation socioculturelle

II-1.3.1/ Installation de l'animation dans le champ socioculturel français

Pendant très longtemps, les éducateurs qui ont animé l'Éducation populaire étaient des bénévoles, souvent instituteurs de métier. Ils agissaient par conviction et par idéalisme. Puis l'Éducation populaire a évolué et sont apparus à leur côté ou à leur place des professionnels exerçant à plein temps dans des Associations ou des Collectivités Locales : les animateurs.

C'est dans la décennie 1920 que le mot d'animateur a été employé les premières fois, pour nommer le metteur en scène au théâtre, puis le réalisateur au cinéma, tous deux ayant vocation à mettre en scène des textes écrits par d'autres, en faisant en sorte que les acteurs se les approprient²⁴. Étaient également appelés animateurs les auteurs de dessins animés, de films d'animations²⁵.

En 1947, la notion d'animateur apparaît dans les textes officiels sur la centralisation culturelle et va prendre son essor entre 1956 et 1963, avec la naissance des animateurs socioculturels, appelés à contrecarrer l'affaiblissement des liens sociaux. En effet, il s'agit d'une période de rupture, marquée par une « crise éducative ». Les grandes institutions que sont la Religion, l'École et la Famille sont mises à mal et ne vont plus remplir leur rôle d'intégration comme auparavant.

C'est le moment de l'exode rural vers les banlieues naissantes. Les animateurs vont alors avoir pour mission de développer « la vie culturelle » et animer « les grands blocs de béton »²⁶.

Des lieux spécifiques (que l'on appellera équipements socioculturels et sportifs) sont consacrés à l'encadrement de la jeunesse et vont nécessiter la présence constante de responsables. Les employés en entreprise, enseignants à l'école et les animateurs bénévoles exerçant leur fonction le soir, le week-end ou les congés en supplément d'un autre métier ne sont plus suffisants. Cette nouvelle conjoncture attire de nouveaux animateurs qui ne

²⁴ Ibid.

²⁵ Rey, A. Tomi, M. Hordé, T. Tanet, C. (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert. 8594 p.

²⁶ Alluni *et al.*, cité par Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. Paris : La découverte. p. 11

sont plus issus de la lignée des éducateurs populaires ; ce sont des animateurs professionnels.

« L'animation paraît [...] comme une réponse spécifique à des besoins nouveaux nés des transformations de la vie collective, d'amélioration des communications sociales et d'introduction au changement, elle a donc une fonction d'adaptation aux nouvelles formes de vie sociale. »²⁷

II-1.3.2/ Émergence statutaire et évolution de la dénomination des animateurs

À compter des années 60, une volonté commune de l'État et des Associations permet de définir des postes et des diplômes spécifiques à l'échelon national, ainsi que l'ébauche de conventions collectives et une réflexion sur le statut des animateurs. Mais si certains secteurs de l'animation, notamment l'enfance et la jeunesse « exigent des animateurs permanents », il est affirmé de l'autre côté que « l'animation doit être assurée avec une grande souplesse, susciter et mettre à profit au maximum le volontariat et la participation bénévole »²⁸.

La marche vers la professionnalisation des animateurs se poursuit ; en 1969, un groupe de travail est missionné par le Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports pour réfléchir au statut des animateurs. Ils parlent alors d'animateur socio-éducatif, qu'ils définissent comme un « travailleur social » ayant pour fonction de susciter et d'engager des activités qui tendent à une « éducation globale et permanente » et devant permettre aux individus et aux groupes de participer « au mouvement de la civilisation et à la vie sous toutes ses formes pour s'y adapter et pour les contester en vue de les transformer »²⁹.

Néanmoins, l'animation reste une activité de transition ; c'est ainsi qu'elle est définie dans une circulaire un an plus tard, marquant l'émergence des animateurs : « Il est souhaitable de recruter des animateurs ayant la possibilité d'exercer ultérieurement un autre métier »³⁰.

Jusque dans les années 70, l'animation est définie comme une fonction plus qu'un métier et l'animateur se présente comme un militant du changement social. Nous sommes dans un

²⁷ Imhof, cité par Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 10

²⁸ Haut commissariat à la Jeunesse et aux Sports, cité par Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. Paris : La découverte. p. 14

²⁹ Définition de l'animateur proposée par un groupe de travail sur le statut des animateurs, cité par Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 12

³⁰ Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. Paris : La découverte. p. 13

entre-deux qui caractérise toujours en partie l'univers de l'animation socioculturelle, permettant à tous d'être animateur et assurant la continuité et la complémentarité entre l'animation bénévole et l'animation professionnelle. L'idée demeure que l'animation participe à un projet de société et doit s'accompagner d'une certaine instabilité du statut de l'emploi. Les formes d'engagement et l'héritage « militant » restent ainsi très valorisés³¹.

I-1.3.3/ Éducation populaire et animation socioculturelle : rupture et continuité

L'Éducation populaire se fonde sur l'idée que l'émancipation sociale et l'émancipation politique passe par l'émancipation culturelle ; son projet éducatif est d'abord un projet politique qui a pour objectif la liberté, l'égalité, la fraternité entre les hommes³². Elle va connaître un tournant majeur dans les années 1960, au moment où la diversification des champs d'activités, en particulier en milieu urbain, voit naître la catégorie des animateurs professionnels aux côtés des bénévoles et des militants, ainsi que la fédération d'associations, en particulier dans les quartiers sensibles. La qualité de l'intervention sociale et culturelle n'est plus liée au seul facteur de la présence vocationnelle et volontaire des militants : il y faut des compétences expérientielles, héritées de pratiques organisées et de formation diplômante, prenant en compte non plus seulement la question des valeurs et du pourquoi de l'action, mais aussi celles des stratégies et du comment³³. La rupture entre les deux périodes s'observe également par la nouveauté apportée par l'animation professionnelle, en proposant une réflexion et une pratique pédagogique sur l'approfondissement de la démocratie³⁴. D'ailleurs, la continuité réside dans la philosophie et l'éthique qui constituent le mode d'entrée de beaucoup de jeunes et de moins jeunes dans la profession, à savoir la recherche d'une société plus citoyenne pour les exclus du savoir et du pouvoir, la construction d'une culture libératrice pour chacun et la volonté d'agir sur le monde en le transformant.

Au début des années 80, Raymond Labourie³⁵ dégage trois défis auxquels, selon lui, l'Éducation populaire doit se confronter. Le premier est celui de « la diversité et du pluralisme socioculturels des classes sociales, des milieux de vie, des âges et des milieux sociaux ». Le second est celui des « nouveaux analphabètes ». À l'apprentissage de la

³¹ Ibid. p.14-15

³² Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. 174 p.

³³ Gillet, J.C. (2001). « Les héritiers de l'Éducation populaire », in *Vers l'éducation nouvelle* (revue des CEMEA), n°500, juin 2001. pp. 15-17.

³⁴ Ibid.

³⁵ Cité par Mignon, J.M. (2007). *Une histoire de l'Éducation populaire*. Paris : La découverte. p.164

lecture, de l'écriture et du calcul s'ajoutent l'éducation à l'image, le décryptage de l'information, qui nous arrive sous des formes et par des canaux multiples. Ces nouveaux apprentissages se sont imposés avec l'arrivée en force dans les foyers de la télévision puis plus tard internet. Enfin le défi de comprendre les raisons de la dévalorisation de l'éducation.

I-1.4/ L'Éducation populaire aujourd'hui

L'Éducation populaire n'a pas disparu, son champ s'est déplacé et de nouvelles voies ont été explorées, comme les « conférences du consensus », l'invention de moyen d'une « démocratie d'interaction entre société civile et société politique ». Selon Jean-Marie Mignon³⁶, les actions de l'Éducation populaire se regroupent dans 4 grands faisceaux d'activités :

→ Le premier est composé de multiples activités complémentaires de l'école. C'est le champ le plus institué, le plus réglementé, celui qui est le plus proche des institutions publiques, des administrations auxquelles il doit rendre des comptes et dont dépendent ses ressources. Les activités sont proposées et mises en œuvre par les Associations et les Fédérations de Jeunesse et d'Éducation populaire, ainsi que par les services municipaux de la jeunesse.

→ Le deuxième faisceau est celui de l'éducation permanente, qui réunit la formation initiale et la formation continue tout au long de la vie, tant dans le domaine professionnel que personnel, social et culturel.

→ L'action culturelle, démarche d'accession du plus grand nombre aux œuvres artistiques et culturelles et un travail de démocratisation des moyens de production culturelle, constitue le troisième faisceau. Il s'agit de développer la capacité de s'interroger, à travers la création artistique, sur la société, avoir la liberté de la critiquer et d'entrer en conflit avec elle.

→ Enfin, l'Éducation populaire est aussi l'engagement dans la cité, c'est-à-dire une démarche de compréhension du monde et de prise de responsabilité civique, qui s'appuie sur l'explicitation des enjeux économiques, démographiques, ceux du développement du

³⁶ Mignon, J.M. (2007). *Une histoire de l'Éducation populaire*. Paris : La découverte. p. 234

monde rural et du monde urbain, de la formation aux réalités nationales et internationales, qui évoluent rapidement. L'Éducation populaire doit permettre de créer des espaces de réflexion et de débat, de prise de décision et d'action qui influent sur la vie de chacun.

II-2 : LES ACTEURS DE L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE

Dans cette partie, nous allons parcourir le paysage de l'animation socioculturelle, afin de mettre en lumière les spécificités de ce champ professionnel. En effet, si nous cherchons à identifier les éléments entrant en jeu dans la construction de l'identité professionnelle, il est nécessaire de savoir qui sont les acteurs de ce secteur d'activités, de connaître leurs formations, statuts, fonctions, employeurs et publics, et également d'être en mesure d'identifier les paradoxes existants. Nous nous appuierons pour cela principalement sur les travaux de Lebon (2009) et Mignon (2005).

II-2.1/ Les champs d'actions et les publics

« L'animation socioculturelle est une action sociale qui s'exerce au travers d'activités diverses au quotidien, en tenant compte des conditions sociales, culturelles, économiques et politiques des populations concernées. Son action vise à organiser et à mobiliser des groupes et des collectivités en vue d'un changement social. »³⁷

Une des grandes caractéristiques de l'animation socioculturelle apparaît largement dans cette définition. Il s'agit de la diversité. Nous allons le voir, elle est présente à tous les niveaux (publics, domaines d'activités, structures, etc.). Un autre élément important est l'appartenance au champ du travail social et la volonté d'une transformation sociale.

Par ailleurs, l'animation se définit par ce qu'elle n'est pas : elle n'est pas l'Éducation Nationale, elle agit en complément de celle-ci ; elle n'est pas toujours pratiquée dans un cadre laïque ; elle est rarement gratuite (même si des financements publics allègent son prix) ; elle n'est surtout pas obligatoire³⁸.

³⁷ Définition énoncée dans le plan d'études cadre des filières de formation HES en Travail Social, 2006, p. 8

³⁸ Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 48

C'est dans les années 1960 que l'animation socioculturelle est devenue un « métier », au moment de la « crise éducative », où comme nous l'avons vu précédemment, les familles vivent l'exode rural et l'école ressent les premiers effets de la scolarisation massive. L'éducation et la culture populaire sont au centre des préoccupations, et les premières activités de loisirs sont destinées à l'enfance et à l'adolescence. On parle aussi à cette époque de « jeunesse inorganisée » et des actions sont mises en œuvre dans une perspective de prévention de la délinquance et d'intégration. L'animation socioculturelle va ensuite connaître d'autres finalités : de nombreuses expériences vont être menées dans divers domaines (culture, habitat, santé, environnement et développement urbain), visant à l'émancipation de groupes et de collectivités. L'animation va également s'ouvrir à des populations spécifiques telles que les personnes âgées, les chômeurs, les requérants d'asile ou les habitants d'un quartier. Ainsi, mandaté par un service public, une institution privée ou une association, l'animateur socioculturel travaille au sein d'une équipe, souvent multidisciplinaire, dans des terrains de pratique extrêmement variés (maison de quartier, terrain d'aventures, foyer de jour pour personnes âgées, centre culturel, syndicat, etc.).

Dans toutes ces diversités, le métier d'animateur reste la référence, le pivot commun ; c'est un métier qui demande à la fois de posséder la capacité à réaliser un projet (avec l'analyse du contexte, la mise en œuvre et le bilan de l'action) et la capacité à s'adapter au public, par l'utilisation d'outils, de méthodes et d'activités spécifiques.

II-2.2/ Les personnes qui s'y engagent : pluralité des statuts

« Les animateurs ne sont pas tous des professionnels. Des milliers de personnes font de l'animation en tant que bénévoles. La majorité d'entre elles perçoivent une rémunération qui n'est pas considérée comme un salaire. C'est la raison pour laquelle, entre l'action militante des bénévoles et l'emploi des salariés, un éventail de situations spécifiques se déploie »³⁹.

II-2.2.1 / Bénévolat et volontariat

L'opinion publique mêle facilement les mots de bénévolat, de volontariat, de militantisme ou d'engagement. Si ces mots recouvrent des attitudes qui se recoupent, ils n'ont pas

³⁹ Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 9

exactement le même sens⁴⁰. Des confusions, nées de représentations différentes, sont également présentes au sein même des associations, et rendent parfois le positionnement des acteurs difficiles.

Bénévole et volontaire sont deux mots empruntés au latin : bénévole est issu de « *benevolus* », signifiant « qui veut bien » (*bene/volo*) et volontaire de « *volontarius* », se traduisant par « qui veut », « qui agit librement ».

Ils ont tous deux la même origine étymologique (« *volo* » - « vouloir ») et si l'on s'en réfère aux définitions du Petit Larousse 2003, les deux termes semblent relativement proches : bénévole, « qui fait sans obligation, à titre gracieux » ; volontaire, « qui se fait sans contrainte, de pure volonté ».

Pourtant, il existe certaines nuances : le bénévole, longtemps associé au mot « bienveillant »⁴¹, est une personne qui s'implique dans des actions organisées au sein d'un mouvement ou d'une association de manière désintéressée, sans rémunération (ni rétribution en espèces, ni avantage en nature). Jean-Marie Mignon⁴² dit qu'« ils sont mus par le dévouement moral et leur inclination altruiste dont la gratification est généralement une reconnaissance morale ».

Le volontaire, dans l'armée était utilisé pour désigner « celui qui sert dans l'armée sans y être obligé »⁴³. Pour les mouvements d'Éducation populaire, le volontaire est une personne qui s'engage pour participer à une action d'intérêt général, mais qui contrairement au bénévole, reçoit pour cela une indemnisation. C'est le cas par exemple des pompiers volontaires ou des arbitres de sport, qui par ailleurs exercent une autre activité (principale). Sont également nommés volontaires les animateurs titulaires du BAFA (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateurs de Centre de Loisirs) et du BAFD (Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Directeurs de Centres de Vacances et de Loisirs)⁴⁴.

Bien que les animateurs se soient professionnalisés, les bénévoles et les volontaires sont encore très présents au sein des associations et y jouent un rôle essentiel. En sus de leur participation à des activités diverses, ils participent aux décisions concernant la politique de l'association, en siégeant même pour certains dans les Conseils d'Administration.

⁴⁰ Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. 174 p.

⁴¹ Rey, A. Tomi, M. Hordé, T. Tanet, C. (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert. 8594 p.

⁴² Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 14

⁴³ Rey, A. Tomi, M. Hordé, T. Tanet, C. (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert. 8594 p.

⁴⁴ Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 15

II-2.2.2 / Militantisme

Le terme militant est utilisé les premières fois en 1370 dans un contexte religieux où il signifie « qui combat », « qui lutte ». Au 19^{ème} siècle, le mot prend la valeur de « qui a une attitude combative pour faire triompher une cause ». Le dérivé « militantisme » apparaît au 20^{ème} siècle et appartient au vocabulaire de la vie politique⁴⁵.

Le militant est à distinguer du bénévole car au-delà de l'engagement et de l'implication qu'il donne, il y a la notion de lutte, de combat en faveur d'une cause. Selon Jacques Hédoux, « *le militant est un adhérent bénévole ou salarié de l'association qui, volontairement et explicitement, se reconnaît, fût-ce de manière contestataire et conflictuelle s'il veut les faire évoluer, dans les finalités, les buts, les modes d'organisation et les « styles » d'être et d'agir, individuels et collectifs, de l'association* »⁴⁶.

Le militantisme est une notion qui soulève de nombreuses questions et suscite de vifs débats comme par exemple le fait que les salariés puissent être / doivent être ou ne pas être des militants. Si pour certains l'association salariés et militants va de paire, d'autres comme certains syndicats, y voient une porte ouverte pour les employeurs à prendre des libertés avec le code du travail, considérant qu'au-delà de leur contrat de travail, les animateurs devraient honorer un contrat moral⁴⁷.

Enfin, puisqu'un certain nombre d'acteurs passent du statut de bénévole à celui de salarié au sein d'une même structure, l'animation peut être considérée comme un moyen de transformation du militantisme en engagement professionnel.

II-2.2.3 / Les animateurs occasionnels

Pour un grand nombre de personnes, l'animation est une activité « vocationnelle », qui s'exerce à priori de façon transitoire, sur une durée limitée, souvent saisonnière. Les animateurs sont dits « occasionnels », ils ne passent que quelques heures par semaine ou quelques jours dans l'année à encadrer des activités de loisirs, pour lesquelles ils perçoivent une indemnisation ou sont employés sous contrat de vacatariat⁴⁸. Ce sont principalement des étudiants ; certains d'entre eux se destinent aux métiers de l'enseignement, du travail social, de la culture ou du sport. Détenteur du Bafa, ils sont

⁴⁵ Rey, A. Tomi, M. Hordé, T. Tanet, C. (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert. 8594 p.

⁴⁶ Cité par Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 16

⁴⁷ Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 17

⁴⁸ Ibid. p. 17

souvent animateurs de centres de vacances et de centres de loisirs sans hébergement. D'autres, passionnés par l'art, pratiquent l'animation en tant que médiateur de musée⁴⁹.

Dans les deux cas, l'animation constitue pour eux une expérience socialement utile qui représente une étape de l'orientation et peut faire fonction de pré-professionnalisation.

II-2.2.4 / Les animateurs professionnels

Au côté des bénévoles et des « occasionnels » se trouve le groupe professionnel des animateurs socioculturels qui s'est imposé définitivement dans les années 1980. Il comprend à la fois des animateurs « de terrain » et des cadres de l'animation, que l'on trouve essentiellement dans le secteur associatif et dans la fonction publique d'état, hospitalière ou territoriale (filière de l'animation socio-culturelle).

Les emplois d'animateurs recouvrent donc un champ assez vaste qui peut être défini de la façon suivante : les emplois d'animateurs sont ceux qui demandent des diplômes d'animateurs et ceux qui contiennent le mot « animateur » dans leur intitulé⁵⁰. Sous cette dénomination, il a été observé que lorsque le diplôme requis pour un poste est d'un niveau élevé, il ne s'agit plus de poste d'animateur, mais de responsable, de coordinateur ou de directeur. Ce terme « animateur » est réservé aux personnes en présence de public, devant très souvent lutter contre les effets de crises sociales, comme les animateurs de rue par exemple⁵¹.

Dans le secteur associatif, les personnes peuvent accéder aux emplois d'animateur généraliste, animateur spécialisé dans une technique, une classe d'âge, un public spécifique, mais également coordinateur social, animateur d'équipe ou encore directeur de structure. L'exercice de leurs missions se fait au sein de structures comme les Maisons de la Jeunesse et de la Culture, Comités de Liaison des Associations d'Étrangers, Centres Socioculturels, Foyers Ruraux, Régies de Quartier, etc.⁵².

Au sein de la fonction publique, il existe au Ministère de la Santé et des Sports le corps de Conseiller d'Éducation Populaire et de Jeunesse. La fonction publique territoriale propose de nombreux postes (assistant d'animation ou animateur territorial) au sein des Mairies ou

⁴⁹ Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. Paris : La découverte. p. 85

⁵⁰ Bachelier, E. Epstein, M. (2004). « Définir l'animation », in *Observatoire Emploi Formation*, page accédée le 11 avril 2010.

Url : http://www.cpnf.com/espace/fichier/38_synthese_qualitative_definir_animation.pdf

⁵¹ Ibid.

⁵² Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. Paris : La découverte. 121 p.

Communautés de Communes. Il existe aussi des postes d'animateurs dans les Hôpitaux et les Maisons de Retraite.

Par ailleurs, depuis le milieu des années 1990, entre 3% et 5% des animateurs ont un employeur dont l'activité est commerciale (Société à Responsabilité Limitée, Société Anonyme, etc., comme le Club Méditerranée)⁵³.

Nous ne pouvons proposer ici une liste exhaustive des métiers de l'animation, puisque comme nous l'avons vu, le mot animateur recouvre des réalités très différentes. Il existe également plusieurs classifications de ces métiers, par secteurs d'intervention, par public ou encore par le type de responsabilités. Douard⁵⁴ propose six qualifications des emplois d'animations :

- Animateur + terme descriptif (de rue, jeunes, etc...)
- Travailleur social (à partir des diplômes suivants : DSTS⁵⁵, DEFA⁵⁶, DEES⁵⁷, DEAS⁵⁸, DUT⁵⁹, CEDEF⁶⁰)
- Chargé de mission
- Formateur (BAFA⁶¹, BAFD⁶², DSTS option formateur).
- Agent de développement (BEATEP⁶³)
- Médiateur.

II-2.3/ Les caractéristiques du groupe des animateurs professionnels

Ce groupe, constitué d'animateurs et de cadres de l'animation, présente un certain nombre de caractéristiques, en dépit de son importante diversité en termes de niveaux de formation, de salaires et d'origines sociales.

⁵³ Ibid. p. 20

⁵⁴ Cité par Bachelier, E. Epstein, M. (2004). « Définir l'animation », in Observatoire Emploi Formation, page accédée le 11 avril 2010.

Url : http://www.cpnef.com/espace/fichier/38_synthese_qualitative_definir_animation.pdf

⁵⁵ Diplôme Supérieur du Travail Social

⁵⁶ Diplôme d'État relatif aux Fonctions d'Animation

⁵⁷ Diplôme Européen d'Études Supérieures

⁵⁸ Diplôme d'État d'Aide-Soignant

⁵⁹ Diplôme Universitaire de Technologie

⁶⁰ Collège des Enseignants de Dermatologie de France

⁶¹ Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur

⁶² Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Directeur

⁶³ Brevet d'État d'Animateur Technicien de l'Éducation Populaire

Dans ce chapitre, nous nous appuyerons sur les chiffres présentés par Lebon, dans son ouvrage intitulé « Les animateurs socioculturels »⁶⁴.

Tout d'abord, il faut noter une forte proportion de jeunes ainsi que de femmes. Lebon définit l'animation comme un métier jeune, exercé par et pour les jeunes. La moyenne d'âge oscille entre 32 et 34 ans depuis les années 1980, époque à laquelle le groupe des animateurs s'est largement féminisé puisqu'en 2002, on comptait 71% de femmes dans la profession.

Une division du travail est observée entre les jeunes animateurs et les cadres de l'animation. En effet, les directeurs de centres socioculturels et de loisirs par exemple sont en majorité des hommes, âgés de 40 ans et plus.

Concernant la formation, les animateurs sont issus de parcours divers ; la majorité d'entre eux possèdent des diplômes de spécialités généralistes, sociales, scientifiques, littéraires ou encore relevant du commerce et de la comptabilité, mais assez peu en animation.

Les personnes en poste ont une ancienneté moyenne de quatre à cinq ans, contre onze années pour celles travaillant en entreprise par exemple. Une piste d'explication serait l'âge des animateurs, qui étant jeunes, présentent une forte mobilité dans l'emploi et la profession.

Une autre caractéristique importante de ce groupe est la forte précarité du statut de l'emploi. En effet, parmi les agents de l'animation, le statut principal est celui des contractuels et des vacataires qui composent plus de 40% du groupe. Le contrat à durée indéterminée concerne moins de 30% de la population. Ceci s'accompagne d'une forte proportion d'emplois temporaires et du travail à temps partiels avec des horaires changeant d'une semaine à l'autre.

Enfin, on peut ajouter que l'animation offre une majorité d'emplois à « bas salaires », si l'on considère que les bas salaires sont ceux inférieurs aux deux tiers du salaire médian de l'ensemble de la population.

⁶⁴ Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. Paris : La découverte. Chp. IV

II-2.4/ La formation des animateurs

Les données suivantes ont été prélevées dans « Le Métier d'Animateur » de Mignon⁶⁵. La formation des animateurs repose sur une architecture relativement complexe, avec des diplômes universitaires et professionnels Jeunesse et Sports, balayant un large éventail de niveaux (niveau V, équivalent du BEP⁶⁶ ou CAP⁶⁷, au niveau II, correspondant à une licence ou une maîtrise), en concurrence avec les diplômes non professionnels (BAFA, BAFD). Elle est en grande partie assurée par des centres de formation privés, associatifs, qui ont reçu un agrément Jeunesse et Sports ; centres pour la plupart issus des fédérations historiques, des mouvements de jeunesse et d'Éducation populaire.

Les diplômes d'animateurs ont été institués au coup par coup, en fonction de l'évolution des besoins et des rapports de forces entre administrations, entre employeurs et syndicats. En 1958, le Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports, Maurice Herzog, se consacre à la question de la formation et des diplômes de l'animation ; cette démarche constitue un pas décisif dans le processus de professionnalisation des animateurs. En effet, apparus depuis peu de temps dans le champ socioculturel français, les animateurs sont rapidement amenés à prendre des responsabilités de plus en plus lourdes dans les œuvres complémentaires de l'école et des activités de loisirs et d'Éducation populaire. Ils se sentent alors démunis devant la complexité des nouveaux problèmes à résoudre et expriment le besoin de se former.

Jusque-là, le recrutement se faisant par cooptation⁶⁸ dans le domaine de l'Éducation populaire, la formation « sur le tas » était la règle générale, pour les bénévoles comme pour les salariés. Elle pouvait ensuite être complétée par des stages de week-end, mais sans déboucher sur la délivrance d'un certificat, autre qu'interne, donné par exemple par l'UFCV⁶⁹, la FFMJC⁷⁰ ou les Francas. Les services de Maurice Herzog vont donc mettre en place une filière de formation professionnelle de l'animation, mais l'apparition d'une certification amène des questions et du débat où entrent en confrontation la position de

⁶⁵ Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. Chp. 4

⁶⁶ Brevet d'Études Professionnelles

⁶⁷ Certificat d'Aptitude Professionnelle

⁶⁸ Mode de recrutement consistant, pour une assemblée, à désigner elle-même ses membres

⁶⁹ Union Française des Centres de Vacances

⁷⁰ Fédération Française des Maisons des Jeunes et de la Culture

l'engagement militant et celle du travail salarié. La rétribution financière est légitimée par une reconnaissance officielle de compétences. Pourtant tous ne souhaitent pas être diplômés car le diplôme renvoie à une image nouvelle du militant qui, travaillant contre salaire, ne décide plus de son seul libre arbitre.

L'arrêté du premier diplôme proposé, Diplôme d'État de Conseiller d'Éducation Populaire (DECEP), sera signé en août 1964. Créé pour recruter les contractuels de la fonction publique, il sert d'étalon pour vérifier le niveau de compétences demandé aux animateurs. Très controversé, il cèdera sa place au bout de quelques années seulement au Certificat d'Aptitude à la Promotion des Activités Socio-Éducatives (CAPASE) en 1970. Cette formation en alternance sera légitimée par un examen sanctionnant les résultats d'une formation supposée acquise, mais non organisée. Située dans le cadre de l'éducation permanente, il s'agit en quelque sorte de valider des acquis de l'expérience. Le CAPASE officialise la reconnaissance de la profession. Sera ensuite créé le Brevet d'Aptitude à l'Animation Socio-Éducative (BASE), première marche pour l'accès au CAPASE, qui sanctionne les compétences et l'expérience acquises dans la pratique bénévole d'activités socio-éducatives, l'aptitude à animer les groupes dans un milieu social ouvert. Ces deux diplômes entrent dans le champ de l'animation socio-éducative et marquent le début d'une nouvelle époque.

Au début des années 1960, les organismes traditionnels de formation n'étant pas suffisants pour répondre à l'offre d'emploi qui augmentait significativement, le Ministère de l'Éducation Nationale s'est intéressé à son tour à ce secteur.

C'est ainsi que l'Université a créé des départements « carrières sociales » dans quelques Instituts Universitaires de Technologie (IUT) et forme des animateurs. Le Diplôme Universitaire de Technologie (DUT) donne aux animateurs un titre universitaire qui les situe dans la hiérarchie sociale, mais surtout, il permet à des jeunes bacheliers d'intégrer un cursus de formation sans expérience préalable de formation.

Le CAPASE sera plus tard remplacé par le diplôme d'État relatif aux fonctions d'animation (DEFA) de niveau III en 1979, également controversé. Celui-ci devait permettre de tenir compte de la diversité croissante des métiers liés à l'animation. *« Ceci a conduit à rechercher une formation fourre-tout qui permette à ses titulaires d'intervenir aussi bien dans le secteur socio-éducatif que le secteur social, de gérer un équipement ou d'animer »*

une collectivité. »⁷¹ Pour certains, comme Geneviève Poujol⁷², cela s'ajoute à la perte de l'approche de l'Éducation populaire ; avec le DEFA, « *l'animation n'est plus un projet de société, elle est un moyen pédagogique destiné à sensibiliser un public* ».

En 1982, le Ministère du Temps Libre estime qu'il manque un diplôme intermédiaire entre le BASE et le DEFA et crée le Brevet d'État d'Animateur Technicien de l'Éducation Populaire (BEATEP), de niveau IV. Seront institués par la suite d'autres diplômes, présent dans l'offre de formation actuelle comme par exemple le Brevet d'Aptitude Professionnelle d'Assistant Animateur Technicien (BAPAAT) de niveau V en 1996, puis plus récemment le Diplôme d'État de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport (DEJEPS) de niveau III et Diplôme d'État Supérieur de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport (DESJEPS) de niveau II.

Enfin, il faut noter que le BAFA et le BAFD restent aujourd'hui, d'un point de vue strictement administratif, des brevets d'animateur bénévole. Pourtant, eux seuls sont obligatoires pour encadrer, « de façon occasionnelle », des mineurs âgés de 4 à 18 ans qui séjournent dans des « établissements de vacances », à l'occasion de vacances scolaires. Mais « *la réalité sociologique est bien différente, car le BAFA est devenu [...] un « diplôme d'usage professionnel » pour nombre de jeunes gens qui n'ont pas d'autre titre en poche à monnayer pour trouver à s'employer* »⁷³. Le BAFA comme le BAFD sont des brevets qui sont destinés à devenir des « unités de compétences capitalisables » (UCC), des éléments d'une formation, qui serait, pour ceux qui voudraient en faire leur métier, le premier palier d'une filière de formation professionnelle.

II-3/ IDENTITE PROFESSIONNELLE ET ANIMATION

SOCIOCULTURELLE

Nous allons aborder dans ce chapitre le concept central de cette recherche qu'est l'identité professionnelle. Nous allons découvrir dans un premier temps l'identité personnelle, notion complexe et dynamique, située à l'articulation de plusieurs axes en tension (identification – identisation, continuité – changement, image de soi – rapport à autrui, état présent – état

⁷¹ Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 88

⁷² Cité par Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 88

⁷³ Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 24

souhaitable), que nous développerons après avoir donné quelques éléments de définition et recommandations d'usages. Nous poursuivrons notre exploration en présentant les caractéristiques de l'identité professionnelle, intimement liée au concept de représentation, par lequel nous ferons un détour. Nous achèverons cette partie conceptuelle en croisant différents éléments clés de cette recherche, abordant l'identité professionnelle dans le champ de l'animation socioculturelle.

II-3.1/ Définition et usages de la notion d'identité

Le champ sémantique du terme nous permet d'introduire sa complexité.

« Identité » est un emprunt au bas latin *identitas*, « qualité de ce qui est le même » et signifie d'abord, au début du XIV^{ème} siècle, « caractère de deux objets de pensée identiques ». Le mot est repris au XVIII^{ème} pour désigner le caractère de ce qui est permanent⁷⁴.

Nous voyons déjà apparaître dans ces éléments de définition certaines caractéristiques de l'identité que nous développerons dans ce chapitre. Les termes « même » et « identiques » introduisent les notions de rapport à autrui, de comparaison et d'unité. Le caractère permanent souligne l'importance de la temporalité liée à l'identité et fait apparaître l'idée d'une continuité dans le temps.

Mais l'identité possède une définition contradictoire puisqu'elle signifie également ce qui est unique, donc ce qui se distingue et se différencie des autres.

Apparaît d'ores et déjà ici le caractère paradoxal de l'identité qui, nous le verrons par la suite se construit dans la confrontation de la similitude et de la différence.

La notion d'identité et plus largement la problématique identitaire sont des sujets majeurs pour les personnes travaillant dans le domaine des changements individuels et collectifs. Elle constitue un paradigme utile pour penser et pour accompagner les mutations et recompositions sociales qui s'opèrent.

⁷⁴ Rey, A. Tomi, M. Hordé, T. Tanet, C. (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert. 8594 p.

En Sciences Sociales, ces usages sont divers et Jean-Marie Barbier⁷⁵ attire notre attention sur les faiblesses théoriques et épistémologiques que présente la notion. Celles-ci amènent des confusions qui nécessitent d'être vigilants. D'ailleurs, sans efforts d'explicitation, le terme « identité » peut être l'objet de tous les malentendus⁷⁶.

Les confusions épistémologiques sont dues à l'utilisation de la même notion pour parler de l'objet, des matériaux et des outils du travail de recherche. Par objet, Barbier entend ce sur quoi porte la recherche, son sujet. Il définit les matériaux comme « les énoncés que les acteurs tiennent sur eux-mêmes ou sur d'autres ». Quant aux outils, ils correspondent à la problématique identitaire. Or, il est important de ne pas confondre un moyen et un objet de recherche : « Ce sont les situations, les positions, les histoires, les actes, les phénomènes représentationnels et affectifs touchant les acteurs qui sont les données de départ à interpréter, et la problématique identitaire est un moyen d'interprétation de ces données » nous dit-il. Il ajoute que dans un discours de recherche ou d'analyse, la catégorie intellectuelle « identité » ne peut être utilisée directement comme objet de connaissance ou de savoir, mais exclusivement en rapport avec une pratique, un processus ou un phénomène affectif ou mental : production d'identité, transformation d'identité, formation d'une image identitaire, etc. Cette construction ne peut en effet avoir de sens qu'au sein de la pratique ou du processus qui lui donne sa réalité sociale. Dans cette étude, nous nous intéresserons au processus de construction identitaire.

Des confusions théoriques sont également produites si nous ne réalisons pas de distinctions entre « les constructions qu'un acteur opère autour de lui-même (« l'identité pour soi ») et les représentations et constructions qui lui sont données de lui (« l'identité pour autrui ») ».

Barbier définit la notion d'identité comme étant « d'abord une construction mentale et discursive que les acteurs sociaux opèrent autour d'eux-mêmes ou autour d'êtres sociaux avec lesquels ils sont en contact ».

⁷⁵ Barbier, J.M. (1996). « De l'usage de la notion d'identité en recherche, notamment dans le domaine de la formation », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 11-26.

⁷⁶ Dubar, C. (1996). « Usages sociaux et sociologiques de la notion d'identité », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 37-44.

II-3.2/ Identité personnelle

Notre recherche porte sur l'identité professionnelle, mais nous allons d'abord développer l'identité personnelle. C'est un passage obligé, permettant la compréhension des éléments majeurs de la notion. De plus, nous verrons que l'identité professionnelle prend appui sur l'identité personnelle en y ajoutant des composantes professionnelles.

L'identité personnelle est « *ce qui permet de rester le même, de se réaliser soi-même et de devenir soi-même, dans une société et une culture donnée, et en relation avec les autres.* »⁷⁷.

II-3.2.1/ Double mouvement identitaire entre identisation et identification

Comme nous l'avons vu au travers de son champ sémantique, l'identité est d'une part le caractère de ce qui est identique (le fait d'être semblable) et d'autre part ce qui est unique, (le fait de se distinguer, d'être différent des autres). Nous retrouvons des éléments de ces deux définitions opposées chez les auteurs : Tap⁷⁸ distingue « le processus d'identisation par lequel l'acteur social tend à se différencier (...) à s'affirmer par la séparation » et le « processus d'identification », qui permet notamment le sentiment d'appartenance. D'après Dubar⁷⁹, l'individu effectue un double mouvement identitaire entre les « différenciations » (de l'ordre de la singularité de l'être) et les « généralisations » (de l'ordre de l'appartenance commune). Il situe l'identité au carrefour des relations entre « les appartenances collectives (le fait pour quelqu'un de pouvoir être identifié au moyen de catégories sociales...) et des personnalités individuelles (la manière dont chacun s'identifie lui-même, se vit comme personne unique...)). ».

⁷⁷ Tap, cité par Roux-Pérez, T. (2005). « Dynamiques identitaires à l'échelle du temps : étude de cas chez les enseignants d'Education Physique et Sportive. », in *Science et motricité*, n°56, 2005/3, Bruxelles : De Boeck. pp. 76-96.

⁷⁸ Cité par Deveau, O. (2009). *Formateur dans la formation continue : entre pratique et identité professionnelle. Le cas du novice*. Mémoire de recherche, Master 1. Tours : Université F. Rabelais, Département Sciences de l'Éducation (non publié).

⁷⁹ Dubar, C. (1996). « Usages sociaux et sociologiques de la notion d'identité », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 37-44.

II-3.2.2/ À l'articulation de plusieurs axes en tension

Selon Roux-Perez⁸⁰, l'identité est envisagée comme l'ensemble des représentations et des sentiments qu'une personne développe à propos d'elle-même. Processus complexe et dynamique, elle se constitue à l'articulation de trois axes principaux plus ou moins en tension. Tout d'abord, l'individu préserve le sentiment de rester le même au fil du temps ; pour cela il doit s'adapter, en fonction de changements plus ou moins souhaités et/ou contrôlés, afin de conserver une certaine unité. Ceci nous évoque la notion d'ipséité, qui renvoie au sentiment de singularité, d'unicité, de spécificité, mais n'excluant en aucun cas le changement⁸¹. Par ailleurs, il élabore une image de soi en relation (accord, tension, contradiction) avec celles qui lui sont attribuées (de son point de vue), par les autres. Ceci le conduit à un sentiment de reconnaissance ou de non reconnaissance d'autrui, essentiel dans la construction identitaire. Enfin, si l'individu fait en sorte de conserver une cohérence interne, pour faire face à certaines situations, il développe une relative diversité à travers de multiples facettes sur lesquelles il peut s'appuyer pour s'adapter à des situations changeantes. Il ne s'agit pas d'une unité figée, et des adaptations importantes peuvent donner lieu à des transformations.

II-3.2.2.1/ Continuité et changement

Plusieurs auteurs⁸² envisagent l'identité dans une dimension temporelle, au cours de laquelle l'acteur construit des cohérences provisoires, laissant place à d'éventuelles adaptations⁸³.

En effet, s'il essaye de conserver une certaine unité dans le temps, l'individu est également soumis à des variations de situations dans son environnement social et professionnel qui l'amène à opérer sans cesse des ajustements. Il peut s'agir d'une modification de repères dans l'environnement ; dans ce cas elle donnera lieu à des formes de réappropriation. Les

⁸⁰ Roux-Pérez, T. (2005). « Dynamiques identitaires à l'échelle du temps : étude de cas chez les enseignants d'Education Physique et Sportive. », in *Science et motricité*, n°56, 2005/3, Bruxelles : De Boeck. pp. 76-96.

⁸¹ Deveaux, O. (2009). *Formateur dans la formation continue : entre pratique et identité professionnelle. Le cas du novice*. Mémoire de recherche, Master 1. Tours : Université F. Rabelais, Département Sciences de l'Éducation (non publié), p.41.

⁸² Dubar, 2000 ; Lahire, 1998 ; Lautier, 2001 ; Peyronie, 1998 ; Roux-Perez, 2001, cités par Roux-Pérez, T. (2005). « Dynamiques identitaires à l'échelle du temps : étude de cas chez les enseignants d'Education Physique et Sportive. », in *Science et motricité*, n°56, 2005/3, Bruxelles : De Boeck. pp. 76-96.

⁸³ Roux-Pérez, T. (2005). « Dynamiques identitaires à l'échelle du temps : étude de cas chez les enseignants d'Education Physique et Sportive. », in *Science et motricité*, n°56, 2005/3, Bruxelles : De Boeck. pp. 76-96.

changements peuvent aussi être liés directement au sujet lui-même, à son histoire, ses expériences, qui vont modifier la lecture qu'il a de son environnement. Il sera alors amené à modifier ses représentations, afin de redonner du sens à son action⁸⁴. Nous entendons par « représentation » une construction intellectuelle momentanée permettant de donner du sens à une situation, « à la réalité »⁸⁵. Nous reviendrons un peu plus loin sur cette notion.

II-3.2.2.2/ Confrontation entre idéal et réalité

Nous voyons que la question des dynamiques identitaires s'inscrit dans une « perspective diachronique ». Au-delà d'un équilibre à trouver entre permanence et adaptation, Barbier⁸⁶ souligne l'importance de faire distinction entre l'état présent d'un acteur et les constructions faites autour d'un état souhaitable de celui-ci. Même si les secondes sont influencées par les premières, elles n'ont pas du tout la même signification. Dans le premier cas, nous pourrions parler de reconnaissance identitaire, et dans le second de projet identitaire.

Pour Giust-Desprairies⁸⁷, l'identité est une confrontation et une négociation renouvelées entre réalité et idéal, qui s'inscrit dans le temps, dans des étapes et des situations et se traduit dans les choix, les investissements, les projets ou les renoncements.

Elle surgit comme question dans les situations de crise. En effet, d'après Giust-Desprairies, la crise révèle le caractère illusoire de l'unité identitaire, elle en dévoile la complexité et l'instabilité. Intériorité intégrant objets et situations extérieures, elle est toujours soumise à des perturbations qui nécessitent des remaniements.

II-3.2.2.3/ Distinction entre image de soi et reconnaissance d'autrui

Au fondement de tout processus identitaire, il y a la construction du sentiment de soi, décryptée par la psychologie et la psychanalyse. Lipiansky⁸⁸, qui retrace la genèse, nous permet de repérer que l'identité pose d'emblée la question de « l'autre ». En effet, le nourrisson accède progressivement, à travers un processus de différenciation, au sentiment

⁸⁴ Roux-Pérez, T. (2005). « Dynamiques identitaires à l'échelle du temps : étude de cas chez les enseignants d'Education Physique et Sportive. », in *Science et motricité*, n°56, 2005/3, Bruxelles : De Boeck. pp. 76-96.

⁸⁵ Watzlawick, cité par Deveau, O. (2009). *Formateur dans la formation continue : entre pratique et identité professionnelle. Le cas du novice*. Mémoire de recherche, Master 1. Tours : Université F. Rabelais, Département Sciences de l'Éducation (non publié), p.22.

⁸⁶ Barbier, J.M. (1996). « De l'usage de la notion d'identité en recherche, notamment dans le domaine de la formation », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 11-26.

⁸⁷ Giust-Desprairies, F. (1996). « L'identité comme processus, entre liaison et déliaison », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 63-70.

⁸⁸ Cité par Deveau, O. (2009). *Formateur dans la formation continue : entre pratique et identité professionnelle. Le cas du novice*. Mémoire de recherche, Master 1. Tours : Université F. Rabelais, Département Sciences de l'Éducation (non publié), p.40.

d'être un. De plus, tout au long de la vie, le discours des autres sur soi va alimenter l'identité, la conforter ou l'ébranler et permettre à l'individu de s'en différencier ou de s'y confondre.

Sur cet axe encore, Barbier⁸⁹ nous met en garde : il signale l'importance de ne pas confondre les constructions qu'un acteur (individuel ou collectif) opère autour de lui-même (image de soi), les constructions qui sont opérées autour de lui (identité pour autrui), et les intériorisations qui en sont faites. En effet, l'image de soi est très dépendante de la reconnaissance d'autrui (même si à son tour elle l'influence) ; mais s'il existe à l'évidence des relations très fortes entre les unes et les autres, elles n'ont pas du tout la même signification.

II-3.3/ L'identité professionnelle et les représentations

II-3.3.1/ Une construction à travers les interactions

Certains auteurs font l'hypothèse que l'identité professionnelle n'est pas donnée, acquise une fois pour toutes à la sortie des études.

Selon Roux-Perez⁹⁰, il s'agit d'un processus qui se construit par les interactions, à partir d'un parcours, d'une trajectoire, prenant appui sur le socle de l'identité personnelle et y intégrant des composantes professionnelles.

Blin⁹¹ souligne qu'il s'agit d'une identité collective qui s'ancre dans des représentations et des pratiques qui dépendent elles-mêmes du milieu dans lequel nous exerçons. Elle désigne la résultante des interactions entre les individus en tant qu'acteurs, les groupes professionnels et le contexte professionnel.

⁸⁹ Barbier, J.M. (1996). « De l'usage de la notion d'identité en recherche, notamment dans le domaine de la formation », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 11-26.

⁹⁰ Roux-Pérez, T. (2005). « Dynamiques identitaires à l'échelle du temps : étude de cas chez les enseignants d'Education Physique et Sportive. », in *Science et motricité*, n°56, 2005/3, Bruxelles : De Boeck. pp. 76-96

⁹¹ Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. 223 p.

II-3.3.2/ Une construction à travers les représentations

II-3.3.2.1/ Comment se définissent les représentations professionnelles ?

Nous l'avons vu plus haut, une représentation est « une construction intellectuelle momentanée permettant de donner du sens à une situation, « à la réalité » »⁹².

Ainsi, pour s'adapter, communiquer et agir dans une situation professionnelle, l'individu se construit des représentations professionnelles partagées avec d'autres.

Certains auteurs⁹³ définissent les représentations professionnelles comme un ensemble d'idées portant sur les métiers ou les professions. Elles peuvent être élaborées à partir d'éléments connus de l'individu dans son milieu familial, trouvés dans les médias ou rencontrés dans les pratiques scolaires. « *Il s'agit alors d'une représentation sociale d'un objet « métier » construite par n'importe quel individu, mais n'étant pas impliqué dans les rapports de travail* ».

D'autres⁹⁴ définissent les représentations professionnelles comme des représentations liées au travail ou liées à la fonction exercée, affirmant ainsi que les milieux professionnels sont générateurs de représentations spécifiques⁹⁵.

Nous nous appuyerons principalement sur la seconde définition, puisque les acteurs interrogés pour cette recherche travaillent tous dans le champ de l'animation socioculturelle.

Les représentations professionnelles sont « *construites et échangées par des acteurs et des groupes relevant du même champ professionnel* »⁹⁶. Cependant, à l'intérieur d'un même champ professionnel, des groupes sociaux définis par des pratiques et des statuts professionnels distincts ont des représentations différentes des objets professionnels⁹⁷.

« *Elles subissent les influences contradictoires ou complémentaires d'une part, des contraintes de l'action (normes, savoir-faire, statut, expériences...) et d'autre part, de*

⁹² Watzlawick, cité par Deveaux, O. (2009). *Formateur dans la formation continue : entre pratique et identité professionnelle. Le cas du novice*. Mémoire de recherche, Master 1. Tours : Université F. Rabelais, Département Sciences de l'Éducation (non publié), p.41.

⁹³ Martin, R. (1984), Trinquier, M.P. Bouyssières, P. (1992), cité par Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. 223 p.

⁹⁴ Lorenzi-Cioldi, F. (1991), Guillemé, C. Jacobi, D. (1990), cité par Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. 223 p.

⁹⁵ Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. p. 79

⁹⁶ Ibid. p. 83

⁹⁷ Ibid. p. 82

prise de position plus générales (valeurs, modèles, références idéologiques) ». Elles sont donc liées aux activités professionnelles et influencées par les normes socio-institutionnelles⁹⁸.

II-3.3.2.2/ À quoi servent les représentations professionnelles?

Elles participent avec d'autres cognitions à la construction d'un savoir professionnel, différent du savoir scientifique et du savoir de sens commun car il est produit dans le contexte de l'activité professionnelle. Celui-ci permet aux acteurs de comprendre et d'agir sur la réalité, par exemple pour résoudre des problèmes.

Ainsi, les représentations professionnelles orientent les conduites, guident les pratiques professionnelles et permettent à posteriori de justifier les prises de position et les pratiques professionnelles.

L'orientation n'est pas la seule fonction exercée sur les pratiques ; en effet, la représentation de la situation détermine le niveau d'implication du sujet, sa motivation et l'amène à mobiliser plus ou moins et de manière différente ses capacités cognitives.

Enfin, elles définissent les identités professionnelles et protègent la spécificité des groupes intra et interprofessionnels ; mais à l'intérieur d'un même champ professionnel, elles marquent aussi les identités, les idéologies, les territoires et participent des jeux et des enjeux institutionnelles⁹⁹.

II-3.3.2.3/ Relation représentations – identité professionnelle

Identité et représentations sociales, ces deux concepts cherchent à rendre compte de la manière dont les sujets intériorisent, s'approprient et organisent pour eux-mêmes les caractéristiques de leur groupe d'appartenance ou comment ils les rejettent au profit des caractéristiques d'autres groupes servant de référent.

Blin¹⁰⁰ décrit l'identité professionnelle comme « *un réseau d'éléments particuliers des représentations professionnelles, réseau spécifiquement activé en fonction de la situation d'interaction et pour répondre à une visée d'identification/différenciation avec des groupes sociétaux ou professionnels* ». « *L'identité professionnelle est à entendre comme une dynamique, un processus contextualisé dans l'interaction et non comme une forme stable et univoque signifiant l'appartenance de l'acteur à une organisation* ».

⁹⁸ Ibid. p. 83

⁹⁹ Ibid. p. 94

¹⁰⁰ Ibid. p. 186

Il ajoute d'ailleurs qu'un même acteur est « *porteur d'identités professionnelles plurielles [...], construites par identification à des groupes professionnels d'appartenance et de référence qui se différencient à partir de langage et de codes communs, de pouvoirs au sein de l'organisation, de valeurs et de fonctions sociales.* » De la même façon que nous l'avons décrit pour l'identité personnelle, l'acteur mobilise l'une ou l'autre de ses identités professionnelles en fonction « *de la situation d'interaction où il se trouve ou de la représentation qu'il s'en fait et d'autre part selon un processus d'« assignation identitaire » mobilisé par l'Autre* »¹⁰¹.

Enfin, comme le souligne Roux-Pérez¹⁰², il est « *intéressant de repérer l'émergence d'un certain nombre de représentations professionnelles permettant aux acteurs de fonder, de justifier et de rationaliser leurs prises de positions vis-à-vis du métier et de la logique institutionnelle pour tenter de comprendre comment ils construisent leur monde professionnel et lui donnent sens.* »

II-3.3.3/ Être au clair sur son identité professionnelle, dans quel but ?

Le « malaise identitaire » prend une importance et une coloration particulières dans les premières années d'activité professionnelle. L'hypothèse est faite « *qu'une explicitation et une clarification de son identité professionnelle participent au développement professionnel dans la mesure où elles rendent le professionnel mieux équipé pour choisir les actions qu'il veut poser, les secteurs dans lesquels il veut se développer, et renforcent ainsi son autonomie par rapport à l'environnement* » (Donnay, 2006)¹⁰³.

¹⁰¹ Ibid. p. 184

¹⁰² Roux-Pérez, T. (2005). « Dynamiques identitaires à l'échelle du temps : étude de cas chez les enseignants d'Education Physique et Sportive. », in *Science et motricité*, n°56, 2005/3, Bruxelles : De Boeck. pp. 76-96.

¹⁰³ Cité par Block, M. Cremer, S. Boulanger, A. Leonard, O. Maréchal, N. Thyssen, S. et Verlainne, C. « Formation sans / cent contenus. Balises pour un dispositif « sur-mesure » de formation continue pour un travail sur l'identité professionnelle », in *Pensée plurielle*, 2008/1, n°17. pp. 85-92.

II-3.4/ L'identité dans le champ de l'animation socioculturelle

II-3.4.1/ Une diversité qui interroge l'identité

Selon Geneviève Vinsonneau¹⁰⁴ est appelée identité « la dynamique évolutive par laquelle l'acteur social donne sens à son être : en reliant le passé, le présent et l'avenir, ce qui procède des faits et des prescriptions sociales, ou ses propres projets. Elle en constitue une totalisation, adaptée au monde, tout en procurant à l'acteur social un sentiment d'unité et de constance. »

Les auteurs¹⁰⁵ soulignent les difficultés de définition du métier d'animateur, de dénombrement des acteurs, tant les secteurs d'intervention, les publics, les techniques, les objectifs, les moyens et également les statuts sont multiples. Lebon¹⁰⁶ définit le groupe professionnel des animateurs comme « un ensemble flou et incertain », possédant une identité « instable et faiblement instituée ». Tout ceci n'est évidemment pas sans poser des questions aux animateurs eux-mêmes sur leur identité sociale et professionnelle, ainsi qu'à ceux qui les observent.

II-3.4.2/ Des acteurs porteurs d'une histoire

Pour évoquer l'identité dans le champ de l'animation socioculturelle, il nous apparaît important ici de revenir sur les origines de l'animation, puisque la notion s'inscrit dans une dimension temporelle et se construit à travers les représentations.

Ces origines présentent des avis, hypothèses controversés. Dans son livre « Animation et animateurs : sens de l'action », Jean-Claude Gillet¹⁰⁷ cite plusieurs auteurs, situant les fondements de l'animation à des époques différentes :

Pour les uns, l'animation fait partie de toute société ; il n'existe pas de date précise puisque dès lors qu'un groupe se constitue « Il se produit (...) de l'animation »¹⁰⁸ et par le jeu des

¹⁰⁴ Vinsonneau, G. (2000). « Socialisation et identité », in *Sciences Humaines*, n°110, 2000, Arcueil.

¹⁰⁵ Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. Paris : La découverte. 121 p.

Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. 174 p.

¹⁰⁶ Lebon, F. (2009). « *Les animateurs socioculturels* ». Paris : La découverte. p. 4

¹⁰⁷ Gillet, J.C. (1995). *Animation et animateurs : sens de l'action*. Paris : L'Harmattan, coll. Technologie de l'Action sociale. 326 p.

¹⁰⁸ Delorme, cité par Gillet, J.C. (1995). *Animation et animateurs : sens de l'action*. Paris : L'Harmattan, coll. Technologie de l'Action sociale. 326 p.

interactions et des relations, chacun se trouve plus ou moins « animant ou/et animé ». La nouveauté résiderait donc dans le fait « d'en parler et de vouloir la promouvoir »¹⁰⁹.

Les autres font référence à des filiations diverses qui ont évolué dans le temps avant d'aboutir au passage du bénévolat à la professionnalisation dans un mouvement accompagnant l'urbanisation croissante et l'intervention de l'État. La première s'inscrit dans les patronages laïques à la fin du 19^{ème}, puis dans le front populaire de 1936 avec l'apparition des premiers loisirs reconnus, avant la résistance (Uriage¹¹⁰) et les premières MJC¹¹¹, centres aérés et Foyers de Jeunes Travailleurs¹¹².

Enfin, Labourie¹¹³ indique que le terme d'animateur se situe dans un décret du 17 octobre 1945 à la Direction de l'Éducation populaire et de l'Éducation Nationale.

La liste proposée ci-dessus ne se veut pas exhaustive ; elle met simplement en avant une partie de la complexité qui accompagne la construction des représentations.

Nous retiendrons que l'on peut distinguer deux périodes : l'avant et l'après apparition du champ professionnel de l'animation, émergence d'un statut qui va modifier les représentations. D'ailleurs, dans le langage courant, l'ajout au substantif « animateur » du qualificatif « professionnel » n'est pas anodin ; il ne viendrait par exemple pas à l'esprit d'en faire de même pour les enseignants.

II-3.4.3/ Identité et militance

Selon Giust-Desprairies¹¹⁴, « *C'est dans les liens affectifs tissés avec d'autres, dans la possibilité de partager des objets et des projets que se développe le sentiment d'identité* ».

Ainsi, les liens étroits avec l'histoire de l'Éducation populaire nous amène à parler d'un lien entre l'identité et la militance dans le champ de l'animation. Celle-ci est d'ailleurs abordée plus souvent comme « un enjeu social et politique que comme une praxéologie »¹¹⁵

¹⁰⁹ Thery, cité par cité par Gillet, J.C. (1995). *Animation et animateurs : sens de l'action*. Paris : L'Harmattan, coll. Technologie de l'Action sociale. 326 p.

¹¹⁰ École des cadres, où, en 1940, était formés des hommes pour les années à venir et, pour l'immédiat, des combattants contre l'occupant (Cacères, 1964).

¹¹¹ Maisons des Jeunes et de la Culture

¹¹² Pujol, cité par Gillet, J.C. (1995). *Animation et animateurs : sens de l'action*. Paris : L'Harmattan, coll. Technologie de l'Action sociale. 326 p.

¹¹³ Cité par Gillet, J.C. (1995). *Animation et animateurs : sens de l'action*. Paris : L'Harmattan, coll. Technologie de l'Action sociale. 326 p.

¹¹⁴ Giust-Desprairies, F. (1996). « L'identité comme processus, entre liaison et déliaison », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 63-70.

¹¹⁵ De « praxis », qui est « l'idée d'un faire qui peut être créateur de réalités et de sens nouveau » (Gillet, 1995).

de la formation et de l'éducation, possédant seulement des enjeux sociaux et politiques parmi d'autres critères »¹¹⁶.

Sur ce sujet encore les avis sont contrastés : pour certains, être militant, c'est se battre pour une cause, se mobiliser pour conquérir, maintenir ou supprimer une situation donnée. Il n'y a sans doute pas de place pour un vrai militantisme personnel quand, dans une association, un contrat attache un salarié à son employeur ou quand un fonctionnaire doit exécuter les tâches de sa mission et rendre un service à un public. On ne peut exercer une tâche militante que si l'on a le choix de son combat. Cela ne peut être imposé¹¹⁷.

Toutefois, le modèle du « professionnel militant » reste un élément moteur de la dynamique identitaire du groupe professionnel¹¹⁸.

D'autres, d'ailleurs envisagent difficilement une séparation entre leur statut de salarié et de militant, « on est permanent et aussi militant » et qualifient la frontière entre les deux de « poreuse »¹¹⁹. Nous pouvons faire un parallèle avec les travaux de Touraine¹²⁰, qui en 1963-1964 développe la question de la conscience de soi dans la structure sociale au sein de la classe ouvrière ; il a montré que l'identité était fortement liée à la militance et à la lutte. En effet, les ouvriers ont la conscience d'une appartenance, ce qui renvoie à la définition collective d'une identité¹²¹.

II-3.4.4/ Une identité en négatif

La professionnalisation des animateurs semble s'être opérée en creux, intervenant à un moment où des groupes professionnels voisins délimitaient leurs champs d'actions¹²². Il s'agit d'une construction d'identité en négatif, c'est-à-dire que l'animation se définit tout d'abord par ce qu'elle n'est pas, prenant pour références négatives les valeurs, normes et conduites de groupes proches, mais qui ne sont pas pour autant les groupes d'appartenance et que l'on ne souhaite pas investir comme groupe de références positifs. L'animation n'est pas l'Éducation Nationale, elle agit en complément de celle-ci ; elle n'est pas toujours pratiquée dans un cadre laïque ; elle est rarement gratuite ; elle n'est surtout pas

¹¹⁶ Alain Jeannel, préface de Gillet, J.C. (1995). *Animation et animateurs : sens de l'action*. Paris : L'Harmattan, coll. Technologie de l'Action sociale. 326 p.

¹¹⁷ Mignon, J.M. (2007). *Une histoire de l'Éducation populaire*. Paris : La découverte. p. 233

¹¹⁸ Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. Paris : La découverte. p. 15

¹¹⁹ Entretien exploratoire réalisé auprès d'un salarié d'une association d'Éducation populaire, décembre 2009.

¹²⁰ Cité par Sainsaulieu, 1996

¹²¹ Sainsaulieu, R. (1996). « L'identité et les relations de travail », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 194-206.

¹²² Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. Paris : La découverte. p. 9

obligatoire¹²³. En se comparant à d'autres groupes professionnels, les animateurs peuvent apprécier leurs ressemblances, mais surtout trouver le ressort pour se distinguer, pour se faire reconnaître¹²⁴.

II-3.4.5/ L'identité en positif

Ce qui fait l'identité de l'animation, c'est avant tout son nom et l'unité sélective d'un champ autour de l'appellation de « professionnels de l'animation » qui nous l'avons vu sont nombreux¹²⁵. D'ailleurs le concept de champ est particulièrement utile pour penser l'autonomie relative d'un espace d'action et la spécificité des rapports qu'il autorise, et en même temps son articulation avec d'autres espaces d'actions. À ces espaces correspondent des composantes identitaires spécifiques¹²⁶.

Pour autant cette unité n'évacue pas la question de la nature et des effets de l'activité des animateurs, éléments à prendre en compte lorsque l'on traite de la notion d'identité. Il y a bien la nécessité de s'interroger sur la spécificité de la fonction des animateurs. Historiquement, le premier pôle apparu et ce jusque dans les années 60 est celui de la militance. Puis nous sommes passés au pôle de la technique, par la création notamment des premières formations qualifiantes à la fin des années 60, avant d'accéder au pôle de la médiation dans les années 80¹²⁷. Ce qui constituerait l'identité positive du professionnel d'aujourd'hui serait donc sa fonction de médiation, de « reliance sociale »¹²⁸. Il serait un opérateur de médiations, un « médiacteur »¹²⁹.

¹²³ Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 48

¹²⁴ Allouche-Benayoun, cité par Deveau, O. (2009). *Formateur dans la formation continue : entre pratique et identité professionnelle. Le cas du novice*. Mémoire de recherche, Master 1. Tours : Université F. Rabelais, Département Sciences de l'Éducation (non publié). p.21.

¹²⁵ Gillet, J.C. (1995). *Animation et animateurs : sens de l'action*. Paris : L'Harmattan, coll. Technologie de l'Action sociale. p. 16

¹²⁶ Barbier, J.M. (1996). « De l'usage de la notion d'identité en recherche, notamment dans le domaine de la formation », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 11-26.

¹²⁷ Gillet, J.C. (1995). *Animation et animateurs : sens de l'action*. Paris : L'Harmattan, coll. Technologie de l'Action sociale. 326 p.

¹²⁸ Bolle de Bal, M. cité par Gillet, J.C. (1995). *Animation et animateurs : sens de l'action*. Paris : L'Harmattan, coll. Technologie de l'Action sociale. 326 p.

¹²⁹ Gillet, J.C. (1995). *Animation et animateurs : sens de l'action*. Paris : L'Harmattan, coll. Technologie de l'Action sociale. 326 p.

III : Problématisation : des hypothèses de recherche bâties sur l'exploration conceptuelle

III.1 : DES CONCEPTS A LA QUESTION DE DEPART

III.1.1/ L'animation socioculturelle : une diversité qui interroge

Nous l'avons vu dans le chapitre précédent, l'identité est donc un construit humain basé sur des représentations et des rapports sociaux - qu'ils soient institutionnels, structurels ou humains - situés dans le temps et qui met en relief une pratique professionnelle tant individuelle que sociale¹³⁰.

La notion d'identité professionnelle des animateurs (ou plus largement des acteurs du champ de l'animation socioculturelle) n'échappe pas à cette règle. Elle est inscrite dans une conjoncture particulière, un espace social et culturel précis et porteuse d'une histoire, éléments que nous avons présentés dans cette première partie.

Afin de faciliter la compréhension du lecteur et l'introduction de la problématique, nous allons rappeler ici quelques uns de ces éléments.

De son origine (à la fin du 18^{ème} siècle) jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, l'Éducation populaire a œuvré dans quatre grands domaines que sont : la démocratisation du savoir et de l'esprit critique ; l'instruction obligatoire, laïque et gratuite pour tous ; la formation continue tout au long de la vie ; la conquête du loisir et la défense des droits des salariés.

Jusqu'au milieu des années 50, les éducateurs qui ont animé ces différents pôles étaient des bénévoles, souvent instituteurs de métiers, qui agissaient par conviction et par idéalisme.

¹³⁰ Omrani, S. (?). « Identité et représentations des futurs animateurs à l'égard de leur future profession ». Mémoire de recherche, DESS, Institut de Travail et des Études Sociales, page accédée en avril 2010.
Url : http://www.memoireonline.com/10/09/2890/m_Identite-et-representations-des-etudiants-futurs-animateurs-a-legard-de-leur-future-profession-0.html

Puis l'Éducation populaire a évolué et sont apparus à leur côté (mais aussi à leur place) des professionnels exerçant à plein temps dans des associations ou des collectivités locales : les animateurs. Ils ont été appelés à contrecarrer l'affaiblissement des liens sociaux, sur une période marquée par une « crise éducative » ainsi que l'exode rural vers les banlieues naissantes.

Depuis les années 60, le champ de l'animation socioculturel a connu d'autres finalités ; de nombreuses expériences ont été menées dans divers domaines tels que la culture, l'habitat, la santé, l'environnement, etc., visant l'émancipation de groupes et de collectivités. Il s'est également ouvert à des populations spécifiques (personnes âgées, chômeurs, habitant d'un quartier, etc.) sur des terrains variés, entraînant la mise en place de pratiques diverses.

Une des grandes caractéristiques de l'animation socioculturelle aujourd'hui apparaît ici ; il s'agit de la diversité, présente à tous les niveaux : public, domaines d'activités, mais aussi structures, statuts des animateurs, fonctions exercées, etc. Les emplois d'animateurs recouvrent un vaste champ et l'établissement d'une liste exhaustive se révèle être une mission complexe.

L'éclatement des missions et des métiers provoque des interrogations sur ce secteur d'activités et la multiplication des métiers tendrait plutôt à brouiller le paysage professionnel nous dit Mignon¹³¹.

Ces éléments nous ont amené à la question suivante : « Peut-on parler du métier d'animateur, qui constitue souvent une référence, un pivot commun, ou de la profession d'animateurs et des métiers de l'animation ? ».

III.1.2/ Profession ou métier(s) d'animateurs ?

III.1.2.1/ Définitions

Des confusions apparaissent très souvent entre les termes profession, métier et fonction, ainsi que statut et rôle. Dans ce travail sur l'identité professionnelle (définie par les représentations professionnelles, c'est-à-dire les représentations liées au travail ou à la fonction exercée), il nous apparaît important ici de clarifier ces différents termes, en

¹³¹ Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 34

s'appuyant sur leurs caractéristiques sociologiques, pour nous permettre dans un second temps d'éclairer nos questionnements.

Nos interrogations sur la différence entre les termes métier, profession et fonction ne trouvent pas de réponse satisfaisante avec l'ouverture du dictionnaire (Le Petit Larousse, 2003), puisque le métier est tantôt défini comme une fonction, tantôt comme une profession, que la profession est à son tour définie comme un métier, etc. Après quelques recherches plus approfondies, voici comment nous les définissons :

- La profession renvoie à un statut, c'est-à-dire une position par rapport à la société, par exemple, « formateur ». D'ailleurs, certains auteurs parlent du statut d'une profession, comme construit social historiquement situé et produit par l'interaction d'acteurs en contexte¹³².
- Le métier correspond à une activité professionnelle spécifique ; il nécessite la maîtrise de compétences dont l'acquisition se fait par la formation et l'expérience. Par exemple, le métier de « formateur pour adulte ». Il est également caractérisé par la rémunération qu'il entraîne, et le fait qu'il entre dans un cadre légal, entraînant une reconnaissance juridique. Enfin il correspond à la « profession que l'on choisit »¹³³, un métier « idéal », qui s'appuie sur nos représentations et trouve sa valeur d'utilité dans l'activité globale d'une société.
- Enfin, la fonction correspond à l'ensemble des activités (ou tâches) lié à un poste de travail. Par exemple, « Responsable de la coordination et de l'animation des formations BAFA et BPJEPS ». Du latin « *functio* », qui signifie « accomplissement », « exécution », elle présente un caractère plus technique¹³⁴.

L'organisation structure les positions des sujets les uns par rapport aux autres, positions définies en termes de statut et de rôles déterminants dans la reconnaissance professionnelle. Le statut revêt un aspect juridique, des droits et des devoirs qui s'actualisent en rôle et un aspect psychologique consistant en certaines attitudes déterminées. Le rôle est l'expression dynamique des statuts. Dans une organisation, c'est

¹³² Tardif, Lessard, Gauthier, (1998), cités par Beckers, J. « Compétences et identité professionnelles », 2007, Bruxelles : De Boeck.

¹³³ Rey, A. Tomi, M. Hordé, T. Tanet, C. (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert. 8594 p.

¹³⁴ Ibid.

autant par les rôles que par les statuts que les membres se caractérisent. Le rôle est une des composantes des représentations¹³⁵.

Quant à l'évolution du statut social d'un métier, l'évolution des attentes sociétales vis-à-vis du travailleur, il s'agit de la professionnalisation. Différents aspects sont liés à ce processus : l'activité elle-même, le groupe qui exerce cette activité, les savoirs qui y sont liés, l'individu qui s'y engage et la formation à l'activité.

III.1.2.2/ Caractéristiques du champ professionnel

Comme nous venons de le voir, la profession est par définition le cadre statutaire, légitime et représentatif des salariés d'un même métier, ou d'un même groupe de métiers. Or, le cadre professionnel des animateurs est fragile, parce qu'il est incomplet, au regard d'autres professions. Jacques Hédoux¹³⁶, nous rappelle les déterminants d'une profession :

« Les processus de professionnalisation aboutissent à l'existence :

1. de statuts et de diplômes garantis par l'État, définissant les conditions d'accès et d'exercice de la profession ; à défaut, des conventions collectives nationales, interprofessionnelles, peuvent jouer un rôle similaire ;
2. d'instances représentatives de la profession agissant comme groupe de pression et de régulation auprès de l'État ou des principaux employeurs ;
3. d'une visibilité et d'une légitimité sociales fondées sur l'importance du service rendu, sur la mobilisation de savoirs spécialisés, sur des éléments déontologiques ou éthiques explicites. »

En résumé, la profession s'appuie donc sur trois fondements : celui de la référence professionnelle, la capacité à parler au nom d'un corps de métier, c'est-à-dire, la représentativité, et celui de l'identité professionnelle. Or, Mignon¹³⁷ nous fait remarquer que ces trois fondements ont, chacun, quelque chose d'incomplet dans le monde professionnel de l'animation. Tout d'abord la référence professionnelle est facultative puisque les animateurs ne sont pas obligés de posséder un diplôme professionnel ou autre certification pour faire de l'animation. Il n'y a pas de diplôme d'animateur qui donne, comme dans d'autres professions, du travail social, l'autorisation juridique d'exercer. Concernant la capacité des représentants de la profession à négocier, les syndicats et les

¹³⁵ Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. p. 174

¹³⁶ Cité par Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p.24

¹³⁷ Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. pp. 30-31

associations professionnelles ne se sont retrouvés que rarement dans des plates-formes communes de revendication, cette capacité étant liée à la politique des pouvoirs publics. Les Associations d'Éducation populaire ont, chacune de leur côté, porté par leurs représentations officielles et leurs dirigeants, cette fonction d'identification. Elles se sont parfois réunies en collectifs pour défendre leurs intérêts, mais elles n'ont pas réussi à concrétiser une organisation nationale ou durable d'animateurs. Enfin, l'identité professionnelle est fragile ; il n'y a pas de code de conduite, de règle autre que la citoyenneté. L'éthique commune de base des animateurs se fonde sur le respect de leur public et les seules obligations propres au secteur concernent la sécurité morale, physique et sanitaire des mineurs des centres de vacances et de loisirs. Contrairement à d'autres travailleurs sociaux, les animateurs ne sont pas rigoureusement formés au devoir de réserve, ni à l'obligation du signalement.

Nous l'avons rappelé plus haut, un métier, dans son acceptation commune, est un ensemble de postes de travail aux activités et aux compétences identiques ou proches. Celles-ci permettent aux personnes qui les occupent de passer de l'un à l'autre poste en quatre à huit mois d'intégration dans l'organisme ou dans la collectivité. Cette définition entraîne le constat que les animateurs socioculturels ne peuvent pas se définir tous dans un seul et même métier¹³⁸.

III.1.3/ Question de départ

Cependant, malgré l'hétérogénéité des métiers et la diversité des emplois, si les animateurs se reconnaissent comme tels, c'est qu'ils sont liés par un même sentiment d'appartenance (attaché au processus d'identification qui est un des éléments constitutifs de l'identité).

Nous en venons ainsi à poser notre question de départ : « Comment se construit l'identité professionnelle des acteurs du champ de l'animation socioculturelle? ».

La lecture de l'ouvrage « Le Métier d'Animateur » de Mignon¹³⁹, nous permet déjà d'entrevoir quelques hypothèses : « *Au-delà des titres, des statuts, des fonctions occupées et de la place dans la hiérarchie, ce sentiment d'appartenance s'accroche-t-il à l'idée de*

¹³⁸ Ibid. p. 33

¹³⁹ Ibid. p. 33

militantisme¹⁴⁰? L'animateur ne se découvre-t-il pas, aussi, dans une dynamique, dans un parcours professionnel et personnel qu'il capitalise, à chaque étape, les activités d'encadrement, les formations engrangées, les postes occupés? Ou bien ne serait-il pas pleinement « animateur » quand il met en lien les individus et les groupes, les individus et les organismes publics, qu'il tisse les réseaux personnels et institutionnels qui permettent le développement de la sociabilité? »

III.2/ INTRODUCTION DE LA NOTION DE VALEURS

Un autre élément, que nous supposons impliqué dans la construction de l'identité professionnelle, a attiré notre attention : il s'agit des valeurs, notion que nous avons retrouvé à de multiples reprises dans l'exploration des concepts.

- L'identité n'est que la manière dont l'acteur a intériorisé les valeurs institutionnalisées à travers des rôles¹⁴¹.
- Les représentations professionnelles définissent les identités professionnelles [...] elles sont sous-tendues par des valeurs qui mobilisent le sujet et s'engagent dans l'action¹⁴².
- L'identification à un groupe ou une catégorie sociale s'accompagne de l'identification avec les attributs qui la définissent et qui lui sont attribués parmi lesquelles se trouvent les valeurs¹⁴³.
- Les valeurs fondamentales qu'elle défend (l'Éducation populaire) et qui fondent son action sont l'émancipation, la coopération, la solidarité et la justice¹⁴⁴.

Nous allons donc maintenant explorer ce concept ; après avoir apporté des éléments de définition, nous mettrons en lumière les relations qui existent avec les notions de métier / travail et de pratiques, autres éléments liés à l'identité.

¹⁴⁰ Rivard, cité par Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. 174 p

¹⁴¹ Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : éditions du Seuil. 272 p.

¹⁴² Mias, cité par Roux-Pérez, T. (2005). « Dynamiques identitaires à l'échelle du temps : étude de cas chez les enseignants d'Education Physique et Sportive. », in *Science et motricité*, n°56, 2005/3, Bruxelles : De Boeck. pp. 76-96.

¹⁴³ Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. p. 180

¹⁴⁴ Extrait de la charte de l'Éducation populaire, parue en 2005, rédigé par les membres du Comité pour les relations Nationales et internationales des Associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire (CNAJEP).

III.2.1/ Définitions et caractéristiques

En Sciences Sociales, il s'agit d'un concept central ; les valeurs sont fondamentales pour expliquer l'organisation et le changement, au niveau de la société comme à celui des individus. Nous les utilisons pour caractériser les individus ou les sociétés, pour suivre le changement au cours du temps et pour expliquer les motivations de base qui sous-tendent attitudes et comportements¹⁴⁵.

Le mot « valeur », du latin classique *valor*, est utilisé dès le XI^e siècle pour désigner le mérite ou les qualités. Par extension, il est ensuite pris pour « importance ». D'ailleurs, lorsque nous pensons à nos valeurs, nous pensons à ce qui nous semble important dans la vie. Ont ensuite été admis plusieurs emplois spécialisés, par exemple en philosophie, musique, mathématiques, etc.¹⁴⁶.

« Une valeur correspond à un idéal, guidé par un ensemble de préceptes éthiques qui détermine l'action des individus dans un groupe, une organisation, une société ». Les valeurs ainsi partagées constituent l'identité du collectif concerné et permettent au groupe de justifier son action¹⁴⁷.

Selon le modèle de Perelman – Tyteca¹⁴⁸, il existe deux types de valeurs, concrètes et abstraites que nous pouvons repérer grâce aux indices suivants :

- valeurs concrètes : elles sont singulières et s'expriment souvent par noms propres. Elles sont apprises dès le plus jeune âge dans la famille et comportent d'abord des valeurs traditionnelles (ex : ma Famille, ma Patrie).
- valeurs abstraites : elles sont générales voire universelles et s'expriment par des adjectifs ou noms communs pouvant être remplacés par des adjectifs. Apprises à l'école, elles sont dites intellectuelles (ex : le vrai, le juste, la justice).

Les valeurs sont qualifiées d'universelles car chacun peut les trouver dans sa propre raison. En revanche si les termes désignant les valeurs sont les mêmes, leur sens est loin d'être identique toujours et partout. Prenons un exemple, extrait de « Les valeurs de l'éducation »

¹⁴⁵ Schwartz, S.H. (2006). « Les valeurs de bases de la personne : théorie, mesures et application », in *Revue française de sociologie*, n°4, Volume 47, 2006. p. 929-968.

¹⁴⁶ Rey, A. Tomi, M. Hordé, T. Tanet, C. (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert. 8594 p.

¹⁴⁷ Longhi, G. Longhi, B. Longhi, V. (2009). *Dictionnaire de l'Éducation*. Paris : Magnard-Vuibert. 670 p.

¹⁴⁸ Cité par Reboul, O. (1992). *Les valeurs de l'éducation*. Paris : PUF. p. 33

de Reboul¹⁴⁹ : « Si j'enseigne la justice à Pierre ou l'esprit critique, c'est pour qu'il devienne juste et objectif. Mais alors la justice de Pierre sera sa justice à lui ; loin d'être la copie conforme d'un modèle abstrait, elle sera sa manière à lui de trouver la solution des cas litigieux et obscurs, solution par essence inédite et imprévisible ; sinon Pierre aurait acquis un automatisme et non la justice. »

Ce qui varie, ce n'est pas seulement le contenu concret des valeurs c'est aussi leur hiérarchie. En effet, toute valeur se définit par le sacrifice. Nous entendons par valeur « ce à quoi l'on est disposé à sacrifier quelque chose » ; ceci implique que toute valeur se situe dans une hiérarchie, puisque la chose qui est sacrifiée possède elle-même une valeur¹⁵⁰.

Shalom H. Schwartz¹⁵¹, qui a développé une théorie des valeurs, attribue un certain nombre de caractéristiques aux valeurs parmi lesquelles nous avons retenu ceci : les valeurs sont des croyances associées de manière indissociable aux affects. Elles ont trait à des objectifs désirables qui motivent l'action. Mais plus que cela, les valeurs transcendent les actions et les situations spécifiques, ce qui les distingue des concepts de normes ou d'attitudes, qui ont trait généralement à des actions, des objets ou des situations particulières. Enfin elles servent d'étalon ou de critères, guidant la sélection ou l'évaluation des actions, des politiques, des personnes et des événements. En effet, nous décidons de ce qui est bon ou mauvais, justifié ou illégitime, de ce qui vaut la peine d'être fait ou de ce qui doit être évité en fonction des conséquences possibles pour les valeurs que l'on affectionne.

III.2.2/ Relation valeurs – métier

(Les propos ci-dessous s'appuient sur l'article de Schwartz, « Les valeurs de bases de la personne : théorie, mesures et application », 2006.)

III.2.2.1/ Influence sur les valeurs

Les circonstances de la vie donnent aux individus des opportunités de rechercher ou d'exprimer certaines valeurs plus facilement que d'autres, mais elles imposent aussi des contraintes qui empêchent de rechercher ou d'exprimer certaines valeurs. En d'autres termes, les gens adaptent leurs valeurs aux circonstances de leur vie en augmentant

¹⁴⁹ Reboul, O. (1992). *Les valeurs de l'éducation*. Paris : PUF. p. 34

¹⁵⁰ Ibid. p. 43

¹⁵¹ Schwartz, S.H. (2006). « Les valeurs de bases de la personne : théorie, mesures et application », in *Revue française de sociologie*, n°4, Volume 47, 2006. p. 929-968.

l'importance qu'ils attribuent aux valeurs qu'ils peuvent atteindre sans difficulté et en diminuant l'importance des valeurs qu'ils ne peuvent pas atteindre¹⁵². Par exemple, les personnes dont le travail rend possible la liberté de choix se mettent à accorder plus d'importance à l'autonomie au détriment de la conformité¹⁵³.

Nous retenons ici que le travail exerce une influence sur l'expression et le développement (ou non) des valeurs, que nous représentons de la sorte (par travail, nous entendons une activité professionnelle spécifique, c'est-à-dire un métier) :



III.2.2.2/ Influence par les valeurs

L'influence du métier sur les valeurs est réciproque. En effet, toujours selon les travaux de Schwartz, plus une valeur est élevée dans la hiérarchie des valeurs d'une personne, plus cette personne concevra des projets qui conduiront à l'exprimer dans son comportement. Si lorsque nous parlons de projet, nous considérons le projet professionnel alors il apparaît que les valeurs ont une influence sur le métier.



III.2.3/ Relation valeurs – pratiques

En sus d'être une source de motivation, les valeurs les plus importantes sont fondamentales pour l'image de soi. Si nous sentons qu'il y a une opportunité de les atteindre, alors nous mettons en place une réponse automatique, positive et affective aux actions qui vont dans ce sens. En d'autres termes, « les actions deviennent plus attirantes, elles ont une plus grande valeur subjective si elles promeuvent l'accomplissement d'objectifs eux-mêmes valorisés ».

¹⁵² Schwartz et Bardi, cités par Schwartz, S.H. (2006). « Les valeurs de bases de la personne : théorie, mesures et application », in *Revue française de sociologie*, n°4, Volume 47, 2006. p. 929-968.

¹⁵³ Kohn et Schooler, cités par Schwartz, S.H. (2006). « Les valeurs de bases de la personne : théorie, mesures et application », in *Revue française de sociologie*, n°4, Volume 47, 2006. p. 929-968.

Ici encore, nous établissons une relation d'influence entre les valeurs et les pratiques, la pratique étant définie comme « *tout ce qui concerne l'action humaine, c'est-à-dire la transformation intentionnelle de la réalité par les hommes [...] elle est finalisée, vise un but* »¹⁵⁴.

Pratiques ← Valeurs

III.3/ PROBLEMATIQUE

III.3.1/ Reformulation des questions

Question de départ :

« Comment se construit l'identité professionnelle des acteurs du champ de l'animation socioculturelle ? »

Les sous-questions :

Q1 : Est-ce que l'on acquiert une identité professionnelle une fois pour toute ?

« Identité », qui signifie d'abord, au début du XIV^{ème} siècle, « le caractère de deux objets de pensée identiques », est repris au XVIII^{ème} pour désigner le caractère de ce qui est permanent¹⁵⁵. Ce caractère souligne l'importance de la temporalité liée à cette notion et fait apparaître l'idée d'une continuité dans le temps.

L'identité est définie comme un processus complexe et dynamique, une dynamique évolutive par laquelle l'acteur social donne sens à son être, reliant le passé, le présent et l'avenir, ce qui procède des faits et des prescriptions sociales, ou ses propres projets. Il construit ainsi des cohérences provisoires, mais laisse place à d'éventuelles adaptations. En effet, si l'individu préserve le sentiment de rester le même au fil du temps, il est également

¹⁵⁴ Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. 223 p.

¹⁵⁵ Rey, A. Tomi, M. Hordé, T. Tanet, C. (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert. 8594 p.

soumis à des variations de situations dans son environnement social et professionnel qui l'amène à opérer sans cesse des ajustements¹⁵⁶.

De plus, tout au long de la vie, le discours des autres sur soi va alimenter l'identité, la conforter ou l'ébranler et ainsi permettre à l'individu de s'en différencier ou de s'y confondre.

Enfin, un même acteur est porteur d'identités professionnelles plurielles ; il mobilise l'une ou l'autre de ses identités professionnelles en fonction de la situation d'interaction où il se trouve ou de la représentation qu'il s'en fait et d'autre part selon un processus d'assignation identitaire mobilisé par « l'Autre »¹⁵⁷.

Q2 : Quels sont les éléments qui entrent en jeu dans la construction de l'identité professionnelle ?

L'identité professionnelle est une identité collective qui s'ancre dans des représentations et des pratiques qui dépendent elles-mêmes du milieu dans lequel nous exerçons. En effet, les représentations professionnelles sont liées au travail ou liées à la fonction exercée, et donc spécifiques au contexte. Ainsi elles définissent les identités professionnelles et protègent la spécificité des groupes intra et interprofessionnels¹⁵⁸.

L'identification à un groupe ou une catégorie sociale s'accompagne de l'identification avec les attributs qui la définissent et qui lui sont attribués parmi lesquelles se trouvent les valeurs. En d'autres termes, les valeurs partagées constituent l'identité du collectif concerné et permettent au groupe de justifier son action¹⁵⁹.

Q3 : Ces éléments sont-ils en interaction les uns avec les autres ?

L'identité professionnelle est un processus qui se construit par les interactions (entre les individus en tant qu'acteurs, les groupes professionnels et le contexte professionnel), à partir d'un parcours, d'une trajectoire, prenant appui sur le socle de l'identité personnelle et y intégrant des composantes professionnelles¹⁶⁰.

Les représentations professionnelles sont liées au travail ou à la fonction exercée.

¹⁵⁶ Roux-Pérez, T. (2005). « Dynamiques identitaires à l'échelle du temps : étude de cas chez les enseignants d'Education Physique et Sportive. », in *Science et motricité*, n°56, 2005/3, Bruxelles : De Boeck. pp. 76-96.

¹⁵⁷ Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. p. 184

¹⁵⁸ Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. 223 p.

¹⁵⁹ Ibid. p. 180

¹⁶⁰ Roux-Pérez, T. (2005). « Dynamiques identitaires à l'échelle du temps : étude de cas chez les enseignants d'Education Physique et Sportive. », in *Science et motricité*, n°56, 2005/3, Bruxelles : De Boeck. pp. 76-96.

Elles orientent les conduites, guident les pratiques professionnelles, mais si elles sont instruments d'une pratique elles sont aussi l'expression de cette pratique et de son ancrage dans un contexte professionnel¹⁶¹.

Elles se construisent et se transforment à l'ordre complémentaire d'une part des contraintes et des résultats de l'action, et d'autre part des prises de position (valeurs, modèles, etc.) construites dans les interactions mais toujours liées aux enjeux du contexte professionnel¹⁶².

Le travail, de part la liberté qu'il laisse ou les contraintes qu'il impose, exerce une influence sur l'expression et le développement (ou non) des valeurs. De plus, plus une valeur est élevée dans la hiérarchie des valeurs d'une personne, plus cette personne concevra des projets qui conduiront à l'exprimer dans son comportement. Si nous considérons le projet professionnel alors il apparaît que les valeurs ont une influence sur le travail/métier¹⁶³.

En sus d'être une source de motivation, les valeurs les plus importantes sont fondamentales pour l'image de soi. Si nous sentons qu'il y a une opportunité de les atteindre, alors nous mettons en place une réponse automatique, positive et affective aux actions qui vont dans ce sens. Ainsi, nous pouvons affirmer qu'il existe une relation d'influence des valeurs sur la pratique, définie comme « tout ce qui concerne l'action humaine »¹⁶⁴.

Q4 : Au-delà des titres, des statuts, des fonctions occupées et de la place dans la hiérarchie, le sentiment d'appartenance au secteur de l'animation socioculturelle s'accroche-t-il à l'idée de militantisme?

Il s'agit d'une question très contrastée :

- certains envisagent difficilement une séparation entre leur statut de salarié et de militant, « on est permanent et aussi militant » et qualifient la frontière entre les deux de « poreuse »¹⁶⁵.
- pour d'autres, puisqu'un certain nombre d'acteurs passent du statut de bénévole à celui de salarié au sein d'une même structure, l'animation peut être considérée

¹⁶¹ Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. p. 83

¹⁶² Ibid. p. 143

¹⁶³ Schwartz, S.H. (2006). « Les valeurs de bases de la personne : théorie, mesures et application », in *Revue française de sociologie*, n°4, Volume 47, 2006. p. 929-968.

¹⁶⁴ Ibid.

¹⁶⁵ Entretien exploratoire, réalisé auprès d'un salarié de l'association des CEMEA, décembre 2009

comme un moyen de transformation du militantisme en engagement professionnel¹⁶⁶.

- pour d'autres encore, être militant, c'est se battre pour une cause, se mobiliser pour conquérir, maintenir ou supprimer une situation donnée. Il n'y a sans doute pas de place pour un vrai militantisme personnel quand, dans une association, un contrat attache un salarié à son employeur ou quand un fonctionnaire doit exécuter les tâches de sa mission et rendre un service à un public. Il n'est pas possible d'exercer une tâche militante sans avoir le choix de son combat¹⁶⁷.

Dans d'autres secteurs d'activités, Touraine¹⁶⁸ a développé la question de la conscience de soi dans la structure sociale au sein de la classe ouvrière et a montré que l'identité était fortement liée à la militance et à la lutte. En effet, les ouvriers ont la conscience d'une appartenance, ce qui renvoie à la définition collective d'une identité¹⁶⁹.

¹⁶⁶ Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. Paris : La découverte. p. 5

¹⁶⁷ Mignon, J.M. (2007). *Une histoire de l'Éducation populaire*. Paris : La découverte. p. 233

¹⁶⁸ Cité par Sainsaulieu, R. (1996). « L'identité et les relations de travail », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 194-206.

¹⁶⁹ Sainsaulieu, R. (1996). « L'identité et les relations de travail », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 194-206.

Si nous résumons, en prenant pour support un schéma, les éléments conceptuels présentés ci-dessus, autour de la construction identitaire des acteurs de l'animation socioculturelle, voici ce que nous obtenons :

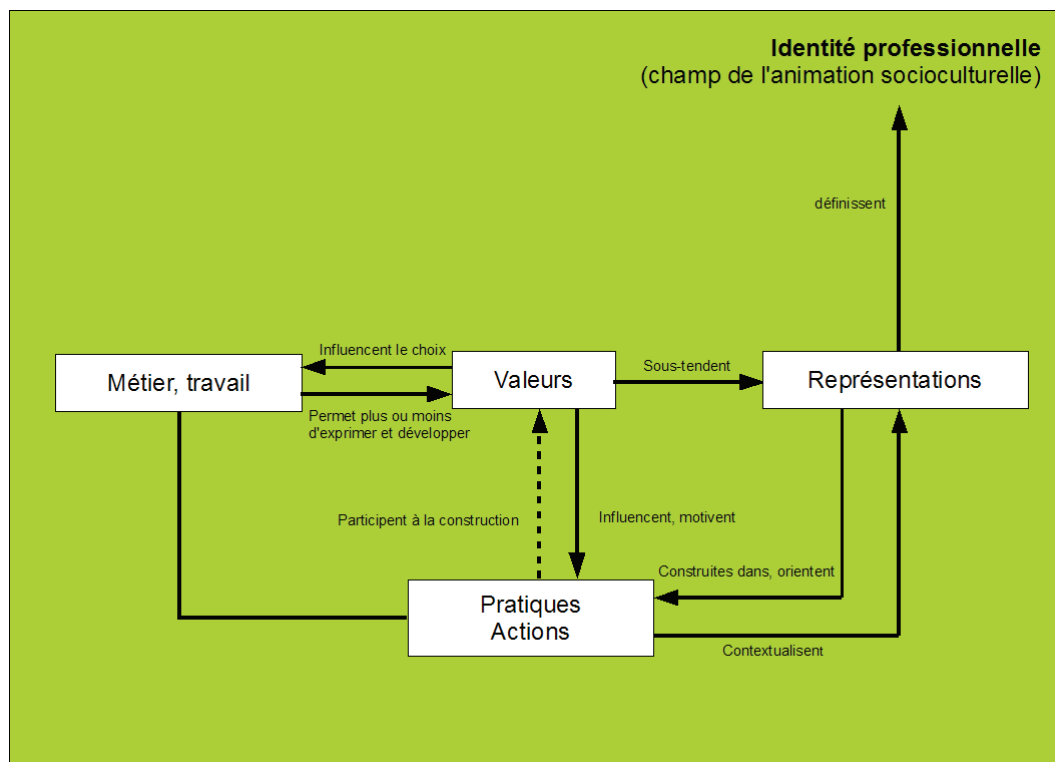


Figure 1 : Construction de l'identité professionnelle

Il existe des relations d'influence, parfois réciproques entre les notions de métier, valeurs, représentations et pratiques, qui sont tous des éléments constitutifs de l'identité professionnelle. La flèche en pointillés, qui relie les pratiques aux valeurs, illustre la supposition suivante : les pratiques participent à la construction des valeurs. En effet, nous avons vu que les pratiques contextualisent les représentations, elles-mêmes sous-tendues par les valeurs.

Cette représentation ne nous satisfait pas totalement. En effet, nous ne retrouvons pas les interactions entre les membres du secteur d'activités, ni la notion d'identification (sentiment d'appartenance), constitutif de l'identité professionnelle.

Ainsi, nous introduisons trois « nouveaux » concepts, qui vont nous permettre de compléter ce schéma mais surtout de le réorganiser, en opérant des regroupements. Nous

nous sommes inspirés pour cela des travaux de Dubet, et plus particulièrement de l'ouvrage « Sociologie de l'expérience »¹⁷⁰.

III.3.2/ Vocation, intégration, projet

- **La vocation :**

Au sens étymologique, la vocation est un appel (du latin *vocare* qui signifie *appeler*). Il a longtemps désigné l'appel à s'engager dans une vie religieuse. Aujourd'hui ce mot est utilisé dans un sens plus large pour désigner l'appel que peuvent ressentir des personnes à une mission particulière : humanitaire, professionnelle, scientifique, etc.¹⁷¹.

Nous la définirons ici comme « l'intérêt intellectuel d'une personne pour son activité / projet professionnel »¹⁷².

La vocation englobe les notions d'engagement (militance), de valeurs et de représentations.

- **L'intégration :**

Il s'agit du processus qui permet à une personne ou à un groupe de personnes de se rapprocher et de devenir membre d'un autre groupe plus vaste par l'adoption de ses valeurs et des normes de son système social. L'intégration s'exprime par l'ensemble des interactions entre les membres, provoquant un sentiment d'identification au groupe et à ses valeurs¹⁷³.

D'autre part, l'intégration désigne un « état du système social ». Concernant le champ de l'animation socioculturelle, l'intégration prend donc en compte la problématique liée à la diversité avec les différentes notions de profession, métier, fonction, statut.

¹⁷⁰ Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : éditions du Seuil. 272 p.

¹⁷¹ Rey, A. Tomi, M. Hordé, T. Tanet, C. (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert. 8594 p.

¹⁷² Calamel, Ch. Pesce, S. (2010). « Entre vocation, projet et intégration : le contrat de volontariat est-il un moyen d'inscription social pour l'artiste ? », in Gallibour, E. Raibaud, Y. (eds), *Transitions professionnelles dans le monde associatif et l'animation*. Paris : L'Harmattan.

¹⁷³ Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : éditions du Seuil. p. 112

- **Le projet :**

Nous le définirons ici comme « la capacité d'un individu à élaborer une production concrète, adaptée à une situation professionnelle »¹⁷⁴.

Le projet prend donc à la fois en compte le métier (titre correspondant à une activité professionnelle spécifique), la fonction (à un poste de travail) et la pratique (action, réalisation des tâches).

Nouvelle représentation :

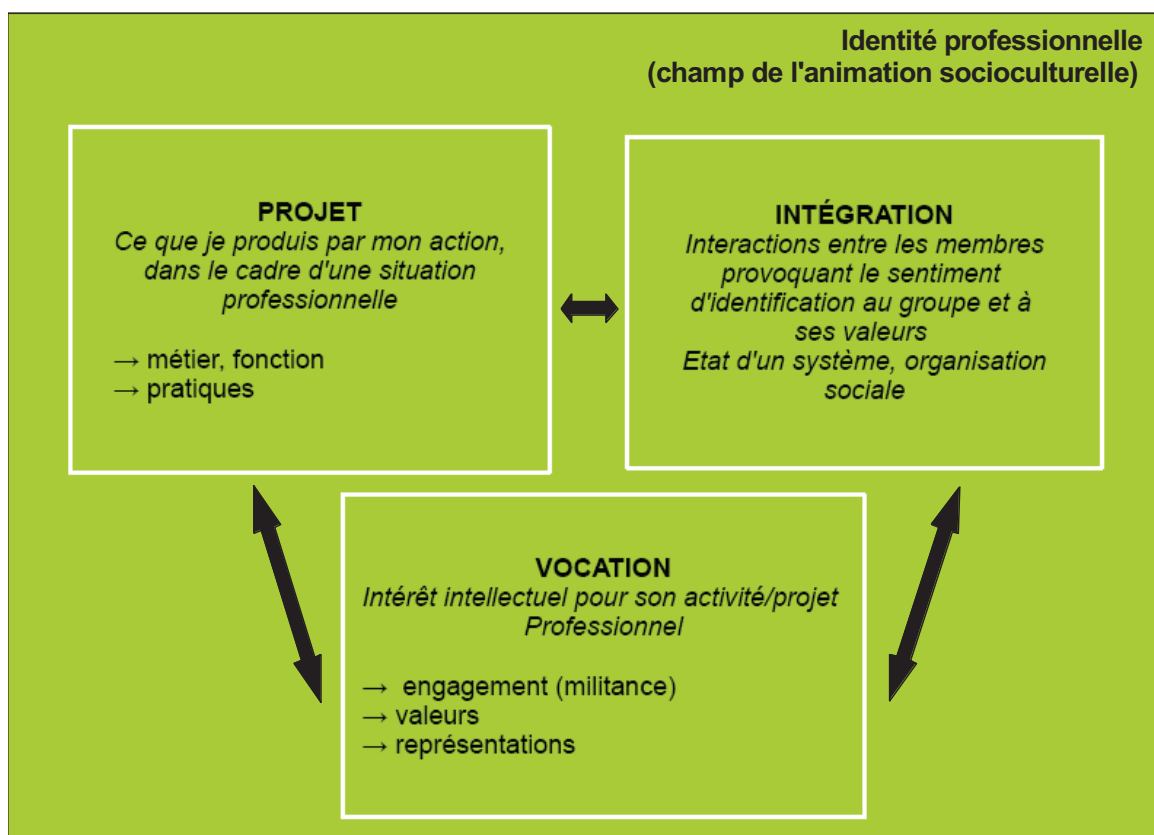


Figure 2 : « Construction de l'identité professionnelle : à la recherche d'un équilibre entre vocation, intégration et projet. »

¹⁷⁴ Calamel, Ch. Pesce, S. (2010). « Entre vocation, projet et intégration : le contrat de volontariat est-il un moyen d'inscription social pour l'artiste ? », in Gallibour, E. Raibaud, Y. (eds), *Transitions professionnelles dans le monde associatif et l'animation*. Paris : L'Harmattan.

III.3.3/ Hypothèses

H1 : La construction de l'identité professionnelle est un processus qui se déroule tout au long de la vie, en s'appuyant sur des éléments du passé et la projection dans des modèles à atteindre dans l'avenir.

H2 : Les trois éléments clés de la construction de l'identité professionnelle sont : la vocation, l'intégration et le projet, qui englobent les représentations, les valeurs, l'engagement, les interactions entre les personnes, le sentiment d'appartenance, les métiers et les pratiques.

H3 : L'identité professionnelle se joue à la recherche d'un équilibre entre vocation, intégration, projet.

H4 : Le militantisme joue un rôle important dans la construction de l'identité professionnelle des acteurs du champ de l'animation socioculturelle. Il s'exprime à des degrés différents selon les acteurs.

IV : Méthodologie : descriptif de ma méthode de recherche

IV-1 : DEFINITION DE LA QUESTION DE DEPART

Ma question de départ s'est construite à travers une réflexion personnelle, accompagnée d'un travail de port folio réflexif, mené entre octobre et décembre 2009, et d'une expérience de terrain de près de quatre ans au sein de l'association des Petits Débrouillards, en tant que coordinatrice d'activités.

L'expérience du port folio, et notamment à la lecture de « Étapes de la vie au travail » de Danielle Riverin-Simard¹⁷⁵, m'ont permis d'appréhender la question de mon avenir professionnel. Comme nous l'avons rappelé dans le premier chapitre, les différentes missions du poste de coordinatrice d'activités m'ont amenée à jouer plusieurs rôles. Voici par conséquent les interrogations qui sont survenues : « Quel métier est-ce que j'exerce? Suis-je formatrice, accompagnatrice, animatrice-coordinatrice? Mais de qui? De quoi? Sur quels critères puis-je m'appuyer pour définir mon appartenance à tel ou tel métier? À telle ou telle profession? »

Le cheminement jusqu'à la question de départ s'est ensuite effectué en partie en compagnie de mes collègues de formation et des membres de l'équipe pédagogique, qui m'ont questionnée et aidée à identifier des mots-clés : profession, métier, professionnalité, professionnalisation, identité professionnelle. Ces notions ne tenaient pour moi qu'à des représentations relativement floues et je n'arrivais pas à les différencier. La lecture d'articles, de Barbier (1996), Dubar (1996) et Roux Perez (2005) notamment, m'a permis dans un premier temps de mieux cerner le concept d'identité, et plus précisément d'identité professionnelle. Quant au choix du contexte, c'est-à-dire le champ de l'animation socioculturelle, il s'est opéré très rapidement, puisque c'est celui dans lequel j'évolue depuis plusieurs années. J'ai alors pu formuler ma question de départ :

« Comment se construit l'identité professionnelle des acteurs du champ de l'animation socioculturelle? »

¹⁷⁵ Riverin-Simard, D. (1993). *Étapes de la vie au travail*. Montréal : éditions Saint Martin. 228 p.

IV-2 : EXPLORATION THEMATIQUE

IV-2.1 : Recherches bibliographiques

J'ai ensuite fait l'hypothèse que l'identité professionnelle se construit au fur et à mesure, en fonction d'une part de nos connaissances, compétences, savoir-faire, et d'autre part de notre identité vocationnelle¹⁷⁶, nos aspirations, nos valeurs. Ceci m'a amenée à poser une nouvelle question : « Pour opérer une transition professionnelle, vaut-il mieux savoir qui on est, ou ce que l'on sait faire? », et m'a orientée vers un travail sur le lien, les interactions entre métier(s), valeurs, et pratiques, avec la lecture d'auteurs tels que Blin (1997), Dubet (1994), Gillet (1995), Reboul (1992) et Schwartz (2006). Ce travail a été complété par l'exploration des notions d'Éducation populaire et d'animation socioculturelle à travers les écrits de Cacérès (1964), Lebon (2009) et Mignon (2005, 2007).

IV-2.1/ Entretien exploratoire

Mes concepts identifiés (éducation populaire, animation socioculturelle et identité professionnelle), j'ai parallèlement mené un entretien exploratoire auprès d'un salarié de l'association des CEMEA, en charge des formations BAFA et BAFD, et des pratiques culturelles. Les CEMEA, (Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Actives), sont un mouvement de personnes engagées dans des pratiques autour des valeurs et des principes de l'Éducation Nouvelle et des méthodes d'éducation active, pour transformer les milieux et les institutions par la mise en action des individus.

L'interviewé a raconté son parcours, ses débuts dans l'animation en parallèle de ses études, le chemin parcouru jusqu'au poste qu'il occupe aujourd'hui, ses missions.

¹⁷⁶ Riverin-Simard, D. (1993). *Étapes de la vie au travail*. Montréal : éditions Saint Martin. 228 p.

Voici les sujets qui ont été abordés au cours de cet entretien :

- il a évoqué le rapport entre les animateurs volontaires et les animateurs professionnels, en mentionnant la dichotomie qui existe entre ces différents statuts et le système de cooptation¹⁷⁷ ;
- le militantisme est également un sujet qui a longuement été abordé, soulevant plusieurs questions (cf. ci-dessous) ;
- enfin il a parlé de la construction de l'identité, des critères d'appartenance à une profession et de la non-reconnaissance du métier d'animateur.

Les questions que j'ai retenues à l'issue de l'entretien :

L'interviewé a commencé par se définir comme « militant » avant tout autre chose lorsque je l'ai questionné sur son parcours. Puis lorsque je lui ai demandé si avec ses différentes missions, il avait le sentiment d'avoir plusieurs casquettes, s'il se reconnaissait dans plusieurs professions, et si cela lui posait des difficultés, il a abordé la question sous un angle différent de celui que j'avais imaginé :

« Est-ce qu'on est d'abord militant, est-ce qu'on est d'abord permanent? ... Moi pendant un temps j'étais aussi délégué du personnel ; donc ça fait une troisième casquette. Et puis à l'intérieur de ça, y'a le statut de responsable d'un secteur... »

« Je me suis battu pour qu'il existe ce secteur, en tant que militant je me suis battu. Et puis aujourd'hui j'assume cette responsabilité en tant que professionnel, c'est-à-dire en tant que permanent professionnel. J'assume cette responsabilité mais parce que militant je me suis aussi battu pour que les CEMEA ils fassent reconnaître et qu'ils agissent sur ces questions. »

« Je crois que ça c'est une grosse grosse difficulté et j'ai pas encore vraiment réussi à définir c'est quoi les frontières, et où est ce qu'elles sont. (...) C'est vachement compliqué de saisir un peu c'est quoi notre identité professionnelle à nous. Enfin moi en tout cas, c'est une question que je me pose tous les jours.»

Ceci m'a amenée à poser la question suivante :

« Quelle est la place du militantisme dans la professionnalité des salariés du milieu socioculturel? »

¹⁷⁷ « On repère des gens qui auraient des compétences dans tel ou tel domaine et puis on va les solliciter à un moment donné pour assurer des missions de permanents. »

À la question « Sur quels critères je me base pour me définir comme appartenant à tel ou tel métier? Telle ou telle profession? », l'interviewé parle à la fois de lien entre statut et diplôme, ainsi que l'importance de l'investissement et de l'histoire personnelle, mais aussi des compétences. Il parle aussi de la question de la légitimité.

Ce sont autant d'éléments qui m'ont aidé à faire le choix d'une méthodologie de recueil de données et à construire plus tard ma grille d'entretien.

Par ailleurs, cet entretien exploratoire, par sa richesse, a confirmé mon choix d'interroger des acteurs de différentes structures, et non pas seulement des Petits Débrouillards, mais aussi occupant différents statuts.

IV-3 : DEFINITION DE LA PROBLEMATIQUE

Une fois les principaux concepts explorés, pour arriver à une problématique, j'ai souhaité mettre en lumière les liens existants entre eux.

Pourtant, il manquait encore des pièces du puzzle : la première est un élément que nous supposons impliqué dans la construction de l'identité professionnelle et qui a attiré notre attention : il s'agit des valeurs. C'est une notion que nous avons retrouvée à de multiples reprises dans l'exploration des concepts et que nous avons donc choisi de développer.

La seconde pièce correspond au modèle de Dubet, exposé dans son livre « L'expérience sociologique »¹⁷⁸, où il aborde les notions de vocation, intégration et projet.

C'est à partir de l'ensemble de ces éléments que j'ai pu construire un certain nombre de questionnements en référence au cadre théorique. J'ai fondé la problématique sur un socle de quatre sous-questions, rattachée à la question de départ : l'identité professionnelle comme processus, les éléments entrant en jeu dans la construction de cette identité, les interactions qui existent entre eux et le lien entre sentiment d'appartenance et militantisme.

¹⁷⁸ Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : éditions du Seuil. 272 p.

IV-4 : METHODE DE RECUEIL D'INFORMATIONS

IV-4.1/ Entretiens semi-directifs

J'ai choisi d'utiliser comme recueil d'informations la méthode des entretiens semi-directifs, notamment après la lecture de l'article d'Anadón, Bouchard, Gohier et Chevrier, paru dans la Revue canadienne de l'éducation en 2001, intitulé « Interactions personnelles et sociales et identité professionnelle »¹⁷⁹.

D'une manière générale, l'intérêt de l'entretien est de permettre au chercheur de concentrer l'expression de son interlocuteur autour des objectifs de la recherche et plus particulièrement de ses hypothèses de travail. Pour autant, il n'exclut pas les développements parallèles, susceptibles de les nuancer ou de les corriger¹⁸⁰.

Plus particulièrement, l'entretien semi-directif se caractérise par le fait qu'il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises. La souplesse et la faible directivité de cette méthode permet de récolter les témoignages et les interprétations des interlocuteurs en respectant leurs propres cadres de références, leur langage et leurs catégories mentales.

C'est une méthode qui convient pour atteindre des objectifs tels que :

- la réalisation de récits de vie, trajectoires de vie, dans leurs dimensions sociales et individuelles ;
- l'analyse du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et aux événements auxquels ils sont confrontés (représentations sociales, systèmes de valeurs, repères normatifs, lecture de sa propre expérience)¹⁸¹.

L'objectif dans cette recherche est de repérer dans le parcours (la trajectoire de vie) des acteurs, les éléments entrant en jeu dans la construction de l'identité professionnelle et les interactions existant entre ces éléments. Il était donc nécessaire de les interroger, pour les amener à s'exprimer à travers leurs représentations sur leur travail, le sens qu'ils lui

¹⁷⁹ Anadón, M. Bouchard, Y. Gohier, C. Chevrier, J. (2001). « Interactions personnelles et sociales et identité professionnelle », in *la Revue Canadienne de l'Éducation*, n°26-1, 2001. pp.1-17.

¹⁸⁰ Quivy, R. Van Campenhoudt, L. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod. 253 p.

¹⁸¹ Ibid.

donnent, à la fois d'un point de vue individuel mais aussi social, collectif, puisque nous l'avons vu, l'identité se situe au carrefour des relations entre les appartenances collectives et les personnalités individuelles.

Les entretiens semi-directifs sont donc un outil méthodologique qui correspond bien à mon recueil de données.

Cependant, nous pouvons souligner des difficultés dans la mise en œuvre due aux questions larges et au peu de directivité. L'interlocuteur peut partir dans des directions diverses, mais le chercheur doit veiller à poursuivre ses objectifs.

IV-4.2/ Choix du terrain et du public

Le sujet de cette recherche étant issu de réflexions sur mon avenir professionnel et de questionnements en lien avec ma fonction de coordinatrice d'activités au sein de l'association les Petits Débrouillards, c'est très naturellement que j'ai fait le choix d'effectuer mon étude dans le champ de l'animation socioculturelle.

J'ai souhaité réaliser mes entretiens auprès d'un public présentant des variables socio-démographiques différentes (l'âge, la fonction occupée, le statut). En voici les raisons :

- Le sexe : par rapport à l'animation socioculturelle, l'histoire n'est pas la même pour les hommes et les femmes. Dans les trois générations d'animateurs décrites par J.M. Mignon¹⁸², les femmes sont surtout présentes dans la troisième génération ; elles sont devenues aujourd'hui majoritaires. Quant aux hommes ils occupent en grande partie les postes à responsabilités.
- L'âge : selon leur âge, les sujets ne sont pas au même « stade », quant à la construction de leur identité professionnelle, d'après « Étapes de la vie au travail » de Danièle Riverin-Simard¹⁸³. Il nous semble intéressant de recueillir des données auprès de sujets qui n'ont pas la même « durée d'expérience professionnelle », et qui pour certains ont vécu des transitions professionnelles.

¹⁸² Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 62

¹⁸³ Riverin-Simard, D. (1993). *Étapes de la vie au travail*. Montréal : éditions Saint Martin. p. 228.

- La fonction occupée : la recherche porte sur la construction de l'identité professionnelle dans le champ de l'animation socioculturelle ; elle ne concerne donc pas uniquement des animateurs. De plus, ayant avancé l'hypothèse que les pratiques et le métier étaient des éléments essentiels de la construction de l'identité professionnelle, il nous semble opportun que les sujets interrogés exercent à des postes, présentant des missions et des niveaux de responsabilités différents.
- L'expérience bénévole et la question du militantisme : suite à l'entretien exploratoire réalisé avec un formateur des CEMEA s'est posée une nouvelle question : « Quelle est la place du militantisme dans la professionnalité des salariés du milieu socioculturel? ». Il s'agit d'un sujet que j'ai retrouvé dans la littérature : « Les travailleurs sociaux doivent-ils être des militants? »¹⁸⁴, « Au-delà des titres, des statuts, des fonctions occupées et de la place dans la hiérarchie, le sentiment d'appartenance s'accroche-t-il à l'idée de militantisme? »¹⁸⁵.
- Le statut : les animateurs ne sont pas tous des professionnels. Ils peuvent être bénévoles, volontaires, occasionnels. Il s'agit d'un sujet central, chargé d'histoire, qui soulève de nombreuses questions, telle que : « Les uns prennent-ils la place des autres? ».
- La structure : le terrain de l'étude est bien le champ de l'animation socioculturelle et pas uniquement l'association des Petits Débrouillards. De plus, même si le secteur associatif représente une part importante des structures employeuses, il n'est pas le seul. D'ailleurs « la constitution d'une filière spécifique de l'animation dans la fonction publique territoriale a imposé un nouveau regard sur les animateurs »¹⁸⁶.

J'ai donc recherché quatre personnes susceptibles de constituer un public varié et adéquat pour ma recherche. Il s'agit de trois hommes et d'une femme, âgées de 24, 30, 32 et 36 ans, parmi lesquels nous retrouvons un étudiant, bénévole et vacataire, et trois salariés, occupant des fonctions hétérogènes, dans des structures différentes (Mairie, Associations Loi 1901, Centre Social). De plus, ces personnes possèdent des expériences bénévoles variées.

¹⁸⁴ Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 17

¹⁸⁵ Rivard, cité par Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. p. 33

¹⁸⁶ Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. 174 p.

(Dans la transcription des entretiens et l'analyse, j'ai souhaité respecter au maximum l'anonymat des interviewés. Pour cette raison, les prénoms ont été changés et les noms de villes ou de structures ont été remplacés par des lettres, prises dans l'ordre alphabétique.)

Nom	♀ / ♂	Âge	Statut	Fonction	Structure
Fabien	♂	32	Salarié	Directeur territorial dans une association	Association loi 1901
Céline	♀	30	Salariée	Animatrice science environnement	Mairie, service éducation
Antoine	♂	36	Salarié	Coordinateur socioculturel	Centre socioculturel
Hubert	♂	24	Vacataire et bénévole	Animateur et formateur vacataire Administrateur (Étudiant en science du langage)	Association loi 1901

IV-4.3 : Grille d'entretien

Les entretiens ont été enregistrés sur un support numérique et retranscrits totalement. Ils figurent en annexe du mémoire.

Insertion et évolution dans la carrière :

Pouvez-vous me parler de votre parcours jusqu'à maintenant?

Vision actuelle de la profession et image de soi :

Pouvez-vous me parler du quotidien de votre métier?

Quel animateur/formateur (...) êtes-vous? Quel ... aimeriez-vous être? Ne pas être?

Vous sentez-vous en phase ou décalé par rapport à l'évolution de votre parcours?

Identification à la profession et sentiment d'appartenance :

Pourriez-vous vous définir en tant que animateur/formateur (...)?

Trois mots qui caractérisent pour vous l'animation/la formation (...)?

Qu'est ce qui est important pour vous dans ce métier?

IV-5 : GRILLE D'ANALYSE

IV-5.1/ Construction des grilles d'analyse

J'ai commencé l'analyse de cette étude par la lecture dite « flottante » des entretiens. J'ai réalisé une première grille en réorganisant les informations par ordre chronologique afin d'avoir une représentation plus claire du parcours des acteurs :

Quoi ?	Pourquoi ? Comment ?	Durée	Autre

Cette première étape m'a permis de repérer dans le texte les éléments les plus récurrents et les plus significatifs, que j'ai ensuite relié à des idées. Elles sont les suivantes : environnement social et familial, opportunité, (non)diversité, affect, partage/échanges, avancer/progresser, lien, sens/cohérence, compétences, processus, représentations, acte/action, métier/fonction/statut, éducation, politique, social et culturel, valeurs, projet, militant, ligne de conduite/cap, vocation, reconnaissance.

Puis j'ai regroupé des idées en thèmes et en sous thèmes, afin de construire mes grilles d'analyse :

Ce qui a influencé mon orientation		
	Ma formation	Mes activités professionnelles
Plaisir, intérêt		
Environnement social et familial		
Activités pratiquées		
Occasion, opportunité		
Assurer le futur		
Ennui, manque, déception		
Découverte, évolution		
Reconnaissance		
Obligation		

Pourquoi je le fais, enjeux et finalités	
La défense de valeurs	
Les échanges, débats	
Le contact avec le public, la transmission	
La reconnaissance	
Le lien entre mes différents intérêts	
Un cadre	
L'autonomie, la liberté	
Le militantisme	

Ce que je fais, ce que je dois faire		
Métier		
Fonction	Missions	
	Représentations	
Action		
Statut		
Rôle		
Ce que je veux vraiment faire		

Rapport à soi et aux autres	
Estime de soi	Reconnaissance par autrui

Diversité dans le champ de l'animation socioculturelle				
Entretiens	A : Fabien	B : Céline	C : Antoine	D : Hubert
Travail exercé				
Structure employeuse				
Parcours de formation				
Autre				

Processus				
	A : Fabien	B : Céline	C : Antoine	D : Hubert
Étapes, évolution, moments clés				
Réflexivité				

Les deux derniers tableaux sont globaux, ils prennent en compte des informations se trouvant dans les quatre entretiens, contrairement aux autres.

J'ai extrait de chaque entretien les phrases se référant aux thèmes en prenant soin de noter le numéro de la ligne correspondante. Ces tableaux sont en annexe du mémoire. C'est après ce passage au « tamis » des entretiens que j'ai pu ensuite développer leur analyse en prenant soin de décrire les faits.

IV-5.2/ Construction des grilles d'analyse comparative

J'ai poursuivi l'analyse des entretiens en les comparant, de façon à mettre en évidence les points communs et les points de divergence. C'est à partir de cette analyse comparative que j'ai pu interpréter les résultats de la recherche dans la quatrième partie. Ci-dessous un exemple des grilles utilisées :

Ce que je fais, ce que je dois faire					
Métier		Fabien	Céline	Antoine	Hubert
Fonction	Missions				
	Représentations				
Action					
Statut					
Rôle					

IV-5.3/ Confrontation de l'analyse des entretiens aux concepts

Ce travail a consisté à mettre en perspective les faits par rapport aux concepts développés. Les questionnements constituant ma problématique et les hypothèses correspondantes ont guidé mon travail. J'ai confronté les faits répertoriés dans les tableaux d'analyse aux éléments conceptuels développés en première partie. J'ai également opéré une relecture de l'ensemble des entretiens à la lumière d'une grille d'analyse listant l'ensemble des critères définis par les concepts (cf. ci-dessous). En effet, j'avais précédemment repéré dans le corpus des passages riches en contenu que je n'avais pas réussi à inclure dans l'analyse.

Éducation populaire	<ul style="list-style-type: none">• démocratisation du savoir, accès à la culture pour tous• développement de l'esprit critique• formation tout au long de la vie
Champ de l'animation socioculturelle	<ul style="list-style-type: none">• diversité• volonté de changement social
Identité	<ul style="list-style-type: none">• sentiment d'appartenance• différenciation, image de soi• unité dans le temps, continuité• changement• représentations• identités plurielles
Métier	<ul style="list-style-type: none">• métier identifié, présent• métier idéal• fonction• statut juridique• rôle• professionnalisation
Valeurs	<ul style="list-style-type: none">• Ce qui est important (valeurs concrètes, valeurs abstraites)• Influence valeurs → métier• Influence métier → valeurs• Influence valeurs → pratiques

IV-6 : Critique de la méthodologie employée

L'entretien semi-directif permet de concentrer l'expression de l'interlocuteur autour des objectifs de la recherche et plus particulièrement des hypothèses de travail. Pour autant, il n'exclut pas les développements parallèles, susceptibles de les nuancer ou de les

corriger¹⁸⁷. Malheureusement, le chercheur novice rencontre quelques difficultés pour ne pas se focaliser sur son guide d'entretien et à rester attentif et ouvert aux propos de l'interviewé. Par ailleurs, la préparation de sous-questions complémentaires permettant d'aborder les thématiques/questions sous un angle différent, par diverses formulations lui serait sans doute utile.

De plus, les entretiens ont été retranscrits avec précision, prenant en compte les silences, hésitations, etc., et j'avais noté des correspondances entre ces marqueurs langagiers et le contenu des discours des interviewés. Il aurait sans doute été intéressant de développer une analyse complémentaire sur ce point.

¹⁸⁷ Quivy, R. Van Campenhoudt, L. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod. 253 p.

V : ANALYSE DES ENTRETIENS

V-1 : ENTRETIEN DE FABIEN

Âgé de 32 ans, Fabien est titulaire du concours de professeur des écoles. Depuis deux ans et demi, il est détaché de l'Éducation Nationale et occupe un poste de directeur territorial de l'association « A »¹⁸⁸, où il a précédemment été animateur, formateur, administrateur.

V-1.1/ Les choix d'orientation

Dans ce chapitre, nous allons passer en revue les différents motifs d'orientation évoqués par les acteurs, concernant les choix de formation d'une part, et les choix d'activités professionnelles d'autre part.

V-1.1.1/ La formation

Plusieurs éléments ont influencé les choix d'études de Fabien, qui voulait être « professeur de sport au départ »¹⁸⁹. Tout d'abord son environnement familial : avec une mère institutrice et un père exerçant dans le champ du travail social, s'orienter vers la profession d'enseignant lui semble « normal »¹⁹⁰. Pour lui, « c'est un peu culturel [...] quand t'es petit t'as pas le choix de baigner là-dedans »¹⁹¹.

En parallèle de ses études, il passe son BAFA¹⁹² et travaille comme animateur pendant les vacances. Fabien associe ces deux activités professionnelles, auxquelles il porte de l'intérêt : « C'était un peu dans mon quotidien de faire de l'animation [...] être prof c'était pas très loin. Ça reste des métiers qui ne sont pas très éloignés. »¹⁹³. Il prend plaisir à faire de l'animation : « c'était chouette de s'occuper des gosses et de leur faire faire du sport »¹⁹⁴. Ses pratiques d'animateur, puis plus tard de formateur, l'ont d'ailleurs aidé à réussir le concours de professeur des écoles : « les années aux « A » [...] ça aide beaucoup, à

¹⁸⁸ Association loi 1901, œuvrant dans le champ de l'Éducation Nouvelle

¹⁸⁹ Ent. A., l.61

¹⁹⁰ Ent. A., l. 95

¹⁹¹ Ent. A., l. 91

¹⁹² Brevet d'Aptitudes aux Fonctions d'Animateur

¹⁹³ Ent A., l. 84

¹⁹⁴ Ent A., l. 81

conscientiser des situations pédagogiques etc., et du coup c'est ce qu'on demande au concours d'instit »¹⁹⁵.

Son premier souhait d'être professeur de sport est également dû à sa pratique du rugby : « comme je faisais pas mal de sport [...] plutôt prof de sport, prof d'EPS [...] l'option la plus ... naturelle »¹⁹⁶.

Enfin, le choix et la réussite d'une partie de ses études est associée à « la facilité ». Il se dirige vers le métier d'enseignant qu'il se représente comme « un travail tranquille »¹⁹⁷ et entame également un cursus en mathématiques, car c'est « simple » : « comme je m'en sortais en maths, j'ai fait maths »¹⁹⁸.

V-1.1.2/ Les activités professionnelles

Nous discernons dans l'orientation en formation de Fabien un élément d'importance, qui va se confirmer dans ses choix professionnels : il s'agit de la diversité. Les études en STAPS¹⁹⁹ ont définitivement pris le dessus dans son double cursus universitaire (sport et mathématiques), car il trouvait que « la formation, elle était assez complète »²⁰⁰ et qu'à contrario, en mathématiques « on fait que la discipline »²⁰¹. Le manque de diversité entraîne chez Fabien l'ennui et constitue une des raisons qui l'ont amené plus tard à changer de travail : « le rugby [...] le problème c'est que pendant deux ans [...] tu fais que ça »²⁰² ; « j'ai un peu de mal d'avoir à refaire tout le temps la même chose »²⁰³.

Il souligne que son parcours professionnel s'est déroulé « par petites paires d'années »²⁰⁴, car il n'arrive pas à « tenir en place »²⁰⁵ ; c'est un sujet qui lui pose question et qu'il explique par le fait d'être « passé par des étapes qui étaient naturelles »²⁰⁶. D'ailleurs, nous pouvons noter qu'il n'a travaillé que pour quatre employeurs, dont deux principaux que sont l'Éducation Nationale et l'association « A » auxquelles il est resté « fidèle » depuis de nombreuses années.

¹⁹⁵ Ent. A., l. 191

¹⁹⁶ Ent A., l. 74

¹⁹⁷ Ent. A., l. 81

¹⁹⁸ Ent. A., l. 62

¹⁹⁹ Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

²⁰⁰ Ent. A., l. 96

²⁰¹ Ent. A., l. 98

²⁰² Ent. A., l. 118

²⁰³ Ent. A., l. 205

²⁰⁴ Ent. A., l. 31

²⁰⁵ Ent. A., l. 298

²⁰⁶ Ent. A., l. 300

Ainsi, l'évolution et la découverte sont nécessaires à Fabien dans son parcours professionnel. Il ressent le besoin d'exercer une activité qui lui permette de « progresser [...] d'avancer »²⁰⁷. Il aime voir des choses différentes ; il n'hésite pas à saisir les opportunités qui s'offrent à lui et se lancer « dans l'inconnu »²⁰⁸.

Cette évolution est perceptible au travers des différentes activités qu'il a exercées au sein de l'association des « A », et qui lui ont permis d'obtenir par deux fois des postes de salarié permanent : « J'avais passé les étapes, BAFA, BAFD, puis après formateur BAFA [...] ils m'ont appelé pour savoir si je voulais être formateur BEATEP »²⁰⁹ ; « on a monté une motion [...] d'orientation. C'est celle qui a été retenue par tous les militants [...] si l'assemblée générale veut bien [...] je peux demander un détachement à l'Éducation Nationale et puis prendre le poste de directeur »²¹⁰.

Fabien est quelqu'un qui prend le soin d'anticiper ses transitions professionnelles. Son investissement au sein des « A » a par exemple été pour lui une manière de se « préparer consciemment ou inconsciemment [...] à pouvoir postuler sur un poste de permanent »²¹¹, car il trouve « intéressant »²¹² de se professionnaliser, de pouvoir vivre d'une activité initialement pratiquée comme volontaire. Quant au poste de Directeur territorial des « A » il l'occupe en tant qu'enseignant détaché de l'Éducation Nationale, dans l'optique de « pouvoir aussi repartir quand j'estime que le boulot sera fait »²¹³.

Enfin, il accorde de l'importance à son environnement social et familial, qui guide certains de ses choix professionnels, tant dans la volonté d'exercer certains postes que dans le renoncement (« l'occasion de rencontrer ces gens là, les permanents [...] avec qui j'avais plein d'échanges et qui m'ont fait avancer »²¹⁴ ; « être moins pris, de pouvoir avoir une vie sociale un peu différente »²¹⁵).

²⁰⁷ Ent. A., l. 137

²⁰⁸ Ent. A., l. 205

²⁰⁹ Ent. A., l. 124

²¹⁰ Ent. A., l. 257

²¹¹ Ent. A., l. 307

²¹² Ent. A., l. 129

²¹³ Ent. A., l. 288

²¹⁴ Ent. A., l. 162

²¹⁵ Ent. A., l. 177

V-1.2/ Ce que je fais, ce que je dois faire

Fabien nous parle des différentes missions liées à son poste de Directeur : des fonctions de gestion budgétaire et des ressources humaines ainsi qu'une fonction de représentation au sein de réseaux (réseau national de l'association « A » et réseau des associations d'Éducation populaire) en soulignant les responsabilités qui incombent à son poste²¹⁶.

Il développe également ses objectifs personnels, la manière dont il perçoit son métier et ses fonctions. Il se définit avant tout comme « permanent »²¹⁷ de l'association des « A » qu'il associe en partie à une fonction d'animation (« faire vivre l'association quotidiennement et d'animer ce qui fait association entre nous »²¹⁸), en insistant sur l'importance du projet associatif, qui est éducatif. Il se définit également comme un « cadre associatif », mais avec une signification bien particulière qui lui est propre, celle « d'encadrant », caractérisée par des responsabilités, ainsi que part des fonctions politiques (des actes quotidiens voués à la défense de certaines valeurs²¹⁹) et éducatives (donner du sens, coordonner des activités pédagogiques²²⁰).

Il ne se voit pas comme un « patron » ; c'est d'ailleurs un terme qu'il a du mal à utiliser, de même qu'« employeur », car l'association est l'employeur et les membres du Conseil d'Administration sont les patrons. Fabien ne fait « que l'encadrement de tout ça »²²¹.

Il semble important pour Fabien de rester en contact avec le public de l'association, puisqu'il continue autant qu'il le peut à assurer des formations, en dépit des difficultés liées aux différentes « casquettes » avec lesquelles il doit jongler²²².

V-1.3/ Pourquoi je fais ce que je fais et ce que je veux vraiment faire

La défense d'un certain nombre de valeurs, comme « l'échange » et « le partage »²²³, est mentionnée par Fabien à plusieurs reprises comme étant essentielles. D'une part pour ce

²¹⁶ Ent. A., l. 350, 368, 385

²¹⁷ Ent. A., l. 337

²¹⁸ Ent. A., l. 340

²¹⁹ Ent. A., l. 503

²²⁰ Ent. A., l. 622

²²¹ Ent. A., l. 455

²²² Ent. A., l. 360

²²³ Ent. A., l. 150

qu'elles lui apportent d'un point de vue personnelle (« Quand je débats de ça j'ai l'impression d'avancer »²²⁴), et d'autre part pour défendre une certaine vision du monde.

Fabien souligne à plusieurs reprises que le métier qui lui tient le plus à cœur est celui d'enseignant²²⁵. Il a le sentiment d'avoir une « vocation éducative »²²⁶ qu'il traduit par « envie d'agir sur l'éducation [...] être présent [...] aider à être dans l'acte éducatif de manière générale »²²⁷ et qu'il retrouve dans ses différentes activités professionnelles. En tant qu'instituteur, et plus particulièrement en SEGPA²²⁸, il souhaite agir en vue de l'insertion du plus grand nombre d'enfants dans la société (« permettre aux élèves de pouvoir se lancer dans la vie professionnelle avec des bases un peu solides »²²⁹) ; en tant que Directeur territorial des « A », il porte un projet associatif qui est éducatif. L'éducation étant « l'affaire de tous »²³⁰, ce projet associatif s'inscrit au sein d'un projet plus global, une volonté de « transformer de la société »²³¹. Fabien précise également qu'il a la volonté à travers son travail de « rester un militant associatif »²³².

V-1.4/ Le rapport à soi et aux autres

Les sentiments d'estime de soi et de reconnaissance d'autrui apparaissent à deux niveaux dans le discours de Fabien.

Tout d'abord, nous comprenons que le développement de compétences sont pour lui un élément qui amène ces sentiments, puisqu'il dit « je me suis aussi donné les moyens d'être bon, de bien jouer, du coup c'était un peu entre guillemets normal que on puisse me proposer un truc un peu plus sérieux au rugby »²³³. D'ailleurs il poursuit son activité de formateur puisqu'il se sent « toujours en capacité de les faire »²³⁴.

Fabien exprime également un besoin de reconnaissance ; il explique qu'il a besoin de se sentir « utile socialement », de savoir que ce qu'il fait « sert à quelque chose »²³⁵. En tant

²²⁴ Ent. A., l. 147

²²⁵ Ent. A., l. 171, 284

²²⁶ Ent. A., l. 611

²²⁷ Ent. A., l. 613

²²⁸ Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté

²²⁹ Ent. A., l. 229

²³⁰ Ent. A., l. 605

²³¹ Ent. A., l. 590

²³² Ent. A., l. 537

²³³ Ent. A., l. 304

²³⁴ Ent. A., l. 361

²³⁵ Ent. A., l. 239

qu'enseignant, il souhaite travailler en SEGPA ou en maternelle, car ce sont « les seuls endroits où [...] on peut mesurer le travail accompli »²³⁶

L'exercice de son métier actuel semble également lui convenir puisqu'il dit « être permanent d'une association, pour moi c'était assez, ... c'était assez bien »²³⁷.

V-2 : ENTRETIEN DE CELINE

Âgé de 30 ans, Céline travaille depuis deux ans et demi comme animatrice environnement pour le service éducation de la mairie de « Déville ». Elle a obtenu le concours d'animatrice territoriale et attend d'être titularisée. Elle a précédemment occupé les postes d'animatrice scientifique puis de coordinatrice départementale au sein de l'association des « H »²³⁸, où elle a exercé pendant six ans et demi.

V-2.1/ Les choix d'orientation

V-2.1.1/ La formation

Son souhait de travailler en officine n'ayant pas pu se réaliser (« une fac de pharmacie [...] j'ai été reçu collée à la deuxième année »²³⁹), Céline poursuit ses études à la faculté des sciences, en biologie, car « c'était la porte qui s'était ouverte »²⁴⁰. Elle travaille pendant les vacances comme animatrice en centre de loisirs ; c'est pour elle « un déclic »²⁴¹. Elle se dirige alors vers un DUT Carrières Sociales, option animation scientifique, ayant la volonté de lier deux choses pour lesquelles elle a du plaisir et de l'intérêt : la biologie et l'animation²⁴².

²³⁶ Ent. A., l. 232

²³⁷ Ent. A., l. 310

²³⁸ Association loi 1901, œuvrant dans le champ des sciences et techniques

²³⁹ Ent. B., l. 650

²⁴⁰ Ent. B., l. 652

²⁴¹ Ent. B., l. 654

²⁴² Ent. B., l. 1036

V-2.1.2/ Les activités professionnelles

L'environnement familial de Céline semble tenir une part importante dans ses choix professionnels ; elle souhaite travailler à « Déville » ou dans ses environs²⁴³, et exercer une activité qui ne demande pas un investissement personnel trop important, afin de passer du temps avec sa famille²⁴⁴.

Dans son parcours professionnel, elle a occupé plusieurs postes, d'animatrice et de coordinatrice, toujours dans le domaine des sciences et de l'environnement, d'abord en association puis dans la fonction publique. Elle a su saisir les opportunités qui s'offraient à elle, notamment les sollicitations d'employeurs (actuels ou potentiels) : « j'ai été contactée par la mairie [...] pour un poste d'animateur science environnement [...] donc j'ai postulé »²⁴⁵ ; « ils ont restructuré [...] le responsable du département, donc Luis, a pris un poste à la région [...] il fallait remplacer Luis [...] ils m'ont proposé à moi de prendre le relais. »²⁴⁶. Elle doit en partie ces sollicitations à son expérience professionnelle et aux compétences qu'elle a développées sur le terrain : « Par rapport à nos profils à Marie et à moi, j'avais plus de contacts avec différents partenaires sur la ville sociaux, etc., donc du coup ils m'ont proposé à moi de prendre le relais »²⁴⁷.

D'autres facteurs ont participé à son orientation professionnelle. Céline souligne qu'elle a besoin de travailler au sein d'une équipe dynamique (« je m'embêtais un peu quand même parce que c'était pas vivant »²⁴⁸, avec des temps en face à face public. Il est également important pour elle de pouvoir envisager des évolutions possibles au sein de son poste, de découvrir de nouvelles choses : le passage à la mairie [...] je pense que c'est pour changer aussi de contexte [...] j'avais envie de découvrir autre chose²⁴⁹.

V-2.2/ Ce que je fais, ce que je dois faire

Céline nous parle de ses missions d'animatrice environnement à la mairie de « Déville » en insistant sur le fait qu'elle ne fait pas seulement de l'animation, mais aussi de la coordination, une collaboration avec des partenaires : « je fais de l'animation mais je fais

²⁴³ Ent. B., l. 734

²⁴⁴ Ent. B., l. 681, 809

²⁴⁵ Ent. B., l. 685

²⁴⁶ Ent. B., l. 773

²⁴⁷ Ent. B., l. 778

²⁴⁸ Ent. B., l. 673

²⁴⁹ Ent. B., l. 804

vraiment pas que ça »²⁵⁰. Elle souligne également l'importance du travail de préparation réalisé en amont des animations, qui est rarement perceptible de l'extérieur.

Pour elle, les métiers de l'animation se caractérisent par le fait de communiquer auprès d'un public, qui est spécifique, et sur une thématique ou dans une discipline particulière²⁵¹.

V-2.3/ Pourquoi je fais ce que je fais et ce que je veux vraiment faire

Nous l'avons mentionné plus haut, Céline s'est dirigée vers l'animation scientifique car elle avait le désir de coupler ses études scientifiques avec l'animation. Lorsqu'elle a commencé à travailler l'été en centre de loisirs, cela a été « un peu comme un déclic »²⁵². Elle a par la suite « découvert [...] des objectifs autres à l'animation, notamment à l'animation scientifique » et a « été convaincue de ces valeurs »²⁵³, qu'elle a maintenant la volonté de défendre. Pour elle, l'animation scientifique est un moyen de développer l'esprit critique, de permettre aux personnes de se questionner, puis de faire des choix réfléchis et avertis : « je crois que j'ai envie [...] que les gens se posent un peu des questions sur ce qui les entoure de manière générale [...] qu'ils se posent des questions, qu'ils se positionnent »²⁵⁴.

Nous l'avons rapidement évoqué dans les paragraphes précédents, pour Céline, les échanges sont essentiels dans l'animation : échanges avec le public, les bénévoles, les animateurs, les collègues, des professionnels d'autres domaines²⁵⁵. Ils apportent une richesse à la construction des projets d'animation, et permettent d'évoluer, de ne pas tomber dans la routine ou rester sur ses acquis (« travailler tout seul, je pense que très rapidement t'avances plus quoi, tu tournes un peu en rond »²⁵⁶).

Notons que Céline apprécie une certaine liberté dans son travail, mais qu'elle a également besoin d'un cadre, avec des directives données par ses employeurs et des responsabilités partagées et bien identifiées : « ce qui m'a manqué [...] c'est un cadre plus précis, où

²⁵⁰ Ent. B., l. 827

²⁵¹ Ent. B., l. 878

²⁵² Ent. B., l. 654

²⁵³ Ent. B., l. 1038

²⁵⁴ Ent. B., l. 1015

²⁵⁵ Ent. B., l. 925, 952

²⁵⁶ Ent. B., l. 95

parfois on sache nous dire un petit peu quand ça va, quand ça va pas, ce qui faut faire, etc. [...] ce cadre là du coup je l'ai maintenant »²⁵⁷.

V-2.4/ Rapport à soi et aux autres

La notion de reconnaissance apparaît à deux niveaux :

- Reconnaissance des compétences : le sentiment de ne pas posséder certaines compétences génère chez Céline des angoisses (« ça a été une grosse angoisse de passer sur ce poste là [...] j'avais l'impression de pas avoir les compétences pour prendre ce poste là »²⁵⁸). Il lui semble nécessaire d'avoir les compétences requises pour accéder à un travail, pourtant cela ne l'empêche pas de se lancer dans l'action.
- Reconnaissance sociale : il est important pour elle de trouver sa place au sein d'une équipe²⁵⁹, mais aussi plus largement que le métier qu'elle exerce bénéficie d'une reconnaissance sociale. Elle souhaite une mise en valeur des métiers de l'animation (« ce qui serait bien c'est que ce soit le regard sur l'animation en général qui puisse évoluer [...] l'animation, on voit pas forcément tout le travail qu'y a en amont »²⁶⁰), et que l'on évite les amalgames (« je suis animatrice science-environnement pour le service éducation de la ville [...] c'est pas toujours très valorisant [...] les gens, dans leur tête [...] t'es associée à un animateur loisirs »²⁶¹).

V-3 : ENTRETEN D'ANTOINE

Âgé de 36 ans, Antoine travaille pour le centre « J »²⁶² depuis une dizaine d'années. Il y est entré en service civil, puis a réalisé des ateliers d'animation musicale, comme vacataire, avant de devenir salarié permanent. Il est aujourd'hui coordinateur socioculturel. Il offre également ses services à la mairie, en donnant des cours de guitare, et mène avec d'autres artistes plusieurs projets, en tant que musicien, compositeur, arrangeur.

²⁵⁷ Ent. B., l. 811

²⁵⁸ Ent. B., l. 782

²⁵⁹ Ent. B., l. 796

²⁶⁰ Ent. B., l. 865

²⁶¹ Ent. B., l. 852

²⁶² Centre Social

V-3.1/ Les choix d'orientation

V-3.1.1/ La formation

Antoine a dans un premier fait des études d'histoire car c'est une discipline à laquelle il portait de l'intérêt (« une matière qui me plaisait énormément »²⁶³). Ce cursus constitue également une étape pour accéder au métier d'enseignant. Il a d'ailleurs « tenté par deux fois un CAPES »²⁶⁴, avant de s'engager sur un service volontaire où il a mis en place des animations musicales et des cours de guitare.

Après plusieurs années d'expériences professionnelles en animation, il obtient un BEATEP²⁶⁵ et un DUT²⁶⁶ en Carrières Sociales par Validation des Acquis de l'Expérience. C'est une démarche qu'il a entreprise afin de se « donner une solidité [...] pour assurer un lendemain »²⁶⁷, car il n'avait pas de diplôme dans ce domaine.

V-3.1.2/ Les activités professionnelles

L'environnement social d'Antoine (il est objecteur de conscience et pratique la musique) lui ouvre les portes du centre « J » pour réaliser son service civil. Il saisit ensuite les opportunités qui s'offrent à lui (« des postes qui me sont proposés qui m'intéressent, pour lesquels je postule »²⁶⁸ ; « le professeur de guitare était parti »²⁶⁹), se découvre « un intérêt pour la petite enfance »²⁷⁰ et propose la mise en place de nouvelles activités, en s'appuyant sur ses centres d'intérêts et ses compétences.

Depuis une dizaine d'années, Antoine travaille toujours pour le centre « J », qui s'apparente pour lui un peu à une famille (« centre [...] familial [...] quelque chose de très chaleureux dans cette maison [...] Le premier directeur [...] avait une façon très paternaliste de mener la maison »²⁷¹). Il a évolué au sein de cette structure, occupant des postes avec de plus en plus de responsabilités.

²⁶³ Ent. C., l. 1089

²⁶⁴ Ent. C., l. 1048 ; (Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement du Second degré)

²⁶⁵ Brevet d'État d'Animateur Technicien de l'Éducation

²⁶⁶ Diplôme Universitaire de Technologie

²⁶⁷ Ent. C., l. 1109

²⁶⁸ Ent. C., l. 1100

²⁶⁹ Ent. C., l. 1131

²⁷⁰ Ent. C., l. 1133

²⁷¹ Ent. C., l. 1258

V-3.2/ Ce que je fais, ce que je dois faire

Antoine définit son travail par la liste des différentes missions liées aux postes qu'il a occupés. Sa fonction de coordinateur socioculturelle implique la réalisation de tâches variées²⁷², telles que la gestion des ressources humaines, de la communication, d'un budget de fonctionnement, la conception et mise œuvre d'activités, de projets, les relations partenaires et parfois même l'animation d'ateliers.

Il met en avant son esprit créatif et d'initiative (« je me suis mis à proposer des ateliers pour les enfants [...] j'ai développé des interventions en halte-garderie et en crèche »²⁷³) et l'autonomie dans son travail (« je me suis documenté, j'ai lu, j'ai fait des plans de séance, enfin j'ai tout fabriqué seul »²⁷⁴). Enfin, il précise qu'il aime être réactif, efficace, et aussi que « les choses soient carrées »²⁷⁵.

V-3.3/ Pourquoi je fais ce que je fais et ce que je veux vraiment faire

Antoine exprime à plusieurs reprises la satisfaction qu'il a à exercer son métier, dans lequel il est heureux et s'épanouit. Entré au centre « J » pour son service civil, sans poste particulier, il a évolué dans un univers qui lui correspond. Il dit d'ailleurs que « ça s'est posé comme une évidence à un moment »²⁷⁶.

Le fait de travailler pour un Centre Social a pour Antoine une signification particulière ; il le définit comme « un lieu d'accès à la culture et aux loisirs pour tous » avec « beaucoup de contacts humains »²⁷⁷.

Antoine le souligne d'ailleurs à plusieurs reprises, il attache de l'importance au fait d'être en contact avec un public (« être en rapport avec les gens »²⁷⁸ ; « être en prise avec ce qui se passe sur le terrain »²⁷⁹). Il évoque également un certain nombre de valeurs, qu'il fait en

²⁷² Ent. C., l. 1192

²⁷³ Ent. C., l. 1135

²⁷⁴ Ent. C., l. 1166

²⁷⁵ Ent. C., l. 1283

²⁷⁶ Ent. C., l. 1162

²⁷⁷ Ent. C., l. 1256

²⁷⁸ Ent. C., l. 1320

²⁷⁹ Ent. C., l. 1248

sorte d'inclure dans les projets qu'il met en place, notamment le partage et la convivialité²⁸⁰.

« La transmission » est un élément qui lui tient à cœur ; il la qualifie de « fibre »²⁸¹, retrouvée dans le cadre des ateliers au centre « J », par rapport à son envie initiale d'être enseignant.

Il porte également un intérêt certain à la musique ainsi qu'à la communication, qu'il aime pouvoir réunir au sein des projets qu'il développe, tant sur le plan professionnel que personnel : « agréable [...] réunit tous mes champs de compétences [...] des choses que j'aime faire »²⁸²

Il explique aussi qu'il a « absolument besoin »²⁸³ de liberté dans son travail, d'un espace d'autonomie, peut être pour pouvoir mettre à profit sa créativité.

V-3.4/ Rapport à soi et aux autres

Antoine ne s'exprime pas sur la reconnaissance sociale de son métier, mais uniquement sur celle de son travail au centre « J ». Il témoigne qu'au début, il a du faire ses preuves et trouver sa place en « prouvant son utilité »²⁸⁴. La reconnaissance est venue par la suite de la part de ses employeurs lorsqu'il s'est vu proposer des évolutions de poste, et d'autre part des partenaires et du public, lors de la réalisation de certains projets (« en plus ça marche [...] c'est très valorisant »²⁸⁵). Il est également allé chercher une reconnaissance institutionnelle, en se lançant à deux reprises dans une démarche de Validation des Acquis de l'Expérience, qui lui ont permis d'obtenir un DUT et un BEATEP.

V-4 : ENTRETIEN D'HUBERT

Âgé de 24 ans, Hubert est étudiant en linguistique. Mais cette discipline n'est pas son seul centre d'intérêts ; il est membre actif de l'association des « H » depuis quatre ans, où il est animateur et formateur. Plus récemment, il a aussi rejoint le Conseil d'Administration, et

²⁸⁰ Ent. C., l. 1334

²⁸¹ Ent. C., l. 1186

²⁸² Ent. C., l. 1323

²⁸³ Ent. C., l. 1318

²⁸⁴ Ent. C., l. 1129

²⁸⁵ Ent. C., l. 1341

occupe la fonction de secrétaire. Enfin, Hubert est « libriste », c'est-à-dire qu'il participe au monde du logiciel libre, en faisant de la programmation.

V-4.1/ Les choix d'orientation

V-4.1.1/ La formation

Au sortir au baccalauréat, Hubert se dirige vers des études de langues pour trois raisons. Tout d'abord par intérêt, « le truc qui me plaisait le plus »²⁸⁶ ; mais aussi par facilités, « mes matières les plus fortes c'était les langues »²⁸⁷, et parce que cela lui ouvre certaines portes pour l'avenir, « J'avais plusieurs idées et pour toutes les idées fallait une licence »²⁸⁸).

La poursuite de ses études va être influencée par les rencontres qu'il va faire, ainsi que la découverte d'une discipline (« pendant ma licence j'ai découvert la linguistique, j'ai changé de filière »²⁸⁹) et de pratiques au sein d'un nouvel environnement social, avec l'association des « H », intégrée avec une partie de son cercle d'amis (« une pratique scientifique à sûrement jouer [...] dans ce que j'ai fait dans ma licence d'allemand [...] la linguistique »²⁹⁰).

On voit que certaines personnes représentent des « modèles »²⁹¹ pour Hubert, et l'influencent dans ses choix et dans ses conduites (« très clairement, je veux être un prof comme lui »²⁹² ; « c'est un modèle que j'ai vécu que j'essaye de refaire »²⁹³).

Tous ces nouveaux éléments vont lui donner envie de devenir enseignant-chercheur en linguistique à la faculté et donc de s'orienter vers une thèse.

Au clair avec les réalités économiques et sociales, Hubert hésite aussi à diversifier son parcours : « Master 2 complémentaire en informatique [...] peut être pas mal comme atout professionnel, vu le monde actuel qu'est pas sûr »²⁹⁴.

²⁸⁶ Ent. D., l. 1396

²⁸⁷ Ent. D., l. 1478

²⁸⁸ Ent. D., l. 1394

²⁸⁹ Ent. D., l. 1397

²⁹⁰ Ent. D., l. 2071

²⁹¹ Ent. D., l. 1507

²⁹² Ent. D., l. 1523

²⁹³ Ent. D., l. 1537

²⁹⁴ Ent. D., l. 1899

V-4.1.2/ Les activités professionnelles

Bien sûr Hubert est encore étudiant, mais en parallèle il travaille ponctuellement pour l'association des « H » comme animateur et formateur ; deux activités qu'il prend plaisir à réaliser ; c'est « amusant », il y passe de « bons moments »²⁹⁵. Il a également le statut d'administrateur.

Il a commencé par être animateur, puis, fort de son expérience, il a exercé de nouvelles fonctions, prenant exemple sur ses collègues, (« un de mes formateurs qu'était animateur depuis deux ans et formateur depuis un an [...] j'me disais bah lui il l'a bien fait, ça se trouve, dans un an ou deux ça me plaira, j'serai formateur »²⁹⁶ ; « on est rentré au CA²⁹⁷ en tant que adhérents de la base et animateurs [...] j'ai suivi l'exemple de l'ancienne présidente »²⁹⁸).

V-4.2/ Ce que je fais, ce que je dois faire

Lorsque nous demandons à Hubert de nous parler de ses activités aux « H », il décrit l'intérêt qu'il porte à ce qu'il fait, le plaisir que ça lui procure et ce que ça représente pour lui, mais aussi pour l'association. Il explique qu'il « s'amuse »²⁹⁹ en faisant de l'animation, que cela lui donne de l'énergie (« on recharge les batteries »³⁰⁰) et surtout que c'est l'activité qui « donne du sens » à toutes les autres (« on sait pourquoi on fait tout ce qu'on fait à côté »³⁰¹). Quant à la formation, elle est pour lui « un type d'animation »³⁰², car on y utilise les « mêmes techniques »³⁰³, mais avec des échanges plus riches et plus « vrais »³⁰⁴, et elle lui permet d'apprendre des choses. De plus, c'est une activité qui est valorisante, car la transformation vécue par les stagiaires en quelques jours visible (« des futurs animateurs, qui passent en quelques jours de [...] « j'ai jamais compris les sciences » à

²⁹⁵ Ent. D., I. 1688

²⁹⁶ Ent. D., I. 1781

²⁹⁷ Conseil d'Administration

²⁹⁸ Ent. D., I. 1862

²⁹⁹ Ent. D., I. 1679

³⁰⁰ Ent. D., I. 1700

³⁰¹ Ent. D., I. 1700

³⁰² Ent. D., I. 1681

³⁰³ Ent. D., I. 1705

³⁰⁴ Ent. D., I. 1715

« j'suis confiant pour aller en animation avec quelqu'un d'autre après demain », c'est extrêmement fort »³⁰⁵).

Hubert nous parle un peu de ses missions (qui correspondent aux trois grandes fonctions de l'animateur : production, facilitation et régulation), mais exprime surtout les valeurs qu'il souhaite transmettre à son public : « tout le monde peut avoir sa chance, [...] peut parler [...] s'écoute [...] peut se tromper [...] dire qu'on sait pas, que on s'aide, qu'on partage »³⁰⁶. Il y a également le fait de chercher à comprendre ce que l'on fait, d'avoir un esprit critique ; ce sont des attitudes qu'il développe lui-même par la pratique de l'animation scientifique et du monde du logiciel libre.

Hubert aborde aussi les notions de statuts et de rôles, en soulignant les confusions qui existent entre « animateur », « bénévole » et « adhérent ». Il se définit d'ailleurs « avant tout (*comme*) un adhérent »³⁰⁷, qu'il associe au soutien, à la connaissance du projet associatif et à l'action. Puis il s'exprime sur le rôle d'administrateur associatif, les missions à effectuer (communication, prise de décision, choix d'orientation, représentation des adhérents), en insistant sur la notion d'engagement. Pour lui les personnes qui sont au Conseil d'Administration « ont voulu s'engager pour décider des choses »³⁰⁸ et c'est un rôle qui demande des compétences et des qualités différentes.

Hubert explique que l'engagement est également présent dans la formation ou l'animation ; il est lié à l'action : « quand je fais une formation d'animateurs où je suis payé deux trois heures par jour alors que on est debout de huit heures à une heure du matin »³⁰⁹. Mais pour lui, « ça demande pas un grand effort que ça »³¹⁰, il le fait « ça parce que ça nous plaît et parce que les choses qu'on veut faire vivre aux gens et qu'on veut transmettre nous paraissent importantes »³¹¹. Il préfère le terme « engagement » à celui de « militantisme », qui a une « forte connotation politique ».

³⁰⁵ Ent. D., l. 1719

³⁰⁶ Ent. D., l. 1570

³⁰⁷ Ent. D., l. 1403

³⁰⁸ Ent. D., l. 1742

³⁰⁹ Ent. D., l. 2001

³¹⁰ Ent. D., l. 2018

³¹¹ Ent. D., l. 2004

V-4.3/ Pourquoi je fais ce que je fais et ce que je veux vraiment faire

L'élément le plus important pour Hubert est la compréhension du monde qui l'entoure. C'est d'ailleurs un dénominateur commun entre ses différentes activités que sont sa participation aux « H » (comme animateur, formateur et administrateur), la programmation de logiciel libre et la linguistique : « Dans ces trois grands domaines [...] y'a à la fois le fait que c'est intéressant et [...] comprendre comment ça marche »³¹². Pour Hubert, cette compréhension passe en partie par les échanges, les débats, elle est nécessaire car elle permet de s'approprier les choses et donne du sens à notre action.

Un autre élément essentiel et commun est le partage. Si Hubert aime comprendre pour lui-même, il lui importe tout autant de partager ses découvertes : « j'aime faire comprendre des choses [...] j'aime aider les gens à trouver les p'tits trucs qui font comprendre [...] ça m'intéresse pas de comprendre, si je ne peux pas aider les autres »³¹³.

Ainsi, le métier idéal pour Hubert, c'est enseignant-chercheur en linguistique. En effet, le monde de la recherche correspond bien à son mode de fonctionnement, puisqu'il s'efforce constamment de comprendre ce qu'il fait ; l'enseignement est un moyen de partager et de transmettre son savoir ainsi que les valeurs qui sont importantes pour lui ; enfin la linguistique est une discipline qu'il affectionne car on « cherche à comprendre les règles internes »³¹⁴.

D'une manière générale, Hubert éprouve le besoin d'être utile (« s'il pensait que y'avait ce besoin c'est que je servais à rien [...] si les adhérents pensent qu'on les représente pas, on a échoué »³¹⁵ ; « en formation [...] des futurs animateurs, qui passent en quelques jours de [...] à [...] c'est extrêmement fort »³¹⁶). Il veut participer à « un projet global qui est un changement de société », en permettant aux personnes de développer leur « curiosité », de « se poser des questions » et d'« avoir l'esprit critique », afin d'être des « citoyens mieux armés »³¹⁷ face à des questions/choix de société.

³¹² Ent. D., l. 1520

³¹³ Ent. D., l. 1481

³¹⁴ Ent. D., l. 1511

³¹⁵ Ent. D., l. 1859

³¹⁶ Ent. D., l. 1719

³¹⁷ Ent. D., l. 1563

V-4.4/ Le rapport à soi et aux autres

Hubert se définit comme ayant une identité multiple. Il est étudiant, mais aussi animateur, formateur, administrateur pour l'association des « H » et libriste : « quand on me demande qui je suis [...] soit je dis rien, soit je dis trois choses »³¹⁸. La pratique de toutes ces activités participe à sa construction identitaire : « les « H » ça m'a aidé à me construire »³¹⁹.

Hubert se considère comme un animateur de qualité, « un bon animateur » ; c'est quelque chose qu'il évalue lui-même à partir d'une « charte de critères qualité ». D'ailleurs il précise que ses compétences sont reconnues par ses employeurs, qui lui confient des animations.

Enfin, comme nous venons de le voir, Hubert a besoin de se sentir utile et d'avoir une reconnaissance de son travail.

V-5 : ANALYSE COMPARATIVE DES ENTRETIENS

Nous avons volontairement choisi un public composé de personnes avec des parcours de formation et professionnels différents, pour avoir un minimum de représentativité des acteurs du champ de l'animation socioculturelle. Nous allons maintenant croiser les entretiens afin de mettre en lumière les éléments communs qui existent entre eux et qui participent probablement à la construction de leur identité professionnelle.

V-5.1/ Les choix d'orientation

V-5.1.1/ La formation

Comme nous allons le voir dans les paragraphes suivants, l'orientation en formation des acteurs est influencée par plusieurs facteurs.

³¹⁸ Ent. D., l. 2033

³¹⁹ Ent. D., l. 2052

V-5.1.1.1/ L'intérêt, le plaisir

Tous déclarent porter un intérêt particulier à une matière ou une activité. Fabien et Céline, prennent plaisir à s'occuper d'enfants ; c'est « chouette »³²⁰, « amusant »³²¹. Quant à Antoine et Hubert, ils se sont dirigés vers la matière qui leur « plaisait le plus »³²² au lycée. Ils expriment aussi le besoin d'être stimulés : Hubert s'intéresse à la linguistique car il ne s'agit pas simplement d'apprendre les règles inhérentes au fonctionnement d'une langue mais bien de les comprendre. Fabien lui préfère la formation « multidisciplinaire » proposée par le STAPS, à la faculté de mathématiques où n'est enseignée que cette discipline.

Les représentations que nous avons d'un métier peuvent également être source de motivation, comme pour Fabien qui trouve le métier d'enseignant « intéressant »³²³.

V-5.1.1.2/ L'environnement social, familial et les pratiques

Notre environnement familial influe parfois sur nos envies. Fabien, dont les parents travaillent dans les champs de l'éducation et du social, explique qu'il est « naturel »³²⁴ de se diriger vers l'enseignement et de passer le BAFA, parce qu'il « baigne là-dedans »³²⁵ depuis qu'il est petit.

De la même manière, la pratique d'activités de loisirs, comme le sport, ou l'exercice de « petits boulots » dans l'animation participent à l'orientation. Céline témoigne que l'animation en centre de loisirs a été pour elle « un déclic »³²⁶.

Ces activités peuvent aussi faciliter la réussite des études, par les connaissances et les compétences qu'elles apportent.

Enfin, pour Céline et Hubert, la rencontre avec certains professeurs ou professionnels (à l'occasion de stage) a permis la découverte de nouvelles orientations possibles. Hubert parle même de son professeur de linguistique comme d'un « modèle »³²⁷ auquel il veut ressembler.

³²⁰ Ent A., l. 81

³²¹ Ent. B., l. 655

³²² Ent. D., l. 1394

³²³ Ent. A., l. 73

³²⁴ Ent. A., l. 75

³²⁵ Ent. A., l. 93

³²⁶ Ent. B., l. 654

³²⁷ Ent. D., l. 1507

V-5.1.1.3/ Opportunité, facilités

Au sortir du baccalauréat ou suite à l'échec d'un concours, les interviewés déclarent ne pas savoir exactement « vers quoi se diriger ». Leur choix se porte alors sur une formation qu'ils suivront avec facilités, ou en fonction des opportunités qui s'offrent à eux, comme Céline qui s'orientent vers des études de biologie car c'est « la porte qui s'était ouverte »³²⁸ après avoir échoué en pharmacie.

V-5.1.1.4/ Assurer le futur

En raison des réalités économiques et sociales, qui amènent la plupart des gens à changer de métier au cours de leur carrière, Hubert s'interroge sur la possibilité de diversifier son parcours, avec un Master 2 en informatique, qui serait pour lui un atout professionnel supplémentaire, « vu le monde actuel qu'est pas sûr »³²⁹. Fabien, probablement pour les mêmes raisons, a fait le choix de poursuivre durant quelques années son double cursus, sport et mathématiques, en se disant : « si j'y arrive sans aller en cours (*les mathématiques*) [...] je continue à passer les examens »³³⁰.

Antoine aussi a pensé à l'avenir ; entré sans diplôme au centre « J », il a souhaité faire reconnaître ses connaissances et compétences acquises par l'expérience sur le terrain, en s'inscrivant dans une démarche de Validation des Acquis de l'Expérience, qui lui a permis d'obtenir un BEATEP et un DUT Carrières Sociales.

V-5.1.2/ Activités professionnelles

V-5.1.2.1/ Plaisir, intérêt

D'après les témoignages, il arrive fréquemment que l'activité professionnelle exercée soit en lien avec les centres d'intérêts des acteurs : une activité pratiquée en loisirs telle que la musique pour Antoine ou le sport pour Fabien, ou encore l'envie de travailler auprès d'un public, et plus particulièrement les enfants.

V-5.1.2.2/ Environnement social et familial

Les personnes présentes dans l'entourage personnel et professionnel jouent un rôle dans les choix de postes : Fabien et Céline expriment leur volonté de passer du temps avec leur famille, d'entretenir une vie sociale en dehors du travail.

³²⁸ Ent. B., l. 652

³²⁹ Ent. D., l. 1902

³³⁰ Ent. A., l. 64

La qualité des relations qu'ils entretiennent avec leurs collègues est également mise en avant, ainsi que la stimulation qu'elle procure. Antoine parle du Centre « J » comme d'une structure « familiale »³³¹, d'une « maison »³³², avec une atmosphère chaleureuse et une équipe soudée. Quant à Hubert, il n'envisage pas de quitter l'association des « H », et plus particulièrement de la région « M » à laquelle il s'est attaché.

V-5.1.2.3/ Les activités pratiquées

Les compétences développées au travers d'activités personnelles ou professionnelles, telles que la musique ou la formation permettent aux acteurs d'accéder à certaines fonctions, sans posséder nécessairement de diplôme ou certificat (« j'avais pas de diplôme, ou j'étais musicien, j'ai embrassé cette carrière là »³³³).

Nous avons également observé que chacune des personnes interrogées avait connu une évolution au sein d'une même structure, se voyant confier des responsabilités de plus en plus importantes, et ce grâce à l'expérience accumulée sur le terrain. Fabien par exemple a démarré par le statut de volontaire à l'association des « A » ; puis il est devenu salarié permanent et a également été, pendant un moment, membre du Conseil d'Administration. Antoine, entré au centre « J » pour un service volontaire, est aujourd'hui coordinateur socioculturel ; il a entre-temps occupé des postes d'animateur technicien, d'animateur et de directeur de centre de loisirs.

Ils qualifient cette évolution de « logique » ou « naturelle », avec des « étapes » à passer. Ils ont souvent été sollicités par leurs employeurs pour occuper ces différentes fonctions et ont saisi les opportunités qui s'offraient à eux.

Fabien précise que devenir salarié permanent constitue une reconnaissance de son investissement passé ; il en est fier et trouve « intéressant » de se professionnaliser.

V-5.1.2.4/ Ennui - découverte

L'ensemble des salariés a exprimé la nécessité d'exercer un travail « varié ». Céline et Fabien précisent qu'ils n'aiment pas « faire tout le temps la même chose » ; cela leur procure un sentiment « d'ennui ». Ils ont besoin d'une activité où ils puissent évoluer, progresser, envisager de nouvelles possibilités ; lorsqu'ils changent d'emploi, c'est en

³³¹ Ent. C., l. 1259

³³² Ent. C., l. 1261

³³³ Ent. C., l. 1133

général pour « voir », « faire », « s'essayer à autre chose ». Ils se lancent « dans l'inconnu³³⁴ », « tentent l'aventure³³⁵ ».

Un autre aspect de leur travail, qu'ils partagent avec les autres, est essentiel : il s'agit de « l'échange », « du débat », avec leurs collègues, les bénévoles, les partenaires, etc. C'est pour eux un moyen de progresser, d'avancer dans leurs réflexions ; « confronter ses idées³³⁶ », « construire à plusieurs » est plus « riche », et comme le dit Céline, « évite de tourner en rond³³⁷ ».

V-5.2/ Ce que je fais, ce que je dois faire

V-5.2.1/ Le métier

Le terme de « métier » n'est pas toujours utilisé à bon escient. Il est employé pour désigner la « fonction », par exemple lorsque Céline se présente comme « Responsable d'association », ou Fabien comme « Directeur ». Fabien se sert également de ce vocable pour parler de son statut de salarié permanent. Il dit « mon métier, c'est d'abord d'être permanent de l'association³³⁸ », plaçant derrière ce terme un certain nombre de représentations liées à des valeurs.

Il apparaît important pour eux d'expliquer ce qu'ils entendent par les dénominations qu'ils emploient. Fabien explique ce que « permanent d'une association » signifie à ses yeux et Céline précise à plusieurs reprises que « animateur scientifique, ce n'est pas que du terrain, [...] du face enfant »³³⁹.

V-5.2.2/ Les fonctions

V-5.2.2.1/ Les missions

Dans l'ensemble des témoignages, les acteurs parlent des différentes missions liées à leur fonction de directeur, coordinateur ou animateur. Celles-ci sont variées, pour chacun d'entre eux.

³³⁴ Ent. A., l. 205

³³⁵ Ent. A., l. 174

³³⁶ Ent. A., l. 145

³³⁷ Ent. B., l. 958

³³⁸ Ent. A., l. 337

³³⁹ Ent. B., l. 864

Nous observons néanmoins quelques dénominateurs communs ; les vocables que l'on retrouve dans au moins deux entretiens sont : animation ; formation ; coordination ; partenaire ; lien avec des associations / milieu de la recherche ; gestion du personnel / d'équipe.

Notons également que lorsqu'il expose ses différentes missions, Fabien emploie le terme de « fonctions » : fonction de gestion, de représentation, de responsable. Celles-ci désignent les grands axes de son travail.

V-5.2.2.2/ Les représentations

Lorsqu'ils s'expriment sur leur travail, chacun d'entre eux développe un axe bien particulier, en lien avec leurs représentations du métier :

Antoine met l'accent sur la variété des missions qu'il exerce et le caractère essentiel de la réactivité, de l'efficacité dans son travail. Il souligne que la réactivité est celle qui lui apporte « le plus de bonheur³⁴⁰ ».

Céline caractérise le métier d'animateur socioculturel par la communication auprès d'un public dans une discipline/thématique particulière. Elle revient à plusieurs reprises sur la diversité des missions d'un animateur scientifique, souvent peu perçue de l'extérieur. Fabien définit sa fonction de « cadre associatif », en insistant sur le rôle qu'il a à jouer au sein des « A », et sur la signification des termes « responsable », « politique », « éducatif » qu'il associe à cette fonction³⁴¹. Il replace son travail dans un contexte, celui de l'association, mais aussi dans le monde associatif en général et dans la société. Il exprime dans son discours une volonté de « défendre des valeurs liées à un projet associatif, éducatif, lui-même lié à un projet plus global, de société³⁴² ». Au quotidien, il doit donc veiller à ce que « les choses aillent dans ce sens », pour préserver une cohérence entre les paroles et les actes. Il s'agit pour lui d'un « engagement politique quotidien³⁴³ » ; il souligne d'ailleurs qu'il souhaite « continuer en permanence à être militant³⁴⁴ ».

Hubert mentionne lui aussi que son travail est lié à la défense de valeurs, rattachées à un projet associatif, et que son rôle est de les transmettre à son public.

³⁴⁰ Ent. C., l. 1293

³⁴¹ Ent. A., l. 468

³⁴² Ent. A., l. 480

³⁴³ Ent. A., l. 512

³⁴⁴ Ent. A., l. 537

V-5.2.3/ Le statut

Seuls Fabien et Hubert, qui travaillent au sein d'association, parlent de statut. Ils mettent en avant les confusions qu'entraîne parfois la pluralité des statuts. Hubert explique que les vocables d'adhérent, bénévole et animateur sont souvent employés les uns à la place des autres, sans que la distinction soit clairement opérée. Fabien exprime quant à lui les difficultés à jongler avec « différentes casquettes », face à un même public, comme par exemple le fait d'avoir à la fois le statut (en réalité, la fonction) de Directeur et de formateur.

Tous deux ont plusieurs fois changé de statut dans leur parcours au sein de l'association, étant tantôt bénévole, volontaire/vacataire, salarié permanent ou administrateur. Par ailleurs, ils se sentent aussi militant, quel que soit le statut occupé.

V-5.2.4/ Le rôle

Hubert est toujours étudiant, les activités qu'il exerce au sein de l'association des « H » sont bénévoles ou ponctuellement salariées, mais à titre vacataire. Ainsi, il a préférentiellement décrit son rôle en temps qu'administrateur. Découvrant petit à petit le fonctionnement de l'association, la répartition des rôles, mais aussi des « pouvoirs », il explique pourquoi il a souhaité devenir membre du conseil d'administration. Les notions d'engagement, de militantisme que l'on trouve dans le discours de Fabien, sont également fortement exprimées ici par Hubert. Tous deux parlent de militantisme au quotidien, « intégré à la vie de tous les jours »³⁴⁵.

V-5.3/ Pourquoi je fais ce que je fais

En dépit de la diversité des parcours et des fonctions exercées par les quatre personnes constituant le public de cette recherche, nous retrouvons dans leurs témoignages de substantielles similitudes, lorsqu'ils s'expriment sur les raisons pour lesquelles ils exercent leurs activités, ou en d'autres termes, ce qui est important pour eux. (Le sentiment de reconnaissance en fait partie, nous le traiterons dans la partie suivante.)

³⁴⁵ Ent. D., l. 2009

V-5.3.1/ La défense de valeurs

La première analogie que nous avons notée à l'unanimité est l'évocation des valeurs, importantes à leurs yeux, qu'ils souhaitent défendre par l'intermédiaire de leur travail. Il s'agit :

- De l'accessibilité à l'éducation pour tous, et tout au long de la vie ; Fabien se considère comme quelqu'un qui a « envie d'agir sur l'éducation, qui a envie d'être présent, d'aider à être dans l'acte éducatif de manière générale »³⁴⁶. Il a travaillé plusieurs années comme enseignant en SEGPA pour « permettre aux élèves de pouvoir se lancer dans la vie professionnelle avec des bases un peu solides »³⁴⁷.
- Du développement de l'esprit critique ; Céline et Hubert souhaitent que « tout le monde puisse avoir un petit fond de connaissances pour comprendre les problèmes importants aujourd'hui »³⁴⁸ pour être « des citoyens un peu plus armés »³⁴⁹ ; que les gens « se posent des questions, qu'ils se positionnent »³⁵⁰.
- De l'accès à la culture et aux loisirs pour tous ; Antoine y œuvre chaque jour, en travaillant dans un centre social.

Leur travail leur permet en quelque sorte de « servir un plus vaste projet ». Plusieurs d'entre eux parlent d'ailleurs de « changement de société ».

V-5.3.2/ Les échanges, les débats

Développée plus haut, la nécessité de participer à des échanges, des débats, est un autre élément partagé, qui est exprimé comme essentiel, tant d'un point de vue personnel que professionnel, pour « évoluer », « avancer » ; réfléchir et construire à plusieurs est plus riche, formateur, on s'enrichit mutuellement.

V-5.3.3/ Le contact avec le public, la transmission

Ils s'accordent également sur l'importance d'être en contact avec un public, « en rapport avec des gens »³⁵¹, dit Antoine. Fabien, qui occupe un poste de Directeur souhaite continuer à faire de la formation, probablement pour « garder un pied sur le terrain »

³⁴⁶ Ent. A., l. 613

³⁴⁷ Ent. A., l. 229

³⁴⁸ Ent. D., l. 1559

³⁴⁹ Ent. D., l. 1568

³⁵⁰ Ent. B., l. 1018

³⁵¹ Ent. C., l. 1320

comme disent les autres. Céline et Hubert expliquent que l'« on ne doit pas oublier ce qu'on vit sur le terrain », quel que soit le poste que l'on occupe. Ils soulignent que lorsqu'ils restent un moment sans faire d'animation cela leur « manque ».

Antoine et Hubert expriment leur envie de « transmettre ». Nous avons relevé que chacun d'entre eux à envisager la possibilité d'exercer le métier d'enseignant ; si Céline n'a fait qu'y penser un moment, Fabien est enseignant (actuellement détaché de l'Éducation Nationale), Hubert veut devenir enseignant-chercheur et Antoine, qui a passé deux fois le CAPES, dit avoir retrouvé cette fibre dans ses ateliers. D'ailleurs, Fabien et Hubert expliquent qu'animateur et professeur sont des métiers qui « ne sont pas très éloignés », qu'il s'agit seulement de « moyens différents pour faire le même truc qui plait ».

V-5.3.4/ Lien entre les différents centres d'intérêts

Pour Antoine et Céline, il est important de pouvoir lier par leur travail leurs différents champs de compétences et/ou centres d'intérêts. Ils conçoivent et coordonnent des projets qui allient, pour l'un, communication et artistique, et pour l'autre, science et animation. Pour Hubert c'est un peu différent ; il y a deux dénominateurs communs entre les différentes activités qu'il exerce (linguistique, programmation de logiciel libre et activités au sein de l'association « H ») : l'envie de comprendre et de partager ses découvertes.

V-5.3.5/ Autonomie, liberté - cadre

Ils soulignent unanimement le besoin d'autonomie ou liberté dans leur travail. Un espace de liberté leur permet d'exprimer leur créativité ou encore de s'adapter réellement aux besoins du public. Mais si la liberté est nécessaire à certains, un cadre, des directives précises se veulent rassurantes pour d'autres.

L'autonomie apaise néanmoins certaines contraintes, et se révèle même pour Hubert, source de motivation.

V-5.3.6/ Sens et cohérence

Fabien et Hubert mettent l'accent sur un élément supplémentaire : la nécessité de donner du sens ce qu'ils font et de préserver une cohérence, « une ligne de conduite³⁵² » dit Fabien, dans l'ensemble des activités qu'ils entreprennent. Grâce à l'animation, Hubert sait « pourquoi il fait ce qu'il fait à côté »³⁵³.

³⁵² Ent. A., l. 552

³⁵³ Ent. D., l. 1692

V-5.4/ Ce que je veux vraiment faire

Dans chaque entretien, nous retrouvons les termes « vrai », « vraiment » et « véritablement » ; ils sont utilisés à plusieurs reprises pour parler d'une envie profonde d'exercer un métier en particulier, que nous pourrions qualifier de « métier idéal ». Les témoignages parlent de « vocation³⁵⁴ », « d'une évidence à un moment³⁵⁵ » ou encore « d'un déclic³⁵⁶ ».

V-5.5/ Rapport à soi et aux autres

Le sentiment d'estime de soi est présent dans le discours de chacun des interviewés, et il est très souvent mis en lien avec la notion de compétences. Une auto-évaluation positive de ses compétences est valorisante et octroie une certaine légitimité : Fabien continue de faire des formations BEATEP car il est toujours « en capacité de les faire³⁵⁷ » et Hubert trouve qu'il est un « animateur de qualité³⁵⁸ » parce que l'association des « H » à une charte de critères qualité dans laquelle il s'« évalue assez bien³⁵⁹ ». À l'inverse, « l'impression de ne pas avoir les compétences pour occuper un poste », à générer chez Céline des « angoisses ». De plus, Hubert explique qu'il doit développer des compétences pour assumer entièrement son rôle d'administrateur, pour être « à la hauteur » de ce que l'on attend de lui. Comme les autres interviewés, il recherche aussi la reconnaissance d'autrui.

- Reconnaissances de ses pairs : « s'il pensait que y'avait ce besoin c'est que je servais à rien [...] si les adhérents pensent qu'on les représente pas, on a échoué »³⁶⁰.
- Reconnaissance de ses employeurs : « je me suis aussi donner les moyens d'être bon, de bien jouer, du coup c'était un peu entre guillemets normal que on puisse me

³⁵⁴ Ent. A., l. 609

³⁵⁵ Ent. C., l. 1162

³⁵⁶ Ent. B., l. 655

³⁵⁷ Ent. A., l. 361

³⁵⁸ Ent. D., l. 1818

³⁵⁹ Ent. D., l. 1819

³⁶⁰ Ent. D., l. 1859

proposer un truc un peu plus sérieux»³⁶¹ ; « c'est quand même une bonne reconnaissance de se voir proposer un poste de permanent »³⁶².

- Reconnaissance institutionnelle : « je fais de la VAE à postériori [...] pour assurer le lendemain »³⁶³.

Ce sentiment de reconnaissance est recherché comme un besoin ; les acteurs cherchent à trouver leur place, leur utilité. Ceci peut également passer indirectement par une transformation à laquelle on a participé, qui est visible, que l'on peut évaluer : « ça m'intéresse de pouvoir mesurer un peu le travail accompli, de l'observer directement sur les enfants, avoir l'impression que j'ai servi à quelque chose »³⁶⁴, déclare Fabien.

Céline souhaite aussi que son métier d'animatrice soit reconnu pour ce qu'il est car « c'est pas toujours très valorisant [...] les gens, dans leur tête [...] t'es associée à un animateur loisirs [...] je veux pas du tout dévaloriser animateur loisirs, mais c'est vrai que c'est pas ce que je fais »³⁶⁵.

Nous avons également relevé dans les témoignages différentes manières de définir son identité. Fabien par exemple, se définit à travers le projet qu'il défend, les finalités qu'il recherche. Céline, elle, définit plutôt ce en quoi elle se différencie des animateurs de centre de loisirs. Quant à Antoine et Hubert, ils sont davantage sur une identité multiple : « quand on me demande qui je suis [...] je dis trois choses, parce que c'est les trois choses qui font partie de ma vie »³⁶⁶ ; « je m'y retrouve complètement parce que j'y retrouve tout ce que j'aime faire »³⁶⁷.

V-5.6/ La notion de parcours

Nous avons relevé dans les entretiens des termes marquant une temporalité : « initialement », « au départ », « puis après », « finalement », « au bout d'un moment », etc. Ils correspondent à différentes étapes d'un parcours jalonné par des « découvertes », « déclics », mais aussi de choix, d'évolution (d'envie, de fonction).

³⁶¹ Ent. A., l. 304

³⁶² Ent. A., l. 181

³⁶³ Ent. C., l. 1100

³⁶⁴ Ent. A., l. 239

³⁶⁵ Ent. B., l. 853

³⁶⁶ Ent. D., l. 2033

³⁶⁷ Ent. C., l. 1337

Si le parcours apparaît à certains « linéaire³⁶⁸ », « continu³⁶⁹ », d'autres parlent de « retour en arrière³⁷⁰ ».

Les interviewés évoquent aussi une certaine « logique », avec des « étapes naturelles », qui devraient les mener encore vers d'autres responsabilités ; mais cette logique ne correspond pas nécessairement à des envies, du moins, pas pour le moment.

Nous observons aussi dans ces étapes des moments de réflexion, de prise de recul sur son trajet, associés parfois à une sensation de « renaissance », ou en tout cas de conscientisation d'un certain nombre d'éléments, comme l'envie d'exercer un métier en particulier ou de passer de nouveaux diplômes.

³⁶⁸ Ent. C., l. 1161

³⁶⁹ Ent. C., l. 1083

³⁷⁰ Ent. B., l. 826

VI : Interprétation : les éléments constitutifs de l'identité professionnelle dans le champ de l'animation socioculturelle, et leurs interactions

Comme nous l'avons évoqué dans l'introduction puis décrit dans la partie conceptuelle, cette étude cherche à apporter des réponses à des préoccupations personnelles et professionnelles sur la construction de l'identité. Néanmoins, nous avons la volonté de mener un travail rigoureux, basé sur une démarche scientifique. Ainsi, pour réaliser cette interprétation, nous nous efforcerons continuellement de nous appuyer sur la confrontation des hypothèses formulées en première partie, (hypothèses fondées à partir d'un travail conceptuel, construit à partir de références bibliographiques), à l'analyse des entretiens retranscrits. Nous espérons de cette façon éviter d'induire un biais lié à notre expérience personnelle.

Nous chercherons à vérifier la validité de nos hypothèses ; tout d'abord par l'identification de marqueurs d'une temporalité, qui attesteraient que l'identité professionnelle est un processus évolutif, dynamique. Puis par la mise en lumière des éléments influençant la construction de celle-ci, et de leurs éventuelles interactions.

Enfin, nous souhaitons préciser ici que ce travail est ouvert à la critique, et nous souhaitons permettre au lecteur de mettre en cause les évidences qui pourraient être présentées comme telles. En effet, nous présentons ici une série d'hypothèses interprétatives, qui pourra prendre sens dans la discussion et le débat.

VI-1 : IDENTITE ET PROCESSUS

Après avoir formulé notre question de départ, « Comment se construit l'identité professionnelle des acteurs du champ de l'animation socioculturelle ? », la première

interrogation qui s'est posée à nous est : « Est-ce que l'on acquiert une identité professionnelle une fois pour toute ? ».

Nous avons dans un premier temps cherché à définir la notion d'identité, puis plus précisément l'identité professionnelle et ses caractéristiques. Rappelons ce que disent les auteurs :

L'identité est utilisée pour désigner le caractère de ce qui est permanent³⁷¹. Ceci souligne l'importance de la temporalité liée à cette notion et fait apparaître l'idée d'une continuité dans le temps.

Elle est définie comme un processus complexe et dynamique, une dynamique évolutive par laquelle l'acteur social donne sens à son être, reliant le passé, le présent et l'avenir, ce qui procède des faits et des prescriptions sociales, ou ses propres projets.

Il construit ainsi des cohérences provisoires, mais laisse place à d'éventuelles adaptations.

En effet, si l'individu préserve le sentiment de rester le même au fil du temps, il est également soumis à des variations de situations dans son environnement social et professionnel qui l'amène à opérer sans cesse des ajustements.

L'identité professionnelle prend appui sur le socle de l'identité personnelle et y ajoute des composantes professionnelles³⁷².

Un même acteur est porteur d'identités professionnelles plurielles ; il mobilise l'une ou l'autre de ses identités professionnelles en fonction de la situation d'interaction où il se trouve ou de la représentation qu'il s'en fait³⁷³.

Nous avons recherché dans le corpus des éléments attestant d'un processus évolutif ; nous avons repéré dans les discours des marqueurs de temps (« initialement », « au départ », « puis après », « finalement », « au bout d'un moment », etc.) qui attestent d'un parcours avec des « étapes », des moments clés, nommés « déclic », « évidence à un moment » par les acteurs.

Ce parcours est qualifié par Antoine de « continu », « linéaire », mais Céline ou Hubert parlent également de « retours en arrière » ; ceux-ci correspondent au fait de « refaire de l'animation », alors qu'ils occupent des responsabilités « plus importantes », telles que la

³⁷¹ Rey, A. Tomi, M. Hordé, T. Tanet, C. (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert. 8594 p.

³⁷² Roux-Pérez, T. (2005). « Dynamiques identitaires à l'échelle du temps : étude de cas chez les enseignants d'Education Physique et Sportive. », in *Science et motricité*, n°56, 2005/3, Bruxelles : De Boeck. pp. 76-96.

³⁷³ Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. p. 184

formation ou la coordination. L'animation leur permet de « donner du sens » à leurs actions, de construire des projets cohérents avec leurs convictions et en prise avec la réalité du « terrain ». La cohérence contribue au sentiment de rester le même au fil du temps.

Les interviewés évoquent également des temps réflexifs, où ils prennent du recul et reviennent sur leur parcours ; ces moments offrent la possibilité de conscientiser des choses, de donner là aussi du sens à leurs actions, leurs projets, de questionner leurs pratiques. Il peut s'agir d'un temps de formation (Hubert parle de sa formation de formateur comme « une renaissance », un temps où il s'est remotivé) ou tout simplement d'échanges avec des pairs (Fabien dit au sujet des personnes rencontrées aux « A » : « des gens qui me faisaient avancer [...] avoir du recul sur ce que j'avais vécu en tant que prof d'EPS [...] qui m'ont fait dire après que ma vraie envie... »³⁷⁴). Antoine, lui, a entrepris par deux fois une démarche de Validation des Acquis de l'Expérience ; le travail réflexif sur son trajet lui a permis de faire valoir ses compétences et d'obtenir de nouveaux diplômes.

Les étapes constitutives du parcours sont aussi qualifiées de « logiques » ou « naturelles » par Antoine et Fabien. Nous observons des similitudes dans l'évolution des postes occupés par les interviewés : animateur, formateur / coordinateur puis directeur, (en passant parfois par le statut d'administrateur dans le secteur associatif). Si le passage par la fonction d'animateur n'est pas obligatoire, il semble toutefois très important ; d'ailleurs l'ensemble des acteurs exprime la volonté de rester en contact avec un public (par l'animation d'ateliers ou la formation d'animateurs) et l'idée de perdre pied avec le terrain peut constituer une limite à cette « logique », qui, d'après Antoine « voudrait, qu'à un moment où à un autre » il prenne « un poste à responsabilités sur un équipement³⁷⁵ ». En effet, il ajoute : « le rôle d'un directeur [...] pour l'instant, ça ne m'attire pas. J'aime bien rester..., quoi que le directeur de « J » est très en prise avec ce qui se passe sur le terrain [...] mais, il a tout un volet de son travail administratif très technique »³⁷⁶.

La question de l'identité professionnelle se pose dès l'enfance, à travers les représentations que nous avons d'un métier ou l'intérêt que l'on porte à quelque chose, comme Hubert qui

³⁷⁴ Ent. A., l. 168

³⁷⁵ Ent. C., l. 1240

³⁷⁶ Ent. C., l. 1240

à l'âge de huit ans voulait être vétérinaire : « puisque j'aime bien les animaux, j'avais envie d'être vétérinaire, pour soigner les animaux »³⁷⁷.

L'identité est définie comme une dynamique évolutive, reliant le passé, le présent et l'avenir ; en effet, nous avons trouvé dans le discours des acteurs des éléments appartenant à chacune de ces temporalités :

- Le passé : tout d'abord, rappelons que l'identité professionnelle prend appui sur le socle de l'identité personnelle et y ajoute des composantes professionnelles³⁷⁸. De plus, les représentations, qui définissent les identités, sont sous-tendues par des valeurs et construites au travers des pratiques³⁷⁹. Nos représentations sont donc influencées par notre environnement social et familial et nos centres d'intérêts. Dans les activités professionnelles des interviewés, nous retrouvons par exemple des loisirs pratiqués précédemment, parfois même depuis l'enfance, tels que la musique, le sport ou encore l'animation.

- Le présent : d'une part, à un moment « t », l'individu se définit par différenciation ou appartenance à un groupe. D'autre part, il est soumis à des variations de situations dans son environnement social et professionnel qui l'amène à opérer sans cesse des ajustements³⁸⁰. Il peut s'agir d'une modification de repères dans l'environnement, qui donnera lieu à des formes de réappropriation, ou de changements liés directement au sujet lui-même, à son histoire, ses expériences qui vont modifier la lecture qu'il a de son environnement et l'amener à modifier ses représentations. Deux exemples vont illustrer ces idées :

Pour Fabien, la pratique du rugby professionnel était un rêve. Lorsque celui-ci s'est réalisé, il a pris conscience que quelque chose lui manquait : avoir « des moments où tu te poses, tu réfléchis [...] sur l'éducation, sur la politique [...] tu peux confronter les idées, qui pour moi me font avancer³⁸¹ ». Il fait alors le choix d'arrêter le rugby et devient salarié permanent sur un poste de formateur aux « A ».

L'expérience d'Hubert en tant qu'adhérent de l'association des « H » va modifier sa lecture de l'environnement, ses représentations : il pense d'abord qu'au sein de l'association « c'est les adhérents qui ont le pouvoir », puis que « le vrai travail se fait dans le CA », et

³⁷⁷ Ent. D., l. 1441

³⁷⁸ Roux-Pérez, T. (2005). « Dynamiques identitaires à l'échelle du temps : étude de cas chez les enseignants d'Education Physique et Sportive. », in *Science et motricité*, n°56, 2005/3, Bruxelles : De Boeck. pp. 76-96.

³⁷⁹ Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. 223 p.

³⁸⁰ Roux-Pérez, T. (2005). « Dynamiques identitaires à l'échelle du temps : étude de cas chez les enseignants d'Education Physique et Sportive. », in *Science et motricité*, n°56, 2005/3, Bruxelles : De Boeck. pp. 76-96.

³⁸¹ Ent. A., l. 145

« au final c'est le bureau qui fait le travail de tous les jours ». La modification de ses représentations va l'amener à jouer des rôles différents.

- L'avenir : il y a l'état présent d'un acteur et l'état souhaitable, le projet identitaire. L'identité est une confrontation et une négociation renouvelées entre réalité et idéal, qui s'inscrit dans le temps, dans des étapes et des situations et se traduit dans les choix, les investissements, les projets ou les renoncements³⁸². Hubert par exemple nous dit qu'il a « clairement des modèles », sur lesquels il se projette et qui guident son orientation, ses projets, comme l'un de ses professeurs à l'Université ou son formateur aux « H ».

Le caractère « pluriel » de l'identité est confirmé par les discours d'Antoine et Hubert, qui soulignent la chose suivante : ils ne peuvent pas se définir d'une seule manière, car c'est le tout qui fait ce qu'ils sont : « quand on me demande qui je suis [...] je dis trois choses, parce que c'est les trois choses qui font partie de ma vie³⁸³ » ; « je m'y retrouve complètement parce que j'y retrouve tout ce que j'aime faire³⁸⁴ ». De plus, si l'individu fait en sorte de conserver une cohérence interne, pour faire face à certaines situations, il développe une relative diversité à travers de multiples facettes sur lesquelles il peut s'appuyer pour s'adapter à des situations changeantes. C'est par exemple le cas de Fabien, qui joue avec ses différentes casquettes de formateur et directeur de l'association des « A ».

VI-2 : LES ELEMENTS CONSTITUTIFS DE L'IDENTITE

PROFESSIONNELLE

Nous allons maintenant chercher à savoir « quels sont les éléments qui entrent en jeu dans la construction de l'identité professionnelle » et « les interactions qui existent entre eux ».

VI -2.1/ Représentations et métier/fonction

Nous avons vu que l'identité professionnelle est une identité collective qui s'ancre dans des représentations et des pratiques qui dépendent elles-mêmes du milieu dans lequel nous

³⁸² Giust-Desprairies, F. (1996). « L'identité comme processus, entre liaison et déliaison », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 63-70.

³⁸³ Ent. D., I. 2035

³⁸⁴ Ent. C., I. 1337

exerçons. En effet, les représentations professionnelles sont liées au travail ou liées à la fonction exercée, et donc spécifiques au contexte. Ainsi elles définissent les identités professionnelles et protègent la spécificité des groupes intra et interprofessionnels³⁸⁵.

Nous aborderons les représentations professionnelles selon deux niveaux ; dans un premier temps, nous entendons la « représentation sociale d'un objet « métier » construite par n'importe quel individu, mais n'étant pas impliqué dans les rapports de travail ». Fabien et Hubert ont par exemple été attirés par les métiers de concepteur-rédacteur dans la publicité ou professeur de sport qui leur semblaient « amusant », « un travail tranquille », « un bon travail ». Mais nos représentations se modifient, évoluent au fil du temps et viennent confirmer ou infirmer notre sentiment d'appartenance. Aujourd'hui, forts de leurs expériences et connaissances, Hubert « déteste la pub » et Fabien parle du « boulot d'enseignant » comme celui qui lui tient « le plus à cœur », qu'il souhaite exercer « le plus d'années possibles ».

Les représentations professionnelles sont également définies comme « les représentations liées au travail ou à la fonction exercée » et s'ancrent dans les pratiques. Lorsqu'ils parlent de leur travail, les interviewés décrivent la fonction qu'ils occupent et les activités qu'ils exercent chaque jour. Ils définissent par exemple les métiers/fonctions d'« animatrice scientifique », d'« encadrant » ou de « permanent », à partir des missions associées à leur poste. Les représentations sont donc liées au contexte professionnel ; à la structure employeuse, mais aussi plus largement au champ de l'animation socioculturelle.

En effet, en dépit des réalités différentes que recouvre l'animation et de l'hétérogénéité du public choisi pour cette étude, nous avons relevé des dénominations communes concernant les fonctions et missions des acteurs : les vocables animation, formation, coordination, partenaires, lien avec des associations / milieu de la recherche, gestion du personnel / d'équipe, sont apparus au minimum dans deux entretiens (sur quatre). Nous retrouvons là les emplois auxquels accèdent les personnes travaillant dans le secteur associatif.

Nous nous permettrons ici de mentionner deux points qui nous paraissent importants :

Nous avons noté que les trois acteurs professionnels (Antoine, Céline et Fabien) ont débuté dans l'animation comme volontaires ou vacataires, sans diplôme spécialisé, avec ou sans brevet et se sont par la suite professionnalisés, par des voies différentes.

De plus, ils ont tous évolué au sein de leur structure, (Hubert aussi), par cooptation.

³⁸⁵ Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. 223 p.

VI-2.2/ Les valeurs

Lorsque les acteurs parlent de leur travail, ils s'expriment à la fois sur « ce qu'ils font » (leurs fonctions et missions, c'est ce que nous venons de voir) et « pourquoi ils le font ». En effet, l'identification à un groupe ou une catégorie sociale s'accompagne de l'identification avec les attributs qui la définissent et qui lui sont attribués parmi lesquelles se trouvent les valeurs. En d'autres termes, les valeurs partagées constituent l'identité du collectif concerné et permettent au groupe de justifier son action³⁸⁶.

Les valeurs sont liées à la personne ; elles sont utilisées pour désigner ce qui est important pour nous. Elles sont aussi qualifiées d'« universelles », car chacun peut les trouver dans sa propre raison³⁸⁷. À cela nous ajoutons que les valeurs sont aussi partagées, par exemple au sein d'un groupe professionnel, dans un contexte, un champ particulier.

Nous nous intéressons ici au champ de l'animation socioculturelle et les interviewés partagent en effet un certain nombre de valeurs, qu'ils souhaitent défendre par l'intermédiaire de leur travail. Il s'agit :

- De l'accessibilité à l'éducation pour tous, et tout au long de la vie ; Fabien se considère comme quelqu'un qui a « envie d'agir sur l'éducation, qui a envie d'être présent, d'aider à être dans l'acte éducatif de manière générale »³⁸⁸. Il a travaillé plusieurs années comme enseignant en SEGPA pour « permettre aux élèves de pouvoir se lancer dans la vie professionnelle avec des bases un peu solides »³⁸⁹.
- Du développement de l'esprit critique ; Céline et Hubert souhaitent que « tout le monde puisse avoir un petit fond de connaissances pour comprendre les problèmes importants aujourd'hui »³⁹⁰ pour être « des citoyens un peu plus armés »³⁹¹ ; que les gens « se posent des questions, qu'ils se positionnent »³⁹².
- De l'accès à la culture et aux loisirs pour tous ; Antoine s'y emploie chaque jour, en travaillant dans un centre social.

³⁸⁶ Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. 223 p.

³⁸⁷ Reboul, O. (1992). *Les valeurs de l'éducation*. Paris : PUF. p. 168

³⁸⁸ Ent. A., l. 613

³⁸⁹ Ent. A., l. 229

³⁹⁰ Ent. D., l. 1559

³⁹¹ Ent. D., l. 1568

³⁹² Ent. B., l. 1018

Dans l'ensemble des entretiens, nous avons également relevé à plusieurs reprises les mots « échange », « débats », « partage » et « transmission » (ou des mots se rapportant à la même idée).

Nous retrouvons ici les grands pôles de l'Éducation populaire. Leur travail leur permet de « servir un plus vaste projet ». Plusieurs d'entre eux parlent de « changement de société ». D'ailleurs Fabien dit : « Défendre politiquement dans le projet global de société. Je pense que c'est la valeur associative en générale³⁹³ ». On retrouve aussi dans les discours les notions de lien social, caractéristique de l'animation socioculturel.

Nous avons noté que chacun d'entre eux a envisagé la possibilité d'exercer le métier d'enseignant ; Fabien et Hubert précisent que « animateur et enseignant ce n'est pas très éloigné », qu'il s'agit « juste des moyens différents pour faire la même chose qui nous plaît³⁹⁴ ».

VI-2.3/ Lien valeurs, travail, pratiques

Selon Schwartz³⁹⁵, le travail, de part la liberté qu'il laisse ou les contraintes qu'il impose, exerce une influence sur l'expression et le développement (ou non) des valeurs. Lorsqu'il est devenu joueur de rugby professionnel, Fabien s'est rendu compte qu'il n'y avait pas de place pour « des moments où tu te poses, tu réfléchis, sur plein de choses... sur l'éducation, sur la politique, sur des trucs, tu peux confronter les idées, qui pour moi me font avancer³⁹⁶ ». En revanche l'autonomie et la liberté qu'Antoine ou Fabien ont (eu) au sein du centre « J » et de l'association « H » leur ont permis de développer leur créativité, de s'adapter à leur public, de mettre en œuvre des projets où ils retrouvent les valeurs qu'ils défendent. Ce sont aujourd'hui des éléments importants dans leurs choix professionnels.

Toujours d'après Schwartz, plus une valeur est élevée dans la hiérarchie des valeurs d'une personne, plus celle-ci concevra des projets qui conduiront à l'exprimer dans son comportement. En sus d'être une source de motivation, les valeurs les plus importantes sont fondamentales pour l'image de soi. Si nous sentons qu'il y a une opportunité de les

³⁹³ Ent. A., l. 480

³⁹⁴ Ent. D., l. 1928

³⁹⁵ Schwartz, S.H. (2006). « Les valeurs de bases de la personne : théorie, mesures et application », in *Revue française de sociologie*, n°4, Volume 47, 2006. p. 929-968.

³⁹⁶ Ent. A., l. 145

atteindre, alors nous mettons en place une réponse automatique, positive et affective aux actions qui vont dans ce sens.

Hubert par exemple accorde une grande importance à la « compréhension des choses » et au « partage » ; ce sont des valeurs qu'il retrouve dans plusieurs activités, projets auxquels il participe. Fabien, lui, déclare : « on a choisi ces valeurs là, on les remet en cause quotidiennement, on les confronte à plein de gens mais on les défend³⁹⁷ ». Il a pour cela participé au montage d'une motion d'orientation pour l'association des « A », qu'il met aujourd'hui en œuvre en étant directeur. Ils se disent tous deux « animé par le projet et les valeurs ».

Chacun dans son parcours cherche toujours à « progresser », « avancer », « découvrir de nouvelles choses », « échanger avec d'autres », « développer son esprit critique » ; c'est ce qui guide leurs actions et les a régulièrement amenés à changer d'emploi / fonction.

Notons également qu'ils veulent « être dans l'action », et non dans le discours, « plutôt faire des choses, les montrer que simplement les déclarer³⁹⁸ », « être sur le terrain ». Antoine déclare, « le volet administratif et très technique ne m'attire pas³⁹⁹ » ; Céline, elle, « n'aime pas trop parler d'argent ». Fabien précise qu'il est « un cadre associatif » et pas un « patron » ou un « employeur » ; il marque bien la différence. L'employeur est l'association, les patrons sont les membres du Conseil d'Administration et lui gère « l'encadrement de tout ça ».

L'échange, le partage, la transmission, sont des valeurs partagées qu'ils retrouvent dans le fonctionnement associatif. Céline a été « accompagnée, guidée » par son collègue lorsqu'elle a pris des responsabilités et elle témoigne : « l'échange avec les autres m'a permis d'avancer par rapport à mes pratiques, méthodes⁴⁰⁰ ». Quant à Hubert, à ses débuts dans l'animation, il se sentait à « 100% confiant pour [...] aller animer » car il se savait « encadré » et que la préparation se ferait « avec quelqu'un d'autre ».

³⁹⁷ Ent. A., l. 553

³⁹⁸ Ent. A., l. 499

³⁹⁹ Ent. C., l. 1249

⁴⁰⁰ Ent. B., l. 931

VI-2.4/ Lien représentations, pratiques

Les représentations professionnelles orientent les conduites, guident les pratiques professionnelles, mais si elles sont les instruments d'une pratique elles sont aussi l'expression de cette pratique et de son ancrage dans un contexte professionnel. Elles se construisent et se transforment à l'ordre complémentaire des contraintes et des résultats de l'action⁴⁰¹.

VI-2.4.1/ Les représentations guident les pratiques professionnelles

Pour Céline, les animateurs scientifiques donnent aux personnes « les moyens de se questionner sur des sujets scientifiques, de société », pour ensuite être en mesure de « se positionner », de « faire des choix raisonnés ». Il s'agit là de sa représentation du métier d'animateur scientifique, et ce n'est pas la même chose que, par exemple, « donner envie aux jeunes de s'orienter vers un cursus scientifique pour qu'ils intègrent ensuite le monde de la recherche ». Cela guide la façon d'agir de Céline, la manière dont elle va mener ses projets.

Prenons maintenant l'exemple de Fabien : il dit que son rôle, en tant que Directeur des « A », c'est « de défendre des valeurs » et « de faire en sorte de garder une ligne de conduite ». Par conséquent, il explique qu'il accepte (ou non) de travailler pour des structures, en fonction de la façon dont elles considèrent l'association (comme prestataire ou pour son projet). Une proposition même intéressante financièrement sera refusée s'il n'y a pas de cohérence avec le projet politique de l'association.

VI-2.4.2/ Les pratiques participent à la construction de nos représentations

Les représentations sont des constructions intellectuelles momentanées, permettant de donner sens à une situation. Ainsi elles sont liées à un contexte⁴⁰².

Hubert nous parle du fonctionnement d'une association, à partir des représentations qu'il s'est construit, par sa participation, ses activités aux « H ». Ses observations auraient peut-être été différentes dans une autre association et par là même, ses choix d'activités, ce qui

⁴⁰¹ Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. 223 p.

⁴⁰² Ibid.

l'aurait amené à d'autres représentations. D'ailleurs ses représentations ont évolué avec sa participation au Conseil d'Administration.

Fabien, lorsqu'il a enseigné pour la première fois (en sport) dit qu'il a été déçu, que « ça ne correspondait pas à ses attentes » ; ses représentations du métier en ont été modifiées.

VI-2.5/ Interactions avec les autres

Les représentations professionnelles se construisent et se transforment également à l'ordre complémentaire des prises de position (valeurs, modèles, etc.) construites dans les interactions mais toujours liés aux enjeux du contexte professionnel⁴⁰³.

Nous avons en effet relevé dans le corpus, que les rencontres faites par les interviewés avec diverses personnes ont participé à la transformation de leurs représentations professionnelles :

- Des rencontres apportant de nouvelles informations et ouvrant des possibilités jusque-là inconnues. Les contacts de Céline avec l'un de ses professeurs à la Faculté de Sciences puis les personnes travaillant sur son lieu de stage lui ont fait découvrir l'animation scientifique et l'année spéciale de formation dans ce domaine à l'IUT.
- Des rencontres avec des personnes que nous considérons comme des modèles, sur lesquelles nous nous projetons, comme Hubert avec ses pairs et son formateur dont il suit l'exemple aux « H », ainsi que son professeur de linguistique.
- L'échange avec des pairs, l'observation ; c'est ainsi que Céline a « découvert des objectifs autres à l'animation, notamment à l'animation scientifique » et a « été convaincue des valeurs ». Quant à Fabien, les échanges avec les membres de l'association des « A », lui ont permis d'avoir « du recul sur parcours » et de « prendre conscience » du métier qu'il souhaite vraiment exercer.
- L'influence de l'environnement familial et social : pour Fabien, « avec une mère institutrice et un père exerçant dans le champ du travail social », s'orienter vers la profession d'enseignant semble « normal »⁴⁰⁴ ; « c'est un peu culturel [...] quand t'es

⁴⁰³ Ibid.

⁴⁰⁴ Ent. A., l. 95

petit t'as pas le choix de baigner là-dedans »⁴⁰⁵. Il se représente cette formation comme « un bon cursus pour un bon travail ».

Notons également un caractère « affectif » dans relations professionnelles qui apparaît important pour les acteurs. D'ailleurs, selon Giust-Desprairies⁴⁰⁶, « C'est dans les liens affectifs tissés avec d'autres, dans la possibilité de partager des objets et des projets que se développe le sentiment d'identité ». Fabien a envie de travailler avec les gens des « A » qui sont « sympas » et avec lesquels il a eu plein d'échanges et qui l'ont « fait avancer » ; Antoine travaille dans un centre « familial » et « chaleureux » ; Hubert s'est « attaché » aux « H » du centre où il trouve les animations « de meilleure qualité parce qu'on a une démarche où c'est pas juste du bricolage pour s'amuser, mais où on comprend ce qu'on fait⁴⁰⁷ ». Céline, elle, a eu une mauvaise expérience au « G » avec l'animatrice archéologie, qui s'était « retrouvée là car elle n'avait pas trouvé grand chose d'autre ». Nous voyons que ce caractère affectif est lié à des valeurs partagées.

VI-2.6/ Le sentiment d'appartenance

Tout au long de la vie, le discours des autres sur soi va alimenter l'identité, la conforter ou l'ébranler et permettre ainsi à l'individu de s'en différencier ou de s'y confondre.

En effet, une partie de l'identité correspond à « l'image de soi », c'est-à-dire la construction que l'acteur opère autour de lui-même ; celle-ci est en tension avec « l'image qui lui est attribuée par les autres »⁴⁰⁸. L'écart (ou non) entre les deux engendre le sentiment de différenciation ou de reconnaissance.

Nous avons relevé dans les témoignages différentes manières de définir son identité. Fabien par exemple, se définit à travers le projet qu'il défend, les finalités qu'il recherche, ce dans quoi il se reconnaît. Céline, elle, définit plutôt « en négatif », par ce en quoi elle se différencie des animateurs de centre de loisirs.

⁴⁰⁵ Ent. A., l. 91

⁴⁰⁶ Giust-Desprairies, F. (1996). « L'identité comme processus, entre liaison et déliaison », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 63-70.

⁴⁰⁷ Ent. D., l. 1943

⁴⁰⁸ Barbier, J.M. (1996). « De l'usage de la notion d'identité en recherche, notamment dans le domaine de la formation », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 11-26.

Le sentiment d'estime de soi est présent dans le discours de chacun des interviewés, et il est très souvent mis en lien avec la notion de compétences. Une auto-évaluation positive de ses compétences est valorisante et octroie une certaine légitimité, et à l'inverse, « l'impression de ne pas avoir les compétences pour occuper un poste », peut générer des « angoisses ». Les acteurs visent à développer leurs compétences afin d'être « à la hauteur » de ce que l'on attend d'eux. Ils recherchent la reconnaissance d'autrui : reconnaissance des pairs, des employeurs, reconnaissance institutionnelle, mais aussi du « monde extérieur ». Céline souhaite aussi que son métier d'animatrice scientifique soit reconnu pour ce qu'il est car « c'est pas toujours très valorisant [...] les gens, dans leur tête [...] t'es associée à un animateur loisirs [...] je veux pas du tout dévaloriser animateur loisirs, mais c'est vrai que c'est pas ce que je fais⁴⁰⁹ ».

Si ce sentiment apparaît si important et que l'estime de soi est liée à la notion de compétences, c'est peut-être parce que dans le champ de l'animation socioculturelle, il est possible d'occuper un poste ou des responsabilités, sans nécessairement avoir de diplôme ou de certificat.

Les acteurs ont exprimé textuellement la volonté de trouver leur place, leur utilité dans leur travail ; mais nous distinguons également en toile de fond le besoin d'exercer un métier qui ait une utilité sociale.

IV-2.7/ Le militantisme

Un élément, et non des moindres, n'a pas encore été abordé dans notre interprétation. Il s'agit du militantisme. Une des questions à partir desquelles nous avons construit notre problématique était : « Au-delà des titres, des statuts, des fonctions occupées et de la place dans la hiérarchie, le sentiment d'appartenance au secteur de l'animation socioculturelle s'accroche-t-il à l'idée de militantisme? ». Nous avons fait l'hypothèse que « le militantisme joue un rôle important dans la construction de l'identité professionnelle des acteurs du champ de l'animation socioculturelle. Il s'exprime à des degrés différents selon les acteurs ».

D'après le Dictionnaire historique de la langue française (2006), il est associé à la notion de lutte, de combat, pour une idée, une opinion ou encore un parti. Fabien et Hubert allient le militantisme à l'action et le définissent comme « la défense des valeurs ». Le

⁴⁰⁹ Ent. B., l. 855

militantisme joue donc bien un rôle dans la construction de l'identité professionnelle puisque les valeurs en sont constitutives.

Au cours de ses études sur le secteur ouvrier, Touraine⁴¹⁰ a montré que l'identité était fortement liée à la militance et à la lutte ; les ouvriers ont la conscience d'une appartenance, ce qui renvoie à la définition collective d'une identité⁴¹¹.

La présente étude porte sur le champ de l'animation socioculturelle et nous avons constaté qu'au sein de notre « échantillon d'acteurs », il existe des valeurs partagées, qui sont celles que nous retrouvons dans les grands pôles de l'Éducation populaire.

Jean-Claude Gillet (1995) écrit que les interrogations sur la spécificité de la fonction d'animateur ont mis en avant, jusque dans les années 60, le pôle de la militance. Il parle ensuite du pôle de la technique et de celui de la médiation, mais nous pouvons néanmoins supposer la persistance d'un militantisme.

Nous nous sommes demandés si une personne salariée pouvait en même temps être militante. Les avis sur le sujet sont contrastés : pour certains, être militant, c'est se battre pour une cause, se mobiliser pour conquérir, maintenir ou supprimer une situation donnée. Il n'y a sans doute pas de place pour un vrai militantisme personnel quand, dans une association, un contrat attache un salarié à son employeur ou quand un fonctionnaire doit exécuter les tâches de sa mission et rendre un service à un public. Exercer une tâche militante demande à avoir le choix de son combat ; cela ne peut être imposé⁴¹². D'autres, bien au contraire envisagent difficilement une séparation entre leur statut de salarié et de militant, « on est permanent et aussi militant » et qualifient la frontière entre les deux de « poreuse »⁴¹³. Enfin, puisqu'un certain nombre d'acteurs passent du statut de bénévole à celui de salarié au sein d'une même structure, l'animation peut également être considérée comme un moyen de transformation du militantisme en engagement professionnel.

L'investissement de Fabien tant que militant des « A », son engagement au Conseil d'Administration l'ont conduit à exercer les fonctions de formateur permanent puis

⁴¹⁰ Cité par Sainsaulieu, R. (1996). « L'identité et les relations de travail », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 194-206.

⁴¹¹ Sainsaulieu, R. (1996). « L'identité et les relations de travail », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 194-206.

⁴¹² Mignon, J.M. (2007). *Une histoire de l'Éducation populaire*. Paris : La découverte. p. 233

⁴¹³ Entretien exploratoire réalisé auprès d'un salarié d'une association d'Éducation populaire, décembre 2009.

Directeur au sein de l'association. Il n'établit pas de séparation entre son statut de salarié et de militant et exprime fortement sa volonté de « défendre des valeurs », un « projet associatif », « éducatif », qui « s'inscrit dans un projet plus global », « de changement de société ». Il précise qu'il a la volonté à travers son travail de « rester un militant associatif »⁴¹⁴. Il ne rencontre pas le problème évoqué plus haut de disparité entre « sa tâche militante » et « le choix de son combat », puisqu'il a lui-même participé à la rédaction de la motion d'orientation qu'il met en œuvre aujourd'hui dans son travail. Pour Hubert, il en est de même, il est animateur et formateur pour les « H » mais aussi membre du bureau, à la différence qu'il exerce ses activités de manière occasionnelle. Il se sent militant lorsqu'il pose des affiches ou distribuent des tracts pour l'association et qu'il forme ensuite des animateurs, parce que dans ces moments, il défend des valeurs auxquelles il croit. Fabien et Hubert se définissent avant tout, l'un comme « permanent d'une association », l'autre comme « adhérent ».

Céline, elle, ne souhaite pas participer aux décisions concernant les orientations politiques de la structure pour laquelle elle travaille. En tant que salariée, elle estime que son travail d'animatrice ou de coordinatrice consiste à « mettre en place les actions ». Cependant, les valeurs qui sont importantes pour elle influencent ses pratiques (nous l'avons vu précédemment).

Antoine ne parle pas de militantisme, mais il explique que travailler dans un centre social a pour lui une signification particulière : « c'est un accès à la culture, aux loisirs pour tous, c'est une certaine façon de travailler avec les gens au sens large du terme, c'est un éclectisme au niveau des gens »⁴¹⁵.

Nous pouvons noter que la possibilité d'exprimer et de défendre certaines valeurs est un élément important dans le choix de l'activité professionnelle des interviewés, mais elle est plus ou moins énoncée selon les personnes. Le militantisme semble s'exercer à un « degré variable ».

Céline associe cette notion au milieu associatif ; c'est le seul moment où elle en parle dans l'entretien : « découverte vraiment du milieu associatif, de son fonctionnement, du militantisme [...] des personnes motivées par un objet commun qui se bougent pour ça »⁴¹⁶.

⁴¹⁴ Ent. A., l. 537

⁴¹⁵ Ent. C., l. 1256

⁴¹⁶ Ent. B., l. 756

Pour être plus général, (nous sommes bien sûr conscients ici que notre étude est réalisée à partir d'un très faible échantillon de personnes), ne devrions-nous pas préférer le terme d'engagement à celui de militantisme ?

L'engagement est associé aux notions de « contrat », de « promesse »⁴¹⁷. Concernant les bénévoles d'une association, il s'agirait alors d'un contrat moral, sans doute lié à des valeurs partagées. Pour les salariés, il peut être défini comme l'engagement à accomplir une mission, un projet.

Hubert exprime en tout cas qu'il préfère le terme d'« engagement » à celui de « militantisme », qui présente une « forte connotation associative et politique ». Il l'utilise volontiers pour parler de ses activités d'animateur et de formateur (vacataire) ; il entend par là que lorsque les personnes exercent leur fonction, « ce n'est pas juste un travail où j'y vais de huit heures à dix sept heures et où je fais ce qu'on me dit de faire⁴¹⁸ », mais bien un agissement réfléchi qui permet de « participer à quelque chose », un projet global de société. Il précise que l'engagement « ne demande pas un si grand effort que ça », « on le fait parce que ça nous plaît et parce que les choses qu'on veut faire vivre aux gens et qu'on veut transmettre nous paraissent importantes⁴¹⁹ ».

VI-3/ À LA RECHERCHE D'UN EQUILIBRE ENTRE VOCATION, PROJET ET INTEGRATION

Nous sommes maintenant en mesure de valider l'hypothèse selon laquelle les éléments suivant entrent en jeu et interagissent dans la construction de l'identité professionnelle : les représentations, les valeurs, le métier, les pratiques, le sentiment d'appartenance, les interactions entre les personnes et l'engagement.

L'identité se construit au fur et à mesure, évolue au fil du temps, des rencontres, des pratiques. Les acteurs exercent une activité professionnelle qui correspond parfois, ou en tout cas tend à s'approcher d'un métier idéal, qu'ils se représentent comme leur permettant d'exprimer, de défendre des valeurs, des idées qui sont importantes pour eux. Si certains

⁴¹⁷ Rey, A. Tomi, M. Hordé, T. Tanet, C. (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert. 8594 p.

⁴¹⁸ Ent. D., I. 2023

⁴¹⁹ Ent. D., I. 2004

expriment clairement le besoin d'être « utile socialement », tous participent, à travers l'exercice de leur activité professionnelle, à un projet plus global, de changement de société, avec des axes forts autour de l'accessibilité à l'éducation pour tous et tout au long de la vie, du développement de l'esprit critique et de l'accès à la culture et aux loisirs pour tous. Cela correspond aux grands pôles de l'histoire de l'Éducation populaire et de l'animation socioculturelle. Les éléments que nous décrivons sont regroupés chez Dubet⁴²⁰ sous le terme de « vocation » ; il s'agit de l'intérêt intellectuel d'une personne pour son activité ou projet professionnel(le). La vocation englobe les valeurs, les représentations, l'engagement, la militance, et, toujours selon Dubet, elle entretient des liens étroits avec les notions d'intégration et de projet. Le projet est la capacité à élaborer une production en lien avec la situation professionnelle. Il prend donc à la fois en compte le métier, la fonction et la pratique. Or les représentations que nous avons de notre métier, de la fonction que nous exerçons, sont sous-tendues par des valeurs et influencent nos pratiques. Les acteurs mettent en place (participent à) des projets qui leur permettent d'atteindre ces valeurs. L'intégration, c'est devenir membre d'un groupe par l'adoption de valeurs. Nous avons identifié des valeurs communes aux interviewés, valeurs qu'ils ont souvent développées à travers les interactions avec leurs collègues, membres de la même association, formateurs, etc. Enfin, le travail accompli, au sens du projet défini par Dubet, apporte une reconnaissance des pairs, importante à leurs yeux, qui permet aussi un sentiment d'appartenance.

La construction de l'identité professionnelle des acteurs du champ de l'animation socioculturelle se joue donc bien à la recherche d'un équilibre entre vocation, intégration et projet.

La participation d'Hubert à l'échantillon de personnes interrogées dans cette étude est fort intéressante. Il est toujours étudiant (en linguistique) représente les animateurs et formateurs occasionnels. Bien que son projet professionnel ne se situe pas dans le champ de l'animation socioculturelle, nous retrouvons dans son discours de nombreux éléments similaires, ou tout au moins comparables à ceux relevés chez les acteurs professionnels. Il dit : « les « H » ça m'aura aidés à me construire » : « c'est grâce aux « H » que je sais que je veux faire ça »⁴²¹, « il y a des choses dans ma façon d'être qui viennent des « H » ». Derrière les « H », il y a un projet associatif et des valeurs auxquelles Hubert adhère par

⁴²⁰ Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : éditions du Seuil. 272 p.

⁴²¹ Ent. D., l. 2052

ailleurs et qu'il veut défendre. Cela lui procure un sentiment d'appartenance. Il a rencontré des personnes qu'il a prises en exemple, voire même qui sont des modèles sur lesquels il se projette, comme son formateur. Il a évolué au sein de l'association, en s'engageant dans diverses activités (animation, formation, administration). Ses pratiques lui ont permis de découvrir des métiers, fonctions et disciplines scientifiques. Tous ces éléments ont participé à modifier au fil du temps ses représentations.

Conclusion générale

Si ce travail de recherche répond à des préoccupations personnelles et professionnelles, il s'inscrit également dans un cursus universitaire, en vue de l'obtention d'un Master Professionnel 2^{ème} année en Sciences de l'Éducation, mention Fonction d'accompagnement en Formation. Il s'est donc assorti, tout au long de l'année, de la découverte de plusieurs secteurs professionnels, de pratiques et d'outils, liés à la fonction d'accompagnement, et ce à travers les échanges avec les autres étudiants et les intervenants professionnels. Il s'agit notamment de la fonction d'accompagnement aux transitions professionnelles et des secteurs de l'orientation et de l'insertion professionnelle. Le port folio réflexif, l'entretien d'explicitation et le blason sont des outils qui ont retenu mon attention.

Par cette étude, nous avons validé le fait que l'identité professionnelle (dans le champ de l'animation socioculturelle) est un processus dynamique, évolutif et d'identification des différents éléments entrant en jeu dans sa construction.

D'après les auteurs, mais aussi par notre expérience personnelle, nous avons repéré que la question de l'identité survient principalement dans les moments de crise, d'une perspective de changement ou d'un choix d'orientation. Selon Giust-Desprairies⁴²², la crise révèle le caractère illusoire de l'unité identitaire, elle en dévoile la complexité et l'instabilité. L'individu est en quête de sens et d'équilibre. Les témoignages des acteurs soulignent que des moments de retours réflexifs sur le parcours sont nécessaires.

Ainsi, à la lumière de ces éléments, nous pensons que les facteurs ayant été repérés comme participant à la construction de l'identité professionnelle et les liens qui existent entre eux, pourraient être utilisés comme axes de travail au sein de structures / dispositifs d'orientation, d'insertion, ou d'accompagnement aux transitions professionnelles. Il s'agirait par exemple de structures réalisant l'étude des projets et des besoins des jeunes, afin d'élaborer un plan de formation et d'insertion adapté et individualisé, telles que les Missions Générales d'Insertion ; de dispositifs ayant pour mission d'aider à l'intégration professionnelle et sociale durable des jeunes sortis du système éducatif sans qualification et sans emploi, comme l'Ecole de la deuxième chance ; de dispositifs en lien avec les Centre

⁴²² Giust-Desprairies, F. (1996). « L'identité comme processus, entre liaison et déliaison », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 63-70.

d'Information et d'Orientation, pour les élèves inscrits dans des classes dont le niveau nécessite un choix d'orientation ; de structures accompagnant les personnes à une transition professionnelle, en interne ou en externe, comme les cellules de reclassement ou centres de bilans de compétences.

Bien sûr, notre travail demanderait à être complété par une recherche approfondie des moments où survient la question de l'identité professionnelle, et des études similaires dans d'autres secteurs professionnels devraient être réalisées.

Enfin, dans le champ de l'animation socioculturelle, dans le cadre de dispositifs d'accompagnement des animateurs occasionnels ou professionnels dans leur parcours, comme celui des Petits Débrouillards, l'utilisation d'atelier de blason (qui lui aussi se transforme, évolue au cours de la vie), permettrait d'explorer le sens donné par les acteurs à la fonction d'animateur par exemple. En effet, selon Pascal Galvani⁴²³, « le blason est particulièrement indiqué lorsqu'on souhaite explorer les dimensions existentielles où se jouent le sens et les valeurs que les personnes donnent à leurs pratiques et à leurs expériences ». L'intitulé pourrait être « mon blason d'animateur », avec des items à compléter tels que « une devise, illustrant ce que je me sens appeler à devenir », « un symbole qui représente le sens de la fonction », « une expérience fondatrice », etc.

⁴²³ Galvani, P. (2006). « Penser la relation expérience-formation », in Chronique Sociale, *La conscientisation de l'expérience vécue : ateliers pour la recherche-formation*. 2006 : Lyon : Chronique Sociale, collection Pédagogie/Formation. Chp. 11, pp. 156-170.

Remerciements

Je souhaite sincèrement remercier :

Sébastien Pesce, pour la qualité de son accompagnement, en présence ou à distance, tout au long de ce travail.

Noël Denoyel, qui m'a ouvert les portes du Master FAC, ainsi que toute l'équipe pédagogique pour la qualité des enseignements et des échanges au cours de cette année.

L'ensemble des étudiants du Master, avec lesquels j'ai vécu de riches moments d'échanges, et qui m'ont accompagnée dans la construction de ma problématique de recherche ; merci à vous pour votre soutien.

L'association les Petits débrouillards, pour m'avoir permis de suivre cette formation, et notamment José, Karen et Romain qui ont assuré une partie de mes missions en mon absence.

J'ai une pensée particulière pour Guillaume, pour son encouragement et son soutien dans cette reprise d'études, et la démonstration par sa propre expérience que ce challenge était réalisable.

Mes correcteurs, toujours disponibles, qui m'ont permis d'affiner la rédaction de ce mémoire et de le rendre lisible à tous.

Ma famille, mes amis et mes colocataires (Ariane, Cécile, Margo, Olivier, Romain et Sylvia), qui m'ont supportée, dans les deux sens du terme, tout au long de cette année, riche, intense et aussi douloureuse parfois.

Mathieu, pour son soutien et sa compréhension.

Références et Index

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Construction de l'identité professionnelle.....	63
Figure 2 : Construction de l'identité professionnelle : à la recherche d'un équilibre entre vocation, intégration et projets.....	65

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Anadón, M. Bouchard, Y. Gohier, C. Chevrier, J. (2001). « Interactions personnelles et sociales et identité professionnelle », in *la Revue Canadienne de l'Éducation*, n°26-1, 2001. pp.1-17.

Bachelier, E. Epstein, M. (2004). « Définir l'animation », in Observatoire Emploi Formation, page accédée le 11 avril 2010.

Url : http://www.cpnef.com/espace/fichier/38_synthese_qualitative_definir_animation.pdf

Barbier, J.M. (1996). « De l'usage de la notion d'identité en recherche, notamment dans le domaine de la formation », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 11-26.

Beckers, J. (2007). *Compétences et identité professionnelles*. Bruxelles : De Boeck.

Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan. 223 p.

Bourrieau, J. (2001). *L'éducation populaire réinterrogée*. Paris : L'Harmattan. 349 p.

Cacérès, B. (1964). *Histoire de l'Éducation populaire*. Paris : éditions du Seuil. 251 p.

Calamel, Ch. Pesce, S. (2010). « Entre vocation, projet et intégration : le contrat de volontariat est-il un moyen d'inscription social pour l'artiste ? », in Gallibour, E. Raibaud, Y. (eds), *Transitions professionnelles dans le monde associatif et l'animation*. Paris : L'Harmattan.

Deveaux, O. (2009). *Formateur dans la formation continue : entre pratique et identité professionnelle. Le cas du novice*. Mémoire de recherche, Master 1. Tours : Université F. Rabelais, Département Sciences de l'Éducation (non publié). 161 p.

Dubar, C. (1996). « Usages sociaux et sociologiques de la notion d'identité », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 37-44.

Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : éditions du Seuil. 272 p.

Galvani, P. (2006). « Penser la relation expérience-formation », in *Chronique Sociale, La conscientisation de l'expérience vécue : ateliers pour la recherche-formation*. 2006 : Lyon : Chronique Sociale, collection Pédagogie/Formation. Chp. 11, pp. 156-170.

Gillet, J.C. (1995). *Animation et animateurs : sens de l'action*. Paris : L'Harmattan, coll. Technologie de l'Action sociale. 326 p.

Gillet, J.C. (2001). « Les héritiers de l'Éducation populaire », in *Vers l'éducation nouvelle* (revue des CEMEA), n°500, juin 2001. pp. 15-17.

Giust-Desprairies, F. (1996). « L'identité comme processus, entre liaison et déliaison », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 63-70.

Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. Paris : La découverte. 121 p.

Le Petit Larousse (2003). Paris : Larousse. 1818 p.

Leroy, C. (2003). « L'éducation populaire « manque d'espaces institutionnelles de régulation » », in *Action jeunesse*, n°277, 2003.

Longhi, G. Longhi, B. Longhi, V. (2009). *Dictionnaire de l'Éducation*. Paris : Magnard-Vuibert. 670 p.

Mignon, J.M. (2005). *Le métier d'animateur*. Paris : La Découverte. 174 p.

Mignon, J.M. (2007). *Une histoire de l'Éducation populaire*. Paris : La découverte. 258 p.

Paul, M. (2003). « Quelles sont les ressources mobilisées pour accompagner ? », in CARIF Poitou-Charentes, *Les Cahiers de l'accompagnement*, n°42. 2002 : CARIF Poitou-Charentes. pp. 17-32.

Quivy, R. Van Campenhoudt, L. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod. 253 p.

Reboul, O. (1992). *Les valeurs de l'éducation*. Paris : PUF. 264 p.

Rey, A. Tomi, M. Hordé, T. Tanet, C. (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert. 8594 p.

Riverin-Simard, D. (1993). *Étapes de la vie au travail*. Montréal : éditions Saint Martin. 228 p.

Roux-Pérez, T. (2005). « Dynamiques identitaires à l'échelle du temps : étude de cas chez les enseignants d'Education Physique et Sportive. », in *Science et motricité*, n°56, 2005/3, Bruxelles : De Boeck. pp. 76-96.

Sainsaulieu, R. (1996). « L'identité et les relations de travail », in *Éducation Permanente*, n°128, Arcueil. pp. 194-206.

Schwartz, S.H. (2006). « Les valeurs de bases de la personne : théorie, mesures et application », in *Revue française de sociologie*, n°4, Volume 47, 2006. p. 929-968.

Vinsonneau, G. (2000). « Socialisation et identité », in *Sciences Humaines*, n°110, 2000, Arcueil.

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	2
Introduction générale	3
I : Contexte : l'exercice d'un travail à la croisée de plusieurs fonctions.....	6
I-1: L'association les Petits Débrouillards	6
I-1.1/ Origines du mouvement	6
I-1.2/ Finalités, objectifs poursuivis par l'association.....	6
I-1.3/ Champs d'intervention.....	7
I-2 : L'accompagnement au sein de l'association	8
I-2.1/ Les acteurs de l'association en région Centre.....	8
I-2.2/ Les missions du coordinateur d'activités.....	9
I-2.3/ L'accompagnement aux Petits Débrouillards : définition	10
I-3 : L'émergence des questions.....	11
I-3.1/ La pluralité des missions et des postures	11
I-3.2/ Le paradoxe de l'évaluation entre accompagnement et suivi.....	11
I-3.3/ Glissement vers la notion d'identité professionnelle et question de départ.....	12
II : Concepts : Éducation populaire et animation socioculturelle, une histoire qui contextualise l'identité professionnelle.....	14
II-1 : Histoire de l'Éducation populaire et de l'animation socioculturelle	14
II-1.1/ Une définition de l'Éducation populaire	15
II-1.2/ Les grands pôles de l'Éducation populaire.....	16
II-1.2.1/ Démocratisation du savoir et développement de l'esprit critique	16
II-1.2.2/ Instruction obligatoire, laïque et gratuite pour tous	18
II-1.2.3/ Formation.....	18
II-1.2.3.1/ Instruction technique et professionnelle des jeunes sortis du système scolaire	18
II-1.2.3.2/ Formation toute au long de la vie pour les adultes, tant au niveau personnel que professionnel.....	19
II-1.2.4/ Conquête du loisir et la défense des droits des salariés	21
II-1.2.5/ Lutte pour la défense de diverses causes dans les années 60-70	22
II-1.3/ De l'éducation populaire à l'animation socioculturelle	23
II-1.3.1/ Installation de l'animation dans le champ socioculturel	23
II-1.3.2/ Émergence statutaire et évolution de la dénomination des animateurs	24
II-1.3.3/ Rupture et continuité.....	25
II-1.4/ L'Éducation populaire aujourd'hui	26
II-2: Les acteurs de l'animation socioculturelle	27
II-2.1/ Les champs d'actions et les publics	27
II-2.2/ Les personnes qui s'y engagent : pluralité des statuts.....	28
II-2.2.1/ Bénévolat et volontariat	28
II-2.2.2/ Militantisme	30

II-2.2.3/ Les animateurs occasionnels.....	30
II-2.2.4/ Les animateurs professionnels.....	31
II-2.3/ Les caractéristiques du groupe des animateurs.....	32
II-2.4/ La formation des animateurs	34
II-3 : Identité professionnelle et animation socioculturelle.....	36
II-3.1/ Définition et usages de la notion d'identité.....	37
II-3.2/ L'identité personnelle.....	39
II-3.2.1/ Double mouvement identitaire entre identisation et identification	39
II-3.2.2/ À l'articulation de plusieurs axes en tension.....	40
II-3.2.2.1/ Continuité et changements.....	40
II-3.2.2.2/ Confrontation entre idéal et réalité	41
II-3.2.2.3/ Distinction entre image de soi et reconnaissance	41
II-3.3/ L'identité professionnelle et les représentations	42
II-3.3.1/ Une construction à travers les interactions	42
II-3.3.2/ Une construction à travers les représentations.....	43
II-3.3.2.1/ Comment se définissent les représentations professionnelles?.....	43
II-3.3.2.2/ À quoi servent les représentations professionnelles?	44
II-3.3.2.3/ Relations représentations - identité professionnelle	44
II-3.3.3/ Être au clair sur son identité professionnelle dans quel but.....	45
II-3.4/ L'identité dans le champ de l'animation socioculturelle	46
II-3.4.1/ Une diversité qui interroge l'identité.....	46
II-3.4.2/ Des acteurs porteurs d'une histoire	46
II-3.4.3/ Identité et militance	47
II-3.4.4/ Une identité en négatif.....	48
II-3.4.5/ L'identité en positif	49
III : Problématisation : des hypothèses de recherche bâties sur l'exploration conceptuelle	50
III-1 :Des concepts à la question de départ	50
III-1.1/ L'animation socioculturelle : une diversité qui interroge	50
III-1.2/ Profession ou métier(s) d'animateur?	51
III-1.2.1/ Définitions	51
III-1.2.2/ Caractéristiques du champ professionnel	53
III-1.3/ Question de départ.....	54
III-2 : Introduction de la notion de valeurs.....	55
III-2.1/ Définitions et caractéristiques	56
III-2.2/ Relation valeurs - métier	57
III-2.2.1/ Influence sur les valeurs	57
III-2.2.2/ Influence par les valeurs	58
III-2.3/ Relation valeurs - pratiques	58
III-3 : Problématique.....	59
III-3.1/ Reformulation des questions	59
III-3.2/ Vocation, projet, intégration.....	64
III-3.3/ Hypothèses	66
IV: Méthodologie : description de la méthode de recherche	67
IV-1 : Définition de la question de départ	67
IV-2 : Exploration thématique.....	68
IV-2.1/ Recherches bibliographiques	68

IV-2.2/ Entretien exploratoire	68
IV-3 : Définition de la problématique	70
IV-4 : Méthode de recueil d'information	71
IV-4.1/ Entretiens semi-directifs	71
IV-4.2/ Choix du terrain et du public	72
IV-4.3/ Grilles d'entretien	74
IV-5 : Grilles d'analyse	75
IV-5.1/ Construction des grilles d'analyse	75
IV-5.2/ Construction des grilles d'analyse comparative	77
IV-5.3/ Confrontation de l'analyse des entretiens aux concepts	78
IV-6 : Critique de la méthode d'analyse	78
V: Analyse des entretiens	80
V-1 : Entretien de Fabien	80
V-1.1/ Les choix d'orientation	80
V-1.1.1/ La formation	80
V-1.1.2/ Les activités professionnelles	81
V-1.2/ Ce que je fais, ce que je dois faire	83
V-1.3/ Pourquoi je fais ce que je fais et ce que je veux vraiment faire	83
V-1.4/ Le rapport à soi et aux autres	84
V-2 : Entretien de Céline	85
V-2.1/ Les choix d'orientation	85
V-2.1.1/ La formation	85
V-2.1.2/ Les activités professionnelles	86
V-2.2/ Ce que je fais, ce que je dois faire	86
V-2.3/ Pourquoi je fais ce que je fais et ce que je veux vraiment faire	87
V-2.4/ Le rapport à soi et aux autres	88
V-3 : Entretien d'Antoine	88
V-3.1/ Les choix d'orientation	89
V-3.1.1/ La formation	89
V-3.1.2/ Les activités professionnelles	89
V-3.2/ Ce que je fais, ce que je dois faire	90
V-3.3/ Pourquoi je fais ce que je fais et ce que je veux vraiment faire	90
V-3.4/ Le rapport à soi et aux autres	91
V-4 : Entretien d'Hubert	91
V-4.1/ Les choix d'orientation	92
V-4.1.1/ La formation	92
V-4.1.2/ Les activités professionnelles	93
V-4.2/ Ce que je fais, ce que je dois faire	93
V-4.3/ Pourquoi je fais ce que je fais et ce que je veux vraiment faire	95
V-4.4/ Le rapport à soi et aux autres	96
V-5 : Analyse comparative des entretiens	96
V-5.1/ Les choix d'orientation	96
V-5.1.1/ La formation	96
V-5.1.1.1/ L'intérêt, le plaisir	97
V-5.1.1.2/ L'environnement social, familial et les pratiques	97

V-5.1.1.3/ Opportunités, facilités.....	98
V-5.1.1.4/ Assurer le futur	98
V-5.1.2/ Les activités professionnelles	98
V-5.1.2.1/ L'intérêt, le plaisir	98
V-5.1.2.2/ L'environnement social, familial et les pratiques	98
V-5.1.2.3/ Opportunités, facilités.....	99
V-5.1.2.4/ Assurer le futur	99
V-5.2/ Ce que je fais, ce que je dois faire	100
V-5.2.1/ Le métier.....	100
V-5.2.2/ Les fonctions	100
V-5.2.2.1/ Le rapport à soi et aux autres.....	100
V-5.2.2.2/ Les responsabilités.....	101
V-5.2.3/ Le statut	102
V-5.2.4/ Le rôle.....	102
V-5.3/ Pourquoi je fais ce que je fais.....	102
V-5.3.1/ La définition des valeurs	103
V-5.3.2/ Les échanges, les débats	103
V-5.3.3/ Le contact avec le public, la transmission	103
V-5.3.4/ Lien entre les différents centres d'intérêts	104
V-5.3.5/ Autonomie, liberté - cadre	104
V-5.3.6/ Sens et cohérence	104
V-5.4/ Ce que je veux vraiment faire.....	105
V-5.5/ Rapport à soi et aux autres.....	105
V-5.6/ La notion de parcours	106
VI : Interprétation : les éléments constitutifs de l'identité professionnelle dans le champ de l'animation socioculturelle et leurs interactions	108
VI-1 : Identité et processus	108
VI-2 : Les éléments constitutifs de l'identité professionnelle.....	112
VI-2.1/ Représentations et métier/fonction.....	112
VI-2.2/ Les valeurs	114
VI-2.3/ Lien valeurs, travail et pratiques	115
VI-2.4/ Lien représentations - pratiques	117
VI-2.4.1/ Les représentations guident les pratiques professionnelles.....	117
VI-2.4.2/ Les pratiques participent à la construction de nos représentations	117
VI-2.5/ Interactions avec les autres.....	118
VI-2.6/ Le sentiment d'appartenance	119
VI-2.7/ Le militantisme.....	120
VI-3 : À la recherche d'un équilibre entre vocation, intégration et projet.....	123
Conclusion Générale.....	126
Remerciements	128
Références et Index.....	129
Table des Figures	129
Références Bibliographiques	129
Table des Matières	132

<p>Professional identity and sociocultural activities:</p> <p>Embarking on the research of a balance between vocation, integration and (personal) project</p> <p>Julie DUMOND, (2010)</p>
<p>Master Professionnel 2^{ème} année Sciences de l'Éducation</p> <p>Mention professionnelle Ingénierie de la Formation</p> <p>Fonction d'Accompagnement en Formation</p>
<p>Université François Rabelais de Tours</p> <p>UFR Arts et Sciences Humaines</p> <p>Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation</p>
<p>Sous la direction de Sébastien PESCE</p>
<p>The domain of sociocultural activities, issued from the concept of « Education populaire » (education outside the traditional frames), is a domain with hazy limits that gathers a wide diversity of activities. People are sometimes holding very varied functions in their organizations, which therefore leads them to adopt as many different positions. In that context, how can they identify themselves or feel member of a group or another? This study aims at clarifying the components contributing to the complex process of professional identity in sociocultural activities. We first review the history, as well as the main concepts of profession, activity, function and status. Then, we investigate the balance between vocation, integration and (personal) project, including as well values and commitment. Finally, we highlight some applications raised by this research that could improve practices of people in mentoring functions.</p>
<p>Key words : « Éducation populaire », sociocultural activities, professional identity, profession, activities, values, sociology of experience.</p>

Identité professionnelle et animation socioculturelle :

À la recherche d'un équilibre entre vocation, intégration et projet.

Julie DUMOND, (2010)

Master Professionnel 2^{ème} année Sciences de l'Éducation

Mention professionnelle Ingénierie de la Formation

Fonction d'Accompagnement en Formation

Université François Rabelais de Tours (2010)

UFR Arts et Sciences Humaines

Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation

Sous la direction de **Sébastien PESCE**

Le champ professionnel de l'animation socioculturelle, issu de l'Éducation populaire, est un champ à bords flous, qui recense une diversité importante de métiers. Au sein de leurs structures, les acteurs occupent des fonctions parfois très variées, qui les amènent à prendre autant de postures différentes. Mais alors, comment s'identifier ou se reconnaître une appartenance à tel ou tel groupe ? C'est de cette première question qu'est né ce travail sur l'identité professionnelle, mû par la volonté d'éclairer les éléments entrant en jeu dans ce processus complexe qu'est la construction identitaire, dans le champ de l'animation socioculturelle. Il interroge l'histoire, ainsi que les notions de profession, métier, fonction et statut, avant de se lancer à la recherche du point d'équilibre entre vocation, intégration, projet, incluant les valeurs et l'engagement. Enfin l'auteur évoquera une possible contribution de ce travail aux pratiques des acteurs exerçant dans leur métier une fonction d'accompagnement.

Mots clés : éducation populaire, animation socioculturelle, identité professionnelle, profession, métier, valeur, sociologie de l'expérience

Université François Rabelais - Tours



UFR Arts et Sciences Humaines

Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation

Identité professionnelle et animation socioculturelle :
À la recherche d'un équilibre entre vocation, intégration et
projet.

ANNEXES

Présenté par : *Julie DUMOND*

Sous la direction de : *Sébastien PESCE, Chargé de cours*

En vue de l'obtention du
Master Professionnel 2^{ème} année – Sciences de l'Éducation
Mention Professionnelle Ingénierie de la Formation
Fonction d'Accompagnement en Formation
Année Universitaire 2009-2010

SOMMAIRE

Sommaire.....	02
Entretien A : Fabien.....	03
Entretien B : Céline.....	17
Entretien C : Antoine.....	26
Entretien A : Hubert.....	34
Grille d'analyse entretien A.....	49
Grille d'analyse entretien B.....	61
Grille d'analyse entretien C.....	71
Grille d'analyse entretien D.....	79
Grille comparative "Diversité dans le champ de l'animation socioculturelle"	89
Grille comparative "Processus"	92
Glossaire.....	96

Entretien A : Fabien

Profil

32 ans

Enseignant détaché de l'Éducation Nationale

Directeur d'une association loi 1901 depuis deux ans et demi

1 J : Peux-tu me parler de ton parcours jusqu'à maintenant?

2

3 F1 : Euh, à partir de l'école, des diplômes ou ...

4

5 J : Ouai, tes études, en gros ce que tu as fait dans tes études.

6

7 F2 : Ok.

8

9 J : Et puis ton parcours professionnel ensuite.

10

11 F3 : Ok, bon euh... parcours classique. J'ai fait un bac scientifique. Après j'ai fait en parallèle
12 STAPS¹, donc le sport, enfin tu vois ce que c'est, et puis MIAS, c'est Maths Informatique Appliqués
13 aux Sciences. Je suis rentré en MIAS d'abord, en première année, et en deuxième année de... donc
14 j'ai eu ma première année, en deuxième année de maths, je suis rentré en première année de STAPS.

15

16 J : D'accord.

17

18 F4 : Parce qu'il y a eu un concours, la première année ça n'avait pas marché. Et du coup j'ai
19 continué, j'ai fait les deux cursus. Je suis allé jusqu'en Licence de maths et j'ai fait une Maîtrise,
20 jusqu'en Maîtrise de STAPS. Pendant mon année de Maîtrise j'ai aussi passé le CAPEPS², pour être
21 prof d'EPS³. Donc que j'ai eu. Euh, donc ça c'était en ... 99 peut être, ouai. Donc ensuite j'étais prof
22 d'EPS, donc j'ai laissé tomber maths, enfin j'ai arrêté à la licence. J'ai été prof d'EPS sur Lyon
23 pendant deux ans (1999 – 2000 ; 2000 – 2001) ... même pas, pendant ... j'ai fait mon année de
24 stagiaire, pardon, IUFM⁴. La première année donc t'es sur le terrain, et j'ai entamé ma deuxième
25 année en fait, et après j'ai démissionné de l'Éducation Nationale ... pour aller jouer au rugby.

26

27 J : D'accord.

28

29 F5 : De manière professionnelle dans un club professionnel à côté de Lyon. Donc voilà, j'ai fait ça
30 pendant deux ans, deux saisons de rugby, et ensuite j'ai été recruté par les « A »⁵ pour travailler sur
31 l'animation professionnelle, pour être formateur sur les BEATEP⁶ à l'époque. Donc j'ai fait ça deux
32 ans encore, je fais que les trucs par deux moi (rires). J'ai fait ça deux ans et au bout de deux ans j'ai
33 passé, j'ai repassé du coup le concours de l'Éducation Nationale, le concours de prof des écoles. Et
34 euh j'ai eu mon concours de prof des écoles et je suis rentré en ... à l'IUFM, puis j'ai fait quelques

¹ Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

² Certificat d'Aptitude au Professorat d'Éducation Physique et Sportive

³ Éducation Physique et Sportive

⁴ Institut Universitaire de Formation des Maîtres

⁵ Association loi 1901, œuvrant dans le champ de l'Éducation Nouvelle

⁶ Brevet d'État d'Animateur Technicien de l'Éducation Populaire et de la jeunesse

35 années en SEGPA⁷. J'ai travaillé en SEGPA ; en SEGPA c'est en collège, mais euh ça reste des
36 enseignants du premier degré. Tu vois ce que c'est la SEGPA?

37
38 J: Oui.

39
40 F6 : Bon ben voilà. Donc j'ai fait ça, euh trois ans (1, 2, 3, 4... 2000...) oh non plus que ça 2003...
41 2004... 2005, 2006, et en septembre 2007, je me suis fait détacher de l'Éducation Nationale pour
42 diriger l'association des « A ». Donc voilà le parcours là, par petites paires d'années, et puis depuis
43 2007 bah j'suis, donc je suis toujours enseignant, j'ai pas démissionné ce coup-ci. La première fois
44 j'avais vraiment abandonné le poste, mais là je suis détaché, parce que comme les « A » sont une
45 assos d'éduc pop complémentaire de l'école, on a le droit d'être, d'avoir des enseignants détachés.

46
47 J : D'accord.

48
49 F7 : Ça fonctionne?

50
51 J : Oui oui, ça marche (rire). Est ce que on pourrait revenir sur les moments de transition entre
52 guillemets, par exemple le moment où tu as décidé d'arrêter, enfin du moins de ne pas continuer
53 MIAS et plutôt continuer STAPS ; après pareil, qu'est ce qui a fait que tu as eu envie à un moment
54 donné de devenir prof de sport et puis ... enfin voilà,

55
56 F8 : Ouai.

57
58 J : Tous ces moments de transition qui ont fait que tu t'es réorienté, ou que tu as choisi une voie
59 plutôt qu'une autre?

60
61 F9 : Bah en fait je voulais vraiment être prof de sport au départ, mais comme j'étais pas rentré tout
62 de suite, et comme je m'en sortais en maths, j'ai fait maths. Et après euh j'ai pas, je me suis dis que
63 c'était pas la peine vu que c'était simple, franchement la fac de maths c'était pas très dur, donc j'ai
64 pas voulu arrêter, en me disant, bah j'en profite, si j'y arrive sans aller en cours, parce que du coup
65 j'allais à la fac de sport, sans aller en cours, si j'y arrive, bah je continue à passer les examens. Donc
66 voilà, mais je savais que je n'irais pas au-delà de la licence, je ne voulais pas me lancer dans une
67 Maîtrise de maths, mais bon je me suis dis, autant valider la Licence, tant que c'est possible, tant
68 que je peux y arriver sans travailler, en gros. Donc du coup j'ai fait ça et par contre j'étais déjà, après
69 le bac, je savais déjà que je voulais faire STAPS et prof d'EPS.

70
71 J : T'avais fait du sport dans, quand t'étais plus jeune?

72
73 F10 : Ouai, beaucoup de rugby en fait. Et puis voilà c'était une orientation, bah voilà, être prof
74 c'était intéressant, comme je faisais pas mal de sport, bah c'était plutôt prof de sport, prof d'EPS. Du
75 coup c'était l'option la plus ... naturelle on va dire pour moi.

76
77 J : Tu te rappelles, qu'est ce que tu trouvais intéressant dans le fait d'être professeur en fait, qu'est ce
78 qui ...

79
80 F11 : Alors je pense qu'à l'époque je regardais plus la fonction d'EPS que de professeurs, tu vois
81 c'était plus, je trouvais que c'était plutôt un travail tranquille. Voilà que c'était chouette de s'occuper

⁷ Sections d'Enseignement Général et Professionnel Adapté

des gosses et de leur faire faire du sport. Tu vois y'avait pas vraiment de notion entre guillemets éducative, très aboutie ou très approfondie. Plus le côté, petit boulot tranquille qui a l'air sympa. Et puis en parallèle j'étais, j'passais le BAFA⁸, et tout ça, du coup c'était un peu dans mon quotidien de faire de l'animation et de faire, bah voilà d'être prof c'était pas très loin. Ça reste des métiers qui ne sont pas très éloignés.

J : Du coup tu dis que tu as passé ton BAFA, t'as fait des petits boulots d'animateur pendant que tu faisais tes études?

F12 : Ouai, juste pendant les grandes vacances en fait. Voilà, après ça c'est un peu culturel, mon père bosse dans le social, ma mère est instit, donc c'est, euh, j'ai pas bien le choix quoi (rire), quand t'es petit t'as pas le choix de baigner là-dedans. Du coup ouai, bah à 17 ans ça a été naturel de passer le BAFA, et puis à 17 ans, c'est aussi l'âge où j'ai le bac, du coup fallait s'orienter. C'était prof, voilà quoi, normal, du social et de l'enseignement. Donc voilà puis prof d'EPS parce que j'avais regardé le cursus, c'était intéressant aussi la formation, j'trouvais que la formation, elle était assez complète quand t'es prof d'EPS ; parce que en maths, en ayant commencé en maths, pour être prof de maths le problème c'est qu'on fait que, fin que la fac de maths on fait que la discipline, les mathématiques, alors qu'en STAPS y'a quand même pas mal de choses complémentaires, des Sciences Humaines, de la bio, de la péda, des Sciences de l'Éducation. Donc voilà je trouvais que c'était un bon cursus pour un bon travail. Donc j'ai été déçu après mais... Donc ça c'est la première ré-orientation, c'était plutôt, c'était pas vraiment une réorientation, c'était juste dire bon bah voilà, maintenant j'arrête les maths, et je finis, parce qu'en plus c'était Maîtrise plus CAPEPS dans la même année, donc ça faisait quand même beaucoup de, ça faisait beaucoup de choses en même temps quoi. Donc voilà, donc la deuxième ré-orientation c'est quand j'ai arrêté d'être prof de gym, enfin prof d'EPS, il faut dire prof d'EPS. Bah parce que j'ai eu l'occasion de jouer au rugby de manière professionnelle, et que quand tu joues au rugby depuis que tu as 8 ans, ça reste un rêve (rire). Donc du coup, j'ai demandé quand même à l'Éducation Nationale de me mettre en dispo, et ça a été refusé, parce que c'était pas, c'était en cours d'année, et puis parce que je venais tout juste d'être titularisé en fait. Donc j'ai, j'ai dit je passe pas à côté de l'occasion, je démissionne et puis, parce que j'ai pas d'autre choix en fait. Je démissionne sachant que de toute façon le boulot m'plaisait pas vraiment. Un peu jeune, je pense que j'étais un peu jeune pour faire ça. Et puis j'étais dans un collège à Lyon, c'était pas, voilà le collège c'était pas super agréable, donc ça m'a pas aussi enchanté que ça, ça pouvait l'être sur l papier. Du coup j'ai pas eu trop de, je me suis pas trop posé de questions dans le fait de démissionner et de partir à l'aventure, enfin pas vraiment à l'aventure, mais d'aller jouer au rugby tous les jours quoi. Donc voilà, ça c'est la deuxième on va dire, réorientation. Troisième, donc c'est quand j'ai arrêté le rugby, de manière professionnelle. Euh, j'ai fait deux ans, j'ai, on a voyagé en Europe, on a fait plein de trucs. Le problème c'est que pendant deux ans, bah c'est, c'est tu fais que ça. Donc c'est entraînement matin, midi et soir, et puis tu pars deux jours ou trois jours avant les matchs, tu reviens un jour après ; donc ça fait cinq jours, sachant qu'il y a un match par semaine, en gros donc j'étais chez moi une demie journée, une journée par mois, par enfin non, par semaine. Donc c'est sympa au début puis au bout d'un moment tu te dis bah non, j'ai envie de vivre des trucs en dehors de ça. Donc j'ai commencé à prendre un peu de distance et les seuls moments tranquilles que j'avais, les vacances, j'faisais de la formation BAFA. J'avais passé les étapes, BAFA, BAFA⁹, puis après formateur BAFA, donc du coup j'passais les, j'faisais les formations BAFA pour les « A ». Et puis bah en fin de saison rugbystique 2002, les « A » m'ont appelé pour savoir si je voulais être formateur BEATEP. J'connais pas du tout mais c'était l'opportunité d'arrêter le rugby sans non plus partir, fin partir dans le rien du tout. Et puis en plus quand on fait beaucoup de

⁸ Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur

⁹ Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Directeur

129 formation BAFA ça reste quand même quelque chose d'intéressant d'en vivre, enfin d'être
130 professionnel là-dedans. Voilà puis les « A » c'était, bah les gens qu'étaient là, j'trouvais que c'était
131 sympa de bosser avec eux. Donc j'ai pas non plus trop hésité pour arrêter mon contrat à
132 « Béville »¹⁰ et de venir à « Céville », enfin de venir à « Déville » pour travailler à « Céville » sur la
133 formation BEATEP, même si je perdais plein de salaire, même si je me mettais plein de boulot sur
134 le dos, mais c'était l'idée de changer d'air et puis de faire un truc qui pour moi allait un peu plus
135 m'apporter socialement, culturellement. Le rugby c'est sympa, mais... Je vais pas dire du mal du
136 rugby. On rencontre pas tant de personne que ça, on fait tout le temps un peu la même chose quand
137 même, même si c'est chouette, voilà. Là, c'était l'opportunité de progresser on va dire, dans la vie
138 sociale et dans la vie culturelle aussi, d'avancer.

139
140 J : Quand tu dis que ça allait t'apporter des choses socialement, culturellement, est-ce que tu te
141 souviens un peu les représentations que tu pouvais en avoir de justement ce que ça allait pouvoir
142 t'apporter?

143
144 F13 : Bah en fait ce qui me manquait au rugby, j'faisais déjà de la formation BAFA, donc, ce que je
145 vivais en formation BAFA, c'est ce qui me manquait au rugby, c'est-à-dire des moments où tu te
146 poses, tu réfléchis, sur plein de choses... sur l'éducation, sur la politique, sur des trucs, tu peux
147 confronter les idées, qui pour moi me font avancer. Quand je débats de ça, j'ai l'impression
148 d'avancer. Je rencontre des gens différents, les stagiaires sont jamais les mêmes, les formateurs non
149 plus. Fin voilà tu rencontres des gens différents, tu rencontres des situations qui sont différentes,
150 t'échanges avec eux, des gens qui n'ont pas la même éducation que toi, qu'ont pas forcément la
151 même culture non plus. Voilà, tu partages. Au rugby, c'est très, c'est un vase clos, donc on a pas
152 forcément la même éducation, la même culture, mais comme on a le même intérêt commun machin,
153 on ne discute que de ça ou d'un environnement proche de ça. Voilà quoi. Donc du coup tu peux pas
154 te permettre, enfin c'est compliqué au rugby par exemple de discuter d'éducation, de valeurs
155 éducatives ou du boulot des enseignants, du boulot, enfin voilà de la vie, de la politique. C'est un
156 milieu qu'est pas très politisé, au sens débat, voilà ça reste des gens qui votent, etc., mais voilà.

157
158 J : Et toi donc le débat, le partage, c'est des choses qui sont importantes pour toi?

159
160 F14 : Bah du coup ça me manquait de ne pas pouvoir faire ça au quotidien, ou en tout cas plus
161 souvent. Et du coup bah passer sur la formation professionnelle, travailler aussi pour les « A »,
162 c'était aussi l'occasion de rencontrer ces gens là, les permanents qui étaient déjà là, avec qui j'avais
163 plein d'échanges et qui m'ont fait avancer.

164
165 J : Ton BAFA, ton BAFD, c'est avec l'association des « A » que tu l'avais fait?

166
167 F15 : Non, mon BAFA je l'avais fait avec les Francas¹¹ et le BAFD avec les « A » ouai. Mais j'ai
168 rencontré les « A » à cette époque là. Et du coup c'est des gens qui me faisaient avancer moi dans
169 ma conception de choses, dans plein de trucs, dans mon métier, puis même qui m'ont fait avoir du
170 recul sur ce que j'avais vécu en tant que prof d'EPS, fin voilà des trucs qui m'ont fait dire après que
171 ma vraie envie, mon vrai travail, c'est d'être enseignant. Du coup c'était vraiment ça le vrai choix,
172 que j'avais fait au départ mais sans l'avoir conscientisé comme ça. Donc du coup voilà, j'avais
173 beaucoup donc j'ai pas hésité, enfin j'ai hésité forcément parce qu'il y avait plein d'autres conditions,
174 mais j'ai quand même, j'me suis dit bah je tente l'aventure, toute façon le rugby, voilà j'étais pas très
175 vieux, j'avais... 2003, j'avais quoi 26 ans, donc j'avais encore quelques années de rugby devant moi.

¹⁰ « Béville » : ville

¹¹ La Fédération nationale des Francas est une association complémentaire de l'école.

176 Mais je pouvais aussi les vivre autrement, les vivre un peu plus de manière amateur, d'aller moins
177 loin, d'être moins pris, de pouvoir avoir une vie sociale un peu différente. Et c'est aussi en 2003 que
178 j'ai, enfin j'avais rencontré avant la mère de mes enfants, donc du coup voilà, c'était l'occasion de
179 dire, bah je pourrais la voir plus souvent, j'peux, faire des trucs ensemble, voilà. Et puis je pense que
180 quand on rentre, enfin c'est peut être pas le cas pour tout le monde, mais quand on est formateur
181 dans un organisme de formation, c'est quand même une bonne reconnaissance de se voir proposer
182 un poste de permanent de l'association. Et du coup c'est quelque chose qui est aussi très affectif, en
183 disant, bah oui même si je perds quand même $\frac{3}{4}$ de mon salaire, bah c'est pas grave je, je prends la
184 reconnaissance quoi, je prends pas les sous, mais je prends la reconnaissance, et puis le fait que
185 vous vouliez bien de moi pour être permanent de cette assos. Voilà, donc après j'étais formateur
186 BEATEP, pendant deux ans et puis au bout de deux ans, enfin j'ai fait une première promo, puis j'ai
187 entamé une deuxième promo, et puis à la fin de la deuxième promo je me suis dit que bon bah
188 c'était sympa, mais que j'ferais bien autre chose aussi quoi. Donc j'ai passé le concours d'instit
189 comme ça pour voir, parce que du coup j'en côtoyais plein, et voilà j'en avais discuté avec ma mère
190 forcément. Donc j'ai passé le concours d'instit pour voir et du coup je l'ai eu quand même. Parce que
191 fin, la formation STAPS plus les années aux « A », plus plein de choses, ça aide beaucoup, à
192 conscientiser des situations pédagogiques etc., et du coup c'est ce qu'on demande au concours
193 d'instit : d'être en capacité de traduire un savoir en situation d'apprentissage. Donc ça, comme on le
194 fait beaucoup en formation... Du coup sans trop y croire, enfin au départ c'était sans trop y croire, et
195 puis comme ça s'est bien passé, plus ou moins bien passé le concours, on va dire que, donc j'ai pas
196 eu le concours la première fois mais j'étais sur liste complémentaire. Et du coup en novembre je
197 crois, ils m'ont appelé, en disant « Est-ce que vous voulez un poste en maternelle à « Céville »? », et
198 donc j'avais les vacances pour réfléchir, j'ai réfléchi et puis bah, j'peux le faire parce que ça ne
199 m'empêchera pas de faire des formations pour les « A » pendant les vacances. Et puis en plus, bah
200 voilà, autant que j'aïlle voir ce que ça redonne de retourner enseignant. Donc j'ai fait trois mois de
201 maternelle, et puis après j'ai basculé en SEGPA, et je suis resté en SEGPA jusqu'en 2007. Et donc
202 voilà la deuxième réorientation, c'était plutôt pour voir encore à nouveau autre chose et puis parce
203 que j'avais l'impression que sur le BEATEP, la troisième promo serait exactement la même que la
204 deuxième, pour moi dans le travail que j'avais à faire. Donc ça, j'ai un peu de mal d'avoir à refaire
205 tout le temps la même chose. Du coup c'était l'occasion de partir un peu dans l'inconnu.

206
207 J : SEGPA du coup ça s'est présenté comment après la maternelle?

208
209 F16 : J'ai fait, parce que quand t'es sur liste complémentaire tu fais des remplacements, donc d'abord
210 c'était maternelle pendant trois mois sur un congé mat', et ensuite j'ai fait une transition de un mois
211 je crois en CLIS¹² ; donc tu vois ce que c'est la CLIS?

212
213 J : Mmm.

214
215 F17 : Ok. Et après la CLIS y'avait plus rien et y'avait un poste en SEGPA de vacant, qui
216 normalement n'est pas donné aux gens qui sont pas titulaires, mais j'l'ai demandé en fait. J'ai dit bah
217 moi je connais les collégiens, j'connais le public un peu, ... 'fin j'connais, je me sens pas mal à l'aise
218 face à un public peut être un peu difficile, ou un peu voilà, en difficulté scolaire, ou même en
219 difficulté de ... d'avoir un statut d'élèves, enfin voilà qu'ont des problèmes avec la scolarité de
220 manière générale. Et par rapport à la CLIS et aussi par rapport aux expériences de colos et de
221 centres de loisirs, on rencontre quand même un public des fois, on peut rencontrer un public de
222 c't'ordre là. Et donc je me sentais pas non plus trop en difficulté dans l'autorité, dans ma capacité à

¹² Classe d'Intégration Scolaire

223 mettre en place des situations où je serais, où ça se passerait bien quoi, même avec des élèves durs.
224 Donc j'ai dit bah j'essaye. Et puis ce qui me plaisait aussi en SEGPA c'est que y'a pas de programme
225 établi, où il faut faire ça nin nin nin. On fait un peu comme on veut même si y'a des consignes, mais
226 enfin bon, y'a des textes quand même mais on fait un peu ce qu'on veut en SEGPA. Les enjeux c'est
227 d'améliorer la capacité d'expression écrite, orale, voilà en français, et puis de, d'avoir une base
228 solide de mathématiques et de logique. Enfin moi je le comprends comme ça après, un inspecteur le
229 dirait autrement, donc non, faut pas le résumer à ça. Voilà, permettre aux élèves de pouvoir se
230 lancer dans la vie professionnelle avec des bases un peu solides quoi, pour pouvoir lire, pour
231 pouvoir compter, remplir des papiers, voilà tout ça. Du coup ça m'intéressait aussi de faire ça parce
232 que, fin moi en tant qu'institut, c'est soit SEGPA, soit la maternelle en fait. Parce que c'est les seuls
233 endroits aussi où on peut voir, on a sur l'année, on peut mesurer le travail accompli. En maternelle,
234 entre des gamins de trois ans du début d'année, qui arrivent à quatre ans du coup en fin d'année, bah
235 on voit tout ce qu'on a, bah on arrive à le mesurer, ça s'observe. En SEGPA c'est pareil, t'as un
236 gamin qu'arrive, il sait pas lire, si à la fin de l'année il sait lire bah tu peux apprécier, on peut
237 apprécier ce décalage là, et du coup c'est une forme de reconnaissance, qu'on a par ailleurs jamais
238 dans l'Éducation Nationale, donc c'est bien aussi de se valoriser tout seul, parce qu'on a l'a pas (rire),
239 on l'a pas donc du coup, moi ça m'intéresse de pouvoir mesurer un peu le travail accompli, de
240 l'observer directement sur les enfants, avoir l'impression que j'ai servi à quelque chose. Ce qui est
241 un peu plus délicat dans les classes de primaire, CM2, voilà, bon ils apprennent des trucs, on sait
242 qu'ils savent des trucs qu'ils savaient pas en début d'année, mais c'est pas la même évolution, ni au
243 niveau du comportement, ni au niveau voilà de l'apprentissage de la vie quotidienne pour des
244 maternelles, ni au niveau d'apprentissage et utile, on va dire socialement pour des SEGPA. Du coup,
245 j'ai fait la fin d'année, de ma première année en SEGPA. Et après je suis rentré à l'IUFM pour faire
246 ma deuxième année, où j'ai fait les autres classes. Et puis après quand je suis retourné sur le terrain,
247 j'ai redemandé SEGPA. En plus, c'est des postes qu'on a comme on veut, c'est pas dur à avoir, parce
248 que personne les veut. Et je suis resté là-dedans jusqu'à ce que je demande ma mutation pour
249 « Fédépartement »¹³, parce que mon poste était à « Céville ». Et quand j'ai été muté, je me suis
250 retrouvé de nouveau en maternelle, un peu loin de « Déville » là mais, maternelle, donc ce qui me
251 plaisait aussi, mais moins que la SEGPA. Et donc ça c'était en 2007, et du coup en 2007, pour
252 l'instant la dernière réorientation on va dire, c'est qu'en 2007, je continue à suivre les « A », j'étais
253 un peu administrateur à mes heures perdues, et 2004-2005-2006-2007, ça a été des années très
254 difficiles financièrement, dans l'équipe, etc. Donc en tant qu'administrateur, on peut que le regretter,
255 mais on a pas la prise dessus. Du coup en 2007, y a eu une Assemblée Générale extraordinaire où
256 les militants ont proposé des orientations pour restructurer l'association, pour relancer la dynamique
257 de l'association. Et donc avec quelques collègues dont Etienne par exemple, on a monté une motion,
258 une motion d'orientation. C'est celle qui a été retenue par tous les militants. Et du coup, bah une fois
259 que ta motion d'orientation elle est retenue, tu te sens un peu obligé de la mettre en œuvre, donc je
260 dis bah moi, si le CA¹⁴ veut bien, si l'Assemblée Générale veut bien, moi je peux me proposer, je
261 peux demander un détachement à l'Éducation Nationale et puis prendre le poste de Directeur pour
262 conduire le projet dont on pense que c'est le meilleur pour la redynamisation de l'association.

263
264 J : Et quel est ton statut au moment de l'Assemblée Générale extraordinaire?
265

266 F18 : Euh bah militant et administrateur, élu au conseil d'administration.
267

268 J : D'accord.
269

¹³ « Fédépartement » : département

¹⁴ Conseil d'Administration

270 F19 : Voilà et du coup j'étais quand même, mon statut, c'était un statut d'ancien permanent donc
271 j'avais, puis sur les signatures de la motion j'ai quand même le plus, euh..., comment dire? J'allais
272 dire le plus légitime, mais c'est pas légitime pour la conduire en tant que Directeur, parce que dans
273 la motion, c'était aussi dit que pour relancer l'association et notamment pour l'aider financièrement,
274 fallait que le Directeur soit un enseignant, parce que les enseignants sont pas payés par les « A ». Et
275 donc le salaire d'un Directeur c'est assez lourd dans un budget associatif. Donc le fait qu'il soit pas
276 payé par l'association directement, ça soulageait quand même pas mal les finances. Donc c'était
277 aussi une condition de dire, si on veut toute façon relancer l'association, il faut relancer sur l'activité
278 mais aussi faire des économies substantielles.

279
280 J : Mmm.

281
282 F20 : Voilà puis j'étais le seul enseignant qui ait signé cette motion, toute façon même en la signant,
283 je savais que je m'engageais là-dedans si c'était voté. Donc du coup par contre j'ai pas démissionné,
284 je me suis mis en détachement parce que je sais, je pense aujourd'hui que mon vrai travail, celui qui
285 me tient le plus à cœur et avec lequel j'ai envie de faire le plus d'années possibles c'est un boulot
286 d'enseignant. Après ça peut évoluer, ça évolue beaucoup mais bon. Donc je sais quelque part que je
287 vais retourner en classe à un moment donné, en SEGPA, en maternelle ou ailleurs, enfin on verra.
288 Donc c'est pour ça que là je suis resté détaché, pour, pour pouvoir aussi repartir quand j'estime que
289 le boulot sera fait, que le boulot a été fait dans l'association, je peux aussi repartir tranquillement.
290 Ce qui sera certainement le cas en fin d'année. Donc ce sera encore un changement, mais ce coup-ci
291 j'ai tenu trois ans, enfin deux ans et demi (rire).

292
293 J : Quand tu me racontes justement ton parcours, que tu regardes un peu derrière toi, qu'est-ce que
294 tu penses, qu'est ce que tu ressens par rapport à tout ce parcours?

295
296 F21 : Euh... (silence). Je sais pas, je sais pas ce que tu veux que je te dise mais,... si c'est de cet
297 ordre là que je dois répondre, mais je suis content... je pense que ça me plaît ce que j'ai fait. Je pense
298 pas, ..., ce que je peux me dire c'est que j'arrive pas tenir en place, donc ça, ça peut être des
299 questions que je me pose, pourquoi je peux pas faire plus de deux ou trois ans la même chose, que
300 ça doit être délicat pour les gens qui m'entourent, mais je pense que je suis passé par des étapes qui
301 étaient naturelles. Je me suis jamais trop posé de questions, en me disant j'arrête, mais qu'est-ce que
302 je vais faire? C'était toujours, bah pendant que je suis quelque part, penser à ce que je vais faire
303 après, me donner les moyens que ça puisse arriver, et du coup après naturellement me diriger vers
304 d'autres trucs. Voilà, passer de prof à rugbyman, bah je me suis aussi donner les moyens d'être bon,
305 de bien jouer, du coup c'était un peu entre guillemets normal que on puisse me proposer un truc un
306 peu plus sérieux au rugby. Du coup ça a pas été une surprise. Voilà, j'ai avancé comme ça. Ensuite
307 m'être investi dans les « A » aussi fortement quand j'étais militant, c'était aussi quelque part une
308 manière de me préparer consciemment ou inconsciemment, mais en fait à pouvoir postuler sur un
309 poste de permanent voilà. Parce que un poste de permanent c'est pas un poste de salarié, mais c'est
310 être permanent d'une association, pour moi c'était assez, ... c'était assez bien. Bon après si, la
311 bascule avec instit ça c'était un peu plus surprenant mais bon en même temps j'aurais pu ne pas
312 passer le concours. Mais ça a été fait un peu moins de manière réfléchie, ça a été moins étalé quoi.
313 Mais bon j'avais quand même besoin de faire autre chose, ça me plaisait pas spécialement, pas plus
314 que ça d'être... la première année c'était marrant, la deuxième année sympa et puis la troisième
315 année je la sentais pas donc je me suis un peu donné des, j'ai un peu poussé les portes pour essayer
316 de faire autre chose, et puis y'en a une qui a marché. Et après revenir en tant que Directeur, bah
317 quand je suis parti c'est aussi là où on a changé de Directeur, et c'est aussi là où je me suis posé la
318 question si je devais pas devenir Directeur plutôt qu'instit. C'était déjà un peu dans ma vision de

319 dire, bah je dirigerais bien cette asso un jour ou l'autre. Et puis finalement j'ai choisi instit, en me
320 disant qu'en tant qu'institut je pourrais toujours revenir à un moment donné si il fallait. Ça permettait
321 de ne pas trop m'engager dans l'inconnu. Je pense que je suis content de ce que j'ai fait. Je ne sais
322 pas si je referais exactement pareil, si c'est comme ça qu'il faut dire. Mais non non, ça va. Je ne
323 pense pas, je pense pas que je me suis trompé dans les choix que j'ai fait. Après moi je suis pas
324 quelqu'un qui prend les choix, qui prend les décisions très facilement donc, quand je les prends c'est
325 que en général, j'ai déjà bien pesé le pour et le contre. Y'a plein de décisions que j'arrive pas à
326 prendre parce que j'arrive toujours pas à, donc du coup, ouai, et puis après je les assume, je tente de
327 les assumer, donc du coup je peux pas les regretter. Donc non non je regrette même pas d'avoir
328 arrêté le rugby, même si j'avais encore quelques années devant moi. Si, ce que je regrette c'est
329 d'avoir définitivement arrêté le rugby. Faute de temps, puis voilà c'est un truc où j'ai pas eu le choix
330 donc du coup. Je me suis blessé et du coup c'était trop, c'était quasiment impossible de reprendre, et
331 c'est le seul truc que je regrette, mais bon voilà, ce choix je l'ai pas eu donc... Non je, ça va, j'suis
332 content (rire).

333
334 J : Du coup, ça change un petit peu, mais est-ce que tu pourrais me parler de ton quotidien ici, de
335 ton métier de Directeur territorial aux « A »?

336
337 F22 : Alors, déjà je pense que mon métier c'est d'abord d'être permanent de l'association avant d'être
338 Directeur. Parce que le Directeur il a quand même des fonctions de gestion machin qui sont assez
339 repérées. Moi j'estime que mon premier travail c'est être permanent de l'association, c'est-à-dire
340 pour moi, c'est de faire vivre l'association quotidiennement et d'animer ce qui fait association entre
341 nous. L'équipe de permanents mais aussi l'ensemble du réseau, des militants, des bénévoles des
342 « A » qui sont associés autour d'un projet commun, qui est autour d'un projet éducatif, autour de
343 l'Éducation Nouvelle mais aussi, d'expérimenter des choses pédagogiquement aussi bien avec des
344 enseignants qu'avec des animateurs. Donc c'est le projet qui nous anime, donc j'estime que mon
345 travail c'est de faire vivre ce truc là d'abord. Après dans les fonctions que j'ai à assumer en tant que
346 directeur, bah je fais en sorte que ça, ça transparaisse tout le temps. Donc c'est vraiment, l'objectif
347 pour moi c'est pas d'être le meilleur gestionnaire possible, ou de faire, d'augmenter le chiffre
348 d'affaire ou je sais pas quoi, c'est de faire en sorte que tout ce qu'on fait ça coïncide vraiment avec
349 ce projet là, et puis après de faire en sorte que ça bouge aussi, que ce ne soit pas toujours la même
350 chose. Donc du coup mon quotidien ça reste de, beaucoup quand même, c'est les missions
351 techniques de Directeur, donc du contrôle, de la gestion... enfin du contrôle entre guillemets, bah
352 voilà, y'a les sous d'un côté, le personnel de l'autre, s'assurer que ça ça fonctionne bien, que je sais
353 pas comment dire en fait, je le vis pas de manière très pesante, mais je me rends disponible pour
354 répondre à chaque fois aux sollicitations des personnes, si ils ont besoin de quelque chose, aussi
355 bien dans leur travail, que dans des questions qui sont peut être plus techniques sur la maison. Et
356 puis je fais attention forcément à la gestion des sous, avec la comptable, donc c'est pas quotidien,
357 heureusement, mais quand même c'est un truc qui est récurant quoi, faire..., puis dans une assos
358 faut faire un budget prévisionnel, faut suivre assez régulièrement, puis la moitié de l'année faut déjà
359 penser à celui d'après. Donc du coup c'est quand même quelque chose qui prend beaucoup de
360 temps. Et puis j'essaye le plus possible, ça devient plus difficile, mais de continuer à faire de la
361 formation. Alors les BAFA je les fais toujours, je me sens toujours en capacité de les faire, mais
362 c'est vrai que sur la formation professionnelle c'est plus difficile, pas parce que je sais plus faire,
363 mais parce que le statut de Directeur de l'association c'est pas évident à jouer sur les deux
364 casquettes. Nos stagiaires professionnels par exemple de leur dire par exemple là, c'est le Directeur
365 qui vient vous parler de ça, mais c'est pas le Directeur, c'est un formateur. Pour eux je reste le
366 Directeur donc du coup c'est un peu plus difficile. Je fais des formations courtes avec des publics
367 qui connaissent pas forcément bien les « A », avec lesquels y'a moins d'enjeux. Voilà et sinon là par

368 exemple faut gérer un gros truc sur un festival, donc c'est des contacts, administratifs, politiques.
369 Voilà, puis y'a une grosse fonction dans mon boulot de représentation, puisque les « A » sont tête de
370 réseau, même si c'est qu'une assos, mais ils sont quand même considérés comme une tête de réseau,
371 au même titre que les « Petits Débrouillards »¹⁵ par exemple. Et donc du coup en tant que assos
372 d'éduc pop un peu repérée comme ça, et bah il faut être présent au CRAJEP¹⁶, il faut être présent
373 dans différentes instances, enfin je dis au CRAJEP particulièrement, mais après, en tant que tête de
374 réseau au CRAJEP il faut aussi être représentant de l'éduc pop entre guillemets, dans d'autres
375 instances. Donc moi je fais pas mal de trucs comme ça, je vais au CREPS¹⁷, au CRIJ¹⁸, à la JPA¹⁹,
376 toutes les, tous les trucs de coordination un peu associative, les grosses, des gros établissements
377 plus ou moins publics, sur lesquels les décideurs sont, euh... des collèges des administrations,
378 collèges assos, le collège des élus... Tu vois comment ça marche? Par exemple au CREPS, y'a la
379 région qui a ses représentants, y'a la jeunesse et sports qui a ses représentants, y'a les associations
380 d'éduc pop, y'a les associations de sport, voilà, et ça c'est des collèges. Les représentants des
381 associations d'éduc pop c'est le CRAJEP et au CRAJEP, bah c'est les gens qui veulent bien y aller ;
382 y'a les Francas, y'a les CEMEA²⁰, y'a les Petits Débrouillards, y'a les FOL²¹, etc. Après voilà, c'est
383 indirectement, c'est pas spécialement pour les « A », mais ça fait parti de ma fonction d'être un peu
384 représentant, VRP de l'éduc pop, sauf dans certains endroits. Ça peut être au conseil régional, mais
385 ça peut être aussi dans les établissements publics. Voilà et en tant que directeur aussi des « A » du
386 Centre, on a une fonction nationale, même si on reste les Directeurs des « A » du Centre c'est une
387 assos régionale, comme on est un réseau national et bah on a une mission de direction nationale.
388 C'est-à-dire que bah régulièrement je vais à Paris, où quelques fois c'est un peu décentralisé ou en
389 province, et puis on se réunit tous les directeurs de toutes les régions, donc on est 22, plus les
390 Directeurs nationaux, ils sont 8, donc on est trente et donc on prend les décisions, on réfléchit, on
391 prend pas vraiment les décisions, normalement on formule des avis pour le CA national. Dans les
392 faits on prend un certain nombre de décisions qui influent sur l'ensemble du réseau, que ce soit sur
393 l'activité, sur les finances, sur des positions politiques, donc voilà régulièrement je vis à Paris pour
394 qu'on discute de ça. Donc là c'est fin mars, d'ailleurs c'est pas à Paris, c'est à Aix-en-Provence.

395
396 J : C'est plus sympa.

397
398 F23 : (Rire) En fait c'est parce qu'on a notre congrès cette année et il est à Aix-en-Provence, du
399 coup on va visiter les locaux officiellement. Donc voilà ça aussi, c'est pas quotidien mais c'est, le
400 vrai quotidien c'est d'essayer d'être disponible en fait, disponible pour si Étienne il a besoin d'un truc
401 j'suis là. C'est une assos qui fonctionne beaucoup alors là du coup c'est l'assos en tant que telle, mais
402 les gens sont très autonomes dans leur travail en fait, en tout cas ils sont forcés d'être autonomes
403 dans leur travail, parce que bah, on conduit plein de choses à la fois, y'a plein de différents types
404 d'activités, on fait pas que du BAFA, malgré ce qu'on croit, loin de là, c'est la moitié de notre
405 activité, mais y'a toute l'autre moitié qui est autre chose. Et du coup bah les gens ils ont des missions
406 qui correspondent quasiment à l'ensemble des tâches d'une activité. Par exemple Gwendal, tu
407 connais, tu vois qui c'est Gwendal?

408
409 J : Non.

¹⁵ Association loi 1901, œuvrant dans le champ des Sciences et Techniques

¹⁶ Comité Régional des Associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire

¹⁷ Centre Régional de l'Éducation Populaire et du Sport

¹⁸ Centre Régional Information Jeunesse

¹⁹ Jeunesse au Plein Air

²⁰ Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active

²¹ Fédération des Œuvres Laïques

410
411 F24 : Bah c'est celui qui travaille en face d'Étienne. Et bah lui sa mission, c'est d'organiser les
412 équipes BAFA etc., et du coup il est complètement tout seul dessus et il est complètement
413 autonome ; y'a personne qui regarde, donc ça veut dire qu'il faut que les gens soient autonomes,
414 mais de temps en temps ils se posent des questions, il faut bien qu'il y est quelqu'un qui centralise
415 ces questions là, qui les redistribue aux bonnes personnes. On essaye d'avoir un travail d'équipe
416 complète, mais dans les faits c'est beaucoup, ça passe le Directeur qui renvoie, ou qui met en
417 contact les deux. Étienne il va me dire, là j'ai ça à faire, et moi je vais lui dire, bah faut que tu
418 demandes à untel. Parce que on travaille pas assez en équipe pour savoir que, donc le Directeur c'est
419 aussi un peu la tête du réseau de l'équipe. Donc ça veut dire être disponible quasiment tous les
420 jours ; voilà, enfin disponible au téléphone, je peux pas être au bureau tous les jours. Je sais pas si
421 ça te va, tu feras le tri.

422
423 J : Non mais, tout me va. Justement c'est ça qu'est intéressant dans ce type d'entretien, c'est que je
424 me sers de tout ce que les personnes m'apportent. Moi je cherche pas de réponses précises, je pense
425 que justement c'est ce que vous allez m'apporter...

426
427 F25 : D'accord.

428
429 J : ...qui vont me donner des choses que je vais construire au fur et à mesure. Y'a pas de bonne ou
430 mauvaise réponse ça c'est sûre. Du coup je me demandais, euh, tu me disais mon métier c'est avant
431 tout d'être permanent, d'animer un réseau, une équipe, etc. Euh, est ce que y'a une fonction ou un...
432 une dénomination dans laquelle tu te reconnaitrais plus qu'une autre? Par exemple entre, t'as parlé
433 de professeur, formateur, animateur. Est-ce que tu te reconnais plus dans un de ces métiers là ou est-
434 ce que c'est encore autre chose? Si tu devais dire, mon métier c'est ça, du coup, qu'est ce que ce
435 serait?

436
437 F26 : Euh, je pense que, alors après il faut le prendre avec parcimonie, mais je pense que le terme
438 de cadre, tu sais y'a... dans nos assos, des cadres et des non-cadres.

439
440 J : Mmm.

441
442 F27 : Tu sais bien (rire).

443
444 J : Oui.

445
446 F28 : Euh, et je pense que le terme de cadre moi il me convient, pas pour cadre, mais parce que
447 cadre c'est pour dire encadrement. Et du coup je pense que ça, ça me va de dire que je suis
448 encadrant. Mon boulot c'est d'encadrer un certain nombre de choses. Donc vraiment, plus que
449 Directeur. Alors Directeur moi j'assume d'être Directeur, c'est pas un problème je suis Directeur de
450 colo, je suis Directeur d'association, je suis Directeur d'un certain nombre de trucs, mais après le
451 terme de Directeur en lui même me plaît pas trop mais bon, ça implique la fonction de responsable
452 et de, c'est celui qui concentre les responsabilités quoi. C'est-à-dire que quoi qu'il arrive, même si
453 y'a d'autres cadres, et y'a d'autres responsables de machin, c'est quand même moi qui rend les
454 comptes. Et du coup c'est cet espèce d'encadrement de tout ça qui fait que bah... ça me convient de
455 dire que je suis un cadre associatif, mais faut pas le prendre en tant que patron ; ça c'est quelque
456 chose qui est difficile à dire pour moi, un patron ou un employeur. L'association elle emploie et c'est
457 abstrait, enfin c'est dépersonnalisé ; l'employeur c'est les « A », les patrons c'est le Conseil

458 d'Administration, c'est eux, c'est les « A ». Moi je fais que l'encadrement de tout ça. Donc je sais
459 pas si ça te convient.

460 J : Alors du coup est-ce que tu pourrais me donner, alors j'avais mis trois mots, mais ça peut être
461 deux ou quatre ou comme tu veux qui caractériseraient pour toi ce que c'est justement un encadrant
462 ou un cadre?

463

464 F29 : Euh, 3 mots, pas forcément une phrase, trois mots?

465

466 J : Ou une phrase, enfin comme tu veux ; qu'est ce qui caractérise pour toi un encadrant?

467

468 F30 : Bah ses fonctions de responsable on va dire, euh, ... alors peut être je le prends que aux « A »,
469 mais aux « A », le cadre il est responsable, il est politique, pas politicien mais politique et il est
470 éducateur peut être ou pédagogue je sais pas.

471

472 J : Et quelle différence tu fais entre.

473

474 F31 : Quelle différence je fais entre politicien et politique? (rire)

475

476 J : C'est pas juste pour t'embêter, c'est pour comprendre.

477

478 F32 : Bah politicien si tu veux, le terme politique pour moi c'est le sens grec du terme, c'est-à-dire
479 l'organisation, la vie de la cité, et voilà. Et du coup l'organisation de la maison mais aussi de
480 l'environnement qu'il y a autour des « A » et d'avoir une fonction de pression, de défense d'un
481 certain nombre de choses, d'une politique qui est liée au projet des « A » mais aussi qui est liée au
482 projet associatif et aussi qui est liée au projet social quoi, plus global. Y'a les « A » au niveau
483 associatif, les laïques, et puis après un projet de société. Donc du coup, ma fonction politique, elle
484 s'inscrit dans tout ça, dans la défense de valeurs qui correspondent à ça. Pour moi un politicien, on
485 est plutôt dans le discours, moins dans le faire. Et il en faut des politiciens qui vont expliquer les
486 choses, mais pour moi les politiciens c'est (rire), alors faut pas le prendre mal, c'est des VRP de la
487 politique, c'est-à-dire des gens qui vont te dire que cette politique là elle est mieux qu'une autre et
488 c'est pas forcément eux qui la font vivre. Euh, ouai je sais pas si ça peut être clair mais, je sais pas si
489 toi ça te paraît clair.

490

491 J : Oui oui.

492

493 F33 : C'est pas, je dis pas que c'est mieux, que les politiciens sont pas des politiques, je dis pas qu'il
494 faut...

495

496 J : Du coup ce qui m'intéressait, c'était de savoir toi ta définition, qu'est-ce que tu mettais derrière ce
497 mot là et justement plutôt qu'un autre, donc ...

498

499 F34 : D'accord. Pour moi c'est plutôt faire des choses, les montrer que simplement les déclarer ;
500 après faut aussi les défendre, donc ça se fait aussi dans la déclaration, faut les défendre. Je préfère
501 mettre en place un certain nombre de situations que dire que c'est comme ça qu'il faut faire, et
502 croyez moi, c'est comme ça qu'il faut faire donc voter pour moi. Donc la fonction politique, c'est
503 dans ses actes, dans l'acte quotidien, dans l'acte, dans les échanges, dans les débats, c'est d'avoir
504 cette espèce de ligne de conduite en relation avec un projet et qui, qu'il y'est pas que le projet centré
505 sur l'association, mais un projet global quoi. Et la défense de ça, c'est faire de la politique, dire que
506 c'est comme ça qu'on voit la société, c'est défendre, c'est essayer de la mettre en place comme ça et

507 du dire bah c'est comme ça que faut faire. Donc ça c'est politique. C'est un peu de la pression, de la
508 démonstration permanente, voilà d'essayer de convaincre les gens etc., mais le politicien il fait un
509 peu pareil mais dans le déclaratif. De temps en temps il faut assumer son rôle de politicien. Quand
510 des représentants du CRAJEP par exemple à un endroit, il faut qu'on déclare quelque chose, ça c'est
511 très politicien. Par contre, la mise en place dans les formations d'un certain nombre de méthodes, où
512 la défense de certaines valeurs dans certaines instances, ça c'est plutôt un engagement politique
513 quotidien. Je sais pas si ça va t'aider ce que je te raconte (rire).

514
515 J : Et du coup, si tu devais te définir toi, en tant que cadre ou encadrant, comment tu te définirais...
516 aussi en lien avec tout ce que tu m'as raconté de ton parcours, du fait que t'es aussi arrivé là parce
517 que à un moment donné t'as proposé une motion et que tu l'as fait aussi en tant que militant. Du
518 coup est ce que tout ça ça pèse ou pas sur...

519
520 F35 : (rires)

521
522 J : C'est pas clair ma question.

523
524 F36 : Non pas tout à fait.

525
526 J : Si tu devais dire, euh, je sais pas, moi si je disais par exemple je suis animatrice et comme
527 animatrice, je me définis comme ça en tant qu'animatrice, et voilà je suis comme ça, mon idéal ça
528 pourrait être ça, c'est peut être un peu différent, ou pas, et par contre ce que je voudrais surtout pas
529 être comme animatrice ce serait ça. Tu vois dans cet éventail là, où est ce que toi tu te situerais?

530
531 F37 : D'accord.

532
533 J : Ce vers quoi tu voudrais pas aller et ce vers quoi tu aimerais aller? ... Si c'est plus clair ?

534
535 F38 : Alors ce vers quoi je veux aller, c'est ce que j'essaye de faire tout le temps, on n'y arrive pas
536 toujours mais on peut tendre à y être. C'est de rester dans tous mes actes quotidiens, ou dans toutes
537 mes fonctions à assumer en temps que Directeur, en tant que cadre, c'est de rester un militant
538 associatif, et en particulier de l'association des « A », c'est de, je sais pas, enfin voilà, d'assumer
539 toutes les responsabilités qui sont, ... enfin je sais pas si c'est ça que tu veux comme réponse, mais
540 oui, c'est pouvoir continuer à assumer efficacement ces responsabilités, à continuer à être, à militer
541 bien pour ce qu'on considère comme bien, dans le milieu associatif, fin de manière sociale.

542
543 J : C'est quoi pour toi militer bien?

544
545 F39 : (Rire) Bah non c'est-à-dire faire des choses qui vont dans le bon sens, et bah par exemple on
546 peut avoir en tant que Directeur, les « A » c'est un organisme de formation, donc on peut avoir aussi
547 des choses peut être qui sont financièrement intéressantes, mais qui politiquement, où dans cette
548 fonction justement de militantisme sont pas cohérentes, et du coup, c'est continué à garder ce cap là,
549 c'est-à-dire pouvoir dire merde à des choses qui nous conviennent pas même si il y a d'autres
550 enjeux. Donc pour pouvoir faire ça, ça veut dire qu'il faut pouvoir assumer et assurer des
551 responsabilités qui sont des fois délicates. Assumer parfois de perdre de l'argent pour pas faire
552 n'importe quoi, de garder une ligne de conduite. Je sais pas, militer c'est défendre, c'est défendre ce
553 truc là, et dire on a choisi ces valeurs là, on les remet en cause quotidiennement, on les confronte à
554 plein de gens mais on les défend.

555

556 J : Est-ce que, tu me dis si je reformule bien, la fonction de militant là elle serait de faire un lien, de
557 s'assurer qu'il y a toujours une correspondance entre les valeurs qui sont défendues par l'association
558 et les activités, les pratiques qui sont mises en place sur le terrain?
559

560 F40 : Les activités et les discours, les positions qu'on a. Les positions qu'on a dans un discours
561 politique, dans une politique régionale, mais aussi des positions qu'on a vis à vis des institutions, de
562 l'État. Bien rester une association et pas un truc para je sais pas quoi, de bien rester une association
563 éducative et pas un organisme de formation, et de bien rester un mouvement pédagogique de
564 recherche et pas un prestataire de service. Donc c'est, faut toujours jongler entre les deux, donc c'est
565 vraiment peser à chaque fois les propositions qu'on a, ou à chaque truc qu'on voudrait faire, c'est
566 vraiment, mais attend, comment on est considéré là? Et si on est des prestataires de service on le
567 fera pas. Et par contre si on est bien considérés pour notre projet et ce qu'on a envie de mettre en
568 place, bah d'accord là ça colle. On se lance là-dedans et en général, on se lance à fond. Donc c'est ça
569 militer pour l'association, c'est faire en sorte que les « A », que quand je serai plus aux « A », bah
570 les « A » gardent l'image de ce qu'ils étaient quand je suis arrivé, comme on a estimé qu'ils
571 devaient être. C'est pas que moi. Donc ça a été aussi le boulot de 2007 dans la remise en œuvre de
572 l'association, c'était d'essayer de faire changer l'image des « A » aussi, par rapport à certaines
573 institutions, d'autres assos ça allait mais, par rapport à certaines institutions, où on était du coup plus
574 considérés pour notre engagement militant ou pour nos valeurs éducatives, mais simplement comme
575 prestataires de formation. Donc on avait, c'est l'anecdote, mais on avait des propositions pour aller
576 faire de la formation au management d'entreprise quoi. Stop, c'est pas ça les « A », on va vous
577 redire ce que c'est, puis si ça vous plait on continue, mais si ça vous plait pas bah, vous allez vous
578 faire voir. Donc voilà, du coup, mon boulot c'est de faire ça au quotidien, aussi de vérifier ça tout le
579 temps, que la moindre action qu'on fait, la moindre décision qu'on prend, alors je le fais pas tout
580 seul évidemment, on est plusieurs à réfléchir, sinon je pourrais pas. On garde bien cette idée en tête
581 tout le temps, c'est comme quand t'es animatrice ou directeur de colo, et que t'as ton projet
582 pédagogique et ben tu fais en sorte que ce qui se passe dans ta colo, ça corresponde au projet
583 pédagogique, c'est-à-dire tu reviens dessus, faut que ça ait du sens, et le sens tu l'as donné avant,
584 donc il faut que derrière ce soit cohérent. Donc ça se serait une première définition, continuer à être
585 militant du projet qu'on a établi. Du coup politique je te l'ai déjà dit mais je pense que c'est
586 important, parce que non seulement c'est important de mettre en place les projets qu'on a décidé
587 ensemble, que les membres de l'association ont décidé ; mais c'est aussi de défendre politiquement
588 dans le projet global de société. Je pense que c'est la valeur associative de manière générale. C'est
589 pour ça que les gens font association. C'est pour dire bah notre projet, il a une vocation à
590 transformer la société, transformer le social, et que il faut le défendre aux bons endroits. Ma
591 fonction politique je l'exerce, je pense qu'il faut, ça définit aussi le poste. Avoir cette mission un peu
592 de, en bon laïque, je vais dire pèlerin (rire), mais pour aller chercher, aller dire c'est nous qu'on a
593 bon entre guillemets (rire). Nous on pense ça, et puis voilà pourquoi ça nous paraît bien. C'est plus
594 que militer, ça c'est, militer c'est faire les choses, c'est les défendre, c'est les mettre en place et puis
595 le politique c'est essayer de convaincre un maximum de personnes, et notamment les décisionnaires
596 que le projet des « A », qui n'est pas centré que sur l'association, qui est un projet de société, il a du
597 sens pour le mettre en œuvre. On le fait au niveau régional, on essaie de le faire au niveau national.
598 Et puis il est pas incompatible avec tous les autres projets, mais c'est, lui donné sa place aussi dans
599 un environnement. Du coup je sais plus où j'en suis mais, militer, être un peu politique et puis...

600
601 J : Tu as parlé d'éducatif je crois en troisième.
602

603 F41 : Ouai, pédagogique, éducatif. Alors c'est peut être mon filtre d'enseignant mais même en tant
604 que formateur, et même comme je considère l'animation de manière générale, c'est-à-dire ça reste

605 un acte éducatif. Pour moi c'est global, l'éducation c'est pas le petit... c'est pas l'affaire des
606 enseignants, des parents, c'est global du coup c'est... quand on est une assos qui se dit assos
607 éducative, bah faut aussi faire en sorte que ce qui se vit, se fait dans l'association, ça est du sens
608 dans l'acte éducatif au quotidien auprès des enfants, auprès des jeunes, voir tout au long de la vie,
609 parce que c'est pas que quand on est gamin qu'on s'éduque. Donc du coup moi j'ai l'impression
610 d'avoir une vocation plus qu'une mission parce que c'est pas forcément lié au poste, mais c'est lié à
611 la personne. Une vocation éducative, quand je mets en place des trucs, voilà. Alors c'est parce que
612 aussi mon statut c'est enseignement et que c'est pas qu'un statut c'est aussi. J'aime pas trop utiliser le
613 terme vocation, ça fait très, ça fait un peu sasser d'os (rire). C'est, non, non mais voilà je me
614 considère comme quelqu'un qui avait envie d'agir sur l'éducation, qui a envie d'être présent, d'aider
615 à être dans l'acte éducatif de manière générale. Y'en a qui ont envie d'aider autrement, qu'on envie
616 de faire de l'humanitaire, de faire je sais pas quoi, y'en a qu'on envie d'être personnels, de bosser que
617 pour eux, et puis y'en a qui ont envie de faire de l'éducation. Donc je sais pas si, des fois je trouve
618 que c'est un peu égoïste, de penser que nous on sait ce qu'il faut et que c'est nous qui avons raison,
619 en tout cas que c'est moi et que tout le monde devrait être éduquer comme je pense. J'trouve ça un
620 peu égoïste, mais je pense que c'est ça plus un autre, plus un autre, plus un autre, plus des parents,
621 plus des animateurs, plus des enseignants, plus tous les gens qu'on rencontre qui font que
622 l'éducation elle à du sens. Donc moi je pense que je suis quelqu'un de, on dit fonction pédagogique
623 dans la maison c'est le jargon mais, la pédagogie c'est plus de la mise en œuvre, alors je pense, en
624 tant que directeur, on est un peu moins dans la mise en œuvre et un peu plus dans la coordination,
625 dans le sens. Du coup le sens il est éducatif, pas pédagogique pour le coup. La pédagogie, c'est la
626 mise en place du projet que t'as quoi. Ça va te servir tout ça ? (rire)

627
628 J : Ouai ouai c'est sûre.

629
630 F42 : Disons que ouai, éducatif, politique, militant. Donc on va le résumer comme ça.

631
632 J : D'accord. Alors merci, ça va être tout.

633
634 F43 : C'est bon ?

635
636 J : Ouai.

637
638 F44 : D'accord.

Entretien B – Céline

Profil

30 ans

Animatrice science pour une collectivité

639 J : Alors, pour démarrer cet entretien, l'idée serait que tu me parles de ton parcours jusqu'à
640 maintenant, les études que tu as fait, et puis après ton parcours professionnel.

641

642 C1 : Uniquement en lien avec l'animation socioculturelle ? Ou vraiment tout mon parcours?

643

644 J : Tout ton parcours.

645

646 C2 : Ouai. À partir du bac?

647

648 J : Ouai en gros.

649

650 C3 : Alors après mon bac j'ai commencé par une fac de pharmacie où j'ai fait mes deux années et
651 j'ai été reçu collée à la deuxième année. Du coup j'ai pu entrer en deuxième année de DEUG²²
652 directement. Euh, je savais pas exactement ce que je voulais faire. Initialement c'est vraiment je
653 voulais bosser en officine. Donc du coup je suis partie en DEUG parce que c'était la porte qui s'était
654 ouverte. Et puis, après, ça doit être à la fin de mon DEUG je crois, j'ai commencé à faire de
655 l'animation en centre de loisirs l'été et puis bah ça a été un peu un déclic. Enfin je me suis vraiment
656 bien amusée, et du coup je me suis dit bah est-ce qu'il n'y a pas moyen de relier un peu la biologie et
657 puis l'animation. Et euh à ce moment là, alors à ce moment là, comment ça s'est passé, je crois que
658 c'était un prof qui nous avait parlé d'une formation en animation scientifique qui se déroulait à
659 Tours, donc très rapidement,... et du coup j'ai pris des renseignements et à la fin de ma licence, j'ai
660 fais mon stage de maîtrise dans un CPIE²³ en Alsace, où là bah du coup c'était vraiment de
661 l'animation en lien avec la biologie. Donc j'avais comme mission d'élaborer des fiches pédagogiques
662 sur différents milieux, et puis animation scolaire et puis centres de loisirs, donc autour de
663 thématiques environnementales quoi. Euh et donc là-bas dans ce CPIE en Alsace, j'ai rencontré des
664 gens qui avaient fait justement l'IUT²⁴ Animation Scientifique de Tours, notamment un, le Directeur
665 qui avait fait la première promo de l'IUT. Et puis, une autre animatrice qui sortait juste, enfin qui
666 venait d'être recrutée par le CPIE du coup et qui sortait de la formation. Donc bah je me suis dit
667 vraiment c'est ça ce que je veux faire. Donc je suis revenue, j'ai fait ma Maîtrise, donc j'avais fait
668 mon stage avant, j'ai fait ma Maîtrise, et puis du coup après ma Maîtrise, j'ai postulé à l'IUT de
669 Tours et en parallèle d'ailleurs j'avais aussi postulé au DESS²⁵ de Strasbourg, mais je crois que
670 j'étais un peu à la bourre dans mes dossiers, 'fin voilà je m'étais dit éventuellement ça peut aussi
671 répondre. Donc après j'ai fait l'IUT Animation Scientifique. Euh et puis au sortir de l'IUT j'ai trouvé
672 un poste au « G »²⁶ comme animatrice environnement. Donc là j'y suis restée à peu près un an, je
673 faisais les aller-retours de chez moi jusque là-bas. Et puis je m'embêtais un peu quand même parce
674 que c'était pas vivant. Enfin c'était une association, y'avait pas mal de bénévoles mais des personnes
675 assez âgées, qu'étaient pas forcément très présentes, et dans le quotidien du boulot, je m'embêtais un

²² Diplôme universitaire de 1^{er} cycle

²³ Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement

²⁴ Institut Universitaire de Technologie

²⁵ Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées

²⁶ Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement

676 peu. Et puis après y'a les postes aux « H »²⁷ qui se sont créés, j'ai vu les annonces, j'ai postulé et
677 donc ensuite, ouai je suis restée neuf mois, même pas un an au « G », et après c'était juin 2003, je
678 suis arrivée aux « H » à « Déville »²⁸. Dans un premier temps sur un poste d'animation scientifique,
679 où du coup je faisais essentiellement de l'animation. Et puis après les postes ont évolué. Et donc au
680 bout d'un an et demi, j'ai pris le poste de coordination départementale sur l'antenne de
681 « Fédépartement »²⁹. Euh, voilà, donc j'y suis restée un petit moment, et puis euh, entre temps j'ai eu
682 une petite fille, donc peut être que le rythme du milieu associatif aussi répondait peut être un peu
683 moins, enfin c'était moins facile de tout gérer, ça me prenait beaucoup de temps, et puis je crois que
684 j'avais envie de voir aussi, j'avais l'impression d'avoir fait un peu le tour de l'association. Donc
685 j'avais envie de voir autre chose, et du coup j'ai été contactée par la mairie de « Déville », le service
686 éducation, pour un poste d'animateur science environnement. Et voilà, donc j'ai postulé et j'ai été
687 recrutée. Et j'y suis depuis, et bah ça va faire un an et demi déjà, ça passe vite. Euh, et donc là je
688 suis, oui j'ai pas précisé sur les autres postes ce que je faisais.

689
690 J : C'est pas grave, je te redemanderais si...

691
692 C4 : Ouai d'accord. Euh, et donc voilà, du coup j'en suis là.

693
694 J : Euh, est-ce qu'on pourrait revenir un peu sur les moments de transition entre les différentes
695 étapes?

696
697 C5 : Ouai.

698
699 J : Et sur, peut être un peu plus précisément ce qui a pu te séduire ou pas, dans les différents postes
700 auxquels tu as postulé, et après que tu as occupé. Euh par exemple, quand tu me dis au « G », au
701 final dans le quotidien, je me suis un peu ennuyée.

702
703 C6 : Mmm.

704
705 J : Voilà, un peu les raisons et après qu'est-ce qui a fait que tu as été postulée ailleurs et que t'as
706 accepté les postes que tu as conduit par la suite.

707
708 C7: Oui oui. Mmm. Alors, euh, du coup c'est vraiment le pourquoi j'ai voulu changer en fait, d'un
709 poste à l'autre?

710
711 J : Mmm.

712
713 C8 : Donc alors pour le « G », je crois vraiment, y'avait deux choses. Effectivement quand même la
714 distance, ça me faisait quand même deux heures de route par jour, c'était quand même, ben voilà,
715 c'était très lourd. Et puis sur place en fait j'étais vraiment amenée à travailler pas mal toute seule.
716 Y'avait dans la structure en fait, on avait une secrétaire, une animatrice archéologie et puis une
717 animatrice environnement. Y'avait quasiment pas de lien entre l'animatrice archéologie et moi, je
718 pense que c'était pour des raisons humaines, enfin le contact passait pas forcément très très bien.
719 C'était quelqu'un qui sortait d'une thèse en archéologie, je pense qu'elle avait pas forcément envie de
720 faire de l'animation et qu'elle s'était retrouvé là parce que elle avait pas trouvé grand chose d'autre.
721 Donc on échangeait pas du tout et puis y'avait pas tant d'animations que ça, donc y'avait quand

²⁷ Association loi 1901, œuvrant dans le champ des sciences et techniques

²⁸ « Déville » : ville

²⁹ « Fédépartement » : département

722 même beaucoup de moments où j'étais dans un bureau et où je savais pas quoi faire, voilà donc
723 j'avais beau essayer de réfléchir à un projet à proposer, enfin c'était pas une association très
724 dynamique en fait. Donc c'est vraiment après l'ennui dans mes missions et le manque d'animations
725 effectives face à des enfants en fait qui m'a manqué, parce que surtout au départ, c'est ce que j'avais
726 envie de faire. Et après du coup par rapport au poste des « H », euh, alors ce qui est un peu bizarre
727 c'est... alors au départ je suis, donc c'était vraiment l'envie de partir du premier poste pour faire autre
728 chose, j'avais fait pas mal de candidatures spontanées un peu partout, donc j'étais à l'affût de, du
729 premier poste qui pouvait venir. Là il se trouvait que c'était un poste qui était sur « Déville ». Après
730 le poste en lui même je sais pas si il m'a entièrement convaincue tout de suite. Déjà les « H » j'avais
731 entendu pas mal de choses, donc, la structure en elle même peut être qu'elle me faisait un petit peu
732 peur avant d'y arriver. Euh, parce que j'avais l'impression que c'était pas forcément toujours très
733 sérieux ou,... voilà j'ai pas été bénévole, j'connais pas l'association des « H » à part de nom et un
734 petit peu par la formation avant, mais pas plus que ça, donc je sais pas si le poste il y avait des
735 choses qui me séduisaient en particulier à part le fait que c'était à « Déville » et que c'était autre
736 chose. Donc j'avais envie de m'essayer à autre chose. Et après du coup effectivement en découvrant,
737 ... il s'est trouvé en plus que quand je suis arrivée aux « H », on a été deux recrutées en même
738 temps, euh, et l'autre personne qui arrivait, on a fait en fait notre formation en Maîtrise de bio où on
739 était ensemble. Donc voilà et elle arrivait aussi de poste, elle avait pris des petits postes, elle était
740 restée sur « Déville » mais elle avait pas de contrat euh, fin c'était que des petits CDD³⁰ qu'elle
741 faisait pour la mairie de temps en temps je crois pour animer des expositions. Donc on s'est
742 retrouvées toutes les deux comme ça. Donc au début je crois qu'en fait on avait un peu l'angoisse de
743 commencer aux « H », surtout qu'on est arrivées le, les bâtiments c'était encore au « Iquartier »³¹.
744 Euh, on est arrivées dans des locaux où c'était un bazar monstre, y'en avait partout, on a signé nos
745 contrats de travail sur des chaises, y'avait pas de table à disposition. Donc c'est vrai que c'est, bon,
746 ça te mets dans un contexte, tu te dis mince, bah ouai, j'espère que j'ai pas fait une erreur en venant
747 là, et en même temps c'est vrai que bon je suis sur « Déville ».

748
749 J : Et t'avais déjà participé à des activités bénévoles, adhérentes dans d'autres associations où c'était
750 aussi ta première expérience associative?

751
752 C9 : Alors j'ai, en tant qu'adhérente d'association, j'avais déjà, parce qu'en fait je faisais du soutien
753 scolaire, pour des associations mais j'étais rémunérée, et c'est des associations, y'avait pas tellement,
754 en tout cas moi j'ai pas vécu de vie associative. J'étais salariée de cette association pour faire du
755 soutien, entre quatre heures et demies et six heures et demies le soir. Donc c'était aussi la
756 découverte vraiment du milieu associatif, de son fonctionnement, de voilà, du militantisme etc.
757 (silence). Et après pour le passage, parce que du coup après je me suis sentie très bien aux « H »
758 quand même (rire), même si j'ai eu peur d'y arriver. Voilà je pense, ça m'a permis, c'est une
759 association qui permet, enfin qui donne beaucoup de, comment dire, beaucoup de responsabilités
760 aux personnes, assez rapidement ; euh et chose que j'aurais à mon avis pas eu dans une autre
761 structure. Donc, voilà et puis effectivement, la découverte de la vie associative, euh, bah c'est assez
762 riche de voir que t'as des personnes voilà qui sont motivés par un objet bien précis et qui se bougent
763 pour ça.

764
765 J : Et ça s'est passé entre le moment où t'as été recrutée comme animatrice permanente et que tu es
766 devenue coordinatrice départementale?

767
768 C10 : Euh, sur le, le pourquoi ça s'est fait comme ça ou plutôt dans ma tête après?

³⁰ Contrat à Durée Déterminée

³¹ « Iquartier » : quartier de la ville de « Déville »

769 J : Comme t'as envie.

770

771 C11: Alors en fait il y a eu une restructuration parce que donc quand je suis arrivée, donc on était
772 recrutées deux en même temps sur l'antenne de « Fédépartement ». Et y'a un nouveau projet qui
773 s'est pas mis en place, et du coup ils ont restructuré un petit peu et y'a eu à ce moment là quelques
774 problèmes financiers, qui ce sont faits sentir, déjà. Euh et du coup ils ont voulu remanier un petit
775 peu les choses et le responsable du département, donc Luis, a pris un poste à la région, donc du
776 coup ils se sont retrouvés à deux à la région, donc un Directeur et un Directeur adjoint. Donc je
777 crois qu'à l'époque c'était pas vraiment Directeur adjoint, c'était pas ce terme là. Et en fait ils se sont
778 retrouvés à deux et du coup il fallait remplacer Luis sur le département. Par rapport à nos profils à
779 Marie et à moi, j'avais plus de contacts avec différents partenaires sur la ville, parce que elle au
780 départ s'occupait un projet où elle n'était pas tellement en lien avec les partenaires, les directeurs
781 d'écoles, les centres sociaux, etc., donc du coup ils m'ont proposé à moi de prendre le relai. Et alors
782 là ça a été une grosse angoisse de passer sur ce poste là, surtout que c'était Luis qui avait créé en fait
783 l'antenne, donc moi je suis pas quelqu'un qui ait spécialement confiance en moi à la base et du coup
784 j'avais l'impression de pas avoir les compétences pour prendre ce poste là. En plus y'avait quand
785 même quelques missions sur lesquelles j'étais pas spécialement à l'aise, notamment tout ce qui est
786 les contacts par rapport aux finances de l'association, tout ça je, d'une part je maîtrisais pas bien en
787 terme de compétences et puis parler d'argent avec des structures, j'avais pas fait, j'aime pas trop ça
788 et donc voilà.

789

790 J : Et pourtant...

791

792 C12 : Et pourtant je m'y suis mis. Alors ce qui est peut être dommage c'est que qu'il y ait pas eu de
793 formation pour pouvoir le faire, mais après j'étais quand même pas mal accompagnée, parce que
794 Luis était toujours... il était plus sur le département, mais du coup il était quand même dans les
795 locaux, donc je pense qu'il y a eu à peu près une année où il m'a quand même vachement guidée, où
796 il me passait les infos, les contacts, etc. Après du coup ce qui n'était pas facile non plus c'est que
797 comme il était quand même sur place, pour les partenaires, ils avaient du mal à avoir une vision
798 bien claire des missions de chacun, donc pour trouver sa place, c'est peut être pas non plus, peut être
799 que ça m'a pas complètement aidée. Et puis après bah ça s'est mis en place, quand même au bout
800 d'un an j'ai pris mes repères, et puis voilà.

801

802 J : Donc là finalement tu reviens sur un poste d'animatrice à la mairie.

803

804 C13 : Oui. (silence) Alors là, le passage à la mairie (rire), euh, je pense que c'est pour changer aussi
805 de contexte, enfin c'est ce que je disais, les « H », donc ça m'a apporté beaucoup de choses mais du
806 coup je suis restée, alors si je compte, je pense que je suis restée cinq ans sur mon poste. Faudrait
807 que je refasse le calcul, sur mon poste de coordination départementale ; et du coup effectivement je
808 trouve au bout d'un moment qu'on fait un petit peu le tour. J'avais envie de découvrir autre chose.
809 Peut être je trouvais que ça me demandait un investissement personnel qui était vachement
810 important. Alors c'est pas qu'à la mairie y'a pas d'investissement personnel, hein je, loin de là... c'est
811 pas le cas, mais, euh, euh, ouai changer de cadre et avoir une structure qui soit peut être plus carré
812 aussi, parce que je pense que ce qui m'a manqué aux « H », c'est un cadre plus précis, où parfois on
813 sache nous dire un petit peu quand ça va, quand ça va pas, ce qui faut faire, etc. et c'est vrai que ça
814 je trouve qu'on l'avait pas tellement, et euh, voilà. Ça ce cadre là du coup je l'ai maintenant. C'est
815 vrai que alors du coup c'est, on a beaucoup moins d'autonomie, c'est clair que, les décisions tu les
816 prends pas tout seul, même pour euh, alors je vais pas aller jusque là mais, quasiment pour faire une
817 photocopie, il faut que ça passe par, par euh, par des responsables, donc y'a beaucoup moins

818 d'autonomie, mais au moins on a un cadre qui est bien précis, c'est les élus qui te donnent les
819 directives, et du coup je trouve que c'est plus facile en tant que salariées de pas, de pas avoir des
820 décisions à prendre sur les orientations, et puis euh, et puis mettre en place les actions quoi.

821
822 J : Mmm.

823
824 C14 : Euh, et attend, parce que du coup j'en oublie la question (rire) initiale. Ah oui, passage à
825 l'animation. Et du coup effectivement, alors je me suis pas mal posée de questions, parce que je me
826 suis dit, est-ce que je vais pas regretter, est-ce que c'est pas un retour en arrière que d'avoir fait de la
827 coordination et de revenir sur de l'animation. Euh, en fait, je fais de l'animation mais je fais
828 vraiment pas que ça ; y'a pas mal, enfin sur mon poste à la mairie, c'est vraiment je suis chargée
829 d'accompagner les enseignants dans la mise en place de leurs projets sciences ou environnement.
830 Donc euh, je fais des recherches euh, par rapport à leurs thématiques. Enfin, si un enseignant a
831 envie de travailler sur l'électricité, ou je sais pas, peu importe, je vais prendre du temps pour essayer
832 de réfléchir à ce qu'il peut mettre en place en fonction du niveau de ses élèves, des partenaires qu'on
833 pourrait essayer de faire intervenir. Euh, alors une des volontés aussi de la mairie, de l'élu, c'est de
834 faire du lien avec le milieu de la recherche, donc du coup, ça c'est pareil, c'était quelque chose qui
835 se faisait aussi aux « H », enfin c'était des réflexions, qui étaient aussi d'actualité aux « H ». Donc
836 du coup moi ça je trouve ça aussi intéressant d'essayer de prendre des contacts, de ce côté là, et du
837 coup y'a quand même une coordination autour de l'animation, qui est aussi importante. Euh, donc
838 voilà, donc j'ai pas l'impression d'être revenue en arrière, et puis le poste me plaît vraiment, et je
839 pense qu'il y a en plus des évolutions à venir, voilà, je pense que dans ce service là, c'est un service
840 qui est assez actif, et il y a des envies, ils ont envie de travailler autour des sciences et de
841 l'environnement, et je pense qu'il va se passer des choses sur du moyen terme quoi.

842
843 J : Et du coup alors toi tu, tu te sens quoi, si, quand je sais pas, Léa à l'école elle aura à écrire
844 « qu'est-ce que fait maman comme métier? », tu lui dirais quoi?

845
846 C15 : Alors et ben ça, n'empêche c'est une question je trouve, alors parce que justement Léa elle
847 peut l'écrire dans, à l'école, mais même, je sais pas dans le quotidien ça arrive qu'on te demande,
848 bah « Qu'est-ce que tu fais? », « C'est quoi ton métier? », et je trouve que c'est assez difficile, mais
849 c'était déjà le cas aux « H », euh de, de réussir à dire les choses en le mettant en valeur en fait, pour
850 que... donc en général, quand on me demande... Alors quand j'étais aux « H », je disais que j'étais
851 responsable d'une association qui faisait de l'animation scientifique ; et du coup maintenant, je dis
852 que je suis animatrice science-environnement pour le service éducation de la ville de « Déville ».
853 Mais je trouve que c'est pas toujours très valorisant. Et que les gens, dans leur tête, alors bon tu fais
854 pas un métier pour le regard des autres, c'est clair mais, mais du coup assez rapidement, t'es
855 associée à un animateur loisirs, alors je veux pas du tout dévaloriser animateur loisirs, mais c'est
856 vrai que c'est pas ce que je fais, donc euh... mais du coup c'est ce que je dis : animatrice science-
857 environnement pour la ville de « Déville ».

858
859 J : Si t'avais plus que deux mots pour définir ce que tu fais, et qui tu serais (silence), est ce que tu te
860 dirais quand même animatrice scientifique, animatrice scientifique et autre chose, ou encore... une
861 autre dénomination?

862
863 C16 : Non je pense que je laisserais animatrice scientifique, parce que après dans ma tête à moi,
864 c'est quelque chose qui est clair et, quand on dit animatrice scientifique, c'est pas que du terrain,
865 enfin c'est pas que du face enfant, c'est aussi ce qu'il y a autour, effectivement. Euh, après ce qui
866 serait bien c'est que ce soit le regard sur l'animation en général qui puisse évoluer quoi.

867 J : Et du coup, trois mots qui caractériseraient pour toi l'animation ? Enfin, trois, ou deux, ou quatre,
868 mais...

869

870 C17 : L'animation, euh, socioculturelle? Ou l'animation scientifique?

871

872 J : Euh, l'animation scientifique puisque c'est là-dedans que tu...

873

874 C18 : Alors...

875

876 J : Euh, si c'est compliqué l'animation scientifique, l'animation socioculturelle c'est ok.

877

878 C19 : Ouai. (silence). Euh, ... trois mots pour définir. Je crois que je dirais communication,

879

880 J : Mmm.

881

882 C20 : (silence) Euh, (silence). Après c'est plus peut être je sais pas si ça définit vraiment le... En fait
883 j'crois que j'dirais : public et euh, ... et thématique, parce que du coup voilà, après tu y associes, tu
884 communique pour un public bien précis, donc après, à toi de préciser lequel c'est, si c'est plus les
885 enfants, les adultes, etc. ; et puis thématique, parce qu'effectivement dans l'animation, de plus en
886 plus je trouve qu'on, qu'il y a des choses autour de la lecture, des sciences, des nouvelles
887 technologies, voilà, j'crois pas. (rire)

888

889 J : Et du coup, si tu devais dire, toi en tant qu'animatrice qui tu es, te définir toi en tant
890 qu'animatrice, puisque justement, c'est pas simplement d'aller en face à face public sur le terrain?
891 Tu te définirais comment?

892

893 C21 : (silence)

894

895 J : Toi en tant qu'animatrice...

896

897 C22 : Euh, alors ça la question est dure (rire). J'sais pas trop. Moi en fait, ce que j'y rajoute
898 vraiment, euh, déjà l'animation, on voit pas forcément tout le travail qu'y a en amont, le travail de
899 préparation, de recherches documentaires, de, d'échanges, de rencontres que t'as besoin de faire en
900 amont pour pouvoir construire ton animation. Et après, souvent dans l'animation, alors après ça
901 dépend des postes, mais y'a quand même beaucoup d'animation ou t'as aussi de la coordination,
902 donc c'est l'échange avec des partenaires, quand c'est dans le milieu associatif, c'est l'échange avec
903 bah un groupe d'autres personnes, euh... J'crois que je réponds pas trop à la question.

904

905 J : Si. En fait, derrière ma question, y'a trois questions : euh, c'est un peu quelle animatrice tu es,
906 quelle animatrice tu... aimerais être, d'une façon un peu idéale,...

907

908 C23 : Ouai.

909

910 J : ...vers quoi tu aimerais tendre, et quelle animatrice tu n'aimerais pas être? Et je pense que t'as un
911 peu donné des éléments de réponses déjà.

912

913 C24 : Ouai.

914

915 J : Mais voilà, c'était pour préciser ces choses là cette question.

916 C25 : D'accord. Tu veux que je revienne dessus du coup?

917

918 J : Si... si t'as des choses.

919

920 C26 : À redire?

921

922 J : Ouai. Mais sinon c'est pas grave.

923

924 C27 : Euh, bah sur quelle animatrice je voudrais être, ou que je suis d'ailleurs, en tout cas
925 effectivement, ce que je trouve qui est vraiment important dans l'animation c'est l'échange, alors les
926 échanges qui peuvent être assez divers, mais euh... les échanges avec d'autres animateurs, pour
927 avancer pour construire, donc ça c'est quelque chose que je trouvais beaucoup aux « H » par
928 exemple. Et je pense que d'ailleurs, c'est aux « H » que j'ai le plus avancé, 'fin, en même temps c'est
929 là que je suis le plus restée aussi, donc c'est normal, mais euh, en terme de formation, même si j'ai
930 pas eu de formation comme, euh qu'on appelle comme ça, 'fin j'ai pas suivi de formation spécifique,
931 mais du coup l'échange avec les autres m'a permis vraiment d'avancer par rapport à mes pratiques,
932 mes méthodes. Euh, euh et puis effectivement quand t'es sur de l'animation un peu spécifique,
933 comme l'animation scientifique, l'échange avec des professionnels de divers domaines pour être
934 bien rigoureux, et savoir ce que tu dis ou, 'fin voilà. Et après l'animatrice que je voudrais pas être,
935 euh... (silence), bah j'sais pas une animatrice, qui..., qui..., j'sais pas (rire).

936

937 J : C'est pas grave. Euh (silence), ouai j'aurais peut être pu te poser la question plus simplement en
938 fait... c'est pas grave. J'aurais pu te demander ce qui était important pour toi dans ce métier?

939

940 C28 : Ouai je pense que j'aurais dit à peu près la même chose.

941

942 J : (silence) Euh, je réfléchis (silence long). Est-ce que en dehors du fait que c'est pas exactement
943 les mêmes missions qui te sont demandées, t'as l'impression de pas faire ton travail de la même
944 façon à la mairie et dans l'association les « H », et si c'est pas tout à fait pareil, qu'est ce qui change?

945

946 C29 : Alors, euh..., (silence), j'le fais pas... la différence aussi c'est que c'est pas tout à fait les
947 mêmes missions quand même, donc forcément... Mais alors si j'essaye de voir ce qui pourrait être
948 commun, euh, les différences... alors y'a des choses que j'ai déjà dit, c'est que d'une part j'ai un cadre
949 vachement plus euh, précis à la mairie. Donc effectivement, je dois quand même rendre des
950 comptes assez régulièrement, euh, donc ça par rapport aux « H » c'était pas le cas. Après je travaille
951 toute seule, ça c'est une grosse différence avec les « H » parce que, euh, alors ça c'était vraiment un
952 des côtés très très positif des « H », c'est que tu, tu, t'es jamais tout seul sur ton projet en fait, t'as
953 toujours moyen de réfléchir et de, et de construire les choses, alors soit avec les autres permanents,
954 soit avec les bénévoles. Euh, donc voilà, alors ça effectivement, c'est une grosse différence sur, sur
955 ce que je fais actuellement, c'est que je suis du coup vraiment toute seule. Alors ce qui va changer
956 parce que y'a une nouvelle personne qui va arriver, alors de l'Éducation Nationale en fait. Donc ça
957 je pense et j'espère, du coup je compte quand même pas mal dessus parce que travailler tout seul, je
958 pense que très rapidement t'avances plus quoi, tu tournes un peu en rond. Euh et après dans les
959 autres euh (silence) dans les autres différences (silence), non je dirais que c'est essentiellement ça en
960 fait. Par rapport aux missions qui sont communes en fait tu vois sur les deux postes que j'ai occupés.

961

962 J : D'accord. (silence). Mmm (silence). Je sais pas si tu t'es projeté dans le futur, mais là du coup, si
963 je te demande, où est-ce que tu te vois dans les prochaines années, est-ce que... est ce que

animatrice (silence) territoriale, euh, ou en tout cas rester dans le secteur public, travailler pour une collectivité, euh, tu te vois toujours là, ailleurs? Occuper d'autres fonctions?

C30 : Alors pour une collectivité, oui, parce que je pense que ça t'offre pas mal de possibilités ; après euh, j'espère ne pas rester à « Déville » toute ma vie parce que c'est comme ça que tu peux découvrir autre chose aussi. Euh, (silence). Peut être après sur des missions, effectivement, 'fin revenir plus à de la coordination. Euh, mais dans une collectivité. Alors après la difficulté c'est que je me suis toujours dit et je le pense, euh, que pour faire de la coordination il faut que tu gardes quand même un pied sur le terrain. Euh, je sais pas si des postes comme ça, enfin par rapport à ce que j'en vois en tout cas pour l'instant, et du coup sur la commune de « Déville », euh, tu, t'as pas tellement, soit t'as un poste avec plus de responsabilités où tu fais vraiment une coordination importante, auquel cas, t'es plus tellement sur le terrain. Soit effectivement, tu restes plus sur le terrain, mais du coup t'as moins de responsabilités. Euh, alors, après je sais pas trop les postes, parce que le secteur de l'animation dans les collectivités, enfin en tout cas l'animation scientifique-environnement, c'est des choses qui se développent, c'est des compétences qui deviennent euh, enfin on parle pas mal de l'agglo, euh, et éventuellement d'ailleurs sur « Déville », j'sais pas, y'a p't'être des choses qui pourraient passer au niveau de l'agglo? Avec des mises en commun ; y'a des animateurs sur « Déville » aussi, y'a des animateurs environnement pour d'autres services que le service éducation de la ville de « Déville », notamment le service des parcs et jardins, y'a deux animateurs. Donc du coup, est-ce que passer par là ça pourrait me permettre d'évoluer aussi, je sais pas. Euh, ... et euh, j'ai pas plus réfléchi j'crois que ça, euh, sur un poste, euh que j'aimerais occuper plus tard. 'Fin effectivement, après je pense que faire moins de terrain, ça c'est sûre que, voilà j'en aurai envie, parce qu'au bout d'un moment tu t'essouffles aussi peut être un petit peu.

J : T'as le souhait de rester dans des projets en lien avec l'animation et les sciences, ou pas forcément?

C31 : Pour l'instant oui, j'ai envie de creuser encore un peu là dedans. Après effectivement ouvrir du coup sur plus de l'animation socioculturelle, pourquoi pas. Mais du coup si je vais sur de l'animation socioculturelle, dans ce cas là je, euh..., j'me vois vraiment faire de la coordination du coup, plus de l'animation. Mais p't'être parce que j'ai pas forcément non plus une vision de, euh ... si proche de la réalité que ça de l'animation socioculturelle en fait. Je m'en suis un peu éloignée en faisant de l'animation scientifique, donc... (silence) je dois pas être claire (rire) dans ce que je raconte.

J: Si. Qu'est-ce qui te plaît toi dans le fait de faire cette passerelle entre les sciences et l'animation?

C32 : Euh, qu'est ce qui me plaît? Et ben j'pense, alors c'est un discours très à la mode (rire), que ce soit dans les milieux associatifs ou dans les communes, euh, je pense que les sciences ça permet aux enfants, euh, et même d'ailleurs pas seulement aux enfants, aux plus grands, euh, fin c'est une thématique qui permet d'ouvrir un peu l'esprit des gens. Je trouve que alors effectivement, prônée par les « H », la démarche expérimentale qui permet de susciter le regard critique etc., euh, donc ça je trouve que en le mettant vraiment en place, c'est quelque chose qui est vraiment, enfin qui est vrai quoi.

J : Et pourquoi c'est important pour toi?

C33 : Pourquoi c'est important? Euh, ..., bah, ..., alors, pourquoi c'est important? Est-ce que j'ai envie de faire des citoyens critiques de tous les enfants de la ville? (silence)

1013 J: Ça ou autre chose. Ce qui fait que toi le matin tu te lèves et t'as envie de faire ce travail là.
1014

1015 C34 : Oui je crois que j'ai envie qu'il y ait, que les gens se posent un peu des questions sur ce qui les
1016 entoure de manière générale. Euh, que tout le monde soit pas dans son coin avec des idées, euh, des
1017 idées toutes faites, ou des idées qu'ils ont reçu de leurs parents ou je sais pas, et que du coup ils se,
1018 fin voilà qu'ils se posent des questions, qu'ils se positionnent, qu'ils se... ouai. Mais après est-ce
1019 que... je réfléchis quand même s'il y a pas d'autres (silence).
1020

1021 J : En fait ma question c'est un peu pourquoi cette direction là et pas une autre finalement?
1022

1023 C35: Ouai. Bah après je pense que initialement, j'y suis arrivée parce que j'avais envie de coupler
1024 mes études des sciences avec l'animation, et je pense que quand j'ai commencé, même par mon
1025 stage au CPIE, j'me suis dis oui oui c'est vraiment ça ce que je veux faire. Initialement, je crois que
1026 je m'y suis amusée, j'aimais bien, j'aimais bien le contact avec euh, avec, du coup c'est que je suis
1027 vraiment avec les enfants donc, avec les enfants. Euh, par rapport à mon parcours d'ailleurs, y'a eu
1028 une période où je me suis questionnée sur l'enseignement, est ce que je voulais pas devenir instit
1029 tout ça. Euh, j'avais peur de m'ennuyer en étant instit, d'en avoir marre au bout d'un moment dans
1030 ma carrière, du coup je trouve que dans le milieu de l'enseignement, t'as pas trop de possibilités
1031 autres, voilà ; Euh, ... attends parce que je perds le fil de ce que je dis (rire). Ça va être compliqué
1032 pour toi après. Euh, (silence), deux minutes, je me recentre. Qu'est ce que je disais?
1033

1034 J : Prends ton temps.
1035

1036 C36 : (rire puis silence) Oui voilà, donc j'ai commencé initialement voilà plus parce que ça
1037 m'amusait et que je voulais lier deux choses qui me plaisait dans ma vie quand j'avais, du coup
1038 j'avais vingt ans quoi. Euh, et puis après par la suite, euh, j'ai découvert vraiment des objectifs
1039 autres à l'animation, notamment à l'animation scientifique, euh du coup je me suis, enfin j'ai été
1040 convaincue de ces valeurs, et voilà, en fait j'ai envie de prôner ces valeurs, enfin de poursuivre là-
1041 dedans. Donc y'a eu un cheminement entre mes, le tout début et puis maintenant où je pense que je
1042 sais beaucoup plus pourquoi je fais ça, que mes ambitions premières.
1043

1044 J : Mmm. Ok. Je crois qu'on va s'arrêter là. Merci.

Entretien C : Antoine

Profil

36 ans

Coordinateur socioculturel dans un centre social

1045 J : Alors, ben pour démarrer Antoine si tu veux bien me parler de ton parcours jusqu'à maintenant,
1046 de ce que tu as fait un peu comme études, après le bac et puis jusqu'à maintenant.

1047

1048 A1 : Alors après le bac, après le bac j'ai tenté par deux fois un CAPES³² d'histoire géographie que
1049 j'ai raté ; euh, l'armée me rattrapant j'ai du basculer, j'ai du faire mon service militaire. J'étais
1050 objecteur de conscience. Comme je voulais retenter une troisième fois le CAPES, c'était trop long.
1051 Donc j'ai basculé sur un service civil et je suis rentré ici au centre « J »³³.

1052

1053 J : D'accord.

1054

1055 A2 : C'était pas « K »³⁴ à l'époque, en service civil, sans poste particulier. Euh, étant musicien, je
1056 me suis spécialisé dans la musique, dans les animations musicales et les cours de guitare. Donc j'ai
1057 fait ça pendant les dix mois que durait mon service civil, puis j'ai été embauché comme vacataire. Et
1058 puis mon activité a grossi, j'ai fini sur un temps plein d'animateur technicien, donc entre des
1059 interventions d'éveil musical pour les petits, des ateliers musicaux sur des centres de loisirs et des
1060 cours de guitare. Jusqu'en 2002, en 2002, la « L », la grande association qui gérât les centres
1061 sociaux de « Déville »³⁵ est liquidée ; je suis au chômage comme tous mes collègues. Je postule
1062 pour devenir animateur de centre de loisirs sur l'été. Je deviens Directeur de centre de loisirs à la
1063 rentrée sur « J » ici, et coordinateur socioculturel, euh dans la foulée, en octobre, de l'année 2002. À
1064 partir de là, vu que j'avais pas de diplôme en poche même pas le BAFA³⁶, donc j'ai décidé par la
1065 VAE³⁷ de préparer un BEATEP³⁸, BPJEPS³⁹ aujourd'hui, donc animation locale, animation sociale
1066 et vie locale. Donc que j'ai obtenu l'année suivante. J'ai toujours le poste de coordinateur
1067 socioculturel aujourd'hui. Pour parfaire ma formation, toujours en VAE, j'ai présenté et obtenu un
1068 DUT⁴⁰ Carrières Sociales l'an dernier.

1069

1070 J : D'accord.

1071

1072 A3 : Voilà, mon parcours professionnel. Donc je suis ici à « J » depuis 98.

1073

1074 J : OK. Et est-ce que on pourrait revenir peut être un peu plus précisément sur, sur des moments de
1075 changements, enfin les changements qu'il a pu y avoir dans ton parcours, les différentes
1076 orientations, comment ça s'est présenté? Comment toi t'as pu saisir à un moment donné une
1077 opportunité, ou t'as eu une envie que t'as été concrétisée?

1078

1079 A4 : Dès l'instant où je suis rentré dans la vie professionnelle, les choses se sont faites assez
1080 naturellement, puisque je suis aujourd'hui au poste de responsabilités qui gère les animateurs
1081 techniciens. Donc ça c'est fait très logiquement finalement. En tant qu'animateur technicien, puis

³² Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement du Second degré

³³ Centre Social

³⁴ « K » : nom du site du Centre Social

³⁵ « Déville » : ville

³⁶ Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur

³⁷ Validation des Acquis de l'Expérience

³⁸ Brevet d'État d'Animateur Technicien de l'Éducation Populaire et de la jeunesse

³⁹ Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport

⁴⁰ Diplôme Universitaire de Technologie

1082 permanent, donc avec beaucoup de, d'activités en charge, puis sur la coordination aujourd'hui. Donc
1083 ça s'est fait de façon très continue. Euh, je m'étais orienté vers le CAPES parce que je sortais de
1084 Licence d'histoire et puis qu'à priori, voilà, je voyais pas trop vers quoi m'orienter, à vrai dire, sans
1085 grande conviction on peut dire.

1086

1087 J : Histoire, y'avait une raison parti...

1088

1089 A5 : Histoire parce que c'était une matière qui me plaisait énormément au sortir de mon bac je me
1090 suis dirigé là. J'avais fait une première année je me destinais au journalisme au départ. Et puis
1091 l'histoire me plaisait, et voyant qu'il y avait les, comment dirais-je, les carrières de l'enseignement
1092 qui pouvaient être à la suite de ce travail là, j'ai décidé d'aller par là. Donc voilà. Donc c'est plutôt
1093 continu mon parcours. Dès l'instant où je mets le pied dans ma vie professionnelle pour de bon, ça
1094 se fait très naturellement.

1095

1096 J : D'accord. Euh, (silence). Ça se fait naturellement, on voit bien effectivement l'évolution
1097 animateur, coordinateur ; toi tu fais aussi qu'il y a des choses qui se produisent j'ai l'impression dans
1098 ce que tu me dis. Tu fais un BEATEP, tu fais une VAE...

1099

1100 A6 : Je fais de la VAE à postériori, c'est-à-dire que ce sont des postes qui me sont proposés qui
1101 m'intéressent, pour lesquels je postule. La coordination j'ai postulé pour l'obtenir ce poste, il
1102 m'intéressait. Cela dit comme j'avais aucun diplôme, je me suis formé, enfin j'me suis pas formé en
1103 fait, c'est un peu un cas particulier, parce que la VAE je suppose que on présente un dossier et on va
1104 argumenter le fait qu'on a pas besoin de passer sur les bancs de l'école, pour obtenir, c'est un peu
1105 présomptueux, mais c'est le principe. « Ne m'envoyer pas à l'école, j'ai tout à fait le niveau. » C'est
1106 ce que j'ai fait, et ce que j'ai obtenu. Bon, tant mieux, y'a eu du travail mine de rien, pour le DUT j'ai
1107 passé en deux fois ; y'a eu une partie écrite, une part sur dossier, et j'ai dû rédiger le mémoire pour
1108 le parfaire l'année d'après, donc je l'ai fait en deux ans. Mais euh, donc ça c'est plutôt à postériori,
1109 c'est plutôt pour me donner un peu une solidité, une fois obtenus les postes que je souhaitais
1110 occuper, pour assurer le lendemain.

1111

1112 J : Et juste est qu'on peut revenir, parce que je ne suis pas sûre d'avoir tout saisi...

1113

1114 A7 : Oui.

1115

1116 J : Le moment où tu dis « J'ai été rattrapé par l'armée, j'étais objecteur de conscience », et après
1117 donc t'es arrivé ici.

1118

1119 A8 : Oui.

1120

1121 J : Est-ce que à ce moment là c'est cette voie là qui c'est ouverte et pas une autre, est ce que t'avais
1122 plusieurs choix?

1123

1124 A9 : Comme j'étais très en retard pour changer mon statut, quand je suis arrivé avec mon statut de
1125 service civil, c'est pas vraiment un statut mais enfin peu importe, j'avais pas beaucoup le choix,
1126 c'est-à-dire que, il fallait absolument que je trouve un lieu. Pour la petite histoire, le lieu de « J »
1127 était l'endroit où avec mon groupe de rock on répétait. Donc j'avais un ami qui était éclairagiste ici
1128 en objection de conscience, et donc il m'a présenté au Directeur, et qui m'a dit, quasiment pour me
1129 dépanner, bah pourquoi pas, allons-y. À partir de là, comme il m'avait pas embauché avec des
1130 tâches spéciales, il a fallu que je prouve mon utilité en quelque sorte, que je trouve mon travail.

1131 Donc dans la mesure où j'avais pas de, le professeur de guitare était parti, et étant guitariste, et
1132 donnant des cours, euh, donc à quelques jeunes de mon côté, plus jeunes que moi, parce que j'étais
1133 pas très vieux à l'époque quand même, euh, j'ai embrassé cette carrière-là. Et ce qui m'intéressait, je
1134 me suis découvert un intérêt pour la petite enfance, pour l'enfance et la petite enfance, l'enfance
1135 surtout (quelque chose que j'ai oublié), j'ai basculé sur, je me suis mis à proposer des ateliers pour
1136 les enfants. Parallèlement à tout ça, c'est une chose que j'ai oublié de préciser, en plus de ce travail,
1137 sur « L »⁴¹, donc au niveau de l'enfance essentiellement et donc des adultes et des ados pour la
1138 guitare, euh, j'ai développé des interventions en halte-garderie et en crèche. Donc avec la petite
1139 enfance.

1140

1141 J : Mmm.

1142

1143 A10 : Et en plus de tout ça, j'ai eu une proposition par la mairie de « Déville », c'est un travail que
1144 j'ai toujours aujourd'hui, je forme à la guitare, dans le cadre d'atelier de crèche, d'ateliers musicaux,
1145 au personnel qui le souhaite de la ville de « Déville », service petite enfance.

1146

1147 INTERRUPTION

1148

1149 J : Du coup, euh, si je peux rebondir sur ce que tu disais, euh, à priori, donc tu me dis, mon parcours
1150 c'est, ça c'est fait naturellement.

1151

1152 A11 : Oui.

1153

1154 J : En même temps, tu me dis, il a fallu que je trouve mon travail à un moment donné.

1155

1156 A12 : Oui, au début, oui.

1157

1158 J : Du coup, est ce que quand tu regardes un peu en arrière ton parcours, tu le vois comme quelque
1159 chose de linéaire, comme quelque chose avec aussi des étapes, euh...

1160

1161 A13 : J'le vois comme quelque chose de linéaire et qui me correspondait complètement, c'est-à-dire
1162 que ça s'est posé comme une évidence à un moment. Quand j'ai commencé à travailler ici et qu'on
1163 m'a proposé des choses, comme j'avais le choix en quelque sorte, je suis forcément allé vers les
1164 choses qui m'intéressaient et qui me parlaient. Et c'était d'autant plus intéressant que j'ai pu tout
1165 créer de toute pièce. Au niveau de l'éveil musical pour les enfants, ici, y'avait pas du tout d'atelier
1166 existant. Donc je me suis documenté, j'ai lu, j'ai fait des plans de séance, enfin j'ai tout fabriqué
1167 seul, j'parle de moi alors ça paraît très présomptueux comme ça mais pour le coup, étant un peu
1168 paresseux aussi, paresseux ça veut dire que j'avais pas très envie de prendre des formations des
1169 choses comme ça. Donc j'me suis dit ok, on va faire ça avec des livres au départ, et puis ça s'est
1170 affiné au fur et à mesure du temps.

1171

1172 J : Tu dis « y'a un moment ça apparaît comme une évidence », t'as un moment que tu situerais, un
1173 moment où tu te dis...

1174

1175 A14 : Dès l'instant où je mets les pieds ici oui, et où on me dit « Qu'est-ce que tu veux faire ? » et
1176 où je dis « Bah pourquoi pas l'éveil musical. », donc oui.

1177

⁴¹ Nom du Centre Social

1178 J : D'accord. Y 'a pas eu de moments où, ouai, comme tu dis après c'est linéaire, ça part..

1179

1180 A15 : Après c'est logique oui.

1181

1182 J : L'idée de, d'enseignement p't'être au départ que t'avais pu avoir avec le CAPES, tout ça ça t'est
1183 jamais...

1184

1185 A16 : Non d'abord j'ai pas regretté, parce que j'me suis dit que j'étais pas fait pour ça, vu
1186 l'ingratitude que le métier peut présenter, et ensuite, par rapport à la transmission, j'ai retrouvé cette
1187 fibre dans le cadre des ateliers ; et pour la guitare, et pour les ateliers d'éveil.

1188

1189 J : D'accord. Est-ce que tu pourrais me parler un peu de ton quotidien aujourd'hui, ton métier, ce que
1190 tu fais maintenant?

1191

1192 A17 : L'avantage de mon métier c'est qu'il est très varié, c'est-à-dire que j'ai, alors concrètement en
1193 charge, euh, l'organisation et le suivi des activités socioculturelles, donc le recrutement des équipes,
1194 définition des ateliers, définition du projet pédagogique général, et suivi budgétaire. Je m'occupe de
1195 la gestion du planning des locaux, parce que je gère les associations qui viennent emprunter les
1196 salles, on a ça aussi, et le rapport, le lien aux associations, c'est moi qui le gère. Je vais gérer toutes
1197 les communications ; c'est un truc de plus qui s'est greffé parce que j'ai des petites compétences en
1198 la matière, donc voilà, je me suis retrouvé en charge, euh, ça prend une part très importante, plus ça
1199 va et plus ça prend une part très importante d'ailleurs dans mon travail, une fois que les choses
1200 roulent, euh, et puis tout le travail autour de l'animation locale, l'animation sociale, la vie locale, la
1201 vie sociale ; la vie locale, c'est aussi le travail avec les partenaires sur le terrain, l'organisation de
1202 manifestations de quartier, la coordination du travail des associations et des partenaires, la
1203 participation à ce travail là sur le territoire. Donc j'ai des journées assez variées, un peu de paperasse
1204 comme tout le monde, un peu de budget, mais très peu, de la communication, gestion d'équipe,
1205 travail sur projet, création et suivi de projet, coordination. Je suis coordinateur, donc je coordonne
1206 mes équipes, mais aussi le travail avec d'autres partenaires quand on met en place des animations,
1207 des manifestations.

1208

1209 J : D'accord. Si tu te devais définir en un mot, pour toi, t'es un coordinateur?

1210

1211 A17 : Je suis coordinateur socioculturel.

1212

1213 J : D'accord. Et derrière, pour caractériser ça en trois quatre mots?

1214

1215 A18 : La coordination?

1216

1217 J : Ouai.

1218

1219 A19 : Euh, je mettrais impulsion de projets.

1220

1221 J : Ouai.

1222

1223 A20 : Euh, je mettrais, qu'est ce qu'on pourrait mettre comme mots? Euh... (silence), euh, impulsion
1224 de projet, euh, organisation de temps de partage et de rencontres avec les partenaires potentiels,
1225 suivi des projets et mises en place d'un certain nombre d'aspects techniques, logistiques. J'encadre
1226 un certain nombre de projets ; quand on a une manifestation comme celle qui se prépare, qui

1227 s'appelle « ALC » sur la lecture à voix haute, mon boulot là-dedans, c'était de faire impulsion sur le
1228 projet, réunir les partenaires susceptibles d'être intéressés, organiser les réunions, m'occuper de la
1229 communication, faire le suivi dans les réunions, faire les comptes-rendus, et euh dispatcher, enfin
1230 faire le point sur ce qui a été dit, sur qui va faire quoi dans la manifestation, répartir les rôles, c'est
1231 ça la coordination. Et ensuite faire le bilan, et d'organiser le bilan, et évidemment sur le terrain
1232 pendant la manifestation, ça va de soi.

1233

1234 J : Et là, je sais pas si tu t'es projeté déjà mais, dans les prochaines années, tu t'imagines...

1235

1236 A21 : Alors...

1237

1238 J : Toujours ici?

1239

1240 A23 : J'suis un peu casanier, donc pour l'instant je m'imagine ici. La logique voudrait, qu'à un
1241 moment où à un autre, je prenne un poste à responsabilités sur un équipement, c'est-à-dire que un
1242 jour où l'autre je postule sur une direction, et que j'entame une formation diplômante là encore. Euh,
1243 pour l'instant, ça m'attire peu parce que mon travail me satisfait amplement, et vraiment de façon
1244 très forte et considérable, véritablement. Je m'y trouve très bien, c'est varié, j'ai peu d'administratif,
1245 j'ai quasiment rien au niveau, euh, pas comptabilité exactement, mais si c'est la comptabilité, mais
1246 travail sur les budgets, élaboration de budgets, travail avec les partenaires. Le rôle d'un Directeur
1247 c'est tout ça, et pour l'instant, ça ne m'attire pas. J'aime bien rester, quoi que le Directeur de « J » est
1248 très en prise avec ce qui se passe sur le terrain, beaucoup. Mais, il a tout un volet de son travail
1249 administratif très technique, qui aujourd'hui m'attire pas, même si j'aspirerais à avoir plus de
1250 maîtrise au niveau de, des façons dont s'élaborent les budgets des structures aussi grosses que ça.
1251 Parce que je fais qu'un suivi budgétaire, j'ai un suivi, j'ai des sommes, j'ai des calculs de sommes, et
1252 je ne fais que suivre ces choses là.

1253

1254 J : C'est important pour toi de travailler dans un centre social? Ça a une signification particulière?

1255

1256 A24 : Oui ça a une signification particulière. C'est un accès à la culture, aux loisirs pour tous, c'est
1257 une certaine façon de travailler avec les gens au sens large du terme, c'est un éclectisme au niveau
1258 des gens. Y'a beaucoup de contacts humains. Ce centre a cette particularité d'être un centre sans que
1259 le mot soit galvaudé, disons familial, en tout cas il y a une véritable cohésion de l'équipe, que ce soit
1260 entre animateurs, les animateurs et les équipes de permanents, y'a quelque chose de très chaleureux
1261 dans cette maison, qui a toujours été. Le premier Directeur que j'ai rencontré, Monsieur Maurice,
1262 qui a fait l'ouverture de cette structure, avait une façon très paternaliste de mener la maison, et
1263 bizarrement, y'a plus ce paternalisme là, mais y'a une véritable entente, une vraie camaraderie, et
1264 puis on a un noyau dur de gens qui sont avec nous depuis très longtemps.

1265

1266 J : Et euh, par ailleurs, t'as des expériences d'un point de vue personnel, j'sais pas dans des
1267 associations, d'autres actions dans le social, ou ça se concentre vraiment plus sur...

1268

1269 A25 : Pas dans le social. J'ai des connections dans le milieu culturel, parce que le fait que je sois
1270 musicien, m'amène à travailler avec des compagnies de théâtre, dans de la création musicale. Je fais
1271 partie d'un petit collectif d'artistes, des choses comme ça. Après moi mes rapports, je vis avec une
1272 comédienne aussi donc mes rapports avec le socio on va dire, sont plutôt sur le culturel, le culturel
1273 local, et dans l'artistique.

1274

1275 J : D'accord. (Silence un peu long). Peut être, euh, qu'est-ce qui est le plus important pour toi dans le
1276 métier que tu fais?

1277

1278 A26 : La qualité première que j'essaye d'entretenir, c'est la réactivité, l'efficacité. C'est-à-dire, dès
1279 l'instant qu'il y a un projet qui va se mettre en route, ou y'a un besoin, une demande, j'essaie d'être le
1280 plus réactif possible, le plus efficace possible, le plus pragmatique possible. Quand on mène un
1281 projet, y'a rien qui me fatigue plus on va dire, qu'une réunion par exemple, qui traîne en longueur,
1282 qui dure une heure et demie où chacun dit la sienne et où on se perd en conjecture, on se perd en
1283 discussion. Ce que j'aime c'est que les choses soient carrées. Si on réunit des gens autour d'une
1284 table, c'est pas que je sois non plus un espèce de malade sur-vitaminé, mais j'aime que ça aille à
1285 l'efficacité. On a un ordre du jour et on va à l'efficacité. Quand je travaille pour la communication
1286 de la structure, ou dans la coordination de projet, on est sollicités, mon poste implique que je sois
1287 sollicité, et j'aime être réactif rapidement. Et le plus ouvert possible on va dire ; j'essaie de me
1288 mettre à ma place en quelque sorte. Si on me demande quelque chose, je pense à la communication
1289 par exemple, c'est un travail qui est un peu ingrat souvent parce que, on fait un travail, on dit oui,
1290 non, pas cette couleur-ci, pas comme ça, je voudrais... donc faut le reprendre souvent. Donc parfois
1291 il m'arrive de, au bout de la douzième fois d'être un peu agacé, mais d'une façon générale c'est pas le
1292 cas. D'une façon générale, c'est vraiment la réactivité. Donc c'est ça qu'est le plus important, qui
1293 m'amènerait le plus le bonheur en quelque sorte. Une journée où j'ai fait beaucoup de choses, où j'ai
1294 bien remplie, où j'ai clos un certain, j'ai fermé un certain nombre de tiroirs que j'ai ouvert, c'est une
1295 journée qui est bien remplie.

1296

1297 J : Ça correspond à quoi un tiroir?

1298

1299 A27 : Un tiroir c'est une chose qui est à faire et qu'il faut mener à son terme, qu'il faut mener
1300 jusqu'au bout. Par exemple, quand je m'occupe de la e-lettre de la structure, quand je dois faire un
1301 compte-rendu, quand je dois prévenir des partenaires pour une manifestation, voilà, ça j'ouvre des
1302 tiroirs. La façon dont je travaille très concrètement, c'est que sur mon agenda, j'ai un certain nombre
1303 de rendez-vous, de choses et je mets une liste de choses à faire dans la semaine et je raye, donc je
1304 ferme les tiroirs au fur et à mesure, et j'essaye de voir ça d'une semaine sur l'autre, j'essaye d'être
1305 dans l'anticipation en sachant que y'a des choses qu'il faut faire quinze jours avant, trois semaines
1306 avant, donc j'essaie d'avoir une vision très large. En générale quand je démarre l'année en septembre,
1307 j'ai une idée assez précise de ce qui va se passer dans les dix mois qui viennent. Évidemment les
1308 rendez-vous non, au niveau des grandes manifestations, de la masse de travail, au niveau des choses
1309 à anticiper, et de même que dans un mois, ou dans une semaine, je suis assez réglé, je sais que la e-
1310 lettre la communication il faut que je la fasse à telle date, je sais que j'ai de la communication à
1311 transmettre aux outils de communication à telle date, je sais que pour telle manifestation va falloir
1312 commencer à penser à la réunion à telle date, je sais que il va falloir demander du matériel pour telle
1313 chose, il va falloir voilà. Dans un mois je sais à peu près, j'ai un rythme en fonction des
1314 manifestations qui vont venir, je sais où me trouver.

1315

1316 J : Tu penses que tu t'y retrouverais dans ton travail dans un autre champ que l'animation culturelle
1317 ou pas?

1318 A28 : Je ne sais pas. Une des choses dont j'ai absolument besoin, c'est de la liberté. C'est la liberté,
1319 c'est l'autonomie en tout cas, la liberté c'est un mot fort. C'est l'autonomie. Donc dès l'instant où j'ai
1320 de l'autonomie, je pense que je m'y retrouverais. À ceci près que mon travail aujourd'hui me permet
1321 d'être en rapport avec les gens, en construction de projet, y'a un peu d'artistique avec la
1322 communication ; j'suis pas artiste peintre et j'suis pas graphiste, mais y'a un travail un peu artistique

1323 qui est agréable. C'est pour ça que ça réunit tous les champs, tous mes champs, et mes champs des
1324 compétences et mes champs de, de, des choses que j'aime faire.

1325
1326 J : Est-ce que tu pourrais me donner un exemple plus précis de projet qui regrouperait toutes ces
1327 choses là, que t'aurais mené?

1328
1329 A29 : « MPSEM ». C'est mon bébé ça on va dire (rire). C'est une matinée destinée, une matinée
1330 parents-enfants, ça a lieu tous les mois, c'est le dernier samedi du moi. L'idée de cette manifestation
1331 est née quand on s'est questionné sur le fait que, au moment où le samedi matin a cessé d'être
1332 scolarisé, d'être une matinée scolaire. À partir de là on s'est mis à réfléchir à ce qu'on pourrait
1333 proposer. Et plutôt que proposer de l'activité de base, en atelier avec inscription et paiement, on
1334 avait envie de créer, moi ce que j'avais vraiment envie pour l'avoir observé sur des temps autres, de
1335 créer quelque chose de convivial, en libre accès, qui permette aux gens l'après midi de rester pour
1336 manger au buffet, sans se précipiter avec les enfants, de partager un temps avec les enfants. Donc ça
1337 c'est un projet où je m'y retrouve complètement parce que j'y retrouve tout ce que j'aime faire : y'a
1338 des partenaires, des associations avec qui je travaille, y'a une programmation parfois culturelle, y'a
1339 des associations que je fais venir comme des troupes, y'a des ateliers à mettre en place, donc parfois
1340 je me retrouve en situation d'animation, ce qui est toujours agréable de revenir, je m'occupe de la
1341 communication, voilà. Là c'est... et en plus ça marche (rire), donc c'est très bien, c'est très
1342 valorisant. Ça c'est un projet où je me sens parfaitement à l'aise. On peut dire un prototype de ce que
1343 j'aime faire. J'essaie de décliner sur, dès que j'envisage un autre projet, j'essaie de retrouver cette
1344 dynamique là. On est maintenant en charge, « J » est en charge de la coordination des associations
1345 de « Déville nord », ce qui n'était pas le cas jusqu'ici, c'était le contrat de ville qui gérât ça. Et donc
1346 c'est mené par Sylvain le Directeur, je suis, j'assiste Sylvain dans ce rôle là, et je prends en charge
1347 un certain nombre de choses de cette façon là : la communication, la coordination, un certain
1348 nombre d'animations, de choses comme ça.

1349
1350 J : Euh, une question qui tombe un peu comme un cheveu sur la soupe mais parce que j'en ai besoin
1351 pour présenter mon public, t'as quel âge?

1352
1353 A30 : J'ai 36 ans, 37 ans au mois de juillet.

1354
1355 J : D'accord. (rire) J'avais vu, je sais pas si j'ai bien vu, j'avais essayé de faire des recherches sur
1356 internet, j'avais vu que t'étais ingénieur du son aussi? Ou alors c'est un autre Antoine?

1357
1358 A31 : Non, c'est le même.

1359
1360 J : (rire).

1361
1362 A32 : Quelle recherche!

1363
1364 J : En fait je sais pas j'ai tapé ton nom sur internet pour voir en premier lieu ton poste ici qu'est ce
1365 que c'était et les choses sur lesquelles je suis plus tombée, c'est « auteur compositeur, ingénieur du
1366 son ». Alors du coup je me suis dis, est-ce que c'est le même?

1367 A33 : C'est le même. On travail, donc j'ai une petite, c'est pas une asso, mais comme je travaille
1368 pour des troupes, je m'occupe d'écrire de la musique de scène ou bien je participe au collectif
1369 d'artistes au titre de musicien, je peux faire de l'arrangement de chansons, donc j'ai un petit paravent
1370 qui s'appelle « APP », qui me sert, avec lequel je travaille pour voilà, la composition, les
1371 arrangements, la création musicale. Donc oui c'est aussi, ingénieur du son c'est un peu

1372 présomptueux, parce que je suis un médiocre ingénieur du son, je fais tout tout seul donc c'est ma
1373 propre production, mais oui, c'est le même.

1374

1375 J : D'accord.

1376

1377 A34 : C'est drôle ça.

1378

1379 J : Bah oui, on trouve plein de choses sur internet.

1380

1381 A35 : Apparemment.

1382

1383 J : Ben je sais pas si toi t'as des choses sur lesquelles je t'aurais pas forcément questionné mais qui
1384 seraient en lien, que tu aurais envie de rajouter?

1385

1386 A36 : Non je ne crois pas. J'aime mon métier, beaucoup, j'aime mon métier ici, j'y trouve beaucoup
1387 d'intérêt, beaucoup de satisfaction personnelle, et professionnelle. Voilà, ce que je peux dire. Je suis
1388 plutôt un salarié épanoui.

Entretien D – Hubert

Profil

24 ans

Étudiant en Sciences du Langage

1389 J : Hubert pour commencer cet entretien, est-ce que tu pourrais me parler un peu de ton parcours
1390 jusqu'à maintenant. Donc tes études mais aussi ce que tu peux faire à côté d'un point de vue
1391 personnel.

1392
1393 H1 : Mmm, ouai. Alors mes études sont d'abord littéraires et après scientifiques. J'ai fait un bac L⁴²
1394 avec un fort côté sur les langues, après j'ai fait une Licence d'allemand, sans forcément savoir ce
1395 que j'allais faire ensuite. J'avais plusieurs idées et pour toutes les idées fallait une Licence, donc j'ai
1396 fait le truc qui me plaisait le plus. Et puis dans ma Licence d'allemand, comme j'ai découvert la
1397 linguistique, j'ai choisi de changer de filière et de faire un Master linguistique. Donc là j'ai redoublé
1398 donc ça c'est un petit temps un peu ralentit, mais c'est reparti, puis l'année prochaine je serai en
1399 M2⁴³ et je ferai un mémoire et le but ensuite c'est de faire une thèse. J'ai pas encore précisé le
1400 domaine, c'est l'année prochaine qui sert à ça fin, d'ici l'année prochaine faut trouver ça. Et puis mon
1401 métier idéal c'est d'être enseignant chercheur, du coup je verrai si ça existe encore en France plus
1402 tard ou si je vais ailleurs ou si je fais autre chose. Euh, à côté de ça donc je suis adhérent aux
1403 « H »⁴⁴, et je dis avant tout adhérent, parce qu'on a les casquettes occasionnelles d'animateur ou
1404 formateur, mais avant tout c'est euh, historiquement j'ai d'abord été animateur et très vite c'est les
1405 idées qui m'intéressent et euh, quand j'anime, j'oublie pas pourquoi je le fais. Donc vu que je fais
1406 plusieurs choses différentes, c'est plus simple de dire que je suis adhérent parce que c'est le
1407 dénominateur commun. Et donc les « H » c'est une part importante.

1408
1409 J : Alors est ce que tu peux, ...

1410
1411 H2 : Alors justement pour finir, comme...

1412
1413 J : Moi je connais les « H » mais si tu peux développer un peu.

1414
1415 H3: D'accord, alors c'est une association d'Éducation populaire, donc à la fois au sens du tampon
1416 officiel du Ministère, et au sens qu'on se réclame de cette culture, donc qui vise l'éducation par tous
1417 pour tous avec un accent, fin même le thème principal qui est les sciences, plutôt Sciences de la
1418 Nature, parce que c'est le plus facilement applicable quand on travaille avec des enfants. Le modèle
1419 une expérience, une observation, ainsi de suite. C'est plus difficile en Sciences Humaines. On fait
1420 donc des animations, euh, manipulations, expériences, bricolage, fabrications, avec des enfants qui
1421 peuvent être de très petits à ados, jusqu'à parfois des adultes, euh, et puis même des grands parents
1422 (rires), et voilà. Et on fait aussi des débats pour les adultes autour des thèmes sciences et société. Et
1423 pour finir de me présenter donc à côté de la fac et des « H », il faut dire que je suis très branché
1424 informatique, euh, je participe entre autre au monde du logiciel libre, un petit peu à des traductions
1425 de programme, et je programme en amateur pour le plaisir.

1426
1427 J : Ok. Euh, dans quel ordre on va prendre ça? Euh... est-ce que tu pourrais me dire un peu
1428 comment tu... tu m'as dis t'as le souhait d'être enseignant chercheur?

1429
1430 H4: Oui.

1431
1432 J : Est-ce que c'est quelque chose qu'est un souhait depuis l'enfance, qui est venu plus tard, est-ce
1433 que tu identifies un moment peut être où...

1434

⁴² Baccalauréat Littéraire

⁴³ Master 2

⁴⁴ Association loi 1901, œuvrant dans le champ des sciences et techniques

1435 H5 : Alors si je réfléchis, bon quand j'étais petit j'avais plusieurs idées à droite et gauche, comme
1436 quand on est petit quoi, des choses qu'ont pas vraiment d'accroche avec ce qu'on fait pour de vrai,
1437 c'est des vagues idées quoi. Après, j'étais plutôt parti sur...

1438
1439 J : Excuse moi, c'était quoi ces vagues idées? Si tu te souviens?

1440
1441 H6: Bah quand j'avais euh à peu près huit ans, j'me disais bah tient, puisque j'aime bien les
1442 animaux, j'voulais être vétérinaire, pour soigner les animaux (rire). Mais voilà je, j'avais pas, je
1443 savais en gros qu'il fallait aller dans une école difficile, qui fallait faire ceci cela, mais bon voilà, ça
1444 voulait rien dire qui, j'voulais être vétérinaire. Euh, après il me semble que j'ai changé d'avis, mais
1445 j'ai oublié, vers 10-11 ans, et après quand j'suis allé au collège, où là on voit plus les matières qui
1446 nous plaisent, et après surtout au lycée, j'me voyais plus, soit dans le monde de l'édition peut être,
1447 ou dans les bibliothèques, ou dans la traduction.

1448
1449 J : Est-ce que tu te rappelles le moment où tu t'es plus vu là dedans?

1450
1451 H7 : Y'a pas de moment non. C'est juste que vétérinaire c'était juste une idée et quand c'est devenu
1452 concret, par exemple que je discutais avec mon père et qu'il me disait, ça veut dire qu'il te faut tel
1453 bac, des bonnes notes, faut être bon en ceci, en cela, après faut faire tant d'années à l'école machin à
1454 Paris, j'me suis dit oui mais non, je vais pas faire de la bio parce que c'est pas le truc qui me plaît le
1455 plus. Après y'a un moment où j'aimais bien regarder culture pub.

1456
1457 J : Mmm.

1458
1459 H8 : J'trouvais ça très amusant les pubs et du coup je m'étais renseigné sur le métier de concepteur
1460 rédacteur. À l'époque c'était comme ça, les gens qui font les pubs sont par deux, y'en a un qui fait le
1461 côté artistique, ou on va dire plastique, pour pas insulter l'art, et l'autre qui fait plus l'idée et le
1462 texte ; j'me suis dit bah c'est marrant, c'est un métier tu passes ton temps à chercher des idées et puis
1463 ça fait des spots marrants. Depuis je déteste la pub et je la supporte pas, mais pendant le collège je
1464 crois c'était un de mes plans, mais à partir de, je sais plus si c'était dès le lycée ou plutôt dans mes
1465 premières années de fac, j'me suis dit que c'était mort, que je voulais pas travailler (interruption). Et
1466 ensuite du coup donc voilà comme je me retrouvais au lycée et que je voyais en gros les matières
1467 qui me plaisaient, je pensais vaguement que je pouvais être bibliothécaire ou être dans un CDI⁴⁵ ou
1468 dans le monde de l'édition, sans idée de métier en particulier, fin un truc très vague. J'y repense
1469 encore à l'occasion parce que j'ai un genre de super pouvoir où genre j'ouvre un livre, j'regarde une
1470 page et tout de suite mon œil est attiré là où il manque un « s ».

1471
1472 J : (rire)

1473
1474 H9 : Ça doit vouloir dire que mon cerveau lit très très vite mais que j'en ai pas conscience parce
1475 qu'il faut que je lise après, mais du coup, mon œil saute aux fautes. Donc apparemment, c'est un
1476 monde où il y a beaucoup de copinage, mais où ils ont encore besoin de correcteurs humains, parce
1477 que les correcteurs programmés fonctionnent pas (rire). Et euh, oui voilà comme je m'intéressais,
1478 enfin mes matières les plus fortes c'était les langues, du coup je m'étais dit, c'était un plan quand
1479 j'étais en Licence, que je pourrais très bien faire traducteur. Et c'est euh. J'ai pensé la première fois
1480 en L1⁴⁶ que je pourrais faire une thèse et être prof. J'y pensais comme ça sans plus. Euh, et puis bah

⁴⁵ Contrat à Durée Indéterminée

⁴⁶ Licence, 1^{ère} année

ça doit faire un an ou deux où je me dis que c'est le métier que je veux faire. Et entre autre grâce aux « H ». Puisque j'ai vu dans l'animation que j'aime faire comprendre des choses, j'aime avoir un groupe d'enfants ou de jeunes, j'aime aider les gens à trouver les p'tits trucs qui font comprendre, que moi même on m'a dit dans ma vie, vraiment transmettre les astuces et voir le petit moment où on passe à la compréhension. Donc le contraire même de faire de l'épate et, enfin moi ça m'intéresse pas de comprendre, si je ne peux pas aider les autres. Et du coup ça, on le vit à la fois dans les sciences, vu que le fond des sciences c'est le partage, dans l'animation on le fait aussi, et aussi dans le monde du logiciel libre, parce que dans le logiciel libre, on comprend pourquoi y'a une erreur à un endroit, on dit aux autres la solution et ainsi de suite. Et du coup c'est très stimulant intellectuellement. C'est comme des puzzles en permanence, et quand on a soit même résolu un puzzle, c'est intéressant d'aider le voisin à résoudre ça.

J : Donc « transmettre », « aider », c'est un peu le lien que tu ferais toi entre les différentes choses que tu peux faire dans ta vie, tes études, ton activité aux « H »?

H10 : Ouai.

J : Et ton activité sur les logiciels?

H11 : Ouai, c'est dans ces trois grands domaines en fait, y'a à la fois le fait que c'est intéressant et du coup bah je peux lire des tas de trucs sur des points de détails qui sont intéressants de comprendre comment ça marche, et en plus le fait bah qu'on est pas tout seul quoi!

J : Et alors du coup, l'origine de ça, de, que t'as pris conscience que transmettre, aider c'est quelque chose qui te plaisait, tu la situerais où l'origine?

H12 : Je crois que assez clairement j'ai des modèles. J'ai un prof, qu'était à la fois prof dans le département d'allemand et dans le département de linguistique donc depuis plusieurs années, là je l'ai eu à la fois en grammaire allemande, puis en linguistique allemande. Donc la différence pour ceux qui savent pas, la grammaire c'est des règles pour utiliser, des règles qu'on comprend après coup, alors que la linguistique cherche à comprendre les règles internes. C'est-à-dire la différence entre conduire une voiture, ça c'est apprendre une langue, et puis comprendre le moteur, ça c'est apprendre la linguistique. C'est le fonctionnement interne des langues. Et du coup ce prof là, à la fois il nous savait nous dire, c'était peut être en L1 je crois, dans les premières heures de grammaire, euh « en allemand on a trois genres et on a plein de pluriels différents, et ben y'a des astuces pour se souvenir de quel nom a quel genre, quel nom a quel pluriel. » Et du coup il nous balance des astuces, quand y'a des exceptions il nous donne des petites aides mnémotechniques, et le truc on l'oublie, on comprend, on apprend, on oublie, après on le fait sans y penser, et j'ai fait, ça c'est génial. Et ensuite quand on va en linguistique, là c'est plus intéressant parce que c'est pas juste des règles qu'on applique, mais on cherche à comprendre comment ça marche. Et euh ensuite je l'ai eu en linguistique où là du coup on était plus uniquement sur l'allemand mais sur des problèmes encore plus généraux. Et du coup fin voilà, ça fait des années que je l'ai, j'ai des cours avec lui presque tous les ans et c'est de plus en plus intéressant. Et très clairement, je veux être un prof comme lui. Après sinon y'a un des formateurs que j'ai eu aux « H » qu'était responsable de la formation avant, euh y'a des choses que j'ai entendu dans ma formation d'animateur en 2006, que je répète dans des formations que je fais en 2010. Des façons d'être ou des choses pratiquement texto qui...

J : Tu peux développer ces choses?

1530 H13 : Bah y'a des choses assez bêtes comme le fait que, y me disait que quand on anime, il faut pas
1531 que les animateurs parlent en même temps, parce que du coup les enfants sont perdus. Et la fois très
1532 bêtement, techniquement bah pour pas qu'on entende rien, et en plus pour pas qu'on est l'impression
1533 de se contredire devant les enfants. Soit y faut dire, « j'ai un avis différent » ou « j'ai cru
1534 comprendre ça », ou alors on le dit carrément après. Et ça il nous le disait et il le faisait en même
1535 temps. Et du coup moi quand j'ai vu toutes les techniques d'animation dont il nous parlait, je me suis
1536 rendu compte au bout de quatre jours qu'on les vivait, j'me suis dit « mais c'est excellent en fait! ». Et
1537 ça du coup c'est quelque chose, le fait d'être exemplaire comme ça, c'est un modèle que j'ai vécu
1538 que j'essaye de refaire. Après y'a des choses plus importantes, comme quand il nous dit que c'est pas
1539 en donnant un mot qu'on donne une réponse. Qu'il faut d'abord amener le public à comprendre le
1540 phénomène et c'est là qu'on lui donne le nom comme une forme définitive. Fin là c'est le linguiste
1541 qui parle, mais comme un mot, une étiquette définitive qui lui sert à accrocher à quelque chose qu'il
1542 a déjà compris. Et faire l'inverse ça aide pas. Ça je le redis souvent parce que c'est un truc que je me
1543 souviens du jour où je l'ai appris et euh j'leur dis que je sais que c'est de lui que je le tiens. Et puis
1544 en général, il était quelqu'un à la fois assez pointu techniquement et en même temps, toujours animé
1545 par le projet et les valeurs. Donc voilà.

1546
1547 J : Projet et valeurs que tu partages?

1548
1549 H14 : Bah à fond oui!

1550
1551 J : Tu peux me le dérouler un petit peu?

1552
1553 H15: Alors on peut dire que le projet des « H » c'est de favoriser l'appropriation sociale des
1554 sciences, ce qui veut dire, faire que les sciences soient l'affaire de tous. Euh, dire que tout le monde
1555 puisse lire quelque chose qui parle d'OGM et pas se sentir perdu par les termes techniques, mais
1556 comprennent le fond du problème et puissent se faire une opinion : que si on parle du nucléaire, on
1557 soit pas juste dans « c'est bien pour la France », ou « c'est pas bien, caca pour l'environnement »,
1558 mais un peu plus d'arguments, qu'on soit pas victimes des pensées toutes faites qu'on reprend des
1559 média, ou d'un autre type qui sait bien parler, mais que tout le monde puisse avoir un petit fond de
1560 connaissances pour comprendre les problèmes importants aujourd'hui, qui sont souvent liés aux
1561 sciences et techniques. Et du coup pour atteindre ce projet global qui est un changement de société,
1562 on prend à la base, dans l'éducation des enfants et les débats publics, tout public, en disant « si on
1563 favorise à la fois la curiosité et l'habitude de se poser des questions, et en même temps d'avoir
1564 d'esprit critique », alors j'fais la différence entre la curiosité, c'est soi par rapport au monde, et
1565 l'esprit critique, c'est soi par rapport aux autres, donc pour moi c'est pas entièrement la même chose,
1566 mais c'est complémentaire. Donc si on encourage l'esprit critique et en même temps qu'on aide les
1567 enfants à comprendre un petit peu les sciences, quand c'est au début de leur scolarité, notre but c'est
1568 de faire des adultes qui seront, euh, bah des citoyens un peu plus armés pour ces questions là. Et
1569 après dans les valeurs, y 'a des choses donc à la fois qu'on met en place avec les enfants et qu'on
1570 essaye de faire vivre entre nous : c'est le fait que tout le monde peut avoir sa chance, que tout le
1571 monde peut parler, que tout le monde s'écoute, mais qu'en même temps que tout le monde peut se
1572 tromper, euh que on peut dire qu'on sait pas, que on s'aide, qu'on partage du temps ou qu'on aime
1573 bien être ensemble et des valeurs à la fois très larges, humaines, partagées par toutes les associations
1574 on peut dire, et puis plus spécifiques, liées aux sciences et à notre animation.

1575
1576 J : Ça c'est des choses que tu vis et qui sont rentrées dans tes habitudes par ailleurs? Hors de
1577 l'association?

1578

1579 H16 : Euh, oui! Parce que dans les débuts de, de mon activité on va dire de programmeur, j'peux
1580 compter ça en, on peut dire trois ans, parce que j'avais commencer ailleurs, mais c'était, pour
1581 expliquer, c'est un peu comme quelqu'un qui verrait, qu'aurait un jouet ou une expérience et il
1582 mélange les trucs, ça fait des bulles mais il comprend rien, ça c'est ce que je faisais y'a cinq ans,
1583 que, j'ai fait à peu près un an de pause, et ensuite j'ai trouvé un autre livre où là j'ai vraiment appris
1584 et je considère que je programme que depuis trois ans ; même si j'avais déjà fait des programmes
1585 avant, mais j'avais pas le bon esprit. Et du coup je me souviens avoir vécu, et de façon consciente
1586 un problème où j'isole les paramètres un par un, je teste le truc un par un donc la démarche type,
1587 rigide, clichée, expérimentale pour comprendre d'où ça venait.

1588
1589 J : Quand tu dis j'avais pas le bon esprit, c'était quoi ce mauvais esprit? (sourire)
1590

1591 H17 : Bah en fait c'est que j'avais appris à la fois un certain système de programmation et un certain
1592 livre, des façons de faire qui me font hurler aujourd'hui parce que c'est des très mauvaises pratiques
1593 de programmeurs ; mais je sais pas si je peux expliquer et que ça reste utile.

1594
1595 J : Essaye, on verra.
1596

1597 H18 : Bah en gros quand je faisais quelque chose, donc j'écrivais des lignes de codes qu'étaient
1598 interprétées par ordinateur et je comprenais pas exactement ce que faisait chaque ligne. C'était euh,
1599 j'avais lu ça à un endroit, je l'avais copié collé, j'avais modifié un endroit pour que ça corresponde à
1600 mon besoin, mais je comprenais pas intimement ce que faisait chaque ligne, et comment c'était
1601 interprété par l'ordinateur. Et pareil après dans les choses que je faisais, par exemple ça servait à
1602 faire des pages web, pour des sites web, je connaissais beaucoup moins de choses sur l'ergonomie,
1603 l'esthétique ou même le code de qualité que je connais aujourd'hui.

1604
1605 J : Mmm.
1606

1607 H19 : Donc c'est un langage que j'ai abandonné depuis et j'en utilise un autre qui me permet de
1608 comprendre beaucoup mieux ce que je fais.

1609
1610 J : Ok.
1611

1612 H20 : Et puis sinon même dans la vie de tous les jours, dans les discussions, je vis en collocation,
1613 donc je suis jamais tout seul, je discute, euh, ça arrive très souvent que voilà, on a l'esprit critique et
1614 on se bagarre un petit peu. Et puis personnellement aussi ça m'aide, parce que par exemple y'a un
1615 an, des fois j'avais l'impression que quand je parlais, j'étais très naïf, des fois on me le disait, quand
1616 je disais un avis, on fait « oui, mais ça c'est simpliste comme point de vue » ou « tu prends pas tout
1617 en compte », ou alors j'avais l'impression que je reprenais des choses par exemple que j'avais
1618 entendu dire par les profs que je m'étais pas approprié. Et du coup je m'étais demandé si j'étais pas
1619 influençable et je suis content parce que quand j'y repense un an après, enfin c'était déjà y'a six
1620 mois, par exemple, j'ai plus tendance à dire que j'ai repris ça de quelqu'un et que j'ai compris qu'une
1621 partie ou que je peux donner une citation et que je laisse les gens qui sont intéressés aller regarder,
1622 ou alors y'a d'autres sujets où j'ai plus de compréhension, où du coup je peux vraiment avoir intégré
1623 le point de vue. Donc ça c'est peut être un esprit critique par rapport à moi même (rire). J'allais dire
1624 qu'on a plus tendance à dire, ça c'est quelque chose que je peux te répéter mais moi je l'ai pas
1625 compris, ou alors au contraire voir un point de vue qu'est moins naïf qu'avant. Donc c'est relié par la
1626 bande on peut dire.
1627

1628 J : Est-ce que tu sais ce qui fait que ça ça a changé depuis un an?

1629

1630 H21 : J'identifie pas de facteur. C'est peut être que voilà je me suis posé la question à un moment,
1631 c'était un moment où ça allait pas bien dans ma vie, et bah voilà, la vie a continué, ça allait mieux,
1632 j'ai appris plus de choses et puis, puisque je m'étais rendu compte qu'il y avait un problème, que je
1633 disais des points de vue qu'étaient pas les miens, et bah je me suis mis à dire quand c'était pas les
1634 miens, et du coup j'ai plus eu le problème.

1635

1636 J : Mmm. D'accord. Euh, si on revient un peu sur l'association des « H », tu me disais tout à l'heure
1637 que tu occupais plusieurs casquettes, mais que avant tout, tu te considérais comme un adhérent.

1638

1639 H22 : Mmm.

1640

1641 J : Donc est-ce que tu peux me dire un peu pour toi, en quelques mots, qu'est ce qui caractérise pour
1642 toi le fait d'être un adhérent avant tout?

1643

1644 H23 : Alors euh, juste pour préciser, c'est un peu une tarte à la crème, euh, en interne aux « H »,
1645 c'est que des fois on a tendance dire bénévole pour dire animateur, alors que bénévole en fait c'est
1646 juste un type de contrat, ou alors on va dire animateur, même pour parler de personnes qui viennent
1647 aux réunions ou qui bricolent, mais qui font pas d'heures d'animation. Donc c'est juste que le terme
1648 correct c'est adhérent, parce que c'est notre statut. Mais du coup voilà, je me le suis approprié
1649 ensuite. Ce que je peux dire c'est que être adhérent c'est soutenir. Y'a des Présidents, par exemple le
1650 Président national des « H », qui quand il fait des discours, souhaite le bonjour aux adhérents, aux
1651 salariés permanents qui sont aussi des membres de l'association, aux sympathisants et aux amis et
1652 voilà, donc il y a plusieurs types de soutien. Y'a des gens qui vont payer la cotisation parce qu'ils
1653 veulent nous soutenir, à la fois par leur voix, leur nombre, dans le nombre des adhérents, et par leur
1654 petite cotisation du coup, mais ils ont pas le temps de s'impliquer ; ils savent qui on est, ils trouvent
1655 que c'est bien, donc c'est des sympathisants. Après quand on est adhérents, c'est qu'on a vraiment
1656 connaissance des valeurs du projet et qu'on y fait une activité, quelle soit juste la présence à une
1657 Assemblée Générale, ou à des réunions ou dans un des divers espaces d'engagement qui sont
1658 l'animation, la formation, le Conseil d'Administration, le club, enfin, les divers clubs de débats
1659 sciences et citoyens, les réunions diverses de bénévoles, enfin plutôt d'adhérents, de vie associative,
1660 les fêtes et puis les groupes action-recherche qui prépare des contenus pour les animations.

1661

1662 J : Alors du coup dans toutes ces activités, peut être si tu peux développer un peu, et peut être
1663 comme y'en a beaucoup, me parler de celle qui est la plus importante pour toi entre animateur,
1664 formateur, membre d'un Conseil d'Administration, qu'est-ce qui est le plus important pour toi et du
1665 coup dans cette activité là, qu'est ce que tu y fais?

1666

1667 H24 : C'est vrai que là j'ai pas du tout un discours neutre parce que c'est un discours que j'ai déjà eu,
1668 et qui déjà nourri du discours national où on essaye de clarifier nos activités ; je sais pas je dis un
1669 chiffre au pif, mais aux trois quarts, les « H » c'est de l'animation scientifique avec des 6-12 ans.
1670 Faut pas oublier de le dire parce qu'après on va avoir l'impression qu'on fait plein de choses
1671 différentes qu'ont pas de lien. On fait avant tout de l'animation, pour les raisons que j'ai déjà dit
1672 parce que enfants sont les plus intéressants comme public à toucher, et à côté, on fait dans des
1673 débats qui sont liés au projet, mais qui sont une activité qui est venue après.

1674

1675 J : Mmm.

1676

1677 H25 : Après j'ai du mal à choisir parce que par exemple, l'animation, quand j'en fais pas pendant un
1678 petit temps ça me manque et je suis toujours content quand je peux y retourner et mon premier truc
1679 c'est que je suis animateur, et le truc où je m'amuse le plus aux « H » c'est quand je fais de
1680 l'animation d'expériences. Après, ce qui me paraît encore plus intéressant c'est la formation qu'est
1681 un type d'animation. Mais ce qui me prend le plus de temps aujourd'hui, c'est plus le Conseil
1682 d'Administration (rire).

1683

1684 J : (rire). Bah alors est-ce que tu peux me parler peut être tour à tour de ces différentes activités et
1685 de en quoi elles sont importantes pour toi et comment toi comment tu te définis en temps
1686 qu'animateur, et puis après en temps que formateur, voilà.

1687

1688 H26 : Alors l'animation c'est important à deux titres parce qu'à la fois pour l'association, bah c'est le
1689 fond de commerce, euh enfin l'activité principale, c'est le plus amusant à faire, parce que voilà
1690 quand on, on fait des réunions, des préparations, qu'on voit les problèmes d'argents, tout ce qui peut
1691 y avoir dans la vie courante de l'association et puis pouf, on va en animation, là on est sur le terrain,
1692 on sait pourquoi on fait tout ce qu'on fait à côté. Et c'est vraiment les meilleurs moments, on met
1693 enfin en pratique tout ce qu'on a préparé, on est pris au dépourvu par les enfants, ou au contraire on
1694 est content d'avoir prévu le chemin qui répond à leurs questions pour ensuite arriver à notre but. On
1695 construit les machins, puis des trucs tout bêtes, euh, on les aide découper, c'est les petits trucs bêtes
1696 comme ça, où moi je me rappelle quand j'avais huit neuf ans, que je bricolais chez mon grand-père ;
1697 voilà là on leur dit comment utiliser un cutter, comment, les tous petits trucs à transmettre, où
1698 comme je suis tonton à côté, enfin ça me touche particulièrement de, cette éducation vraiment de
1699 tous petits trucs. Puis pareil, les gamins c'est attachant, quand ils sont tous petits, tu t'assoies, ils
1700 viennent s'asseoir sur toi, bah voilà, le contact avec le public qu'est le moment où on recharge les
1701 batteries et on sait pourquoi on fait tout ce qu'on fait à côté. Euh et, euh, oui donc du coup à la fois
1702 pour l'association c'est l'activité principale et ce qui fait tourner la boutique et puis pour moi, c'est ce
1703 qui me remet vraiment en contact avec l'activité de tous les jours, l'activité de base, et l'activité
1704 amusante. Euh, si j'ai répondu je peux parler de la formation. Alors la formation pour moi, c'est
1705 l'animation extrême ; parce que, on utilise les mêmes techniques, sauf que par rapport aux enfants,
1706 on peut dire aux adultes les techniques qu'on utilise. En plus, non seulement on les utilise mais en
1707 plus on leur en parle et on leur transmet ; alors qu'aux enfants on transmet que des contenus et des
1708 méthodes, on leur transmet pas une façon d'animer un groupe ou de poser des questions. Et puis en
1709 plus les formations, c'est riche, parce que même si en animation on prétend qu'on pose une question
1710 et qu'on crée un cadre large où les enfants recréent le savoir, c'est totalement contrôlé et le cadre
1711 qu'on crée, détermine ce que les enfants vont trouver. C'est relativement rare où les enfants ont une
1712 idée qu'on a pas prévu ou pour laquelle on a pas le matériel. Donc des fois on cache le matériel, on
1713 leur laisse trouver les idées, des fois on a le matos sur la table, tout de suite ils vont dire « on va
1714 mettre du citron ». Donc quand on est avec des adultes où on pose des vraies questions ouvertes
1715 mais c'est pas un cadre contrôlé, euh on a des vrais échanges, on a des gens qu'ont des expériences
1716 très différentes qui nous apprennent des choses. Ça je le vis à la fac où il y a des profs des fois
1717 qu'apprennent des choses des étudiants, bah en formation, on apprend des choses des stagiaires, et
1718 euh, là c'est génial, parce que c'est encore mieux que l'animation. En animation, on a le contact avec
1719 un public, on leur transmet des choses et on voit qu'ils sont contents d'apprendre. En formation, on a
1720 le contact avec des futurs adhérents, des futurs animateurs, qui passent en quelques jours de certains
1721 points de vues à « c'est excellent ce que je vais pouvoir faire maintenant », ce qu'on a vécu nous-
1722 même. Donc on, je discutais une fois avec d'autres animatrices, elles disaient que c'est presque
1723 maternel quoi, le fait de les accompagner pendant plusieurs jours, où on les voit passer de « j'ai
1724 jamais compris les sciences » à « j'suis confiant pour aller en animation avec quelqu'un d'autre
1725 après demain », c'est extrêmement fort et en plus très important pour l'association. Et euh, la

1726 formation c'est une animation qu'est un peu différente et encore plus intéressante. Et puis
1727 l'administration c'est ce que j'ai commencé le plus récemment, ça fait un an, où je suis rentré au
1728 CA⁴⁷ dans un moment un peu difficile, on avait des problèmes euh, à la fois de gouvernance, donc
1729 de Direction pour utiliser un mot qu'est pas à la mode, et puis de, d'argent et donc on est encore en
1730 travail, y'a beaucoup d'améliorations mais y'a encore beaucoup de travail et avec la démission de la
1731 Présidente qu'avait plusieurs raisons pour pas continuer, j'me suis retrouvé secrétaire où j'ai pas
1732 mal de responsabilités et je suis encore entrain d'apprendre à gérer ça, et en même temps j'ai envie
1733 de continuer pour l'année qui suit, quitte à devoir, au moins jusqu'en octobre, quitte à devoir arrêter
1734 si je peux pas avec le M2, mais j'aimerais continuer parce que c'est vraiment le... en fait à chaque
1735 fois on se dit bah dans une association, c'est les adhérents qui ont le pouvoir. Après on se dit oui
1736 mais le vrai travail il se fait dans le CA ; on rentre au CA, et dans le CA, au final c'est le bureau qui
1737 fait le travail de tous les jours. Le CA il valide et il discute. Et après même dans le bureau, ultime,
1738 'fin de façon ultime c'est le Président ou la Présidente qui prend certaines décisions. À chaque fois
1739 je me disais, au début je pensais que c'est les adhérents qui doivent s'emparer de l'association et la
1740 faire vivre ; et puis y'a plein de gens qui sont assez contents que ce soit d'autres personnes qui
1741 décident, entre autres les permanents. Entre autres, ils décident de la vie du local ou de ce genre de
1742 choses. Bon du coup j'suis rentré au CA, j'me dis voilà, c'est l'endroit où c'est des gens qui ont
1743 voulu s'engager pour décider des choses. Puis dans le CA pareil, deuxième petit réajustement, j'me
1744 dis non mais au final, c'est dans le bureau si on veut travailler... C'est vraiment intéressant et j'aime
1745 vraiment ce rôle mais j'ai encore un petit peu de travail à faire pour être à la hauteur en fait de ce
1746 qu'on attend.

1747
1748 J : Ce serait quoi pour toi être à la hauteur de ce qu'on attend ?
1749

1750 H27 : Être un peu plus réactif, aller un peu plus vers les autres, à la fois communiquer vers les
1751 autres administrateurs et puis les permanents, parce que si on est au bureau, si on communique pas
1752 vers les administrateurs, personne d'autre le fera. C'est ça le truc c'est que c'est la dernière
1753 ligne quoi : quand on est adhérent, on peut aller se plaindre au CA qui nous représente et qu'on a
1754 élu, ou aux permanents ; quand on est permanent, on est formé par le travail et on sait qui est censé
1755 faire quoi ; quand on est administrateur, on peut se dire, tient le bureau doit faire si ; mais quand on
1756 est dans le bureau, c'est, on s'est proposé pour être élu, par un comité lui-même élu, pour faire un
1757 certain type de travail. Et secrétaire, c'est pas juste, enfin pour m'amuser j'aime bien dire au gens
1758 que je suis la poufiasse qui va chercher les cafés et faire les photocopies (mais ça c'est une blague
1759 aussi anti-machiste), mais euh, c'est vrai que enfin là y'a la gestion des documents, la gestion de la
1760 communication, euh, le... prise en charge d'une certaine partie du travail du Président ou de la
1761 Présidente. Là en plus, on est une équipe de deux et pas de trois, parce qu'on a plus de trésorier, et
1762 du coup y'a des choses que si je fais pas, ne se feront pas, et ne peuvent pas ne pas être faites. Du
1763 coup y'a personne au-dessus de moi, c'est ça le truc, c'est que y'a personne au-dessus de moi pour
1764 me dire ce que je dois faire. Et du coup c'est extrêmement motivant et euh, des fois ça fait un peu
1765 peur.

1766
1767 J : Est-ce que tu te souviens de ces moments de passage de... j'suis animateur et je continue d'être
1768 animateur mais je deviens aussi formateur : et puis j'suis animateur et formateur et je deviens aussi
1769 administrateur ? Est-ce que tu te souviens de ces moments de passage ? Qu'est-ce qui s'est passé
1770 dans ta tête ?
1771

⁴⁷ Conseil d'Administration

1772 H28 : Bah c'est marrant parce que comme animateur j'ai toujours été confiant. À la fin du stage de
1773 formation, qui durait six jours à l'époque où je l'ai fait, on avait une évaluation où on devait dire par
1774 exemple, « Est-ce qu'on avait appris des choses ? Oui ou non. », enfin plus ou moins, y'avait un
1775 continuum ; ou « Est-ce que on avait trouvé ce qu'on était venu chercher ? » ; et puis une question,
1776 c'était « Est-ce qu'on se sent en confiance pour aller animer ? ». Et il me semble que moi j'étais le
1777 seul à 100% oui ; mon point de vue c'est que on a été formé par l'équipe avec certains objectifs
1778 qu'on atteint selon eux. Moi j'ai jamais eu d'enfants en face de moi mais je sais qu'on va être
1779 encadrés, qu'on aura une préparation avec quelqu'un d'autre et du coup à la fin de la formation,
1780 j'me sens 100% confiant pour faire une préparation avec quelqu'un et aller animer. Et pareil,
1781 y'avait un de mes formateurs qu'était animateur depuis deux ans et formateur depuis un an, ou alors
1782 il était animateur depuis un an et formateur depuis quelques mois, et j'me disais bah lui il l'a bien
1783 fait, ça se trouve, dans un an ou deux ça me plaira, j'serai formateur. Et quand j'ai fait ma formation
1784 de formateur, j'me disais bah tient, un de ces jours, quand j'aurai plus d'expérience, j'me vois
1785 totalement être formateur de formateurs. Donc c'est vraiment, j'ai jamais eu d'appréhensions là-
1786 dessus et puis après dans la vie de tous les jours, je sais que je suis un bon animateur. C'est vrai que
1787 dès fois j'ai tendance à avoir des doutes sur moi-même et ça c'est un des rares trucs positifs qu'on
1788 m'enlève pas, sauf quand j'ai des problèmes dès fois d'organisation, de préparation, malgré ça bah
1789 je sais que sur le terrain j'suis un animateur de qualité, et je sais que mes collègues le savent et que
1790 dès fois bah les gens peuvent compter sur moi et m'envoyer en animation.

1791
1792 J : Alors c'est quoi pour toi être un bon animateur, un animateur de qualité ?
1793

1794 H29 : Ah bah ça, ça correspond à des critères qu'on a défini. C'est est-ce qu'on fait en sorte que les
1795 enfants apprennent quelque chose si le but de la séance c'est d'apprendre ? Est ce qu'on fait en sorte
1796 qu'ils puissent tous s'amuser ? Est-ce que on gère les conflits ? Est-ce qu'on fait en sorte que ce soit
1797 amusant ? Que ce soit quelque chose qu'ils ont pas fait ailleurs, qu'on leur pose des questions qui
1798 sont jamais posées, qu'on les aide à trouver des réponses parce que la frustration c'est pas toujours
1799 une bonne issue. Bah oui, qu'on gère la sécurité, le temps, la parole, toutes ces choses là ?
1800

1801 J : Comment est-ce que tu trouves la reconnaissance de ça ?
1802

1803 H30 : Que par exemple je sais que je suis une des personnes qu'on va appeler si y'a une animation
1804 catastrophe dans trois jours, euh, que... je sais que je vais dire « Trois jours bah d'accord. C'est
1805 quoi le thème ? J'peux. J'peux pas. » et puis pouf, je vais y aller. Après le côté négatif c'est que des
1806 fois quand j'ai un mois pour préparer, je vais le faire au dernier moment. Ça c'est un vrai problème,
1807 mais ça a le bon côté que je panique pas quand je suis à l'arrache ; et du coup, voilà je sais que je
1808 peu aller sur un truc un peu au débotté, et que je préparerai autant que je peux mais que sur le tas je
1809 vais faire avec ce que j'ai.
1810

1811 J : Est-ce qu'on peut parler, du coup, comment tu définirais ça avec un mot « agir au débotté » ?
1812 Un bon animateur du coup, c'est celui qui s'adapte en toutes situations ?
1813

1814 H30 : Ah, c'est pas ce que j'ai voulu dire.
1815

1816 J : Bah alors justement...
1817

1818 H31 : Ce que j'ai voulu dire, c'est que j'trouve que je suis un bon animateur parce que on a une
1819 charte de critères dans laquelle je m'évalue assez bien, donc le fait comme j'ai déjà dit de préparer
1820 l'animation et faire vivre le projet des « H ». Donc si les enfants font une expérience c'est eux qui

manipulent et c'est eux qui proposent les explications. Si ils construisent, bah l'animateur va utiliser le cutter par exemple si c'est des tout petits, tout le reste c'est les enfants qui vont le faire... 'fin ces choses là quoi. Le rôle d'animateur tel qu'on le définit. Après je disais comme point à côté que en plus, je pouvais gérer un peu à l'arrache, mais pour moi c'est pas synonyme de bon animateur, j'ai pas voulu dire ça. Ça peut en faire partie mais le mieux bien sur c'est quand on a le temps de préparer, et dans un monde idéal on pourrait tout le temps préparer suffisamment à l'avance. Et du coup j'ai pas senti, j'ai pas souvenir d'avoir senti un changement entre animateur et formateur, puisque la formation, c'est une formation « H » habituelle, on trouve un endroit où on se réunit et on vit des temps ; que ce soit une formation sur un thème ou une formation pour être formateur s'est organisé pareil. Euh, après c'était peut être un peu comme une renaissance, que on pouvait réfléchir à nos pratiques, passer un peu de la pratique au retour, à l'analyse, où on se dit « Pourquoi j'ai fait ça ? Qu'est-ce que j'ai oublié de ma formation initiale ? Qu'est-ce qu'il est important que je transmette ? Qu'est-ce que j'ai eu dans ma formation ? Ou qu'est-ce que j'ai eu dans ma pratique que j'avais pas dans ma formation ? », et c'est un temps où on se sent remotiver, où à la limite on a envie de refaire une formation initiale. Euh, mais ça c'est oui, c'était un petit truc, c'était un coup de remotivation. Après c'est plus les formations mêmes que la formation. Enfin je veux dire les formations que j'ai animé, qu'ont été des moments forts, chacune des trois, plutôt que la formation de formateur. Par contre c'était très différent d'entrer au CA parce que c'est pas du tout le même domaine, animateur ou formateur on fait de l'animation, alors que au CA on prend un autre rôle dans l'association, qui correspond à autre chose, qui demande d'autres compétences et d'autres qualités humaines, et c'est pas pareil.

J : Est-ce que tu pourrais me donner d'autres compétences, qualités humaines...

H32 : D'administrateur ?

J : ...ouai d'administrateur.

H33 : Et bah la discussion, savoir parler, débattre, sans s'énervier, sans faire énerver l'autre, mais sans non plus se faire marcher sur son point de vue, parce qu'on vite des discussions qui peuvent tourner au vinaigre, surtout quand voilà moi j'ai 24 ans et j'apprends genre tout ce qui est l'argent, la trésorerie, j'débarque. Et puis à côté de ça on a des personnes qui vont avoir 40 ans, 50 ans, qui gèrent déjà d'autres associations, ou même rien que leur budget à eux, qu'ont des notions d'argent que j'ai pas et en face d'eux, il faut pouvoir défendre son point de vue. Après sinon, bah faut vouloir s'intéresser à l'orientation de l'association et tout le monde n'a pas l'envie. Y'a quelque chose qu'il faudrait que je travaille, c'est la représentation des adhérents, parce qu'on a eu une fois dans une réunion de travail, un adhérent qui proposait que on puisse avoir un mécanisme par lequel un représentant des adhérents aille à une réunion du Conseil d'Administration. Moi j'ai dit que s'il pensait que y'avait ce besoin c'est que je servais à rien, parce que j'étais pas allé au CA pour, enfin moi, et les trois autres personnes qui sont aussi animateurs, adhérents avant d'être administrateurs... Ça veut dire que si les adhérents pensent qu'on les représente pas, on a échoué. On est pas rentré au conseil d'administration pour notre pomme ; on est rentré au CA en tant que adhérents de la base et animateurs.

J : C'est ça qui fait que à un moment donné, t'as eu envie de participer au CA et euh ...

H34 : Ouai tout à fait ; j'ai suivi l'exemple de l'ancienne Présidente, où on a vu qu'on avait un CA qui était déconnecté. Alors aux « H » on n'a pas de grande scission entre les animateurs de tous les jours et les permanents : on a des permanents à la fois au niveau départemental et régional, et au

1870 niveau départemental, on travaille dans la pièce d'à côté, ils ont aussi des heures d'animation, pour
1871 qu'ils oublient jamais qu'est ce qu'on vit sur le terrain quand ils nous envoient. Et euh souvent c'est
1872 aussi nous formateurs, même si dès fois c'est l'inverse. Quand on avait l'ancien Directeur adjoint
1873 qui était responsable de la formation, celui qui m'a formé, dont j'ai parlé là, qui est l'un de mes
1874 modèles, euh, lui voilà il allait animer de temps en temps et il savait ce que c'était le terrain. Après
1875 c'est différent avec le Directeur ; lui il est beaucoup moins au courant de ce que doivent gérer ses
1876 coordinateurs départementaux et de ce qu'on vit sur le terrain, il est un petit peu plus loin. Mais du
1877 coup voilà, on est la porte à côté et des fois on va animer ensemble. On a un rapport proche entre les
1878 salariés permanents et les animateurs vacataires ou bénévoles. Par contre, l'ancien Conseil
1879 d'Administration, y'a plus de deux ans, on les voyait uniquement à l'Assemblée Générale, on savait
1880 pas c'était des fois c'était quoi leur nom, leur rôle, d'où ils venaient et à quoi ils servaient. Et du
1881 coup y'a eu trois adhérents qui sont aussi animateurs, qui sont rentrés au Conseil d'Administration
1882 et puis deux de plus (enfin une a dû partir pour des raisons personnelles), mais du coup deux sont
1883 rentrés, dont moi l'année dernière pour continuer ce mouvement ; se dire que c'est très positif qu'on
1884 ait des gens extérieurs pour qu'ils puissent donner un point de vue totalement clair sur des
1885 décisions, sur les rapports avec le monde associatif autre, avec le monde politique au sens
1886 collectivité locale, ou même quand ils disent « Mais là, il est pas question de faire ce truc là qu'est
1887 un bon investissement, parce que il est stupide d'investir », ça s'est extrêmement bien qu'on est ces
1888 points de vues là, mais on avait pas l'autre point de vue qu'était des gens qui vivent les « H », qui se
1889 sentent des « H », qui disent faut qu'on fasse ceci, faut pas qu'on fasse cela. Et du coup quand on a
1890 des administrateurs qui disent « Les « H », vous avez fait ça », y'a quelque chose qui fonctionne
1891 pas. Et c'est pour ça que en suivant l'exemple de l'ancienne présidente, je me suis présenté au CA
1892 pour me dire j'ai envie d'apprendre comment ça marche et puis d'être une voix des adhérents dans
1893 ces discussions là.

1894
1895 J : Est-ce que ces différentes activités, tout ou partie, c'est des activités que tu te vois, si tu t'es
1896 projeté, poursuivre un encore moment,... longtemps ?

1897
1898 H35 : Bah c'est un des problèmes que je me pose à court terme, parce que là je suis encore un an et
1899 demi à « Déville », où je finis mon Master, après j'ai peut être un an de sursis si je fais un Master 2
1900 complémentaire en informatique. Euh, j'hésite parce que j'en ai peut être pas besoin si je continue à
1901 programmer pour le plaisir, mais ça serait peut être pas mal comme atout professionnel, vu le
1902 monde actuel qu'est pas sûre, ou même pour moi-même comprendre plus de choses, donc j'hésite à
1903 le faire. Et le problème c'est que une fois que ces deux années là sont terminées, faut que je décide
1904 ce que je fais, et euh, mon plan initial, c'est de faire une thèse à « Déville », mais en fait je vais peut
1905 être en faire ailleurs. Peut être que y'aura un thème qui m'intéressera ailleurs, p'être que j'aurai
1906 envie d'aller dans un pays anglophone, p'être que j'aurai quelque part avec une bourse, ou p'être
1907 que j'ai envie de faire un an de pause et aller animer à Berlin, à la fois pour parler mieux allemand
1908 et pour animer un petit peu, 'fin couper les études. Et un des gros problèmes, c'est que j'ai pas envie
1909 de quitter les « H » (rire). Et euh c'est difficile parce que j'ai pas envie de partir là qu'on est au
1910 milieu de se redresser, parce que l'asso est pas très saine et je fais partie des personnes qu'ont envie
1911 que ça change. Et euh du coup donc déjà administrateur, j'ai envie de repartir secrétaire pour un an,
1912 administrateur, on est élu pour trois ans et il m'en reste deux. J'aime autant... enfin c'est ça le
1913 problème c'est que quand je commence un truc intéressant dans ma vie, j'me vois pas arrêter. Et du
1914 coup, la linguistique, c'est le truc super intéressant que j'ai envie d'enseigner après et de faire de la
1915 recherche ; l'informatique, j' imagine pas ne pas en faire parce que c'est super amusant
1916 intellectuellement et en plus ça permet de résoudre des problèmes qu'on a dans un programme,
1917 voilà, et en plus avec le logiciel libre, ça répond à des valeurs humaines et un projet de société
1918 qu'est assez intéressant et les « H », c'est pareil je m' imagine pas arrêter. L'animation j'en fais

1919 beaucoup moins qu'avant et j'en fais un peu de temps en temps et ça ça me dérange pas d'en faire
1920 très peu ; les formations bah pareil, y'a une fois j'en ai fait une ou deux dans l'année, et puis ça
1921 demande beaucoup de préparation, donc cette année par exemple j'en fais pas, mais j'interviens à la
1922 fac d'Orléans quelques journées. Et euh, c'est vrai qu'à un moment je m'étais dit peut être que plus
1923 tard j'pourrais essayer de travailler aux « H », à la fois sur de la formation et puis de l'informatique.
1924 Mais en même temps quand je pensais à ça, au fond de moi je savais très bien que je voulais être
1925 vraiment enseignant chercheur. Mais c'est vrai que du coup j'aimerais bien couper peut être, plus
1926 faire d'animation. C'est pour ça que peut être si je vais en faire pendant un an histoire de faire tout
1927 ce que j'ai envie de faire et que j'ai jamais eu l'occasion avant d'arrêter, pour ça je m'imagine bien
1928 tourner la page sur l'animation vu qu'après je veux être prof, ce serait des moyens différents pour le
1929 même truc qui me plaît. La formation, pareil si je suis prof j'en ferai autrement. Et après du coup,
1930 rester impliqué aux « H » dans la vie de tous les jours et dans le Conseil d'Administration, pour le
1931 moment je vois pas de raisons pourquoi j'arrêtera. Donc je me vois carrément à long terme non
1932 seulement aux « H », mais en plus aux « H » de la région « M » parce que je m'attache beaucoup et
1933 j'aime bien.

1934
1935 J : Donc ce projet là en particulier et pas nécessairement transférer ça ailleurs dans un autre projet,
1936 une autre structure ?

1937
1938 H36 : Oui oui, au maximum si je vais, si je vais à Berlin, je travaillerai dans une structure qui est
1939 proche des « H », même si je déménage, imaginons à Strasbourg, j'irai frapper à la porte des « H »
1940 Strasbourg. Y'a plein d'associations qui font plein de choses très bien, mais voilà, le hasard fait que
1941 j'ai été aux « H » en premier, et j'y suis, j'y reste. Je ferai de l'animation euh... en plus y'a la fois
1942 le côté historique où c'est là que je me suis attaché et en plus, j'défends le fait qu'on a des
1943 animations parfois de meilleure qualité parce qu'on a une démarche où c'est pas juste du bricolage
1944 pour s'amuser, mais où on comprend ce qu'on fait. Et ça je trouve que y'a d'autres associations,
1945 alors qu'on des avantages, par exemple, ils sont meilleurs en gestion de groupes ou en je sais pas
1946 quoi, mais sur le côté bricolage, expériences, j'estime que c'est nous qui sommes meilleurs que
1947 d'autres et du coup j'ai envie de rester avec nous, parce que je crois dans la qualité de ce qu'on fait.

1948
1949 J : Et donc, c'est le hasard qui t'a fait atterrir aux « H » ?

1950
1951 H37 : Ouai.

1952
1953 J : Tu peux me raconter ce hasard ?

1954
1955 H38 : Et bien une de mes amies qui m'appelle, une de mes amies du lycée, on était toute une bande,
1956 qui me dit, avec X et Y, on va faire une formation dans une association, ça s'appelle les « H », ils
1957 font des animations sur les sciences pour les enfants. Et euh, y'a une formation la semaine
1958 prochaine où ça coûte un petit peu et après tu peux faire ça comme petit boulot. J'me suis dit
1959 « pourquoi pas », et c'est totalement bizarre quand on y pense que j'ai pensé ça, parce que à
1960 l'époque, j'disais que j'aimais pas les gens, j'aimais pas les enfants, j'étais dans un cursus littéraire,
1961 où j'avais des mauvaises notes en Sciences de la Nature, mais j'avais quand même la curiosité de
1962 lire « Science et vie junior », voire même « Tangente », le magazine des mathématiques.
1963 J'comprenais rien, mais une fois tous les dix pages j'lisais un truc marrant et euh, du coup c'est vrai
1964 que quand j'y repense c'est bizarre que j'ai accepté. (rire) Mais avant j'avais jamais été dans une
1965 association, j'avais jamais fait de petit boulot, j'avais jamais été dans aucun groupe ou
1966 rassemblement, j'avais juste une bande d'amis au lycée, et du coup je me suis dit « Bah tient,
1967 pourquoi pas. Y'a des vacances la semaine prochaine, ça dure six jours, euh... faut payer tant, et

1968 après ça fera un petit boulot. ». J'avais même pas de problèmes d'argent à l'époque, j'avais même
1969 pas besoin de sous, mais j'sais pas pourquoi, j'me suis dit « Je vais aller dans ce truc là pour faire
1970 des machins marrants sur les sciences avec mes trois amis et puis après j'f'rai animateur. ». Et
1971 quand on y repense, vu qui j'étais en 2006, c'est totalement bizarre que ma première réaction ça a
1972 été « Pourquoi pas, on va le faire. ». Et euh oui, c'est pour ça que c'est le hasard. Si un autre ami
1973 m'avait appelé et m'avait dit, tu veux pas faire un stage d'une semaine avec les CEMEA⁴⁸ pour
1974 faire une animation clown, ça se trouve j'aurais dit oui, et aujourd'hui j'serai un clown très heureux.
1975 Donc voilà, c'est le hasard.

1976
1977 J : (rire) Ok.

1978
1979 H39 : Parce que cette amie avait elle-même une cousine qui était déjà aux « H ». C'est ça le lien.

1980
1981 J : J'hésite avec ma dernière question.

1982
1983 H40 : N'hésite pas.

1984
1985 J : On n'a pas, t'as pas employé le mot, alors c'est pour ça que j'hésite ; mais je vais quand même te
1986 poser la question. Est-ce que tu te sens militant ?

1987
1988 H41 : Engagement ? Ou identité ? Lequel tu veux ? (rire)

1989
1990 J : Celui qui te correspond... et quelle place il prend dans ta vie et comment il se traduit pour toi ?

1991
1992 H42 : Une fois j'étais accroupi près de la bibliothèque entrain de scotcher une affiche pour un débat,
1993 y'a une de mes profs qui passe, et qui dit « Bah tient, qu'est ce que vous faites ? », j'lui réponds « Je
1994 milite. », au lieu de dire « Je colle une affiche. ». Euh, c'est vrai que bah entre autre à la fac le fait
1995 de être le couillon qui scotche une affiche devant trente personnes qui regardent, c'est pas toujours
1996 facile. Et qu'on puisse dire « Qu'est ce que c'est ce machin, les « H », c'est un nom ridicule ! » ou
1997 « C'est stupide de faire les sciences. » ou « T'as vu ta tronche, tu crois que t'es animateur ? », du
1998 coup quand on met une affiche en public, faut se dire que faut être prêt à encaisser ça. Et surtout aux
1999 « N »⁴⁹ où y'a parfois des gens qui passent, les gens de l'autorité quoi, qui peuvent dire « Mais
2000 qu'est-ce que vous faites là, vous vous rendez pas compte ? » et voilà. Donc j'ai déjà utilisé le mot
2001 militant. Mais euh en fait oui je milite quand je vais à des journées ou à des rencontres quelconques
2002 donner des badges ou des tracts je veux dire pour une formation. J'estime que je milite quand je fais
2003 une formation d'animateurs où je suis payé deux trois heures par jour alors que on est debout de
2004 huit heures à une heure du matin. C'est euh... c'est plus qu'un travail, surtout quand on est payé
2005 deux heures pour une journée. On fait ça parce que ça nous plaît et parce que les choses qu'on veut
2006 faire vivre aux gens et qu'on veut transmettre nous paraissent importantes. Et on peut pas faire cette
2007 animation dans cette association où tout le monde travaille à la maison, tant les animateurs que les
2008 salariés permanents, on peut pas faire ça si ça nous intéresse pas et presque le fait même d'aller
2009 animer une fois, si ça demande trois quatre heures de travail avant, on les fait parce que le but nous
2010 intéresse. Donc ça c'est un genre de militantisme qu'est intégré à la vie de tous les jours. Après le
2011 militantisme visible on va dire, où on va porter le drapeau, faire de la communication, ça m'arrive
2012 de temps en temps.

2013
2014 J : T'as utilisé deux autres mots tout à l'heure également...

⁴⁸ Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active

⁴⁹ Nom de la Faculté

2015

2016 H43 : Ouai. En fait le truc c'est que militant c'est... y'a une forte connotation, y'a quelques années
2017 dans le milieu associatif, ou des fois dans le milieu politique c'était assez marqué. Moi je pense que
2018 par exemple beaucoup de personnes sont engagées. J'ai envie de dire que je suis engagé, mais que
2019 l'engagement c'est pas un truc qui demande, qu'est pas un si grand effort que ça, voilà ce que je
2020 voulais dire. Parce que quelqu'un qui fait du foot avec des gamins dans un quartier, même si il sort
2021 pas de théorie sur l'éducation et la société comme nous on fait, il s'engage dans l'activité qu'il fait.
2022 Et même les profs qui font grève parce qu'ils refusent des mesures qui détruisent la fac, à la fois la
2023 recherche et l'enseignement, les deux moitiés de la fac, c'est des profs qui s'engagent, parce qu'ils
2024 disent c'est pas juste un travail où j'y vais de huit heures à dix sept heures et où je fais ce qu'on me
2025 dit de faire, je participe à quelque chose, j'suis un individu qui fait partie de l'organisme qui crée un
2026 truc et ma fac à moi c'est pas celle là, et du coup aujourd'hui, j'prends la décision de renoncer à
2027 mon salaire et de pénaliser mes étudiants, parce que j'agit en faisant ça. Et du coup je dirais à la fois
2028 que je suis engagé mais que beaucoup de gens sont engagés. Après j'ai dit identité parce que je sais
2029 que c'est ton thème de recherche, mais depuis que tu m'as dit ça, je me demande ce que tu veux dire
2030 par là.

2031

2032 J : (rire)

2033

2034 H44 : L'identité ça peut être comment on se voit soi-même et ça clairement quand on me demande
2035 qui je suis, je suis obligé de dire que je suis étudiant en ceci, que j'suis dans une association et que
2036 je programme, ou que je suis libriste comme on appelle ça. Et euh, soit je dis rien, soit je dis trois
2037 choses, parce que c'est les trois choses qui font partie de ma vie, qu'ont des liens parfois, mais qui
2038 sont parfois assez séparés. (silence) Euh à quoi j'étais entrain de penser ? Ah oui voilà j'ai pas des
2039 cartes postales « H » sur ma porte de chambre et à ma fenêtre pour montrer que c'est pas important.
2040 À la fois c'est des jolies cartes postales et en même temps, même à ma porte, même si y'a des amis
2041 qui viennent, ça m'intéresse qu'ils se disent « C'est quoi c'te carte postale ? » et « Qu'est-ce que ça
2042 veut dire ce truc là ? ». Et à tout moment si on me posait la question je suis prêt à dire on est une
2043 asso...

2044

2045 J : Donc t'en a ou t'en a pas ? J'ai pas compris.

2046

2047 H45 : J'en ai, justement. Oui j'ai fait une structure un peu tordue.

2048

2049 J : J'étais pas sûre du coup mais ok. Dac. Est-ce qu'il y a des choses que tu souhaiterais rajouter à
2050 ce que tu viens de me dire ? Des choses que j'ai peut être pas abordées mais qui te semblent
2051 importantes ?

2052

2053 H46 : (silence) Ah oui, on peut dire un truc intéressant c'est que non seulement les « H » ça m'a
2054 aidé à me construire, dans le fait que je suis quand même vachement social, que j'discute bien avec
2055 les gens, des trucs cons comme le fait que j'essaye de faire attention à parler assez lentement en
2056 public, parce que sinon je parle comme je pense et je parle très très vite.

2057

2058 J : Rire.

2059

2060 H47 : Ça s'est un peu vu là. Euh voilà y'a des choses dans ma façon d'être qui viennent des « H » et
2061 mais en même temps ça m'a servi dans des choses aussi importantes que la fac. J'ai eu des supers
2062 notes parce que je fais des exposés clairs, parce que je suis formateur « H ». Ça très clairement je
2063 fais la flèche entre les deux et euh...

2064

2065

J : Et la flèche dans les deux sens ou dans un seul sens ?

2066

2067

2068

2069

2070

2071

2072

2073

2074

2075

2076

2077

2078

J : Mmm. (silence) Si c'est bon pour toi ?

2079

2080

H49 : C'est bon.

2081

2082

J : C'est bon pour moi aussi. Merci.

2083

2084

2085

2086

2087

2088

2089

2090

2091

2092

2093

Entretien A : Fabien

Ce qui a influencé mon orientation		
	Ma formation	Mes activités professionnelles
Plaisir, intérêt	<p>73 : être prof c'était intéressant</p> <p>81 : c'était chouette de s'occuper des gosses et de leur faire faire du sport</p> <p>95 : prof d'EPS [...] c'était intéressant aussi la formation [...] assez complète [...] pas mal de choses complémentaires</p>	<p>106 : quand tu joues au rugby depuis que tu as 8 ans, ça reste un rêve</p>
Environnement social et familial (affect)	<p>91 : c'est un peu culturel, mon père bosse dans le social, ma mère est instit [...] quand t'es petit t'as pas le choix de baigner là dedans [...] à 17 ans ça a été naturel de passer le BAFA</p> <p>94 : prof [...] normal, du social et de l'enseignement</p> <p>188 : j'ai passé le concours d'instit [...] parce que du coup j'en côtoyais plein, et voilà j'en avais discuté avec ma mère forcément</p>	<p>121 : (le rugby) j'étais chez moi [...] une journée [...] par semaine [...] au bout d'un moment tu te dis [...] j'ai envie de vivre des trucs en dehors de ça</p> <p>130 : les gens qu'étaient là, j'trouvais que c'était sympa de bosser avec eux</p> <p>162 : l'occasion de rencontrer ces gens là, les permanents [...] avec qui j'avais plein d'échanges et qui m'ont fait avancer</p> <p>177 : être moins pris, de pouvoir avoir une vie sociale un peu différente [...] aussi en 2003 [...] j'avais rencontré avant la mère de mes enfants [...] je pourrai la voir plus souvent</p>

<p>Activités pratiquées</p>	<p>74 : comme je faisais pas mal de sport [...] plutôt prof de sport, prof d'EPS [...] l'option la plus ... naturelle</p> <p>84 : le BAFA [...] c'était un peu dans mon quotidien de faire de l'animation [...] être prof c'était pas très loin</p> <p>191 : la formation STAPS plus les années aux « A » [...] ça aide beaucoup, à conscientiser des situations pédagogiques etc., et du coup c'est ce qu'on demande au concours d'insttit. D'être en capacité de traduire un savoir en situation d'apprentissage [...] on le fait beaucoup en formation</p>	<p>124 : les vacances, j'faisais de la formation BAFA. J'avais passé les étapes, BAFA, BAFA, BAFA, puis après formateur BAFA [...] pour les « A » [...] m'ont appelé pour savoir si je voulais être formateur BEATEP</p> <p>15 : un poste en SEGPA [...] j'l'ai demandé [...] par rapport aux expériences de colos et de centres de loisirs [...] on peut rencontrer un public de c'tordre là</p> <p>257 : on a monté une motion [...] d'orientation. C'est celle qui a été retenue par tous les militants [...] tu te sens un peu obligé de la mettre en œuvre [...] je peux demander un détachement à l'Éducation Nationale et puis prendre le poste de Directeur</p> <p>307 : m'être investi dans les « A » aussi fortement quand j'étais militant, c'était aussi quelque part une manière de me préparer consciemment ou inconsciemment [...] à pouvoir postuler sur un poste de permanent</p>
<p>Occasion, opportunité (facilité)</p>	<p>62 : comme je m'en sortais en maths, j'ai fait maths [...] c'était simple [...] pas très dur [...] j'en profite, si j'y arrive sans aller en cours [...] je continue à passer les examens</p> <p>81 : je trouvais que c'était plutôt un travail tranquille</p>	<p>106 : j'ai eu l'occasion de jouer au rugby de manière professionnelle</p> <p>127 : (formateur BEATEP) j'connaissais pas du tout mais c'était l'opportunité</p> <p>190 : j'ai passé le concours d'insttit pour voir [...] j'étais sur liste complémentaire [...] ils m'ont appelé [...] autant que j'aille voir ce que ça redonne de retourner enseignant</p>

		<p>247 : des postes qu'on a comme on veut, c'est pas dur à avoir, parce que personne les veut</p>
Assurer le futur		<p>127 : l'opportunité d'arrêter le rugby sans non plus partir, fin partir dans le rien du tout</p> <p>288 : je suis resté détaché, pour pouvoir aussi repartir quand j'estime que le boulot sera fait</p> <p>302 : pendant que je suis quelque part, penser à ce que je vais faire après, me donner les moyens que ça puisse arriver</p>
Ennui, manque, déception	<p>97 : pour être prof de maths le problème c'est [...] on fait que la discipline, les mathématiques</p>	<p>110 : je démissionne [...] le boulot m'plaisait pas vraiment [...] j'étais un peu jeune pour faire ça</p> <p>113 : (prof en SEGPA) ça m'a pas aussi enchanté que ça, ça pouvait l'être sur l'papier</p> <p>118 : (le rugby) le problème c'est que pendant deux ans [...] tu fais que ça</p> <p>136 : on rencontre pas tant de personne que ça, on fait tout le temps un peu la même chose</p> <p>145 : ce qui me manquait au rugby [...] des moments où tu te poses, tu réfléchis [...] sur l'éducation, sur la politique [...] tu peux confronter les idées, qui pour moi me font avancer</p>

		205 : j'ai un peu de mal d'avoir à refaire tout le temps la même chose
Découverte, évolution		<p>128 : quand on fait beaucoup de formation BAFA ça reste quand même quelque chose d'intéressant d'en vivre, enfin d'être professionnel là-dedans.</p> <p>134 : c'était l'idée de changer d'air [...] faire un truc qui pour moi allait un peu plus m'apporter socialement, culturellement [...] progresser [...] avancer.</p> <p>174 : (association « A ») je tente l'aventure</p> <p>187 : à la fin de la deuxième promo je me suis dis que bon bah c'était sympa mais que j'ferais bien autre chose aussi quoi</p> <p>202 : c'était plutôt pour voir encore à nouveau autre chose [...] l'occasion de partir un peu dans l'inconnu.</p> <p>315 : j'ai un peu poussé les portes pour essayer de faire autre chose, et puis y'en a une qui a marché</p>
Reconnaissance		<p>181 : c'est quand même une bonne reconnaissance de se voir proposer un poste de permanent de l'association [...] quelque chose qui est très affectif [...] je prends la reconnaissance quoi, je prends pas les sous mais je prends la reconnaissance</p> <p>233 : on peut voir [...] sur l'année, on peut mesurer le travail accompli [...] c'est une forme de reconnaissance</p>

Obligation		107 : Donc du coup, j'ai demandé quand même à l'Éducation Nationale de me mettre en dispo, et ça a été refusé [...] je démissionne et puis, parce que j'ai pas d'autre choix en fait
-------------------	--	--

Ce que je fais, ce que je dois faire

Métier		<p>337 : mon métier c'est d'abord d'être permanent de l'association avant d'être Directeur [...] de faire vivre l'association quotidiennement et d'animer ce qui fait association entre nous [...] l'équipe de permanents mais aussi l'ensemble du réseau, des militants, des bénévoles [...] qui sont associés autour d'un projet commun, qui est autour d'un projet éducatif, autour de l'éducation nouvelle mais aussi, d'expérimenter des choses pédagogiquement aussi bien avec des enseignants qu'avec des animateurs</p>
Fonction	Missions	<p>338 : le directeur il a [...] des fonctions de gestion</p> <p>350 : mon quotidien [...] c'est les missions techniques de Directeur, donc du contrôle, de la gestion [...] y'a les sous d'un côté, le personnel de l'autre, s'assurer que ça ça fonctionne bien [...] je me rends disponible pour répondre à chaque fois aux sollicitations des personnes [...] un budget prévisionnel, faut suivre</p> <p>368 : des contacts, administratifs, politiques [...] une grosse fonction dans mon boulot de représentation [...] présent au CRAJEP [...] dans différentes instances [...] ça fait parti de ma fonction d'être un peu représentant, VRP de l'éduc pop [...] au conseil régional [...] dans les établissements publics</p> <p>385 : en tant que directeur aussi des « A » du Centre, on a une fonction nationale [...] comme on est un réseau national [...] on formule des avis pour le CA national [...] on prend un certain nombre de décisions qui influent sur l'ensemble du réseau, que ce soit sur l'activité, sur les finances, sur des positions politiques</p> <p>413 : qu'il faut que les gens soient autonomes, mais de temps en temps ils se posent des questions, il faut bien qu'il y est quelqu'un qui centralise ces questions là, qui les redistribue aux bonnes personnes</p> <p>451 : Directeur [...] ça implique la fonction de responsable [...] celui qui concentre les responsabilités [...] quoi qu'il arrive [...] c'est quand même moi qui rend les comptes.</p> <p>596 : projet [...] est pas incompatible avec tous les autres projets, mais c'est, lui donné sa place aussi dans un</p>

		environnement
Représentations	<p>345 : dans les fonctions que j'ai à assumer en tant que directeur [...] l'objectif pour moi c'est pas d'être le meilleur gestionnaire possible [...] c'est de faire en sorte que tout ce qu'on fait ça coïncide vraiment avec ce projet là [...] en sorte que ça bouge aussi</p> <p>446 : le terme de cadre moi il me convient, pas pour cadre, mais [...] pour dire encadrement [...] je suis encadrant. Mon boulot c'est d'encadrer un certain nombre de choses [...] plus que Directeur.</p> <p>455 : je suis un cadre associatif, mais faut pas le prendre en tant que patron ; ça c'est quelque chose qui est difficile à dire pour moi, un patron ou un employeur. L'association elle emploie et c'est abstrait, enfin c'est dépersonnalisé ; l'employeur c'est les « A », les patrons c'est le Conseil d'Administration [...] Moi je fais que l'encadrement de tout ça.</p> <p>468 : (ce qui caractérise pour toi un encadrant?) le cadre il est responsable, il est politique, pas politicien mais politique et il est éducateur peut être ou pédagogue</p> <p>478 : politique [...] sens grec du terme, c'est-à-dire l'organisation, la vie de la cité [...] l'organisation de la maison mais aussi de l'environnement qu'il y a autour des « A » [...] une fonction de pression, de défense d'un certain nombre de choses, d'une politique qui est liée au projet des « A » [...] projet associatif et aussi [...] lié au projet social quoi, plus global [...] un projet de société [...] ma fonction politique, elle s'inscrit [...] dans la défense de valeurs qui correspondent à ça [...] un politicien, on est plutôt dans le discours, moins dans le faire [...] des VRP de la politique</p> <p>502 : la fonction politique, c'est dans ses actes, dans l'acte quotidien, dans les échanges, dans les débats, c'est d'avoir cette espèce de ligne de conduite en relation avec un projet [...] Et la défense de ça, c'est faire de la politique, dire que c'est comme ça qu'on voit la société</p> <p>509 : De temps en temps il faut assumer son rôle de politicien [...] représentants du CRAJEP</p> <p>511 : la mise en place dans les formations d'un certain nombre de méthodes, où la défense de certaines valeurs dans certaines instances, ça c'est plutôt un engagement politique quotidien.</p>	

	<p>584 : faut que ça ait du sens [...] continuer à être militant du projet qu'on a établi</p> <p>586 : c'est important de mettre en place les projets qu'on a décidé ensemble [...] mais c'est aussi de défendre politiquement dans le projet global de société. Je pense que c'est la valeur associative de manière générale.</p> <p>624 : en tant que Directeur, on est un peu moins dans la mise en œuvre et un peu plus dans la coordination, dans le sens. Du coup le sens il est éducatif.</p>
Actions (autres missions)	<p>360 : j'essaye le plus possible [...] de continuer à faire de la formation [...] les BAFA je les fais toujours</p>
Statut	<p>266 : (ton statut ?) militant et administrateur, élu au conseil d'administration</p> <p>309 : un poste de permanent c'est pas un poste de salarié, mais c'est être permanent d'une association</p> <p>362 : la formation professionnelle c'est plus difficile [...] le statut de directeur de l'association c'est pas évident à jouer sur les deux casquettes</p>
Rôle	

Pourquoi je le fais : enjeux, finalités, ce qui est important pour moi	
La défense de valeurs	<p>226 : Les enjeux c'est d'améliorer la capacité d'expression écrite, orale, voilà en français, et puis de, d'avoir une base solide de mathématiques et de logique [...] permettre aux élèves de pouvoir se lancer dans la vie professionnelle avec des bases un peu solides quoi, pour pouvoir lire, pour pouvoir compter, remplir des papiers</p> <p>572 : d'essayer de faire changer l'image des « A » aussi, par rapport à certaines institutions, d'autres assos ça allait mais, par rapport à certaines institutions où on était du coup plus considérés pour notre engagement militant ou pour nos valeurs éducatives, mais simplement comme prestataires de formation</p> <p>588 : C'est pour ça que les gens font association. C'est pour dire bah notre projet, il a une vocation à transformer la société, transformer le social, et que il faut le défendre aux bons endroits. Ma fonction politique je l'exerce, je pense qu'il faut, ça définit aussi le poste.</p> <p>609 : moi j'ai l'impression d'avoir une vocation plus qu'une mission parce que c'est pas forcément lié au poste, mais c'est lié à la personne. Une vocation éducative, quand je mets en place des trucs</p> <p>613 : je me considère comme quelqu'un qui avait envie d'agir sur l'éducation, qui a envie d'être présent, d'aider à être dans l'acte éducatif de manière générale.</p>
Les échanges, débats	<p>145 : tu peux confronter les idées, qui pour moi me font avancer. Quand je débats de ça j'ai l'impression d'avancer [...] tu rencontres des gens différents, [...] des situations qui sont différentes, t'échanges avec eux[...] tu partages [...] discuter d'éducation, de valeurs éducatives ou du boulot des enseignants [...] de la vie, de la politique.</p>
Le contact avec le public, la transmission	

La reconnaissance	183 : je prends la reconnaissance quoi, je prends pas les sous mais je prends la reconnaissance, et puis le fait que vous vouliez bien de moi pour être permanent de cette assos.
Le lien entre mes différents intérêts	
Un cadre	
L'autonomie, la liberté	224 : ce qui me plaisait aussi en SEGPA c'est que y'a pas de programme établi [...] on fait un peu ce qu'on veut en SEGPA
Le militantisme	537 : rester un militant associatif, et en particulier de l'association des « A » [...] à continuer à être, à militer bien pour ce qu'on considère comme bien, dans le milieu associatif, fin de manière sociale [...] 553 : on a choisi ces valeurs là, on les remet en cause quotidiennement, on les confronte à plein de gens mais on les défend
L'action	
Le sens, la cohérence	545 : faire des choses qui vont dans le bon sens [...] garder ce cap là [...] pouvoir dire merde à des choses qui nous conviennent pas même si il y a d'autres enjeux [...] Assumer parfois de perdre de l'argent pour pas faire n'importe quoi, de garder une ligne de conduite 584 : faut que ça ait du sens [...] continuer à être militant du projet qu'on a établi

Ce que je veux vraiment faire	
61 : je voulais vraiment être prof de sport au départ	
171 : ma vraie envie, mon vrai travail, c'est d'être enseignant, c'était vraiment ça le vrai choix	
284 : je pense aujourd'hui que mon vrai travail, celui qui me tient le plus à cœur et avec lequel j'ai envie de faire le plus d'années possibles c'est un boulot d'enseignant	
286 : je sais quelque part que je vais retourner en classe à un moment donné	
609 : moi j'ai l'impression d'avoir une vocation plus qu'une mission parce que c'est pas forcément lié au poste, mais c'est lié à la personne. Une vocation éducative, quand je mets en place des trucs	

Rapport à soi et aux autres	
Estime de soi	Reconnaissance par autrui
<p>310 : être permanent d'une association, pour moi c'était assez, ... c'était assez bien</p> <p>361 : (formation BAFA) je me sens toujours en capacité de les faire</p> <p>613 : je me considère comme quelqu'un qui avait envie d'agir sur l'éducation, qui a envie d'être présent, d'aider à être dans l'acte éducatif de manière générale</p>	<p>181 : c'est quand même une bonne reconnaissance de se voir proposer un poste de permanent de l'association [...] le fait que vous vouliez bien de moi pour être permanent de cette assos</p> <p>244 : Être utile [...] socialement</p> <p>239 : ça m'intéresse de pouvoir mesurer un peu le travail accompli, de l'observer directement sur les enfants, avoir l'impression que j'ai servi à quelque chose</p> <p>304 : je me suis aussi donné les moyens d'être bon, de bien jouer, du coup c'était un peu entre guillemets normal que on puisse me proposer un truc un peu plus sérieux au rugby</p>

Entretien B : Céline

Profil

30 ans

Animatrice science pour une collectivité

Ce qui a influencé mon orientation		
	Ma formation	Mes activités professionnelles
Plaisir, intérêt	655 : (l'animation) je me suis vraiment bien amusée 1026 : j'aimais bien le contact [...] avec les enfants 1036 : j'ai commencé initialement voilà plus parce que ça m'amusait et que je voulais lier deux choses qui me plaisait dans ma vie quand j'avais, du coup j'avais vingt ans quoi	
Environnement social et familial (affect)	658 : un prof qui nous avait parlé d'une formation en animation scientifique 663 : dans ce CPIE en Alsace, j'ai rencontré des gens qui avaient fait justement l'IUT animation scientifique	681 : entre temps j'ai eu une petite fille, donc peut être que le rythme du milieu associatif aussi répondait peut être un peu moins 734 : je sais pas si le poste il y avait des choses qui me séduisaient en particulier à part le fait que c'était à « Déville »

		<p>809 : (le travail aux « H ») ça me demandait un investissement personnel qui était vachement important</p> <p>952 : un des côtés très très positif des « H », c'est que tu, tu, t'es jamais tout seul sur ton projet en fait, t'as toujours moyen de réfléchir et de, et de construire les choses, alors soit avec les autres permanents, soit avec les bénévoles [...] travailler tout seul, je pense que très rapidement t'avances plus quoi, tu tournes un peu en rond</p>
Activités pratiquées	<p>656 : je me suis dit bah est ce qu'il n'y a pas moyen de relier un peu la biologie et puis l'animation [...] mon stage de Maîtrise dans un CPIE en Alsace, où là bah du coup c'était vraiment de l'animation en lien avec la biologie</p>	<p>778 : Par rapport à nos profils à Marie et à moi, j'avais plus de contacts avec différents partenaires sur la ville, [...] donc du coup ils m'ont proposé à moi de prendre le relai</p>
Occasion, opportunité (facilité)	<p>652 : je savais pas exactement ce que je voulais faire [...] je suis partie en DEUG parce que c'était la porte qui s'était ouverte.</p>	<p>685 : j'ai été contactée par la mairie [...] pour un poste d'animateur science environnement [...] donc j'ai postulé</p> <p>773 : ils ont restructuré [...] le responsable du département, donc Luis, a pris un poste à la région [...] il fallait remplacer Luis [...] ils m'ont proposé à moi de prendre le relai.</p>
Assurer le futur		
Ennui, manque		<p>673 : je m'embêtais un peu quand même parce que c'était pas vivant [...] des personnes [...] pas forcément très présentes [...] dans le quotidien du boulot, je m'embêtais un peu [...] beaucoup de moments [...] je savais pas quoi faire</p>

	<p>684 : j'avais l'impression d'avoir fait un peu le tour de l'association.</p> <p>715 : j'étais vraiment amenée à travailler pas mal toute seule [...] Y'avait quasiment pas de lien entre l'animatrice archéologie et moi [...] on échangeait pas du tout</p> <p>724 : vraiment après l'ennui dans mes missions et le manque d'animations effectives face à des enfants en fait qui m'a manqué</p> <p>806 : cinq ans sur mon poste [...] je trouve au bout d'un moment qu'on fait un petit peu le tour.</p> <p>812 : ce qui m'a manqué aux « H », c'est un cadre plus précis, où parfois on sache nous dire un petit peu quand ça va, quand ça va pas, ce qui faut faire</p> <p>1027 : y'a eu une période où je me suis questionnée sur l'enseignement, est-ce que je voulais pas devenir instit [...] j'avais peur de m'ennuyer [...] avoir marre au bout d'un moment dans ma carrière</p>
Déception	
Découverte, évolution	<p>685 : j'avais envie de voir autre chose</p> <p>727 : vraiment l'envie de partir du premier poste pour faire autre chose</p> <p>736 : j'avais envie de m'essayer à autre chose</p>

		<p>759 : aux « H » on te donne rapidement des responsabilités</p> <p>804 : le passage à la mairie [...] je pense que c'est pour changer aussi de contexte [...] j'avais envie de découvrir autre chose</p> <p>977 : collectivité te donne pas mal de possibilités</p>
Reconnaissance		
Obligation		

Ce que je fais, ce que je dois faire

Métier	<p>847 : dans le quotidien ça arrive qu'on te demande, bah « Qu'est-ce que tu fais? », « C'est quoi ton métier? [...] j'étais responsable d'une association qui faisait de l'animation scientifique [...] je suis animatrice science-environnement pour le service éducation de la ville</p> <p>863 : animatrice scientifique [...] dans ma tête à moi, c'est quelque chose qui est clair et, quand on dit animatrice scientifique, c'est pas que du terrain, enfin c'est pas que du face enfant, c'est aussi ce qu'il y a autour</p> <p>878 : (définir l'animation socioculturelle) communication [...] public et euh, ... et thématique, parce que [...] tu communique pour un public bien précis [...] les enfants, les adultes, etc. ; et puis thématique, parce qu'effectivement dans l'animation, de plus en plus je trouve qu'on, qu'il y a des choses autour de la lecture, des sciences, des nouvelles technologies</p>
	<p>(661 : stage au « G » : j'avais comme mission d'élaborer des fiches pédagogiques sur différents milieux, et puis animation scolaire et puis centres de loisirs, donc autour de thématiques environnementales)</p> <p>818 : les élus qui te donnent les directives [...] et puis (mon travail c'est) mettre en place les actions</p> <p>827 : je fais de l'animation mais je fais vraiment pas que ça [...] sur mon poste à la mairie [...] je suis chargée d'accompagner les enseignants dans la mise en place de leurs projets sciences ou environnement [...] je fais des recherches euh, par rapport à leurs thématiques [...] réfléchir à ce qu'il peut mettre en place en fonction du niveau de ses élèves, des partenaires qu'on pourrait essayer de faire intervenir [...] lien avec le milieu de la recherche [...] prendre des contacts, de ce côté-là [...] coordination autour de l'animation, qui est aussi importante.</p>
Représentations	<p>898 : l'animation [...] en amont, le travail de préparation, de recherches documentaires, de, d'échanges de rencontres</p>

		[...] pour pouvoir construire ton animation. [...] souvent dans l'animation, alors après ça dépend des postes, mais y'a quand même beaucoup d'animation où t'as aussi de la coordination, donc c'est l'échange avec des partenaires, quand c'est dans le milieu associatif, c'est l'échange avec bah un groupe d'autres personnes
Actions		
Statut		
Rôle		

<p>Pourquoi je le fais</p>	
<p>La défense de valeurs</p>	<p>1001 : je pense que les sciences ça permet aux enfants, euh, et même d'ailleurs pas seulement aux enfants, aux plus grands, euh, fin c'est une thématique qui permet d'ouvrir un peu l'esprit des gens [...] la démarche expérimentale qui permet de susciter le regard critique etc., euh, donc ça je trouve que en le mettant vraiment en place, c'est quelque chose qui est vraiment, enfin qui est vrai quoi.</p> <p>1010 : Est-ce que j'ai envie de faire des citoyens critiques de tous les enfants de la ville? [...] Oui je crois que j'ai envie [...] que les gens se posent un peu des questions sur ce qui les entoure de manière générale. Euh, que tout le monde soit pas dans son coin avec des idées, euh, des idées toutes faites, ou des idées qu'ils ont reçu de leurs parents [...] qu'ils se posent des questions, qu'ils se positionnent</p> <p>1038 : j'ai découvert vraiment des objectifs autres à l'animation, notamment à l'animation scientifique [...] j'ai été convaincue de ces valeurs, et voilà, en fait j'ai envie de prôner ces valeurs, enfin de poursuivre là-dedans.</p>
<p>Les échanges, débats</p>	<p>715 : (pourquoi j'ai voulu changer) j'étais vraiment amenée à travailler pas mal toute seule [...] Y'avait quasiment pas de lien entre l'animatrice archéologie et moi [...] on échangeait pas du tout</p> <p>925 : ce que je trouve qui est vraiment important dans l'animation c'est l'échange [...] les échanges avec d'autres animateurs, pour avancer pour construire [...] l'échange avec les autres m'a permis vraiment d'avancer par rapport à mes pratiques, mes méthodes [...] l'échange avec des professionnels de divers domaines pour être bien rigoureux, et savoir ce que tu dis</p> <p>952 : un des côtés très très positif des « H », c'est que tu, tu, t'es jamais tout seul sur ton projet en fait, t'as toujours moyen de réfléchir et de, et de construire les choses, alors soit avec les autres permanents, soit avec les bénévoles [...] travailler tout seul, je pense que très rapidement t'avances plus quoi, tu tournes un peu en rond</p>

Le contact avec le public, la transmission	<p>724 : animations effectives face à des enfants en fait qui [...] m'a manqué</p> <p>971 : je me suis toujours dit et je le pense, euh, que pour faire de la coordination il faut que tu gardes quand même un pied sur le terrain</p>
La reconnaissance	<p>865 : ce qui serait bien c'est que ce soit le regard sur l'animation en général qui puisse évoluer quoi.</p>
Le lien entre mes différents intérêts	<p>656 : relier un peu la biologie et puis l'animation [...] là bah du coup c'était vraiment de l'animation en lien avec la biologie [...] je me suis dit vraiment c'est ça ce que je veux faire</p> <p>1023 : j'avais envie de coupler mes études des sciences avec l'animation</p>
Un cadre	<p>811 : changer de cadre et avoir une structure qui soit peut être plus carré [...] ce qui m'a manqué aux « H », c'est un cadre plus précis, où parfois on sache nous dire un petit peu quand ça va, quand ça va pas, ce qui faut faire, etc. [...] ce cadre là du coup je l'ai maintenant [...] c'est les élus qui te donnent les directives, et du coup je trouve que c'est plus facile en tant que salariés de pas, de pas avoir des décisions à prendre sur les orientations, et puis euh, et puis mettre en place les actions quoi</p>
L'autonomie, la liberté	<p>815 : on a beaucoup moins d'autonomie, c'est clair que, les décisions tu les prends pas tout seul, même pour euh, alors je vais pas aller jusque là mais, quasiment pour faire une photocopie, il faut que ça passe par, par euh, par des responsables</p>
Le militantisme	
L'action	
Le sens, la cohérence	

Ce que je veux vraiment faire
<p>654 : j'ai commencé à faire de l'animation en centre de loisirs l'été et puis bah ça a été un peu un déclic.</p> <p>666 : (animation scientifique) je me suis dit vraiment c'est ça ce que je veux faire</p> <p>1023 : j'avais envie de coupler mes études des sciences avec l'animation [...] j'me suis dis oui oui c'est vraiment ça ce que je veux faire</p>

Rapport à soi et aux autres	
Estime de soi	Reconnaissance par autrui
<p>783 : je suis pas quelqu'un qui ait spécialement confiance en moi à la base et du coup j'avais l'impression de pas avoir les compétences pour prendre ce poste là</p> <p>785 : quelques missions sur lesquelles j'étais pas spécialement à l'aise, notamment tout ce qui est les contacts par rapport aux finances de l'association [...] d'une part je maîtrisais pas bien en terme de compétences et puis parler d'argent avec des structures, j'avais pas fait, j'aime pas trop ça</p> <p>855 : alors je veux pas du tout dévaloriser animateur loisirs, mais c'est vrai que c'est pas ce que je fais</p>	<p>796 : ce qui n'était pas facile non plus c'est que comme il était quand même sur place (Luis), pour les partenaires, ils avaient du mal à avoir une vision bien claire des missions de chacun, donc pour trouver sa place, c'est peut être pas non plus, peut être que ça m'a pas complètement aidée</p> <p>847 : on te demande, bah « Qu'est-ce que tu fais? », « C'est quoi ton métier? », et je trouve que c'est assez difficile [...] de réussir à dire les choses en le mettant en valeur [...] j'étais responsable d'une association qui faisait de l'animation scientifique [...] je suis animatrice science-environnement pour le service éducation de la ville [...] c'est pas toujours très valorisant [...] les gens, dans leur tête [...] t'es associée à un animateur loisirs</p> <p>865 : ce qui serait bien c'est que ce soit le regard sur l'animation en général qui puisse évoluer quoi.</p> <p>898 : l'animation, on voit pas forcément tout le travail qu'y a en amont, le travail de préparation, de recherches documentaires, de, d'échanges de rencontres que t'as besoin de faire en amont pour pouvoir construire ton animation</p>

Entretien C : Antoine

Profil
36 ans
Coordinateur socioculturel dans un centre social

Ce qui a influencé mon orientation		
	Ma formation	Mes activités professionnelles
Plaisir, intérêt	1089 : Histoire parce que c'était une matière qui me plaisait énormément au sortir de mon bac.	1100 : des postes qui me sont proposés qui m'intéressent, pour lesquels je postule 1133 : ce qui m'intéressait, je me suis découvert un intérêt pour la petite enfance, pour l'enfance et la petite enfance [...] je me suis mis à proposer des ateliers pour les enfants [...] j'ai développé des interventions en halte-garderie et en crèche. 1162 : Quand j'ai commencé [...] comme j'avais le choix en quelque sorte, je suis forcément allé vers les choses qui m'intéressaient et qui me parlaient. Et c'était d'autant plus intéressant que j'ai pu tout créer de toute pièce
Environnement social et familial (affect)		1126 : « J » était l'endroit où avec mon groupe de rock on répétait [...] un ami qui était éclairagiste ici [...] m'a présenté au directeur, et qui m'a dit, quasiment pour me dépanner, bah pourquoi pas.

		<p>1258 : Ce centre [...] familial [...] une véritable cohésion de l'équipe [...] quelque chose de très chaleureux dans cette maison [...] Le premier directeur [...] avait une façon très paternaliste de mener la maison [...] véritable entente, une vraie camaraderie, et puis on a un noyau dur de gens qui sont avec nous depuis très longtemps.</p> <p>1269 : le fait que je sois musicien, m'amène à travailler avec des compagnies de théâtre, dans de la création musicale. Je fais partie d'un petit collectif d'artistes [...] je vis avec une comédienne</p>
Activités pratiquées		<p>1131 : étant guitariste, et donnant des cours, [...] à quelques jeunes de mon côté [...] j'ai embrassé cette carrière-là</p>
Occasion, opportunité (facilité)		<p>1131 : le professeur de guitare était parti</p> <p>1143 : une proposition par la mairie de « Déville », c'est un travail que j'ai toujours aujourd'hui, je forme à la guitare, dans le cadre d'atelier de crèche, d'ateliers musicaux</p>
Assurer le futur	<p>1091 : l'histoire me plaisant, et voyant qu'il y avait [...] les carrières de l'enseignement qui pouvaient être à la suite de ce travail là, j'ai décidé d'aller par là.</p> <p>1100 : VAE à posteriori [...] comme j'avais aucun diplôme [...] pour me donner un peu une solidité [...] pour assurer le lendemain.</p>	
Ennui, manque		

Déception		
Découverte, évolution		1079 : Dès l'instant où je suis rentré dans la vie professionnelle, les choses se sont faites assez naturellement [...] très logiquement [...] animateur technicien, puis permanent [...] puis sur la coordination aujourd'hui. Donc ça s'est fait de façon très continue
Reconnaissance		
Obligation		1049 : l'armée me rattrapant [...] j'ai du faire mon service militaire.

Ce que je fais, ce que je dois faire

Ce que je fais, ce que je dois faire	
Métier	1058 : animateur technicien [...] des interventions d'éveil musical pour les petits, des ateliers musicaux sur des centres de loisirs et des cours de guitare
Fonction	Missions
	<p>1051 : service civile [...] animations musicales et les cours de guitare</p> <p>1144 : je forme à la guitare, dans le cadre d'atelier de crèche, d'ateliers musicaux</p> <p>1227 : mon boulot là-dedans, c'était de faire impulsion sur le projet, réunir les partenaires susceptibles d'être intéressés, organiser les réunions, m'occuper de la communication, faire le suivi dans les réunions, faire les comptes-rendus, et euh dispatcher, enfin faire le point sur ce qui a été dit, sur qui va faire quoi dans la manifestation, répartir les rôles, c'est ça la coordination. Et ensuite faire le bilan, et d'organiser le bilan, et évidemment sur le terrain pendant la manifestation</p> <p>1192 : L'avantage de mon métier c'est qu'il est très varié [...] j'ai, alors concrètement en charge, euh, l'organisation et le suivi des activités socioculturelles, donc le recrutement des équipes, définition des ateliers, définition du projet pédagogique général, et suivi budgétaire. Je m'occupe de la gestion du planning des locaux [...] et le rapport, le lien aux associations, c'est moi qui le gère. Je vais gérer toutes les communications ; c'est un truc de plus qui s'est greffé parce que j'ai des petites compétences en la matière [...] et puis tout le travail autour de l'animation locale, l'animation sociale, la vie locale, la vie sociale ; la vie locale, c'est aussi le travail avec les partenaires sur le terrain, l'organisation de manifestations de quartier, la coordination du travail des associations et des partenaires, la participation à ce travail là sur le territoire [...] un peu de paperasse [...] un peu de budget [...] de la communication, gestion d'équipe, travail sur projet, création et suivi de projet, coordination. Je suis coordinateur, donc je coordonne mes équipes, mais aussi le travail avec d'autres partenaires quand on met en place des animations, des manifestations.</p> <p>1211 : Je suis coordinateur socioculturel [...] impulsion de projet [...] organisation de temps de partage et de rencontres</p>

		avec les partenaires potentiels, suivi des projets et mises en place d'un certain nombre d'aspects techniques, logistiques [...] quand on a une manifestation [...]
	Représentations	(1304 : j'essaye d'être dans l'anticipation [...] d'avoir une vision très large [...] une idée assez précise de ce qui va se passer dans les dix mois qui viennent [...] je suis assez réglé)
Actions		<p>1135 : je me suis mis à proposer des ateliers pour les enfants. Parallèlement j'ai développé des interventions en halte-garderie et en crèche.</p> <p>1165 : l'éveil musical pour les enfants, ici, y'avait pas du tout d'atelier existant. Donc je me suis documenté, j'ai lu, j'ai fait des plans de séance, enfin j'ai tout fabriqué seul [...] j'me suis dit ok, on va faire ça avec des livres au départ, et puis ça s'est affiné au fur et à mesure du temps</p> <p>1344 : la coordination des associations de « Déville nord » [...] menée par Sylvain le directeur [...] j'assiste Sylvain dans ce rôle là [...] je prends en charge un certain nombre de choses de cette façon là : la communication, la coordination, un certain nombre d'animations</p> <p>1367 : (ingénieur son) je travaille pour des troupes, je m'occupe d'écrire de la musique de scène ou bien je participe au collectif d'artistes au titre de musicien, je peux faire de l'arrangement de chansons, donc j'ai un petit paravent qui s'appelle « APP » [...] avec lequel je travaille pour voilà, la composition, les arrangements, la création musicale.</p>
Statut		
Rôle		
Pourquoi je le fais		

La défense de valeurs	1256 : (travailler dans un centre social) signification particulière. C'est un accès à la culture, aux loisirs pour tous, c'est une certaine façon de travailler avec les gens au sens large du terme, c'est un éclectisme au niveau des gens. Y'a beaucoup de contacts humains
Les échanges, débats	
Le contact avec le public, le partage, la transmission	<p>1186 : la transmission, j'ai retrouvé cette fibre dans le cadre des ateliers</p> <p>1247 : la direction m'attire pas, être en prise avec ce qui se passe sur le terrain</p> <p>1320 : mon travail aujourd'hui me permet d'être en rapport avec les gens</p> <p>1334 : moi ce que j'avais vraiment envie [...] créer quelque chose de convivial, en libre accès, qui permette aux gens [...] de partager un temps avec les enfants [...] des partenaires, des associations [...] des troupes [...] des ateliers à mettre en place, donc parfois je me retrouve en situation d'animation, ce qui est toujours agréable</p>
La reconnaissance	
Le lien entre mes différents intérêts	<p>1320 : mon travail aujourd'hui me permet d'être en rapport avec les gens, en construction de projet, y'a un peu d'artistique avec la communication [...] qui est agréable [...] ça réunit tous les champs, tous mes champs, et mes champs des compétences [...] des choses que j'aime faire.</p> <p>1337 : un projet où je m'y retrouve complètement parce que j'y retrouve tout ce que j'aime faire</p>
Un cadre	1283 : que les choses soient carrées
L'autonomie, la liberté	<p>1164 : c'était d'autant plus intéressant que j'ai pu tout créer de toute pièce</p> <p>1318 : Une des choses dont j'ai absolument besoin, c'est de la liberté. C'est la liberté, c'est l'autonomie en tout cas</p>

Le militantisme	
L'action	1292 : la réactivité [...] c'est ça qu'est le plus important, qui m'amènerait le plus le bonheur [...] une journée où j'ai fait beaucoup de choses, où j'ai bien remplie, où j'ai clos un certain, j'ai fermé un certain nombre de tiroirs que j'ai ouvert
Le sens, la cohérence	

Ce que je veux vraiment faire
1243 : mon travail me satisfait amplement, et vraiment de façon très forte et considérable, véritablement. Je m'y trouve très bien 1162 : ça s'est posé comme une évidence

Rapport à soi et aux autres

Estime de soi	Reconnaissance par autrui
<p>1185 : (au sujet de l'enseignement) j'ai pas regretté, parce que j'me suis dit que j'étais pas fait pour ça [...] la transmission, j'ai retrouvé cette fibre dans le cadre des ateliers ; et pour la guitare, et pour les ateliers d'éveil.</p> <p>1337 : un projet où je m'y retrouve complètement parce que j'y retrouve tout ce que j'aime faire [...] des partenaires [...] une programmation parfois culturelle [...] des ateliers à mettre en place [...] de la communication [...] un projet où je me sens parfaitement à l'aise. On peut dire un prototype de ce que j'aime faire.</p>	<p>1129 : il m'avait pas embauché avec des tâches spéciales, il a fallu que je prouve mon utilité en quelque sorte, que je trouve mon travail</p> <p>1341 : en plus ça marche [...] c'est très valorisant</p>

(1109 : VAE à postériori pour me donner une solidité)

Entretien D : Hubert

Ce qui a influencé mon orientation		
	Ma formation	Mes activités professionnelles
Plaisir, intérêt	1394 : j'ai fait une licence d'allemand, sans forcément savoir ce que j'allais faire ensuite [...] donc j'ai fait le truc qui me plaisait le plus.	1482 : j'aime faire comprendre les choses, j'aime avoir un groupe d'enfants 1688 : l'animation [...] c'est le plus amusant à faire [...] les meilleurs moments, on met enfin en pratique [...] les tous petits trucs à transmettre
Environnement social et familial (affect)	1507 : (prise de conscience goût de transmettre) assez clairement j'ai des modèles. J'ai un prof, qu'était à la fois prof dans le département d'allemand et dans le département de linguistique [...] j'ai des cours avec lui presque tous les ans et c'est de plus en plus intéressant. Et très clairement, je veux être un prof comme lui [...] 1955 : une de mes amies qui m'appelle, [...] me dit, avec X et Y, on va faire une formation dans une association [...] cette amie avait elle-même une cousine qui était déjà aux « H ». 1969 : « Je vais aller dans ce truc là pour faire des machins marrants sur les sciences avec mes trois amis et puis après j'f'rai animateur. »	1524 : y'a un des formateurs que j'ai eu aux « H » [...] les techniques d'animation dont il nous parlait [...] on les vivait [...] c'est quelque chose, le fait d'être exemplaire comme ça, c'est un modèle que j'ai vécu que j'essaye de refaire [...] il était [...] assez pointu techniquement et [...] animé par le projet et les valeurs 1781 : un de mes formateurs qu'était animateur depuis deux ans et formateur depuis un an [...] j'me disais bah lui il l'a bien fait, ça se trouve, dans un an ou deux ça me plaira, j'serai formateur. 1862 : on est rentré au CA en tant que adhérents de la base et animateurs [...] j'ai suivi l'exemple de l'ancienne présidente 1931 : je me vois carrément à long terme non seulement aux « H », mais en plus aux « H » de la région « M » parce que je m'attache beaucoup [...] j'ai été aux « H » en premier, et j'y

			suis, j'y reste [...] y'a la fois le côté historique où c'est là que je me suis attaché
Activités pratiquées	<p>1397 : pendant ma Licence j'ai découvert la linguistique, j'ai changé de filière</p> <p>1481 : c'est le métier que je veux faire, entre autre grâce aux « H »</p> <p>2071 : une pratique scientifique à sûrement jouer dans le fait que dans ce que j'ai fait dans ma Licence d'allemand, c'est le côté scientifique donc la linguistique</p>	1784 : j'aurai plus d'expérience, j'me vois totalement être formateur de formateurs	
Occasion, opportunité (facilité)	1478 : mes matières les plus fortes c'était les langues, du coup je m'étais dit, c'était un plan quand j'étais en Licence, que je pourrais très bien faire traducteur		
Assurer le futur	<p>1394 : j'ai fait une Licence d'allemand. J'avais plusieurs idées et pour toutes les idées fallait une Licence</p> <p>1398 : le but après c'est de faire une thèse</p> <p>1899 : Master 2 complémentaire en informatique. Euh, j'hésite [...] peut être pas mal comme atout professionnel, vu le monde actuel qu'est pas sûre [...] pour moi-même comprendre plus de choses</p>		
Ennui, manque			
Déception			

Découverte, évolution	<p>1396 : dans ma Licence d'allemand, comme j'ai découvert la linguistique, j'ai choisi de changer de filière et de faire un Master linguistique</p> <p>1519 : en linguistique, là c'est plus intéressant parce que c'est pas juste des règles qu'on applique, mais on cherche à comprendre comment ça marche [...]</p>	
Reconnaissance		
Obligation		

Ce que je fais, ce que je dois faire

Métier	1679 : mon premier truc c'est que je suis animateur [...] on transmet des contenus et des méthodes	
	1704 : la formation pour moi, c'est l'animation extrême [...] on utilise les mêmes techniques [...] aux adultes [...] non seulement on les utilise mais en plus on leur en parle et on leur transmet [...] une façon d'animer un groupe ou de poser des questions. [...]	
Fonction	Missions	1794 : (en tant qu'animateur) on fait en sorte que les enfants apprennent quelque chose [...] on fait en sorte qu'ils puissent tous s'amuser [...] on gère les conflits [...] on leur pose des questions qui sont jamais posées, [...] on les aide à trouver des réponses [...] on gère la sécurité, le temps, la parole
	Représentations	1569 : dans les valeurs, y'a des choses donc à la fois qu'on met en place avec les enfants et qu'on essaye de faire vivre entre nous [...] tout le monde peut avoir sa chance, [...] peut parler [...] s'écoute [...] peut se tromper [...] dire qu'on sait pas, que on s'aide, qu'on partage du temps ou qu'on aime bien être ensemble et des valeurs à la fois très larges, humaines partagées par toutes les associations [...] puis plus spécifiques, liées aux sciences
Actions	1424 : je suis très très branché informatique, euh, je participe entre autre au monde du logiciel libre, un petit peu à des traductions de programme, et je programme en amateur pour le plaisir	
Statut	1645 : on a tendance dire bénévole pour dire animateur [...] ou alors on va dire animateur, même pour parler de personne qui [...] font pas d'heures d'animation. Donc c'est juste que le terme correct c'est adhérent, parce que c'est notre statut [...] être adhérent c'est soutenir [...] quand on est adhérents, c'est qu'on a vraiment connaissance des valeurs du projet et qu'on y fait une activité	
	1727 : l'administration c'est ce que j'ai commencé le plus récemment, ça fait un an, où je suis rentré au CA [...] j'me suis retrouvé secrétaire où j'ai pas mal de responsabilités	

Rôle	<p>(1553 : le projet des « H » c'est de favoriser l'appropriation sociale des sciences [...] que tout le monde puisse avoir un petit fond de connaissances pour comprendre les problèmes importants aujourd'hui, qui sont souvent liés aux sciences et techniques [...] notre but c'est de faire des adultes qui seront, euh, bah des citoyens un peu plus armés)</p> <p>1735 : dans une association, c'est les adhérents qui ont le pouvoir [...] mais le vrai travail il se fait dans le CA [...] au final c'est le bureau qui fait le travail de tous les jours. Le CA il valide et il discute [...] de façon ultime c'est le Président ou la Présidente qui prend certaines décisions [...] au CA [...] c'est l'endroit où c'est des gens qui ont voulu s'engager pour décider des choses</p> <p>1736 : le CA [...] c'est l'endroit où c'est des gens qui ont voulu s'engager pour décider des choses [...] j'ai encore un petit peu de travail à faire pour être à la hauteur en fait de ce qu'on attend [...] aller un peu plus vers les autres, à la fois communiquer vers les autres administrateurs et puis les permanents</p> <p>1839 : au CA on prend un autre rôle dans l'association [...] qui demande d'autres compétences et d'autres qualités humaines [...] la discussion, savoir parler, débattre, [...] défendre son point de vue [...] s'intéresser à l'orientation de l'association [...] la représentation des adhérents</p> <p>1991 : ... je milite quand je vais à des journées ou à des rencontres quelconques donner [...] des tracts [...] pour une formation. J'estime que je milite quand je fais une formation d'animateurs où je suis payé deux trois heures par jour alors que on est debout de huit heures à une heure du matin. [...] On fait ça parce que ça nous plaît et parce que les choses qu'on veut faire vivre aux gens et qu'on veut transmettre nous paraissent importantes [...] on les fait parce que le but nous intéresse. Donc ça c'est un genre de militantisme qu'est intégré à la vie de tous les jours. Après le militantisme visible on va dire, où on va porter le drapeau, faire de la communication, ça m'arrive de temps en temps.</p> <p>2015 : militant [...] y'a une forte connotation [...] dans le milieu associatif [...] le milieu politique [...] beaucoup de personnes sont engagées [...] l'engagement c'est pas un truc qui demande, qu'est pas un si grand effort que ça [...] il s'engage dans l'activité qu'il fait [...] les profs qui font grève [...] participe à quelque chose, j'suis un individu qui fait partie de l'organisme qui crée un truc et ma fac à moi c'est pas celle là, [...] j'agit en faisant ça</p>
-------------	--

	<p style="text-align: center;">Pourquoi je le fais</p>
<p>La défense de valeurs</p>	<p>1553 : favoriser l'appropriation sociale des sciences, ce qui veut dire, faire que les sciences soient l'affaire de tous [...] qu'on soit pas victimes des pensées toutes faites qu'on reprend des média, ou d'un autre type qui sait bien parler, mais que tout le monde puisse avoir un petit fond de connaissances pour comprendre les problèmes importants aujourd'hui, qui sont souvent liés au sciences et techniques. Et du coup pour atteindre ce projet global qui est un changement de société, on prend à la base, dans l'éducation des enfants et les débats publics, tout public, en disant « si on favorise à la fois la curiosité et l'habitude de se poser des questions, et en même temps d'avoir l'esprit critique » [...] notre but c'est de faire des adultes qui seront, euh, bah des citoyens un peu plus armés</p> <p>1914 : la linguistique, c'est le truc super intéressant que j'ai envie d'enseigner après et de faire de la recherche ; l'informatique, j'imagine pas ne pas en faire parce que c'est super amusant intellectuellement [...] et en plus avec le logiciel libre, ça répond à des valeurs humaines et un projet de société qu'est assez intéressant et les « H », c'est pareil</p> <p>2004 : (formation) On fait ça parce que ça nous plaît et parce que les choses qu'on veut faire vivre aux gens et qu'on veut transmettre nous paraissent importantes [...] on les fait parce que le but nous intéresse. Donc ça c'est un genre de militantisme qu'est intégré à la vie de tous les jours.</p>
<p>Les échanges, débats</p>	<p>1500 : Dans ces trois grands domaines [...] y'a à la fois le fait que c'est intéressant et [...] comprendre comment ça marche, et en plus le fait bah qu'on est pas tout seul quoi!</p> <p>1612 : dans la vie de tous les jours, dans les discussions, je vis en collocation [...] on a l'esprit critique et on se bagarre un petit peu [...] personnellement aussi ça m'aide parce que [...] j'étais très naïf [...] j'avais l'impression que je reprenais des choses par exemple que j'avais entendu dire par les profs que je m'étais pas approprié [...] je suis content parce que [...] j'ai plus de compréhension, où du coup je peux vraiment avoir intégré le point de vue.</p> <p>1709 : (la formation) c'est riche [...] on a des vrais échanges, on a des gens qu'ont des expériences très différentes qui nous apprennent des choses</p>

<p>Le contact avec le public, la transmission</p>	<p>1481 : entre autre grâce aux « H » [...] j'ai vu dans l'animation que j'aime faire comprendre des choses, j'aime avoir un groupe d'enfants ou de jeunes, j'aime aider les gens à trouver les p'tits trucs qui font comprendre [...] vraiment transmettre les astuces et voir le petit moment où on passe à la compréhension [...] ça m'intéresse pas de comprendre, si je ne peux pas aider les autres [...] c'est intéressant d'aider le voisin à résoudre ça</p> <p>1677 : l'animation quand j'en fais pas ça me manque [...] j'aime avoir un groupe d'enfants</p> <p>1691 : on va en animation, là on est sur le terrain, on sait pourquoi on fait tout ce qu'on fait à côté [...] le contact avec le public qu'est le moment où on recharge les batteries et on sait pourquoi on fait tout ce qu'on fait à côté</p> <p>1869 : les permanents [...] au niveau départemental, on travaille dans la pièce d'à côté, ils ont aussi des heures d'animation, pour qu'ils oublient jamais qu'est ce qu'on vit sur le terrain</p> <p>1928 : animation, prof, différents moyens pour le même truc qui me plaît [...] la formation c'est pareil, prof j'en ferai autrement</p>
<p>La reconnaissance</p>	<p>1719 : En formation [...] des futurs adhérents, des futurs animateurs, qui passent en quelques jours de certains points de vues à « c'est excellent ce que je vais pouvoir faire maintenant » [...] on les voit passer de « j'ai jamais compris les sciences » à « j'suis confiant pour aller en animation avec quelqu'un d'autre après demain », c'est extrêmement fort et en plus très important pour l'association</p> <p>1859 : la représentation des adhérents [...] s'il pensait que y'avait ce besoin c'est que je servais à rien [...] si les adhérents pensent qu'on les représente pas, on a échoué.</p>
<p>Le lien entre mes différents intérêts</p>	<p>1486 : ça, on le vit à la fois dans les sciences, vu que le fond des sciences c'est le partage, dans l'animation on le fait aussi, et aussi [...] dans le logiciel libre, on comprend pourquoi y'a une erreur à un endroit, on dit aux autres la solution et ainsi de suite.</p> <p>1927 : je m'imaginer bien tourner la page sur l'animation vu qu'après je veux être prof, ce serait des moyens différents pour le même truc qui me plaît. La formation, pareil si je suis prof j'en ferai autrement</p>

Un cadre	
L'autonomie, la liberté	1763 : y'a personne au-dessus de moi pour me dire ce que je dois faire. Et du coup c'est extrêmement motivant
Le militantisme	
L'action	
Le sens, la cohérence	1691 : (grâce à l'animation) on sait pourquoi on fait tout ce qu'on fait à côté 1579 : dans les débuts [...] de mon activité [...] j'écrivais des lignes de codes [...] je comprenais pas exactement ce que faisait chaque ligne [...] et comment c'était interprété par l'ordinateur [...] donc [...] j'en utilise un autre (livre) qui me permet de comprendre beaucoup mieux ce que je fais.

Ce que je veux vraiment faire	
1401 : mon métier idéal c'est d'être enseignant chercheur	
1479 : J'ai pensé la première fois en L1 que je pourrais faire une thèse et être prof [...] comme ça sans plus [...] ça doit faire un an ou deux où je me dis que c'est le métier que je veux faire	
1924 : au fond de moi je savais très bien que je voulais être vraiment enseignant chercheur.	

Rapport à soi et aux autres

Estime de soi	Reconnaissance par autrui
<p>1772 : comme animateur j'ai toujours été confiant [...] je sais que je suis un bon animateur [...] sur le terrain j'suis un animateur de qualité [...] les gens peuvent compter sur moi et m'envoyer en animation [...] j'trouve que je suis un bon animateur parce que on a une charte de critères dans laquelle je m'évalue assez bien</p> <p>1784 : j'me vois totalement être formateur de formateurs.</p> <p>2033 : L'identité ça peut être comment on se voit soi-même et ça clairement quand on me demande qui je suis, je suis obligé de dire que je suis étudiant en ceci, que j'suis dans une association et que je programme, ou que je suis libriste [...] je dis trois choses, parce que c'est les trois choses qui font partie de ma vie, qu'ont des liens parfois, mais qui sont parfois assez séparés</p>	<p>1719 : en formation [...] on les voit passer de « j'ai jamais compris les sciences » à « j'suis confiant pour aller en animation avec quelqu'un d'autre après demain », c'est extrêmement fort et en plus très important pour l'association</p> <p>1744 : j'aime vraiment ce rôle mais j'ai encore un petit peu de travail à faire pour être à la hauteur en fait de ce qu'on attend</p> <p>1789 : je suis un animateur de qualité, et je sais que mes collègues le savent [...] je suis une des personnes qu'on va appeler si y'a une animation catastrophe dans trois jours</p> <p>1859 : la représentation des adhérents [...] s'il pensait que y'avait ce besoin c'est que je servais à rien [...] si les adhérents pensent qu'on les représente pas, on a échoué.</p> <p>1992 : scotcher une affiche pour un débat, [...] qu'est ce que vous faites ? » [...] « Je milite. » [...] le gens qui regardent et disent [...] à la fac le fait d'être le couillon qui scotche une affiche devant trente personnes qui regardent, c'est pas toujours facile</p> <p>(2052 : les « H » ça m'a aidé à me construire) (2059 : y'a des choses dans ma façon d'être qui viennent des « H »)</p>

Autres

1564 : j'fais la différence entre la curiosité, c'est soi par rapport au monde, et l'esprit critique, c'est soi par rapport aux autres, donc pour moi c'est pas entièrement la même chose, mais c'est complémentaire

1908 : un des gros problèmes, c'est que j'ai pas envie de quitter les « H » [...] j'ai pas envie de partir là qu'on est au milieu de se redresser, parce que l'asso est pas très saine et je fais partie des personnes qu'ont envie que ça change [...]

1942 : j'défends le fait qu'on a des animations parfois de meilleure qualité parce qu'on a une démarche où c'est pas juste du bricolage pour s'amuser, mais où on comprend ce qu'on fait [...] envie de resté avec nous, parce que je crois dans la qualité de ce qu'on fait

1959 : c'est totalement bizarre [...] parce que à l'époque, j'disais que j'aimais pas les gens, j'aimais pas les enfants, j'étais dans un cursus littéraire, où j'avais des mauvaises notes en sciences de la nature, mais j'avais quand même la curiosité de lire « Science et vie junior », voire même « Tangente », le magazine des mathématiques [...] bizarre [...] avant j'avais jamais été dans une association, j'avais jamais fait de petit boulot, j'avais jamais été dans aucun groupe ou rassemblement, j'avais juste une bande d'amis

2061 : J'ai eu des supers notes parce que je fais des exposés clairs, parce que je suis formateur « H ».

Général

Diversité dans le champ de l'animation socioculturelle

Entretiens	A : Fabien	B : Céline	C : Antoine	D : Hubert
------------	------------	------------	-------------	------------

Travail exercé				
<p>84 : Animateur (vacataire) Directeur de colo (vacataire)</p> <p>129 : Formateur BAFA (vacataire puis permanent)</p> <p>21 : Prof d'EPS (salarié - entre un et deux ans)</p> <p>25 : Joueur professionnel de rugby (salarié - deux ans)</p> <p>31 : Formateur BEATEP pour les « A » (salarié - deux ans)</p> <p>35 : Professeur des écoles (maternelle, CLIS, SEGPA) (salarié, environ quatre ans)</p> <p>42 : Directeur de l'association des « A » (détaché de l'éducation nationale) (salarié, depuis deux ans et demi)</p>		<p>655 : Animatrice en centre de loisirs (vacataire)</p> <p>661 / 672 : Animatrice environnement (stagiaire, salariée - 9 mois)</p> <p>678 : Animatrice scientifique (salariée – un an et demi)</p> <p>680 : Coordinatrice départementale association « H » (salariée – 5 ans)</p> <p>686 : Animatrice science environnement (salariée – depuis environ un an de demi)</p> <p>752 : Soutien scolaire (salariée)</p>	<p>1050 : objecteur de conscience</p> <p>1051 : service civil [...] animations musicales et les cours de guitare</p> <p>1058 : animateur technicien</p> <p>1061 : animateur de centre de loisirs</p> <p>1062 : directeur de centre de loisirs</p> <p>1063 : coordinateur socioculturel</p> <p>1131 : professeur de guitare</p>	<p>1679 : animateur</p> <p>1404 : formateur</p>

Structure employeuse	(Centre de loisirs, de vacances) 29 : Club sportif 35 : Education nationale 42 : Association des « A »	655 : Centre de loisirs 660 : CPIE Alsace (stage) 672 : Association « G » 678 : Association « H » 686 : Mairie, service éducation 752 : Association soutien scolaire	685 : mairie 1049 : Armée 1051 : Centre « J »	Association « H »
Parcours de formation	11 : Bac scientifique 12 : STAPS (maîtrise) 12 : MIAS (licence) 20 : CAPEPS (pour être prof de sports) 33 : Concours de prof des Ecoles 34 : IUFM	650 : Bac (scientifique) 650 : Fac de pharmacie 660 : Maîtrise de biologie 671 : IUT animation scientifique	1048 : Licence histoire géographie (CAPES, échoué) 1164 : BEATEP (VAE) 1168 : DUT Carrières Sociales (VAE)	1393 : Bac L 1394 : Licence d'allemand Master Linguistique

	84 : BAFA			
Autre	253 : administrateur des « A », militant		1270 : musicien [...] membre d'un collectif d'artistes 1367 : ingénieur du son	Administrateur (secrétaire) des « H » Informatique, programmation logiciel libre

Processus				
Entretiens	A : Fabien	B : Céline	C : Antoine	D : Hubert
Etapes, moments clés Evolution	<p>42 : un parcours là, par petites paires d'années</p> <p>61 : je voulais vraiment être prof de sport au départ</p> <p>124 : j'avais passé les étapes, BAFA, BAFD, puis après formateur BAFA</p> <p>137 : l'opportunité de progresser [...] d'avancer</p> <p>284 : je pense aujourd'hui que mon vrai travail [...] après ça peut évoluer, ça évolue beaucoup</p> <p>319 : j'essaye le plus possible de continuer à</p> <p>320 : je pourrais revenir à un moment donné</p> <p>298 : j'arrive pas tenir en place, [...] ça peut être des questions</p>	<p>652 : Initialement [...] vraiment je voulais bosser en officine</p> <p>654 : j'ai commencé [...] l'animation [...] ça a été un peu un déclic.</p> <p>678 : Dans un premier temps sur un poste d'animation scientifique [...] puis après les postes ont évolué [...] j'ai pris le poste de coordination départementale</p> <p>756 : découvre du milieu associatif</p> <p>725 : surtout au départ, c'est ce que j'avais envie de faire</p> <p>825 : je me suis pas mal posée de questions [...] est ce que je vais pas regretter, est ce que c'est pas un retour en arrière que d'avoir fait de la coordination et de revenir sur de l'animation [...] j'ai pas l'impression d'être revenue en arrière [...] des</p>	<p>1079 : Dès l'instant où je suis rentré dans la vie professionnelle, les choses se sont faites assez naturellement [...] très logiquement [...] animateur technicien, puis permanent, [...] puis sur la coordination aujourd'hui. Donc ça s'est fait de façon très continue</p> <p>1133 : je me suis découvert un intérêt pour la petite enfance, pour l'enfance et la petite enfance [...] j'ai basculé</p> <p>1161 : (au sujet du parcours) J'le vois comme quelque chose de linéaire et qui me correspondait complètement, c'est-à-dire que ça s'est posé comme une évidence à un moment [...] dès l'instant où je mets les pieds ici.</p> <p>1240 : la logique [...] à un moment donné [...] poste à responsabilité [...] direction</p>	<p>1631 : (ce changement) c'était un moment où ça allait pas bien dans ma vie [...] qu'il y avait un problème, que je disais des points de vue qu'étaient pas les miens</p> <p>1665 : Animateur, formateur, membre du CA, du bureau</p>

	que je me pose, pourquoi je peux pas faire plus de deux ou trois ans la même chose, que ça doit être délicat pour les gens qui m'entourent, mais je pense que je suis passé par des étapes qui étaient naturelles.	<p>évolutions à venir [...] il va se passer des choses sur du moyen terme</p> <p>985 : faire moins de terrain, ça c'est sûr que, voilà j'en aurai envie, parce qu'au bout d'un moment tu t'essouffles aussi peut être un petit peu</p> <p>1023 : initialement [...] j'avais envie de coupler mes études des sciences avec l'animation [...] initialement, je crois que je m'y suis amusée</p> <p>1027 : par rapport à mon parcours d'ailleurs, y'a eu une période où je me suis questionnée sur l'enseignement</p>		
Réflexivité	<p>168 : des gens qui me faisaient avancer [...] avoir du recul sur ce que j'avais vécu en tant que prof d'EPS [...] qui m'ont fait dire après que ma vraie envie...</p> <p>171 : le vrai choix, que j'avais fait au départ mais sans l'avoir</p>	1041 : y'a eu un cheminement entre mes, le tout début et puis maintenant où je pense que je sais beaucoup plus pourquoi je fais ça, que mes ambitions premières	1065 : VAE	<p>1830 : (la formation d formateur) c'était peut être un peu comme une renaissance [...] on pouvait re-réfléchir à nos pratiques, [...] « Pourquoi j'ai fait ça ? Qu'est ce que j'ai oublié de ma formation initiale ? Qu'est ce qu'il est important que je transmette ? Qu'est ce que j'ai eu dans ma formation ? Ou qu'est ce que j'ai eu dans</p>

	conscientisé				ma pratique que j'avais pas dans ma formation ? » et c'est un temps où on se sent remotiver
--	--------------	--	--	--	---

Glossaire

BAFA : Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur

BAFD : Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Directeur

BEATEP : Brevet d'État d'Animateur Technicien de l'Éducation Populaire et de la jeunesse

BPJEPS : Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport

CAPES : Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement du Second degré

CEMEA : Centres d'Entrainement aux Méthodes d'Éducation Active

CA : Conseil d'Administration

CAPEPS : Certificat d'Aptitude au Professorat d'Éducation Physique et Sportive

CDD : Contrat à Durée Déterminée

CDI : Contrat à Durée Indéterminée

CLIS : Classe d'Intégration Scolaire

CPIE : Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement

CRAJEP : Comité Régional des Associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire

CREPS : Centre Régional de l'Éducation Populaire et du Sport

CRIJ : Centre Régional Information Jeunesse

CS : Centre Social

DESS : Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées

DUT : Diplôme Universitaire de Technologie

EPS : Éducation Physique et Sportive

FOL : Fédération des Œuvres Laïques

IUT : Institut Universitaire de Formation des Maîtres

JPA : Jeunesse au Plein Air

SEGPA : Sections d'Enseignement Général et Professionnel Adapté

STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

VAE : Validation des Acquis de l'Expérience